



Université d'Oran 2
Faculté des Langues Etrangères

THESE

Pour l'obtention du diplôme de Doctorat en Sciences
Langue Française

*Les représentations de la langue française chez les maîtres
d'enseignement primaire de la ville d'Oran*

Présentée et soutenue par :
Houani Bessai

Devant le jury composé de :

Boutaleb Djamilia	Professeur	Université d'Oran 2	Président
Miliani Hadj	Professeur	Université de Mostaganem	Rapporteur
Lucile Cadet	MCA	Université de Paris 8	Rapporteur
Abdelkader Ghallal	Professeur	Université d'Oran 2	Examineur
Nabila Hamidou	MCA	Université d'Oran 2	Examineur
Margaret Bento	Professeur	Université de La Sorbonne	Examineur

2015

*A mon père,
A Mme Ouhibi.*

*I kemm a yemma,
S teyzi n leemer*

Remerciements

A M. Hadj Miliani, pour la licence, le magister et le doctorat. Merci pour tout.

A Mme Lucile Cadet pour sa générosité, sa simplicité et sa rigueur.

A tous les membres du jury.

A tous mes enseignants.

Aux directrices et directeurs des écoles primaires de la ville d'Oran visitées qui m'ont bien reçu dans leurs établissements.

A tous les professeurs d'enseignement primaire de la ville d'Oran qui ont répondu à mon questionnaire.

A tous mes amis...

*Les représentations de la langue française chez les maîtres
d'enseignement primaire de la ville d'Oran*

Introduction Générale

Le paysage linguistique algérien a toujours connu une diversité des langues. C'est un fait, dans l'histoire de ce pays, les Algériens ont eu et ont toujours différentes possibilités d'accéder à différentes langues (le berbère, le latin, l'arabe, le turc, l'espagnol, le français et bien d'autres).

Certains chercheurs disent que certaines de ces langues ont été imposées par les différents colonisateurs qui se sont succédé en Afrique du Nord, dans le but de mieux dominer les autochtones et parfaire la colonisation, conformément à l'adage "telle est la langue du roi, telle est celle du pays".

D'autres, par contre, trouvent tout simplement que cette richesse linguistique n'est que le résultat logique d'un certain nombre de facteurs politiques, géographiques, économiques, etc., autrement dit, la conséquence logique d'une réalité historique.

Les débats autour des questions linguistiques en Algérie, dans différents niveaux, académiques et autres, démontrent que les Algériens se représentent différemment cette situation.

Pour certains, cela est qualifié de richesse, pour d'autres, cela relève de tout ce qui peut nuire à la stabilité et à l'évolution du pays.

En dépit des écarts qui caractérisent les appréciations des uns et des autres, la situation sociolinguistique en Algérie n'a pas échappé au principe qui dit que le plurilinguisme est la règle et le monolingue est l'exception.

En effet, en 1962, comme cela a souvent été le cas dans différentes périodes, plusieurs langues permettaient de décrire différentes situations linguistiques en Algérie.

Le plurilinguisme était une réalité, on ne peut plus incontestable, puisque plusieurs langues coexistaient à l'instar de :

- L'arabe classique, moderne ou littéraire,
- L'arabe algérien ou dialectal,

- Le tamazight ou le berbère,
- Le français.

Nous nous sommes limités à ces quatre langues parce que ce sont les langues les plus représentées dans le paysage linguistique algérien.

Mais, du point de vue textes officiels, aucune langue ne bénéficiait d'une reconnaissance à l'exception de la langue arabe littéraire, la seule langue nationale et officielle – le berbère n'a été reconnu comme langue nationale qu'en 2002.

Le statut de langue nationale et officielle réservé exclusivement à l'arabe classique et les politiques d'arabisation qui ont accompagné ce statut privilégiant la langue arabe, ont poussé certains observateurs à avancer qu'une certaine schématisation des statuts des langues en Algérie est imposée à travers ces politiques, ce qui aurait, par la suite, influencé, d'une manière ou d'une autre, les représentations des langues en Algérie.

Il est possible de confirmer que ces politiques ont été à l'origine de l'une des représentations partagées, bel et bien, par certaines personnes :

Pour certaines personnes, en Algérie, il n'y a qu'une seule langue, en l'occurrence l'arabe littéraire, les autres ne devaient pas être considérées comme des langues à part entière.

Khaoula Taleb Ibrahim (1995) a présenté différentes représentations extrêmes qui sont partagées en Algérie par des groupes différents et parmi ces groupes elle cite :

« Les arabisants extrémistes, partisans de l'arabisation immédiate et totale et d'un fort rejet de la langue française, ce groupe a usé de l'attachement du peuple Algérien à la langue arabe, notamment l'aspect religieux, pour attaquer les partisans des deux autres langues ».

Malgré ce positionnement, et en dépit d'une planification linguistique claire, incarnée par les différentes politiques d'arabisation, d'autres langues que l'arabe ont évolué en Algérie, ce qui permet de dire que ce qui est stipulé dans les textes officiels n'était qu'une représentation officielle : le principal texte officielle demeure la constitution algérienne. Dans cette dernière, la langue arabe est la seule langue nationale et officielle. Le tamazight n'a été constitutionnalisé comme langue nationale qu'en 2002, mais la réalité du terrain a toujours imposé une situation de plurilinguisme en Algérie.

Cette représentation officielle est en elle-même une représentation de la réalité et aucunement la réalité linguistique en Algérie, étant donné que les autres langues ont une présence incontestable puisqu'elles ont toujours coexisté avec l'arabe littéraire (académique) :

L'arabe algérien va se maintenir grâce à une évolution spontanée et va se renforcer par son caractère de langue maternelle et sa présence effective dans différents domaines de la vie quotidienne.

Cette langue s'est développée également à travers une production artistique très riche, en dépit d'un certain musellement. Le théâtre, dans ce parler, est une tradition depuis plusieurs générations, à travers, entre autres, les travaux de Mohiédine Bachtarzi, Kateb Yacine, Abdelkader Alloula, Ould Abderrahmane Kaki et autres, la chanson (le chaâbi, le rai, le Hawzi, l'andalous et les autres styles, etc.).

Le tamazight a également évolué grâce, entre autres, à une mobilisation populaire extraordinaire et un travail de longue haleine (les travaux de Mammeri et l'engouement qu'il a suscité chez la population ont contribué massivement à leur généralisation).

La création d'une association à Paris en 1966 appelée « l'Académie Berbère » dont le nom dégage déjà une représentation de ce qu'on peut appeler une langue.

En effet, cette association, créée par un groupe de militants, intellectuels et artistes berbérissants pour la promotion de la langue et de la culture berbère, a joué un grand rôle dans la lutte pour la reconnaissance de cette langue. Un des arguments utilisés dans le discours officiel qui prônait une politique linguistique unique, à l'image du parti unique qui a dominé pendant longtemps toute activité politique et autres en Algérie, considérait que l'arabe classique est une langue qui a une grammaire, un dictionnaire et des institutions spécialisées comme les académies, les départements de langue et de littérature arabe, une tradition littéraire écrite, etc. et les autres langues parlées en Algérie (l'arabe algérien et le berbère) ne possèdent pas les conditions qui leur permettaient d'accéder au statut de langue.

Créer une association qui porte le nom d'académie se veut aussi une sorte de réponse à cette argumentation. Ils sont d'ailleurs nombreux les berbérissants qui se sont appuyés sur cette organisation « académie berbère » pour revaloriser cette langue, ne serait-ce que d'un point de vue symbolique.

L'apport de la chanson engagée et les différents événements politiques et autres à

l'instar du "Printemps Amazigh de 1980", les événements du printemps Noir en 2001 qui se sont soldés par la constitutionnalisation de la langue amazigh, etc. démontrent également que le tamazight a toujours été une réalité sociolinguistique incontestable et la revendication d'un statut pour cette langue est de plus en plus pressante.

Mais, comme nous l'avons dit plus haut, c'est l'arabe littéraire qui va bénéficier d'un soutien total, voire de toute « une politique d'arabisation » avec un grand arsenal de moyens. Nous estimons que cette valorisation politique et idéologique de l'arabe au détriment des autres langues a contribué à multiplier des représentations positives et / ou négatives envers toutes les langues y compris l'arabe officiel lui-même.

Qu'en est-il de la langue française qui est notre objet d'étude dans ce travail ?

D'après Khaoula Taleb Ibrahim (1997-39) « *Paradoxalement, c'est après l'indépendance que l'usage du français s'est étendu; on a même parlé de francisation à rebours. Les immenses efforts de scolarisation déployés par le jeune Etat Algérien expliquent aisément l'expansion de la langue française après 1962* »

Cette citation de Taleb Ibrahim permet de remettre en cause une vision qui a été entretenue pendant longtemps en Algérie et qui faisait croire que le français a été totalement imposé aux Algériens par l'administration coloniale afin de mieux les dominer. Ce passage démontre bien que sa généralisation extraordinaire s'est faite beaucoup plus après l'indépendance de l'Algérie.

Au temps de la colonisation, les jeunes Algériens passaient beaucoup plus de temps dans des marchés, comme portefaix, cireurs de chaussures, etc. et n'avaient pas facilement la possibilité de rejoindre l'école et de s'initier à la langue française.

La langue de Molière, vu son importance et son caractère primordial pour le développement du pays, à travers les différentes fonctions qu'elle occupait et qu'elle occupe toujours, a vite repris une place dans ce territoire et son usage s'est encore généralisé à en croire les résultats de quelques études antérieures, notamment dans les domaines formels dont les affaires étaient gérées par l'administration coloniale avant l'indépendance.

En effet, tous les jours, à tous les instants et dans presque toutes les situations, le français est pratiquement utilisé en Algérie.

Cette langue est présente à la télévision, dans la presse écrite, à la radio, et dans presque tous les moyens de communication.

C'est une langue que nos élèves apprennent dès la troisième année primaire, puis au collège et dans toutes les spécialités du secondaire.

Elle est présente dans les centres et les instituts de formations et se présente comme un instrument de travail essentiel dans les écoles privées qui offrent différentes formations techniques ou autres.

A l'université, la langue française est un moyen linguistique très important parce qu'elle a toujours été et demeure un outil linguistique essentiel et indispensable pour de nombreuses disciplines scientifiques qu'abrite l'université algérienne.

Dans certaines entreprises, le français cohabite rarement avec l'arabe, parce qu'il est par excellence le moyen le plus utilisé et le plus pratique, à en croire certains commentaires. En effet, en dépit de la loi portant généralisation de la langue arabe, le français reste toujours le moyen linguistique le plus dominant dans certaines entreprises publiques et privées (Sonatrach, SNTF, Centres hospitaliers, etc.).

Dans la vie quotidienne des Algériens, quand ces derniers s'expriment dans leurs langues maternelles (le berbère avec ses variantes et l'arabe algérien), il est rare, voire impossible de ne pas faire recours au français à travers ce que les sociolinguistes appellent « le code switching », « le code mixing » ou en dernier les simples emprunts de termes français.

Ces éléments permettent d'avancer que le français occupe toujours une place considérable en Algérie même s'il ne bénéficie d'aucun statut, hormis le fait qu'il soit considéré comme première langue étrangère.

Différentes images sont donc naturellement associées à cette langue.

Kateb Yacine considérait le français comme « un butin de guerre » et effectivement, c'est ce que nous pouvons constater à travers les différents usages du français que nous venons de reprendre et qui nous permettent peut être de dire que le français est l'une des langues qui a une omniprésence dans la vie quotidienne des Algériens.

Cette image associée à la langue française « *le français est un butin de guerre* » et qui pourrait paraître pour certains simple et banale, a suscité et suscite beaucoup de débats, d'ailleurs, les discussions autour de ce sujet ne sont pas près d'être closes.

Il serait très judicieux, dans ce cas, d'éviter au maximum de sombrer dans toute polémique stérile mais de traiter la question du français en Algérie en faisant appel à une approche purement scientifique.

Le domaine des représentations sociolinguistique est, à notre sens, en mesure de répondre à cette problématique.

Sonia Branca-Rosoff (1996 : 79) entend par représentations langagières *« l'ensemble des images que les locuteurs associent aux langues qu'ils pratiquent, qu'il s'agisse de valeur, d'esthétique, de sentiment normatif ou plus largement métalinguistique. Elles permettent de sortir de l'opposition radicale entre le « réel », les faits objectifs dégagés par la description linguistique, et « l'idéologique », les considérations normatives comme représentations fausses, représentations-écrans ».*

Pour Desbois et Rapegno (1994 : 3-4), la langue, *"comme tout système symbolique et comme tout fait de culture, est l'objet de multiples représentations et attitudes individuelles, collectives, positives ou négatives, au gré des besoins et des intérêts. Ces représentations qui trouvent leur origine dans le mythe ou la réalité du rapport de puissance symbolique, dictent les jugements et les discours, commandent les comportements et les actions ».*

La langue française en Algérie ne peut naturellement pas échapper à la règle. Elle est, en effet, l'objet de multiples représentations individuelles, collectives, positives et négatives.

Quelles sont, dans ce cas, les représentations sociolinguistiques qui sont associées à la langue française en Algérie ?

Le français en Algérie pourrait être considéré par certaines personnes comme une langue familière en Algérie, un butin de guerre, une langue très utile dans les études, une langue moderne, une langue de prestige, etc.

Mais, dans d'autres situations, la langue de Molière, pourrait être associée à un certain nombre d'idées négatives comme ce stéréotype à travers lequel la langue française est représentée comme une incarnation du colonisateur, une langue colonisatrice, ou un des facteurs de dépendance à la France.

Présenter ces quelques images associées à la langue française de cette manière n'a rien d'académique, si ce n'est à considérer ces images comme des hypothèses de départ.

Un travail sociolinguistique dans cette direction s'avère essentiel, mais, il est difficile de se lancer dans un projet d'une telle ampleur parce que c'est une étude qui n'est pas réalisable sans la constitution d'une équipe de chercheurs et qui, de plus, ne peut être traitée dans un travail de thèse, dont l'ambition reste plus modeste.

En plus, il est difficile, voire impossible, de réussir cette tâche dans un espace temps très limité.

Il faut ajouter à cela l'aspect relatif aux moyens qui font défaut alors qu'ils sont indispensables pour la réalisation d'un travail pareil notamment pour la grande tâche des enquêtes que demande cette étude sur les représentations de la langue française partagées dans les quatre coins du pays.

Mener une étude sur les représentations que partagent tous les Algériens est donc une tâche très intéressante et très utile, mais, en même temps trop difficile, voire impossible étant donné que les écarts dans les variables des différents protagonistes sont tellement importants qu'il va falloir travailler sur différentes catégories de publics.

Pour augmenter les chances de réussite d'une telle recherche, il serait plus judicieux, à notre sens, de prendre en compte les limites qui s'imposent et se contenter de travailler exclusivement sur une seule catégorie socioprofessionnelle, dans un espace bien défini et dans une période bien déterminée.

Pour toutes ces raisons et plusieurs autres raisons encore, nous avons compris qu'il est important de limiter notre terrain aux représentations d'une seule catégorie socioprofessionnelle et développer ce travail, dans des études ultérieures, en travaillant sur d'autres catégories sociales et socioprofessionnelles afin de pouvoir effectuer des comparaisons des résultats et aboutir à une réflexion plus globale, par la suite.

Notre choix, dans cette première étude, est porté sur les maîtres d'enseignement primaire de la langue française de la ville d'Oran.

Ce choix s'est étayé sur plusieurs éléments :

Ce travail portera sur les représentations qui se font de la langue française chez les maîtres d'enseignement primaire parce que nous estimons que cette catégorie sociale est une catégorie pour laquelle le français est très familier : Leurs études sont faites en français, le français est leur outil de travail quotidien et les formations et les stages de recyclages sont effectués en français.

Ces praticiens de la langue française maîtrisent au moins les autres langues parlées en Algérie et que nous avons évoquées plus haut (l'arabe classique, l'arabe algérien) et ils sont très imprégnés de la culture algérienne.

Le contact permanent avec la langue française, avec les élèves, leurs parents et parfois même avec les représentations que partagent les uns et les autres sur la langue française influencent les images qu'ils associent eux-mêmes à leur outil de travail.

La question essentielle qui s'impose dans ce cadre est la suivante :

Quelles sont les représentations qui se font de la langue française chez les maîtres d'enseignement primaire de la langue française de la ville d'Oran ?

C'est à cette question que nous tenterons de répondre dans le présent travail.

Cette partie constituera le socle de notre travail.

Sur la base d'un certain nombre de réflexions antérieures, des questions ont été adressées à la catégorie de personnes concernée par notre étude en l'occurrence les maîtres d'enseignement primaire de la ville d'Oran afin de pouvoir élaborer un corpus à analyser qui nous permettra de dégager quelques représentations.

Pour mieux approfondir l'analyse, nous allons nous lancer dans une recherche qui essaiera de cerner les éléments que Desbois et Rapegno (1994 : 3-4) appellent « *besoins* » et « *intérêts* », au gré desquels la *langue est l'objet de multiples représentations*.

Dans ce sens toujours, nous essaierons de réfléchir également sur ce que les auteurs (Desbois et Rapegno, 1994 : 3-4) appellent « *le mythe ou la réalité du rapport de puissance symbolique* » : les représentations qui se font de la langue française par les maîtres d'enseignement primaire *y trouvent leur origine*.

Et comme « *ces représentations dictent les jugements et les discours, commandent les comportements et les actions* », selon la même source, nous allons essayer de comprendre comment les représentations que les maîtres d'enseignement se font de la langue française pourraient commander leurs comportements et actions.

Cette étude s'articulera sur les trois axes suivants : le lien qui se fait entre le français et le colonialisme en Algérie, le français, s'il se présente comme langue présente en Algérie et enfin si le français se présente comme une langue utile en Algérie.

Plusieurs hypothèses se présentent dans ce cadre : le français peut être représenté négativement par rapport à cette histoire commune entre l'Algérie et la France ou au contraire positiver cette expérience par rapport à cet acquis linguistique malgré les souffrances et les séquelles négatives du colonialisme.

Le français peut être, dans une deuxième perspective, considéré comme une langue qui a une présence en Algérie et une langue qui se présente comme une réalité sociolinguistique incontestable dans ce pays ou au contraire, une langue qui n'a aucun impact en Algérie.

Et enfin, nous allons essayer de vérifier si aux yeux des enseignants interrogés, le français a toujours une utilité en Algérie ou pas.

Partie I :

Le français en Algérie et le domaine des représentations

Partie I : Le français en Algérie et le domaine des représentations

Cette partie est constituée de trois chapitres.

Les deux premiers chapitres sont consacrés à la situation du français en Algérie.

Le premier chapitre est consacré, en premier lieu, à la situation sociolinguistique en Algérie et par la suite aux conditions dans lesquelles la langue française s'est installée en Algérie.

Le deuxième chapitre concerne la situation du français dans l'Algérie postcoloniale.

Le troisième chapitre est un aperçu global sur l'aspect théorique du domaine qui concerne notre travail de recherche, en l'occurrence le domaine des représentations.

Chapitre 1 : Situation sociolinguistique en Algérie et la présence du français en Algérie avant 1692

L'Algérie, comme tant d'autres pays, est, par excellence, un pays plurilingue. Tabouret-Keller, citée dans Baylon (1996 : 146), donne la définition suivante du bilinguisme/plurilinguisme :

« Par bilinguisme ou plurilinguisme, il faut entendre le fait général de toutes les situations qui entraînent un usage, généralement parlé et dans certains cas écrit, de deux ou plusieurs langues par un même individu ou un même groupe. "Langue" est pris ici dans un sens très général et peut correspondre à ce qu'on désigne communément comme un dialecte ou un patois ».

La situation géographique stratégique de ce pays et ses différentes richesses ont attiré plusieurs colonisateurs qui se sont installés sur cette terre et qui ont imposé leurs civilisations et leurs cultures et par conséquent leurs langues à côté et / ou au détriment de celle(s) des autochtones ou de celle(s) de leur prédécesseur.

Le contact entre ces peuples et leurs civilisations a permis de mettre en place différentes traditions culturelles et linguistiques. Parmi les groupes qui sont passés, nous pouvons citer les Phéniciens, les Romains, les Vandales, les Byzantins, les Arabes, les Espagnols, les Ottomans, les Français.

Une des conséquences de ce phénomène consiste dans l'influence des auteurs autochtones qui sont amenés, par la force des choses, à utiliser la langue du dominateur.

Saint Augustin, à titre d'exemple, a écrit en latin, d'autres auteurs ont opté pour l'arabe. La présence du français en Algérie a également permis l'émergence de nombreux auteurs de renommée mondiale, grâce à des œuvres littéraires réalisées dans cette langue.

Situation sociolinguistique en Algérie

Comme nous l'avons indiqué plus haut, l'Algérie peut être considérée comme étant un pays plurilingue et multiculturel. Dans son article sur *La culture et le plurilinguisme en Algérie*, Sebaa (article en ligne), souligne que :

« L'Algérie se caractérise, comme on le sait, par une situation de quadrilinguïté sociale : arabe conventionnel / français / arabe algérien / tamazight. Les frontières entre ces différentes langues ne sont ni géographiquement ni linguistiquement établies. Le continuum dans lequel la langue française prend et reprend constamment place, au même titre que l'arabe algérien, les différentes variantes de tamazight et l'arabe conventionnel redéfinit, de façon évolutive les fonctions sociales de chaque idiome. Les rôles et les fonctions de chaque langue, dominante ou minoritaire, dans ce continuum, s'inscrivent dans un procès dialectique qui échappe à toute tentative de réduction ».

Le français a occupé et occupe donc toujours, une place dans cette « quadrilinguïté » parce que c'est une langue qui a un rôle et des fonctions qu'elle accomplit toujours en Algérie.

Nombreux sont les observateurs qui estiment que la situation linguistique algérienne se compose essentiellement de la structure suivante : le domaine formel et le domaine informel.

Le domaine formel est dominé essentiellement par la langue arabe dite classique ou littéraire et la langue française.

Le domaine informel concerne les langues maternelles, en l'occurrence l'arabe algérien et tamazight ou le berbère.

Le domaine formel

L'arabe classique

Dans le domaine formel, l'arabe classique se présente comme la langue officielle et nationale. Elle est réservée à l'usage officiel et religieux (langue du Coran), elle jouit ainsi d'une place privilégiée, comme faisant partie de l'identité nationale algérienne qui se compose, désormais, de la triade : l'Islamité, l'arabité et l'amazighité¹.

¹ - Avant 2002, tamazight comme langue ne bénéficiait d'aucun statut officiel. Il a fallu attendre cette année, pour qu'elle puisse accéder au statut de langue nationale, en Algérie. Les partisans de la promotion de cette langue estiment que son aménagement et son développement ne pourra se faire correctement qu'une fois reconnue comme langue officielle. Cette dernière question fait consensus de plus en plus, notamment chez la classe politique algérienne, toute tendance confondue.

« *La langue arabe est une langue sacrée pour les Algériens, puisque langue du Texte c'est-à-dire du texte coranique.* » (Boudjedra. 1992/1994 : 28-29).

Le caractère sacré de la langue arabe est lié au fait qu'elle soit associée à l'islam, comme le démontre Boudjedra. En effet, l'arabe classique est arrivé en Afrique du Nord avec l'arrivée de l'islam. C'est la langue qui a toujours été liée à cette religion, ce qui a fait que, par la suite, beaucoup se sont considérés comme arabes car ils étaient musulmans.

Par la suite, l'avènement du « panarabisme » est un des principaux facteurs qui ont énormément contribué à la généralisation de cette langue, dans le cadre du projet de la Oumma El Arabia et du panarabisme² tant défendu par les leaders de ce mouvement, en l'occurrence les anciens présidents Djamel Abdennasser, pour l'Egypte, Saddam Housseine pour l'Irak et Ahmed Benbella et Houari Boumédiène, pour l'Algérie.

En Algérie, cette vision sera traduite sur le terrain par la célèbre loi d'arabisation qui a bénéficié du soutien d'un puissant courant politique et idéologique.

Le français

Officiellement, première langue étrangère, car, première langue étrangère enseignée en Algérie après l'arabe. Mais cette langue connaît une certaine co-officialité, du fait que sa présence est assez importante dans la société algérienne et ce, dans différents domaines :

L'enseignement universitaire est, en grande partie, assuré en français, surtout pour les branches médicales et techniques.

Le français est une langue qui joue toujours un rôle considérable dans les médias, les arts, dans l'administration et les entreprises, dans l'environnement, etc.

Le domaine informel

L'arabe algérien

Dans le domaine informel, l'arabe algérien (véhiculaire) est la langue de la majorité des Algériens, d'un point de vue sociolinguistique.

Cette langue se présente comme la langue maternelle de la majorité des Algériens ce qui fait que son usage est généralisé à différents niveaux de la vie courante.

² - Panarabisme, Mouvement politique qui tend à réunir tous les pays de langue et de civilisation arabes en une grande communauté d'intérêts. (Dictionnaire Larousse).

L'arabe classique et le français sont essentiellement les deux langues qui sont les plus présentes dans le domaine formel³, mais, l'arabe algérien a toujours été associé à ces deux langues dans différentes situations, notamment quand il s'agit de prise de parole verbale.

La production artistique et même littéraire ont connu et connaissent toujours un foisonnement extraordinaire et ce dans différentes disciplines : la chanson et le théâtre particulièrement.

Le langage quotidien (l'algérien) connaît une association avec d'autres langues notamment le français car il accepte en son sein des mots et structures grammaticalement tirées de la langue française.

Cette présence du français, à travers, entre autres, différentes formes d'emprunts, a amené certains observateurs à considérer le français comme une langue seconde en Algérie.

« *En Algérie, le français conserve le statut de langue seconde pour toute une génération d'Algériens colonisés, il a laissé des traces importantes sous forme d'emprunts dans l'arabe dialectal* » (Dabène, 1981 : 39).

Tamazight

Le tamazight, appelé également langue berbère, est langue nationale depuis avril 2002. La population berbérophone représente à peu près 35% de la population algérienne. L'amazighe se constitue essentiellement du Kabyle, du Chaoui, du Mozabite et du Touareg).

La langue tamazight a été pendant très longtemps marginalisée par le pouvoir en place et parfois même interdite, sous prétexte qu'elle portait atteinte à l'unité nationale.

L'alphabet Tifinagh, un des alphabets utilisés pour transcrire tamazight, était totalement défendu et sa diffusion vers les années 60, 70 et 80 était carrément interdite.

Toute intervention culturelle et scientifique sur le berbère était interdite à l'instar de la conférence de Mouloud Mammeri sur « la poésie Kabyle ancienne » qui devait avoir lieu à Tizi Ouzou, le 10 Mars 1980. Son interdiction est considérée comme la goutte qui a fait déborder le vase, ce qui a fini par les événements connus sous l'appellation de « Printemps berbère ».

³ - Le domaine formel est le domaine officiel en général. C'est tout ce qui relève de l'utilisation d'une langue ou des langues dans un cadre officiel tels que l'école, l'administration, les institutions étatiques, les discours officiels, etc. L'informel, quant à lui, concerne l'utilisation d'une langue ou de plusieurs dans un cadre qui ne relève pas de l'officiel : la rue, les marchés, etc. Il faut préciser que certaines langues peuvent parfois occuper les deux espaces, c'est le cas, par exemple, du français et de l'arabe algérien notamment.

Cette interdiction du fait berbère a poussé à la naissance du plus grand mouvement pour la défense d'une culture et d'une langue en Algérie, en l'occurrence le Mouvement Culturel Berbère ou MCB.

Ce mouvement a lancé de grandes manifestations culturelles et même politiques pour revendiquer le statut de langue nationale et officielle au tamazight et à l'arabe algérien.

Ces manifestations se sont traduites sur le terrain par des sit-in, des meetings de sensibilisations et des conférences, des marches dans plusieurs régions, mais l'événement le plus marquant reste le boycott scolaire observé en Kabylie en 1994 pour revendiquer le statut de langue nationale et officielle au tamazight.

Cette action qui a marqué l'année scolaire 1994/1995 s'est soldée, entre autres, par l'introduction de tamazight dans le système éducatif, à travers des classes pilotes, et la création du Haut Commissariat à l'Amazighité (HCA) rattaché directement à la présidence de la République.

Ces revendications ont été accompagnées et soutenues par de nombreux intellectuels, amazighophones et arabophones, d'autant plus qu'ils étaient nombreux ceux qui considéraient la reconnaissance du berbère comme une manière d'instaurer une culture de plurilinguisme, considéré comme une règle dans ce monde moderne, ce qui constitue une ouverture plus large qui concerne toutes les langues présentes en Algérie, y compris le français.

« L'Algérie est un pays trilingue. Elle a la chance d'ouvrir sur le monde trois fenêtres au lieu d'une, de pouvoir s'alimenter à trois cultures au lieu d'une seule. Mais cette chance a été dès le départ confisquée » (Djaout, 1993).

Le français en Algérie

Il n'est pas vraiment très utile d'être un spécialiste des langues pour dire que la langue française est arrivée dans cette terre en 1830, c'est-à-dire après le débarquement des troupes de l'armée française en Algérie.

Nous pouvons résumer schématiquement la présence de la langue française en Algérie en deux étapes :

La première est liée directement au fait colonial. En effet, il est une règle, la langue du dominateur est naturellement imposée. Cette domination linguistique se fait soit délibérément par la machine coloniale dans le but de parfaire l'entreprise de domination, soit par la force des choses, à travers le contact de deux entités culturelles et linguistiques. Ces deux cas de figures ont caractérisé la situation du français en Algérie.

Le français imposé par l'administration coloniale

Le français s'est installé en Algérie dès l'arrivée des Français en 1830. En effet, ils sont nombreux les chercheurs qui ont confirmé cette idée. Ainsi par exemple, pour Khaoula Taleb Ibrahim (1995,19), la machine coloniale a, dès son arrivée en Algérie, entamé un travail de francisation au détriment de la langue arabe :

« Dès les premières années de la colonisation, une entreprise de désarabisation et de francisation est menée en vue de parfaire la conquête du pays »

Et pour illustrer cette idée, elle reprend une citation de Rovigo, datant de 1843, qui va jusqu'à écrire :

"je regarde la propagation de l'instruction et de notre langue comme le moyen le plus efficace de faire (faire) des progrès à notre domination dans ce pays... le vrai prodige à opérer serait de remplacer peu à peu l'arabe par le français ...) qui ne manquait de s'étendre parmi les indigènes, surtout si la génération nouvelle vient en foule s'instruire dans nos écoles »

Au moins deux termes sont à retenir de cette citation : « domination » et « école ». A travers cette dernière, l'objectif qui était visé était celui d'une certaine domination.

Cette vision a été, par la suite, un des éléments qui ont été les plus utilisés par les détracteurs de la présence du français en Algérie, avant et après l'indépendance, comme argument qui présentait le français comme une langue du colonisateur, une langue colonisatrice, voire un des facteurs de dépendance par rapport à la France.

Cette idée sera également confirmée par Dahmane (2009), qui écrit : *« Les autorités coloniales œuvraient, depuis le début de l'invasion, à l'effacement de la langue arabe au profit de la langue française conformément à l'adage "telle est la langue du roi, telle est celle du pays".*

Pour illustrer cette idée, Dahmane (2009) reprend un constat présenté par un poète égyptien très célèbre, en l'occurrence, le poète Ahmed Chawqi :

« Lors de son passage à Alger, en 1895, le poète égyptien Ahmed Chawqi, s'étonnait de l'usage très étendu de la langue française ; "je me suis aperçu que (même) le cireur de chaussures (...) dédaignait de parler arabe. Quand je lui adressais la parole dans cette langue il ne me répondait qu'en français". C'est dire que quelques années après l'occupation, la langue française a réussi à s'implanter en Algérie. »

Cela permet de déduire qu'il y a deux dynamiques qui ont permis l'installation du français en Algérie.

Nous avons, d'un côté, le travail amorcé par l'administration coloniale qui a décidé de généraliser le français ou un certain français. Certains entrepreneurs de cette idée ne souhaitaient pas enseigner une langue dans le but de permettre aux Algériens de s'épanouir et de se développer, mais voulaient se contenter d'un certain français qui permettait juste d'assurer un certain contact spécifique, lié beaucoup plus à servir les intérêts des colons que ceux de leurs serviteurs.

Et nous avons, d'un autre côté, l'engouement vers la langue française pour une question de survie. Quand le poète Chawqi parle du cireur de chaussures, ce dernier ne peut aller à la rencontre du français que forcément pour des raisons de prestige. Il doit y avoir une raison plus conséquente et nous pouvons penser qu'il ne s'agit que d'un moyen de survie : la communication en français permettait d'exercer un travail pour gagner sa vie.

Généralisation du français entre partisans et opposants

Pour Hadj Dahmane, la question de généraliser le français en Algérie ne bénéficiait pas d'un consensus de la part des responsables politiques français de l'époque. Deux visions ont été attestées.

Selon cet auteur, *« l'année 1893 est la date de la première parution du Bulletin de l'Enseignement des Indigènes de l'Académie d'Alger (BEIA) qui constitue un lien entre tous les enseignants. Il est à signaler que l'enseignement pour les indigènes a suscité un grand et long débat entre partisans de l'instruction de l'indigène et ceux qui ne l'étaient pas, comme en témoignent les archives et les textes publiés dans le BEIA ».*

Certains des partisans de la colonisation française voyaient en la généralisation du français un dispositif qui permettait de parfaire la colonisation.

Ainsi, par exemple, on peut y lire dans le BEIA de l'année 1893 : *"Nous ne voulons faire ni des fonctionnaires, ni des ouvriers d'arts, mais nous croyons que l'indigène sans instruction est un instrument déplorable de production. Ajoutons que la colonisation a tout intérêt à voir le fellah devenir meilleur cultivateur. N'est-ce pas l'indigène qui fournit abondamment au colon une main d'œuvre à bon marché et indispensable, mais malheureusement inhabile ».*

Les partisans de cet enseignement insistent sur le fait que la langue française est aussi "civilisatrice". C'est par elle, selon eux, que les populations indigènes accèdent peu à peu à la "civilisation".

C'est écrit noir sur blanc, l'objectif de cet enseignement visait des intérêts de colonisation. L'indigène n'est considéré que comme un instrument. Un instrument qu'il faut rendre plus efficace, sans en faire un vrai fonctionnaire.

L'indigène sans instruction se présente comme un instrument déplorable, selon ce passage du BEIA et il se présente sans aucun intérêt sans la maîtrise de la langue française, d'où la nécessité de l'initier à un certain français.

Cette visée impérialiste explique, dans de nombreuses situations, le rejet qu'a connu et que connaît la langue française et surtout elle explique bien certaines contradictions relatives aux représentations que partagent certaines personnes. Ces représentations démontrent qu'on adopte, dans un sens, la langue française et qu'on la rejette.

Mais en parallèle, un autre courant voyait dans l'enseignement du français aux indigènes un danger pour l'avenir de la colonisation :

« Cependant, d'autres refusaient l'enseignement du français aux indigènes car, selon eux, la langue française est la langue de la liberté et de l'égalité » selon Hadj Dahmane qui prend un autre passage de BEIA :

"Supposer les populations de nos colonies ayant enfin appris le français et par le canal de notre langue, (...) toutes les idées françaises. Qu'est-ce donc que ces idées ?

N'est-ce pas que l'homme doit être libre, que les individus sont égaux entre eux, qu'il n'y a pas de gouvernement légitime en dehors de la volonté de la majorité, que les nationalités ont un droit imprescriptible à l'existence ? N'est-ce pas là ce qu'est l'originalité et l'honneur des idées dont notre langue est le véhicule ? (...)

La langue française, en la leur révélant, bien loin de nous en faire aimer, comme on l'imagine un peu candidement, leur fournira les plus fortes raisons de nous haïr (...) Notre langue n'est pas un instrument à mettre entre les mains de populations que l'on veut gouverner sans leur consentement". »

La langue française avec tout ce qu'elle véhiculait comme idées humaines et libératrices s'est présentée comme un danger pour l'entreprise colonialiste :

« L'homme doit être libre » : Ce qui n'était pas le cas forcément pour les « indigènes ».

« Les individus sont égaux entre eux » : La machine coloniale a creusé les écarts entre les colons et les autochtones d'une manière inhumaine, faisant des autochtones les valets des colons notamment avec le phénomène de l'expropriation.

« Il n'y a pas de gouvernement légitime en dehors de la volonté de la majorité » : Et la majorité était totalement marginalisée.

« Les nationalités ont un droit imprescriptible à l'existence » : cela n'était pas le cas pour le peuple algérien qui subissait le joug colonial.

Cette vision qui voyait en la généralisation de la langue française un danger pour l'entreprise coloniale a été effectivement confirmée et concrétisée par la suite. Les Algériens qui ont été initiés à la langue française ont exploité cet instrument pour arracher l'indépendance de l'Algérie.

La meilleure illustration demeurera la célèbre citation de Malek Haddad :

« « A sa manière, elle est devenue un instrument redoutable de libération. C'est en français que j'ai prononcé la première fois le mot "indépendance". »

De la divergence à la convergence

Un débat fut engagé pour trancher la question de l'enseignement du français défendue par les partisans de cette option qui voyaient en cette langue un dispositif utile pour parfaire la colonisation de l'Algérie et ceux qui s'opposaient à toute idée d'enseigner le français. Mais, très vite un terrain d'entente fut trouvé : enseigner un « certain français » mais pas le français.

La question qui va s'imposer lors de ce débat est la suivante : Quel français faudrait-il enseigner aux indigènes ou quel niveau de langue faudrait-il enseigner ?

Les débats aboutissent à ce que Hadj Dahmane appelle « une langue simple ».

En effet, ce dernier précise : *« On constate que les débats privilégiaient ce qu'on appelle en matière de pédagogie et de didactique une "langue simple". Mais que faut-il entendre par langue simple ? Une langue qui n'est pas définie en termes de degrés de complexité syntaxique mais plutôt en termes de registre ? Par langue simple fallait-il entendre la langue de la conversation courante, par opposition à la langue littéraire ou scientifique ? ».*

Et il reprend une formule donnée par le programme spécial de 1890 qui résume parfaitement, selon lui, l'objectif de cet enseignement :

"rien d'abstrait, rien de compliqué, rien de savant"(6).

L'accent est mis sans conteste sur la priorité de l'oral. Il s'agit donc d'une pédagogie active : l'enseignant doit faire parler les élèves et évite de trop parler. La grammaire, à son tour, ne semblait pas occuper une place importante : "le français ne doit pas être enseigné par la grammaire mais plutôt par les exercices. La mise en question de la dictée est jugée peu efficace pédagogiquement".

Cette politique va permettre à la langue française de se mettre au premier plan au détriment de la langue arabe, selon toujours Hadj Dahmane qui écrit :

« Quelle que soit la méthode qui fut retenue, la langue française a pu reléguer la langue arabe au second plan pour faire de cette dernière une langue étrangère. »

Cette politique et cette action vont maintenir l'écart entre les Français ou les colons et les indigènes ce qui fait que les inégalités sont restées flagrantes et la règle de dominant / dominé de rigueur.

En effet, Larcher ne va-t-il pas jusqu'à écrire en 1903 que *« les Français sont aujourd'hui en Algérie dans des conditions semblables à celles où se trouvèrent les Francs de Gaulle : une race victorieuse impose son joug à une race vaincue. Il y a donc des maîtres et des sujets, des privilégiés et des non privilégiés, il ne peut y avoir d'égalité ».*

Une certaine opposition systématique s'est installée en s'appuyant pour se justifier sur le slogan de « mission civilisatrice » : supérieur / inférieur, dominant / dominé.

Selon Julien (1974), « *la France bénéficie d'une civilisation supérieure et rend service aux peuples qu'elle juge moins évolués en la leur faisant partager. D'où la conception assimilatrice de la colonisation qui aboutit en fait à réserver les avantages métropolitains aux colons et à détruire la civilisation des colonisés. Le phénomène supérieur / inférieur, dominant / dominé d'acculturation me paraît fondamental. Les coups portés à la civilisation musulmane qui constitue un bloc, ont été sans doute ressentis plus profondément que l'exploitation économique* ».

L'école va être exploitée pour faciliter le rapprochement entre les Français et les indigènes comme le démontre bien ce passage du Discours des Combes (1894) :

"A l'école tous les autres enseignements sont subordonnés à celui là, après l'école ce sera la langue française qui facilitera les relations entre français et indigènes, et qui seule rendra possible entre eux le rapprochement que tous désirent »

Elle visait à parfaire l'entreprise coloniale comme le précise Dahmane : « *En effet, si l'économie est la cause déterminante de l'occupation coloniale, la colonisation culturelle tout aussi spoliatrice marque durablement les actes quotidiens du colonisé.* ».

Cette instrumentalisation de la langue française pour des desseins politiques, économiques, culturels, etc. à travers cette entreprise coloniale a largement participé à la mise en place d'un sentiment d'hostilité et de rejet envers la langue française.

Pour certains, en finir avec la langue française signifie éradiquer toute entreprise impérialiste et parfaire l'indépendance de l'Algérie.

Les autres ont pris conscience de l'importance de la langue française et surtout, ils étaient convaincus que la place qu'occupait le français en Algérie n'a pas été forcément l'œuvre du colonialisme qui cherchait à aliéner le peuple algérien.

Ils la présentent comme un héritage et un acquis linguistique et culturel. Cette position favorable à l'utilisation du français prend ancrage violemment, en réaction à ceux qui considèrent que le recours au français en Algérie après l'indépendance est associé à une volonté de maintenir le colonialisme.

L'arabe et le français durant la période coloniale

Suite à cette « volonté intéressée d'instruire les indigènes », en imposant un certain français au détriment de la langue arabe, les réactions ne se sont pas fait attendre, notamment chez les Algériens qui voyaient dans le projet coloniale en général et sa politique linguistique en particulier une volonté d'acculturation et de marginalisation de la langue arabe.

Ces réactions se concrétisaient sur le terrain de différentes manières. Le boycott de l'école française est une de ces actions.

Pour Hadj DAhmane, « *Combien même les Algériens n'avaient pas tous, pour une raison ou autre, fréquenté l'école coloniale, il n'empêche que la pénétration de la langue française par l'école a été déterminante. Sans doute peut-on dire que l'école a été à la base de l'entreprise d'acculturation* ».

En lisant ce passage, au moins deux idées se dégagent comme éléments d'explication quant au refus de fréquenter l'école coloniale :

Nous avons d'un côté, ce que nous pouvons, peut-être, qualifier d'une sorte de boycott vis-à-vis de l'école française.

Et de l'autre, certains le faisaient par manque de moyens et suite à une pauvreté sans merci causée par l'expropriation des terres, entre autres. En effet, ils étaient nombreux les Algériens qui se sont retrouvés sans rien après l'installation des colons en Algérie. Ce qui leur a causé un déséquilibre total.

Beaucoup d'Algériens ont choisi à l'époque, par contrainte, d'envoyer leurs enfants aux champs ou aux pâtures afin de devenir des fellahs ou des bergers qui peuvent rapporter, ne serait-ce que par quoi survivre et dans les villes comme portefaix ou cireurs de chaussures, etc. que de les envoyer à l'école.

Cette dernière nécessitait en effet des frais que les parents étaient incapables d'assumer. En effet, les familles vivaient dans une misère et dans une précarité insupportables qui ne laissaient aucunement de temps ni de force aux parents de réfléchir à l'instruction de leurs enfants. Ce phénomène est d'ailleurs très bien illustré par l'écrivain Mohamed Dib dans sa trilogie « La grande maison, l'incendie et Le métier à tisser », à travers les personnages de la famille de Aini et de son fils Omar.

Ce phénomène n'est pas forcément lié à la langue française étant donné qu'il a été également observé après l'indépendance et jusqu'à nos jours, dans certaines localités en Algérie. L'explication du boycott de cette école peut être en premier lieu liée à des raisons socio-économiques.

Mais, à côté de cette cause, il y a un choix politique et idéologique et surtout une volonté délibérée de ne pas fréquenter l'école coloniale, qui avait pour objectif, selon cette tranche d'Algériens, une perspective d'acculturation ou d'assimilation.

Certains religieux sont allés jusqu'à associer l'instruction dans la langue française au grand péché et à une volonté de renier sa religion. Les francophones commençaient déjà à être traités de « naturalisés ». Apprendre la langue française était associé à une volonté de vouloir imiter l'autre et devenir comme lui et du coup renier ses origines et surtout sa religion.

La fréquentation des écoles où l'enseignement était assuré par des pères blancs ou des sœurs blanches étaient une sorte de révélation pour certains qui voyaient en cela une volonté d'évangélisation. Des campagnes de sensibilisation et de dénonciation ont été lancées et qui se sont poursuivies même après l'indépendance. En effet, en 1962, ils étaient nombreux les Algériens qui refusaient d'envoyer leurs enfants fréquenter des écoles dirigées par des pères blancs, à titre d'exemple, même si la tentation était toujours là, étant donné la qualité de l'enseignement qu'offraient ces institutions qualifiée d'excellente.

Il faut dire qu'à côté d'une volonté d'instruire les indigènes, pour une raison ou pour une autre, une volonté d'acculturation a toujours été présente ce qui a suscité, dans un autre niveau, des réactions envers cette entreprise.

Selon Hadj Dahmane, « *Conscients de l'enjeu, les Algériens ont, durant toute la durée de l'occupation, résisté à la colonisation culturelle et ainsi ont su jalousement sauvegarder par différentes méthodes leurs us et coutumes et par extension la langue arabe. Ainsi on peut lire dans le magazine "El Nadjah" (La Réussite) du 5 décembre 1930 "l'abandon de sa langue par un peuple équivaut au suicide"* ».

Cela démontre qu'il y avait, à la fois, un mouvement populaire spontané et une réaction d'une certaine élite qui commençait à mettre en place un contre-discours à l'idéologie et à l'entreprise coloniale. C'est le cas, à titre d'exemple, des animateurs du magazine "El Nadjah" (La Réussite).

En réalité, deux mouvements vont se mettre en place pour défendre la langue arabe.

Nous avons, d'un côté, et en grande partie, l'œuvre de l'association des Ulémas, fondée en 1931 par Ben Badis et en parallèle le discours politique d'une certaine frange du mouvement national algérien qui a revendiqué l'appartenance de l'Algérie à la nation arabe ce qui n'est pas resté non plus sans réaction de la part des berbérissants qui ont refusé en bloc ce qu'ils ont appelé « une diffamation ou une falsification de l'histoire ».

Cette entreprise va se solder par ce qui serait appelé par la suite « la crise berbériste » de 1949 : Cette dernière a été le résultat d'un certain nombre d'évènements, dont le mémoire de Messali Hadj, déposé à l'ONU et dans lequel il est mentionné que l'histoire de l'Algérie commençait au VII^{ème} siècle, c'est-à-dire,

avec l'arrivée des arabes en Afrique du Nord. Cette action est qualifiée par beaucoup de berbérissants de falsification de l'histoire ce qui les amenés à la dénoncer.

Nous pensons que cette dernière tendance n'a pas vraiment eu un grand impact, mais, elle a beaucoup plus profité de la légitimité du mouvement lancé par l'association des Ulémas qui s'est appuyé sur le Coran et l'Islam et par la suite, par le soutien des pays qui prônaient le grand projet de la Oumma lâarabiya (la Nation arabe) et en particulier l'Egypte.

Il faut dire que les bases idéologiques de ces deux mouvements étaient presque totalement opposées, mais, comme la machine coloniale était tellement impressionnante, la nécessité d'alliance devenait une évidence. Cela va même pousser certains berbérissants à mettre de côté leurs revendications et s'associer au grand courant qui opposait l'arabe au français pour l'instrumentaliser et l'exploiter dans la lutte anticoloniale.

Se définissant comme une organisation apolitique, l'association des Ulémas a pu s'installer, se maintenir et du coup réaliser de grandes actions :

« En une année, la fédération des ulémas avait construit soixante treize écoles primaires" ».

Ce nombre, dans cet espace de temps limité, peut être qualifié d'impressionnant, ce qui explique une grande adhésion à ce mouvement, d'autant plus que la carte de l'Islam était engagé à fond. Et en Algérie, tout ce qui touche à cette religion a toujours suscité des réactions immédiates et impressionnantes, même quand il s'agissait dans certains cas, de son instrumentalisation à des fins politiques et idéologiques comme cela a été le cas après l'indépendance, à en croire certains commentaires et réflexions.

L'association des Ulémas ne s'est pas limitée à l'enseignement ; elle a essayé de toucher également à un domaine de communication très sensible et primordial, en l'occurrence, le domaine de la presse. Nous pensons que cette organisation a eu le mérite d'avoir lancé une presse d'expression arabe en Algérie :

« La presse arabe était principalement l'œuvre des Ulémas et mis à part les mosquées où ils étaient directement au contact des fidèles, ils recouvraient également des structures comme le "Nadi Et-taraqi cercle du progrès" d'Alger où des conférences étaient animées sur de nombreux sujets. »

L'administration coloniale suivait naturellement de très près les mouvements de cette association et les enjeux qui se mettaient en place notamment devant la montée de cette dynamique et son succès fulgurant.

Elle va jusqu'à demander la cession de « la médrassa "at-tarbia oua t'alim" (l'éducation et l'enseignement) afin d'y enseigner la langue française... »

La réponse de Ben Badis fut la suivante : *"il n'est pas possible de laisser le champ libre à la langue française et de chasser la langue arabe d'une médresa créée par les moyens financiers du peuple dans le but d'y enseigner sa langue"* Ahmed Taleb Ibrahimi (1970).

Cet épisode dans les événements liés à la présence de la langue arabe et de la langue française en Algérie, démontre clairement la mise en place d'une situation conflictuelle entre ces deux entités linguistiques.

Cette situation conflictuelle est bien évidemment alimentée par différents facteurs religieux, politiques, idéologiques, socio-économiques et autres.

Le français vu par des intellectuels Algériens

Nous avons essayé de voir précédemment grâce à des réflexions de plusieurs chercheurs, historiens, linguistes, sociolinguistes Taleb Ibrahim, Dahmane et autres etc. comment l'administration coloniale a œuvré pour imposer un certain français à des fins purement idéologiques et dans le but de parfaire la colonisation par le biais d'un processus d'acculturation, et nous avons essayé de voir également les différentes réactions des Algériens et surtout leur résistance.

Cette résistance s'est notamment cristallisée dans un mouvement populaire spontané qui s'est lancé dans une sorte de boycott de cette école coloniale et ensuite par un travail d'une certaine élite, l'association des Ulémas en l'occurrence qui a opté pour la défense et la valorisation de la langue arabe.

En dépit de tout cela, l'école française a fini par s'imposer ce qui a donné la possibilité à une petite partie d'Algériens de connaître l'instruction que proposait l'école coloniale.

Il faut préciser qu'il ne s'agissait que d'une petite tranche d'Algériens, la majorité n'étant pas en mesure de rejoindre cette école faute de moyens.

L'histoire va suivre son cours, une partie des Algériens va s'instruire dans ces écoles et grâce notamment à la maîtrise de cette langue, une nouvelle vision des choses, qui est totalement ou partiellement différente de celle des Ulémas par exemple, va se mettre en place.

Le premier élément qui nous pousse à avoir cette réflexion qui est, jusque là, dans un stade totalement hypothétique et qui ne prétend en aucun cas, être une vérité scientifique, concerne la maîtrise de la langue française.

En effet, nous estimons que dès que cette langue est maîtrisée, les attitudes changent inévitablement envers elle. Nous ne pouvons confirmer cette vision sans un travail de recherche académique.

En attendant de réaliser cette étude, nous pouvons nous appuyer sur cet avis partagé par de nombreuses personnes qui estiment que quand le français est maîtrisé par certains individus, ces derniers ont plus de chance à partager plus des représentations positives concernant cette langue.

Ces éléments vont pousser, à notre sens, une certaine élite francophone algérienne à développer une nouvelle vision vis-à-vis de la langue française. Cette vision est forcément différente de celle qui s'est installée jusque là, c'est-à-dire, celle qui voyait en la langue française un instrument d'acculturation et de domination.

En plus, la maîtrise de cette langue va permettre à cette nouvelle élite de prendre conscience d'un certain nombre de valeurs que véhicule cette langue et de découvrir surtout que derrière une volonté de généraliser la langue française, il n'y a pas peut

être qu'une volonté exclusive d'imposer l'acculturation et de ne servir que des intérêts idéologiques et économiques.

Nous avons vu que le système scolaire et la langue française ont été imposés dès les premières années de l'occupation (1830-1920). Quoique l'enseignement du français ait été boudé pendant des années, il n'en demeure pas moins qu'à un moment précis de son histoire, l'Algérie ressentit le besoin de s'exprimer en français. C'est comme si on voulait porter la lutte aux "portes" même de la France.

Nous allons reprendre quelques passages de certains intellectuels algériens qui se sont exprimés sur la langue française et la place qu'elle occupe en Algérie.

L'assertion suivante de Kateb Yacine explique cette tactique utilisée dans la stratégie de la guerre entre deux langues :

"J'écris en français, dit-il, parce que la France a envahi mon pays et qu'elle s'y est taillé une position de force (...) par conséquent, tous les jugements que l'on portera sur moi, en ce qui concerne la langue française, risquent d'être faux si on oublie que j'exprime en français quelque chose qui n'est pas français ».

Cette lecture d'une réalité linguistique inévitable se base sur deux éléments : le premier concerne la présence du français en Algérie qui ne s'est pas faite forcément par un choix délibéré de la part des Algériens mais qui a été plutôt subie comme une conséquence naturelle d'un passé commun. Le deuxième élément concerne l'avenir à réserver à cet héritage qui ne peut plus se présenter comme un instrument d'aliénation. C'est désormais une sorte d'outil de construction qu'il faut exploiter.

Les Algériens prirent conscience d'une réalité incontournable, car si la langue française était une réalité, le plus logique était de la contenir « à longue échéance, cette langue française deviendrait une arme de combat, pour une littérature nationale".

Justement c'est dans cette perspective qu'un dramaturge comme Kateb Yacine a évolué "Mon père, dit-il, prit soudain la décision irrévocable de me fourrer dans la "gueule du loup" c'est-à-dire l'école française. Il le faisait le cœur serré : Laisse l'arabe pour l'instant. Je ne veux pas que comme moi, tu sois assis entre deux chaises (...) la langue française domine. Il te faudra la dominer et laisser en arrière tout ce que nous t'avons inculqué dans ta plus tendre enfance, mais une fois passé maître dans la langue française, tu pourras sans danger revenir avec nous à ton point de départ »

La réaction de Kateb Yacine permet de dire que les écrivains algériens de langue française ne sont pas nés en dehors de l'histoire de leur pays. Utilisant le français, chacun a une réponse personnelle à apporter quant à la question de la langue.

Autrement dit, la présence du français en Algérie n'a pas été choisie par les Algériens eux-mêmes, ils l'ont hérité d'un passé imposé par l'histoire. Cette réalité

qui, de surcroît, offrirait aux Algériens un instrument d'une grande utilité, faudrait-il le conserver ou pas ?

La réponse de Kateb Yacine, nous venons de l'examiner. Cet écrivain est l'auteur de la célèbre citation que nous avons reprise dans notre questionnaire « *le français est un butin de guerre en Algérie* »

Bachir Hadj Ali, cité par Dahmane (2009), va dans le même sens donné par Kateb Yacine. Pour lui, « *le peuple algérien a adopté une attitude lucide et révolutionnaire, il prit au sérieux l'instruction dans cette langue* ».

En effet, l'histoire de l'Algérie durant la période coloniale a démontré que les Algériens ont tiré profit de l'instruction dans cette langue pour engager la révolution contre le colonialisme. Les frères d'armes de Abane Remdhane, les aînés et les cadets, auraient-ils été suffisamment capables de planifier une révolution comme celle de la guerre d'Algérie sans avoir bénéficié de cette instruction ? Il nous semble que c'est une chose inenvisageable.

La révolution que permettait cette langue s'est maintenue après l'indépendance sous une autre forme : la lutte contre l'ignorance et la construction d'une nation forte, à travers les différentes réalisations. La langue française a toujours été l'outil linguistique de travail dans cette étape, notamment en ce qui concerne les aspects techniques. Et cela s'est fait, à notre sens, grâce à ce que Bachir Hadj Ali appelle « *une attitude lucide et révolutionnaire* ».

Abdellah Mazouni, cité par Dahmane (2009) a essayé de démontrer les enjeux liés au qualificatif d'aliénation, utilisé le plus souvent à tort et à travers par les détracteurs de la présence du français en Algérie qui, en voulant soi-disant lutter contre cette aliénation, risquaient de le plonger dans « la pire des aliénations ».

Pour lui, « *le domaine français en Algérie n'est sûrement pas celui de l'aliénation* ».

Il faut signaler que la plupart des écrivains de langue française ont fréquenté l'école coloniale, car ils n'avaient nullement le choix, comme le précise si bien Bachir Hadj Ali : "*si beaucoup d'Algériens parlent français, ce n'est pas en vertu d'un choix délibéré, mais par une nécessité implacable. Cela ne sera jamais répété suffisamment parce que la langue, c'est toute ma vie, l'expression du fond de soi-même parce qu'une langue parvenue à maturité dans l'esprit de l'individu, c'est l'épanouissement de l'être, la sensation d'une possession de soi dans sa plénitude. On ne peut "dicter" cette reconversion brutale du jour au lendemain. Ne serait-ce pas là une aliénation encore plus grave ? Car un être qui manque d'instrument linguistique pour s'exprimer est un individu muet, inutile aux autres et à lui-même, un individu enfin au seuil de la folie, la pire des aliénations*".

Alors qu'un écrivain comme Mohamed Dib s'exprime clairement sur ce sujet "*je suis quelqu'un qui n'a pas eu le choix et tout est parti de là. La seule vraie alternative, la seule possible à l'époque se présentait plutôt en ces termes : écrire ou se taire*".

Mais Mohamed Dib ne voit aucun problème à utiliser la langue française comme outil de communication, mieux encore, c'est une chance d'enrichissement "*ce n'est qu'à partir de l'école communale que j'ai été initié au français. J'ai donc eu à quelques années de distance deux langues maternelles : l'arabe algérien et le français. Très vite, j'ai eu une intimité avec la langue française, à tel point que j'écrivais dans cette langue mes premiers sonnets vers douze ou treize ans. Je suis donc le parfait produit d'une formation française et d'une culture maghrébine. Je n'ai pas éprouvé de déchirement entre les deux cultures, mais des possibilités multipliées*".

Malek Haddad, autre poète écrivait : "*la langue française m'a donné mes premières émotions littéraires, a permis la réalisation de ma vocation professionnelle. Il m'est un devoir agréable de la saluer. A sa manière, elle est devenue un instrument redoutable de libération. C'est en français que j'ai prononcé la première fois le mot "indépendance". Normalement, on ressent sa langue, on la pense, on la vit. L'écrivain est "domicilié" dans sa langue*".

Pour Malek Hadad, tout comme pour Kateb Yacine, le français lui a été imposé, mais la pensée et la création ne sont pas françaises.

Cette vision partagée par ces deux écrivains et par beaucoup d'intellectuels algériens et même de simples locuteurs algériens plurilingues qui exploitent le français dans différentes situations de communications est une belle illustration quant au rôle que joue le français en Algérie, sans pour autant présenter un danger ou une menace envers les autres langues parlées en Algérie. Cet avis est d'ailleurs partagé par une majorité écrasante des enseignants interrogés, dans le cadre de notre enquête.

Nombreux sont les écrivains algériens de langue française qui considèrent le français comme une deuxième langue essentielle notamment la génération des années vingt.

Ainsi pour Abdellah Mazouni, "*la langue française n'est pas du tout la langue d'un ennemi (...) mais un incomparable instrument de libération, de communion avec le reste du monde (...) je considère qu'elle nous traduit infiniment plus qu'elle nous trahit*".

Nourreddine Abba, dramaturge politique, quant à lui, s'est longuement interrogé sur la question de la langue en Algérie "*pour un temps encore, la littérature en langue française continuera d'avoir des écrivains et des lecteurs. Il y a une génération qu'on ne peut pas faire taire, qu'on ne peut pas empêcher de créer et de contribuer à la naissance et à la maturité de la nation*".

Cette explication de Abba fait allusion à une volonté qui peut être qualifiée de très dangereuse et qui consiste à vouloir museler et exclure toute l'élite francophone en Algérie pour des dessins idéologiques et politiques.

Toutefois, pour Mourad Bourboune, le problème de la langue n'est pas aussi épineux qu'il en a l'air "*l'écrivain (algérien) n'est ni divisé, ni déchiré*".

Par ailleurs, après cent trente deux ans de présence coloniale, la langue française est toujours d'usage très répandu, bien qu'aucun texte ne la consacre et malgré la politique d'arabisation. Il y a en Algérie, des romanciers, des dramaturges, des poètes et des journalistes qui s'expriment encore en langue française. La vérité c'est que cette langue a su prendre partie pour l'Algérie indépendante dans une période où il était vital, pour cette même Algérie, de bénéficier de tous les concours quels qu'ils fussent.

Il en résulte que l'Algérie d'aujourd'hui assume un véritable plurilinguisme. Et la littérature algérienne de langue française continue à enrichir le patrimoine littéraire algérien et universel.

Le Mouvement National et la langue française

Le Mouvement National Algérien dans ces différentes étapes, que ce soit avec la création de l'Etoile Nord Africaine (l'ENA) en 1926, Le Parti Populaire Algérien (PPA), Le Mouvement pour le Triomphe des Libertés Démocratiques (MTLD), les différentes formations politiques qui ont caractérisé ce mouvement notamment dans les années 40 comme le Parti Communiste Algérien (PCA) et par la suite le FLN (FLN) avec son aile militaire en l'occurrence l'ALN, s'est appuyé sur l'instruction d'une partie des Algériens dans la langue du colonisateur.

Nous estimons que la réalisation d'un travail sur le rôle qu'a joué l'instruction des Algériens en général dans les écoles coloniales et le rôle joué par la langue française dans la planification et la gestion de la guerre d'Algérie peuvent s'avérer d'une très grande utilité.

En attendant de voir cette étude réalisée un jour et même si ce sujet n'est pas précisément l'objet d'étude de notre travail, nous avons jugé utile de nous arrêter sur un certain nombre d'idées qui peuvent être lues comme des éléments qui permettent de penser que la langue française a été, bel et bien, exploitée par les nationalistes algériens pour arracher l'indépendance de l'Algérie.

La première idée est celle reprise déjà dans le BEIA et qui met en exergue l'idée du danger qui guetterait le projet de la colonisation si cette arme redoutable qui est la langue française est mise entre les mains des indigènes.

Certains responsables de l'administration coloniale qui partageaient cette idée étaient conscients des menaces que peuvent peser la généralisation de l'instruction et de la langue française quant à l'avenir de la colonisation. Les valeurs que véhiculaient la langue française donnaient plus de chance à la personne qui la maîtrisait à aspirer à plus de liberté et de dignité.

L'explication citée plus haut de Malek Haddad peut être qualifiée d'illustration de ce que nous venons d'expliquer.

En plus, la maîtrise de la langue française a permis la naissance d'une tradition littéraire d'expression française qui a beaucoup participé à la prise de conscience de la cause nationale en Algérie. Ce mouvement a permis d'arracher une certaine indépendance symbolique à travers le fait que les Algériens se sont mis à parler eux-mêmes de leurs réalités contrairement à ce qui se faisait avant quand les auteurs étrangers parlaient des Algériens.

Cette tradition a réussi à mettre en place une élite qui a contribué d'une manière ou d'une autre à l'aboutissement des aspirations du peuple à son indépendance et à sa liberté.

Il faut ajouter à cela que la majorité des leaders du Mouvement National Algérien maîtrisaient le français et l'utilisaient comme langue de travail, dans la planification de la lutte, dans la gestion de l'aspect politique et de l'organisation administrative de la révolution ainsi que dans les différents échanges qui concernaient les affaires de la révolution, pour ne citer que ces aspects-là.

Certains d'entre eux étaient bilingues, mais, dans la majorité des cas, ils utilisaient beaucoup plus le français comme langue de travail.

Chapitre 2 : La situation sociolinguistique de l'Algérie après l'indépendance

Les Algériens se sont approprié davantage cette langue après l'indépendance de l'Algérie en 1962. Kh. Taleb Ibrahim, citée précédemment, dit ce qui suit à propos de la langue française après l'indépendance :

«... paradoxalement, c'est après l'indépendance que l'usage du français s'est étendu ; on a même parlé de francisation à rebours. Les immenses efforts de scolarisation déployés par le jeune Etat Algérien expliquent aisément l'expansion de la langue française après 1962 ».

Ce passage de Kh. Taleb Ibrahim confirme l'idée qui dit que l'administration coloniale n'était pas du tout généreuse quant à la généralisation de l'enseignement de la langue française aux Algériens. En effet, cet enseignement ne touchait qu'une petite frange d'Algériens qui pouvait se le permettre et dans les très rares cas où cela était possible, il ne permettait pas à ces chanceux d'aller loin dans leurs études.

Il a fallu donc attendre l'indépendance de l'Algérie pour voir l'enseignement d'une manière générale se démocratiser et à travers lui l'enseignement de la langue française.

Cette idée est renforcée par ce qu'écrit Boubakour Samira, « *Historiquement parlant, les 132 années de l'occupation française ont eu leur empreinte sur des générations entières d'Algériens notamment par l'enseignement, même si l'élite algérienne était quasiment inexistante à l'époque coloniale. Le boom linguistique s'est produit après l'indépendance en 1962, avec l'instauration de l'école obligatoire pour tous. Cette dernière a tenu un rôle primordial dans l'enseignement des langues, français y compris. A cette époque, l'Algérie fonctionnait en français : enseignement, administration, environnement, secteur économique. Du fait du développement et la propagation de l'enseignement, la langue française est devenue plus présente sur la scène linguistique algérienne, même si de nos jours, avec les impératifs d'une politique d'arabisation, le français n'est enseigné que comme langue étrangère, mais reste paradoxalement très présent dans le système scolaire, surtout universitaire, actuellement, hormis les sciences humaines qui sont arabisées, l'enseignement universitaire est toujours francisé : les sciences médicales et les sciences de l'ingénieur sont encore francisées, ainsi que quasiment toutes les branches au niveau de la post-graduation.* »

Cela justifie très bien l'expression de Kateb Yacine qui a qualifié la langue française de « butin de guerre » et c'est ce qui lui a aussi permis de devenir par la suite très célèbre et qu'elle a été adoptée par un nombre important d'Algériens.

Les deux citations démontrent bien que le français en Algérie s'est bien généralisé après l'indépendance, suite à une volonté algéro-algérienne, puisque le français ne

s'est pas du tout généralisé auprès des Algériens avant l'indépendance, quand c'était l'administration coloniale qui était aux affaires.

Mais, les rapports à la langue française en Algérie ont toujours été contradictoires et instables.

Hamidou (2000), dans son étude intitulée « *La langue française entre adoption et rejet* » écrit ce qui suit à propos du français dans le système éducatif :

« La place que doit occuper la langue française dans le système éducatif algérien a subi depuis 1962 une grande évolution. Elle est passée de langue d'enseignement à langue enseignée, mais son statut a toujours gardé un caractère instable durant la dernière décennie. [...] Le statut de la langue française devenu désormais langue étrangère est le résultat de la pression du gouvernement algérien qui veut implanter partout la langue arabe, mais cette initiative se trouve très vite confrontée à la réalité du besoin de notre jeunesse, un besoin qui est en rapport étroit avec le développement intellectuel, scientifique et technologique. Comment peut-on satisfaire ce besoin si on se limite uniquement à l'usage de la langue arabe. Le français étant encore très présent en Algérie, il serait plus judicieux de le conserver et de le faire fructifier » :

Nous avons vu que le français s'est généralisé après l'indépendance en Algérie, mais, cette généralisation ne s'est pas faite d'une manière systématique étant donné que beaucoup de contraintes ont été mises en place pour empêcher cette généralisation.

Cette citation de Hamidou démontre généralement cette évolution en mettant en exergue cette idée concernant le français qui est passé de langue d'enseignement vers une langue enseignée.

Cette politique a énormément fait du tort à la maîtrise du français en Algérie comme c'était le cas à titre d'exemple au lendemain de l'indépendance.

Certains observateurs parlent souvent de la dégradation du niveau du français en Algérie chez la nouvelle génération et dans cette citation, Hamidou explique bien l'origine de cette dégradation qu'elle lie justement à une volonté du gouvernement algérien, qui veut, selon elle, implanter partout la langue arabe au détriment de la langue française et surtout au détriment des besoins de notre jeunesse.

La place du français aujourd'hui en Algérie : Une certaine officialité

Le statut de la langue française en Algérie a suscité beaucoup de débats depuis très longtemps en dépit d'une politique linguistique claire et unique imposée pendant très longtemps par le biais de la politique du parti unique.

Dans sa vision, les tenants du pouvoir en Algérie refusaient d'entendre parler, pendant très longtemps, de toute diversité linguistique et culturelle en considérant cela non pas comme une richesse mais plutôt comme une atteinte à l'unité nationale.

Cette politique considérait que seule la langue arabe est « langue nationale et officielle » et aucune autre ne peut bénéficier de ce statut, ni le français, ni même pas les langues maternelles parlées très largement en Algérie.

En dépit de cette politique linguistique, le français a été, pendant très longtemps, considéré comme une langue seconde en Algérie, notamment par certains intellectuels et personnes instruites, mais, nous constatons que cette qualification recule de plus en plus en Algérie, suite au matraquage politique qui a fini par imposer la notion du FLE (Français Langue Etrangère) en s'appuyant notamment sur les avancées de la recherche en matière de didactique du FLE, notamment par le biais des inspecteurs de français de l'éducation nationale.

Comme nous l'avons précisé plus haut, le débat autour de ces questions est toujours présent. Le français est toujours présenté, dans certaines situations, comme langue seconde ou même maternelle pour certains Algériens et notamment les Algériens nés en France, à titre d'exemple.

Mais, d'un autre point de vue, le français et les autres langues parlées en Algérie sont considérées, ne serait-ce que par certains sociolinguistes, comme des langues officielles en Algérie.

C'est le cas du sociolinguiste Bouamrane, de l'université d'Oran, qui, dans une conférence donnée à l'université d'Oran, en 1999, explique que le français et le berbère peuvent être considérés comme langues officielles en Algérie vu leurs présences dans des entreprises officielles en Algérie.

La langue française jouit donc d'une place privilégiée dans la société algérienne, pour Sebaa (2002), *elle vit une situation unique au monde car sans être la langue officielle, elle assume une certaine officialité. Sans être la langue d'enseignement, elle est utilisée dans la transmission du savoir. Même si elle ne traduit pas réellement l'identité algérienne, elle aide dans la constitution de l'imaginaire collectif. A cela s'ajoute l'utilisation de cette langue dans le domaine administratif et de gestion* ».

Les Algériens comme deuxième communauté francophone

Selon le rapport de l'OIF, portant sur le français dans le monde pour l'année 2006-2007, l'Algérie, non membre de l'Organisation Internationale de la Francophonie, comptabilise la seconde communauté francophone au monde, avec environ 16 millions de locuteurs, soit un Algérien sur deux qui parle français.

Et selon les résultats d'un sondage effectué pour le compte de la revue *Le Point*, article du 03 novembre 2000, N°1468, l'Algérie est, en dehors de la France, le premier pays francophone au monde, avec plus de 14 millions d'individus de 16 ans et plus qui pratiquent le français, soit 60 % de la population. Cette enquête fait ressortir le fait que beaucoup d'Algériens, sans rejeter leur identité et les autres langues en présence en Algérie, estiment que le français leur est nécessaire dans leur relation avec le monde.

L'Algérie, n'a pas encore adhéré officiellement à l'Organisation Internationale de la Francophonie (OIF), mais les spécialistes prévoient son adhésion officielle, surtout après la participation de M. Bouteflika, en tant qu'observateur au IXe sommet de la francophonie tenu à Beyrouth en 2002. Le Ministre des Affaires étrangères de l'époque, M. Belkhadem, dans une déclaration à la chaîne radiophonique, *Chaîne III*, explique les raisons d'une éventuelle adhésion à l'OIF (cité par Haddad) :

« A partir du moment où il y a eu un découpage entre la francophonie en tant qu'espace partageant l'usage de la langue française et la francophonie comme vecteur d'une politique donnée, il n'y a plus de problème pour adhérer à la francophonie. Je ne sais quand cela se fera, mais nous y allons » (Le Quotidien d'Oran, 19 octobre 2002).

Cette déclaration, en plus du fait qu'elle annonce une possible adhésion à l'Organisation Internationale de la Francophonie, annoncée par le Ministre des Affaires Etrangères Algérien de l'époque, qui exprime une volonté d'adopter et d'accorder un statut privilégié à la langue française, révèle un certain malaise envers le français et plus précisément ce que le ministre algérien appelle « *la francophonie comme vecteur d'une politique donnée* ».

L'enseignement du français

L'enseignement du français en Algérie a connu plusieurs phases, nous allons reprendre une étude de Boubakour Samira qui s'est inspirée d'une analyse très détaillée présentée par Blanchet et Asselah-Rahal (2007 : 33-52) pour discuter des différentes étapes historiques du français dans l'école algérienne, après l'indépendance.

La première phase s'étalant de 1963 à 1976, où l'enseignement était le prolongement du système éducatif à l'époque coloniale. Il fallait maintenir l'institution éducative après l'indépendance, et à ce moment, il était inenvisageable de modifier quoi que ce soit, parce que l'urgence, c'était de démontrer que les institutions d'une manière générale fonctionnaient normalement.

Le français était langue d'enseignement principale pour toutes les matières, l'arabe littéraire était considéré comme langue étrangère et ce jusqu'à 1971.

L'objectif des politiques linguistiques à l'époque à travers les instructions est d'algérieniser et d'arabiser les contenus et les programmes déjà existants. Algérieniser, dans l'ambiance dominante à l'époque, passait chez les tenants de la décision par l'arabisation alors que cette vision ne faisait pas forcément consensus.

L'enseignement du français, à cette époque-là, était plus proche de l'enseignement traditionnel des langues maternelles, c'est-à-dire, la première langue enseignée à l'école. D'ailleurs, le français était considéré, pendant très longtemps, comme langue seconde en Algérie.

Une des premières décisions vis-à-vis de cette langue était d'enlever les textes littéraires à valeur idéologique et se limiter aux cours de grammaire et de lecture.

L'arabisation de la première année primaire se fait en 1964, la deuxième année à partir de 1967.

Au cours des années 1970, la scène politique idéologique algérienne, valorisant l'arabe littéraire, entame une mise en place de la politique d'arabisation, notamment en 1971 (année de l'arabisation par excellence), où l'arabisation des « troisième » et « quatrième » années du primaire, du tiers des sections ouvertes dans la première année du cycle moyen, du tiers des sections scientifiques au niveau de la première année du cycle secondaire, a été décrétée, les collèges et lycées arabisés ont vu le jour. Le français est considéré dorénavant comme langue étrangère, dont l'objectif d'enseignement est à visée technique et non culturelle.

Les années 1980-1990, influencées par les impératifs de l'école fondamentale, l'ordonnance du 16 avril 1976, appliquée à partir de 1980, prônent la nécessité d'un enseignement en langue nationale à tous les niveaux d'éducation et de formation.

Ce n'est qu'à la quatrième année de scolarité que le français est enseigné en tant que première langue étrangère, la deuxième langue étrangère (l'anglais) est assurée à

partir de la huitième année, c'est-à-dire, la deuxième année de l'enseignement moyen.

Sur l'ensemble des douze années constituant l'enseignement fondamental et secondaire, le français est enseigné durant neuf années. L'arabe est enseigné comme objet et moyen d'enseignement.

Jusqu'à 1986, les objectifs de l'enseignement du français, au secondaire, visent l'amélioration et la consolidation des compétences communicatives en français pour les littéraires arabisés, par contre pour les scientifiques, où le français est langue d'enseignement pour les classes bilingues, le renforcement de la compétence linguistique et communicative offrirait un meilleur accès aux études supérieures et au monde de travail.

Les années 1990-2004 ont connu de nombreuses réformes et réaménagement des manuels notamment en 1993, 1995 et 1998 qui sont les mêmes pour toutes les séries sur tout le territoire national. Au cycle moyen, il est question, pour l'enseignement du français, d'acquérir « un niveau-seuil linguistique », en introduisant la notion d'unité didactique, et en valorisant l'autonomie nécessaire à l'élève pour la poursuite de ses études secondaires et universitaires.

Durant 1994-1998, au niveau primaire, le choix a été laissé aux parents d'opter pour la langue enseignée à leurs enfants, en tant que première langue étrangère (français ou anglais), à partir de la quatrième année. Ce projet a été abandonné car le taux du choix de l'anglais a été infime par rapport à celui du français.

A partir de 1999, les autorités ont marqué leur volonté de réformer le système éducatif, en instaurant des politiques linguistiques favorisant l'enseignement des langues étrangères en tant que support scientifique, technologique se rapportant à la culture mondiale.

En 2004, le français est considéré comme première langue étrangère, il devait être enseigné dès la deuxième année primaire, mais, le début de l'enseignement du français a été repoussé d'une année. Actuellement l'enseignement de la langue française débute à la troisième année primaire.

Les objectifs de l'enseignement du français visent le développement des compétences orale et écrite chez l'élève, la dimension communicative est mise à l'honneur à travers les pratiques langagières et les interactions verbales. La notion de compétence apparaît en tant que développement personnel et social, surtout la compétence de communication.

Typologie socioculturelle : La situation sociolinguistique en Algérie

Selon Boubakour Samira (2011), les chercheurs (Fitouri, 1983 ; Taleb Ibrahimi, 1995 ; Taalbi, 2000 ; Sebaa, 2002 et Dourari, 2003), qui se sont penchés sur la situation sociolinguistique au Maghreb et en Algérie, ont tendance à présenter la situation sociolinguistique sous forme duelle classant les locuteurs en tant que monolingue ou bilingue, monoculturel ou biculturel. Notamment pour l'Algérie, un pays exposé à la coexistence de deux systèmes culturels en présence dans tous les aspects de la vie quotidienne et dans les sphères administratives et culturelles.

Taleb Ibrahimi (1995) dresse une esquisse de la situation sociolinguistique algérienne en tant que lutte entre deux élites : arabisante et francisante. Pour cette auteure, la scolarisation, qui a donné l'opportunité d'une formation en français ou en arabe, a favorisé la naissance de ces deux élites socioculturelles que l'on peut caractériser selon différents traits :

- L'élite francisante : acculturée au modèle culturel propre à la langue française, se référant à l'univers symbolique occidental, le français y est considéré comme langue moderne et d'ouverture et de technologie. Même si cette élite est en contact avec l'arabe littéraire, elle est considérée comme bilingue et biculturelle, vu sa double appartenance à la culture arabo-berbère et la culture française occidentale.
- L'élite arabisante : ayant reçu une formation traditionnelle et maîtrisant l'arabe littéraire, elle se revendique de la culture arabo-islamique et d'un passé valorisant la gloire des origines arabes et musulmanes avant la présence française considérée comme la cause de l'invasion culturelle de l'occident et de la dépersonnalisation du peuple Algérien.

Même si les arabisants ont été en contact avec la langue et la culture françaises, ils sont considérés comme étant uniquement monolingues et monoculturels.

« Mais il faudrait, tout de même, reconnaître que la dualité pour ne pas dire dichotomie est réelle et qu'elle traduit l'existence du double héritage culturel et linguistique, dualité marquée par deux identités de groupe suffisamment fortes et distinctes pour se transformer en antagonisme, dénotant par-là même le rôle primordial (que joue) le rapport de forces entre les (deux) langues dans le développement de l'identité culturelle. [...] Contradictions, antagonisme qui, au-delà du champ linguistique dont il est l'instance d'illustration et de reproduction, trouvent leur justification dans le champ économique, social et politique. L'enjeu n'est pas seulement linguistique et culturel – même si la langue en constitue l'emblème – il est essentiellement politique, motivé par la volonté de contrôler les rouages du pouvoir dans le pays. » (Taleb Ibrahimi, 1995 : 78).

La construction identitaire du maghrébin et de l'Algérien plus particulièrement

La construction identitaire du maghrébin, et de l'Algérien plus particulièrement, est due principalement à trois facteurs linguistico-culturels qui structurent les différentes phases de son intégration sociale selon Boubakour Samira (2011) qui cite Taleb Ibrahim (1995) et Thaalbi (2000) :

- La première axée sur l'aspect linguistique (arabe ou berbère), puisée de l'influence familiale, environnementale, religieuse et traditionnelle.
- La deuxième référence s'intéresse au volet national en tant que sentiment d'union et de solidarité relatif à tous les Algériens en premier lieu, embrassant la nation arabe et la communauté musulmane en second lieu.
- La troisième référence identitaire est le fruit de l'influence des langues étrangères, en la différenciant des gens du Machrek, la population maghrébine se sent liée aux différents pays méditerranéens et européens et de la sorte proche de la civilisation occidentale.

« Autour des trois catégories linguistiques dominantes au Maghreb, ce ne sont pas seulement des "moyens de communication" qui sont en cause mais des constellations autour de chaque langue, de traits culturels, de caractéristiques sociales. [...] La polarisation sur trois langues ne renvoie pas seulement à trois expressions linguistiques situées à des niveaux différents, mais aussi à l'impression dans le milieu social de trois normes culturelles qui sont autant d'appels et de renvois à des identités différentes. Les identités, comme les langues, ne représentent pas des univers étanches, mais elles sont en symbiose permanente, de sorte que l'individu, dans sa démarche ordinaire de la vie quotidienne, est sollicité, simultanément par ces trois systèmes, ces trois références » (Richert, cité par Taleb Ibrahim, 1995 : 79).

Selon les conduites propres à chaque groupe ou à chaque individu, les trois aspects identitaires précités vont se superposer, s'amalgamer, voire s'opposer en déterminant, dans le comportement groupal ou individuel, des attitudes et représentations contradictoires qui peuvent prouver que le contact et la relation entre ces différentes références identitaires sont loin d'être neutres et pacifiques car elles sont chargées d'une force symbolique évidente.

Thaalbi (2000 : 36) associe cet état, présent dans la société maghrébine, à la notion « d'ambivalence culturelle » traduite par le caractère duel et obligatoirement conflictuel des attitudes et représentations qu'un sujet entretient avec sa ou ses cultures, ce qui produit une pluralité et une complexité des valeurs, signes et symboles que son double univers (extérieur et intérieur) lui propose continuellement.

L'idéologie diglossique

Taleb Ibrahimi a présenté une étude sur les *Algériens et leurs langues* (1995) et précisant l'idéologie diglossique qui règne en Algérie, elle donne une esquisse des attitudes et représentations extrêmes portant sur les langues en Algérie, elle peut se résumer comme suit :

- Les Berbéristes, représentés par un groupe d'intellectuels berbérisants, d'origine kabyle pour la plupart, les tenants de cette position revendiquent leur autonomie, la restauration de leurs droits et la reconnaissance culturelle et identitaire et s'opposent à la politique centraliste et uniciste des autorités et rejettent l'arabe et l'arabité.
- Les francophones-francophiles, souvent qualifiés de « Parti français », présents économiquement, ils visent à sauvegarder la suprématie de la langue française, au nom d'un bilinguisme scolaire.
- Les arabisants extrémistes, partisans de l'arabisation immédiate et totale et d'un fort rejet de la langue française, ce groupe a usé de l'attachement du peuple Algérien à la langue arabe, notamment l'aspect religieux, pour attaquer les partisans des deux autres langues. Mais la survalorisation/fétichisation de la langue arabe littéraire, en tant que langue des origines, celle des Croyants, riche et noble, a eu aussi des aspects négatifs en la cloisonnant dans une sphère idéalisée et sacralisée, et la disqualifiant dans la course technologique avec des faibles performances dans le monde du travail, par rapport aux langues étrangères, notamment le français.

« Le locuteur algérien, comme le locuteur arabophone d'une manière générale, va donc constamment osciller dans ses rapports à la langue arabe du pôle positif au pôle négatif, écartelé qu'il est entre sa fidélité à l'authenticité du modèle, au passé et aux valeurs du patrimoine que lui transmet sa propre langue et l'attraction vers la modernité de ce siècle qu'il espère pouvoir atteindre fut-ce à travers la langue de l'Autre. [...]. Il n'est, donc, pas du tout fortuit ni du domaine du hasard si nous notons l'existence du même rapport contrasté et contradictoire au français, rapport d'attraction-répulsion.

La langue française reste, malgré tout, la langue de l'ancien colonisateur ; elle doit, donc, être rejetée car c'est la langue de l'oppression et de l'injustice. C'est la langue qui a voulu se substituer à la langue arabe sacrée (encore une raison pour la rejeter) mais c'est aussi la langue de la modernité, des techniques, la langue de la promotion sociale, la langue de l'ouverture sur le monde. » (Taleb Ibrahimi, 1995 : 86-87).

La place du français dans la culture algérienne

Afin de situer la place qu'occupe la langue française dans la culture algérienne, nous avons jugé utile de reprendre encore ce passage de Boubakour Samira (2011).

Dans son article, « Ces intellectuels qu'on assassine », Addi (1995) nous offre une image des intellectuels Algériens : d'un côté, les arabophones, culturellement, plus proches du peuple, poursuivant l'utopie de faire revivre l'héritage culturel précolonial. De l'autre, les francisants sont loin du peuple et de leur identité véritable, selon lui, leur impopularité est due essentiellement au fait : primo, qu'ils sont perçus comme ayant un rapport idéologique à l'Etat dont le discours a été celui de la modernité occidentale, secundo, que la forme sécularisée de leur discours, les indique aux yeux du peuple comme tournant le dos à la religion.

La plupart des arguments des arabisants tournent autour du facteur religieux, un des porte-paroles de ce groupe fut Tahar Ouattar, écrivain de langue arabe, selon lui, *« les gens ne prient pas en français. Ils ne jeûnent pas en français. La langue française n'est pas la langue de la culture algérienne. C'est un outil de travail dont on pourrait se passer »* (Cité par Tounsi, 1997 : 106).

Le discours de certains dirigeants, partisans de l'arabisation-islamisation, véhiculait, selon Benrabah (1999), un certain nombre d'images négatives de la langue française en la considérant comme langue du colonisateur, *« Pour les partisans de l'arabo-islamisme, les francophones sont les « alliés objectifs » du (néo)-colonialisme. Ce complexe de culpabilité deviendra un « complexe de trahison » qui sera un thème récurrent du discours officiel ou de celui des associations militantes liées au pouvoir [...]. Pour contrer ceux qui revendiquent le bilinguisme, la pluralité et s'opposent à l'utilisation de l'arabe sacré comme instrument d'arabisation-islamisation de la société, on brandit la notion de hizb frança (« parti de la France ») pour en faire la cible toute désignée. »*

Cette notion de « hizb frança » véhicule l'idée que tout francisant/bilingue n'a de loyauté qu'envers la France (l'occident) et qu'il est loin de l'identité algérienne (arabo-musulmane). *« A cela vient s'ajouter aussi bien la célèbre phrase d'un ex-premier ministre qui traitait l'élite francisante de : "laïco-assimilationniste", que l'attitude déclarée du célèbre écrivain Tahar Ouattar qui demandait de retirer leur nationalité aux écrivains algériens de langue française. »* (Dourari, 2003 : 12).

Tahar Ouattar fait aussi l'éloge de la littérature algérienne d'expression arabe en la présentant comme étant l'emblème et le véritable porte-parole de la révolution, *« c'est nous arabophones, qui leur (francophones) avons appris avec notre littérature, avec l'As [un roman] notamment, comment s'est faite la révolution. Nous leur avons enseigné l'histoire, l'authentique histoire »*.

Parmi les griefs portés à l'encontre des francisants, la presse francophone a eu la part du lion, en effet, ce domaine assez important dans l'espace médiatique, connaît une distribution bien plus importante que la presse arabophone.

Benrabah rapporte les déclarations d'un ancien ministre portées à l'égard de la presse francophone : « *Cette presse est française dans le fond et dans la forme [et] n'a rien à voir avec le peuple algérien sauf le fait qu'elle se trouve sur le territoire algérien [...] les journaux qui utilisent la langue du colonialisme destructeur sont à l'origine de tous les maux et les malheurs qui secouent le pays [...] cette presse est derrière l'échec des précédentes expériences d'arabisation* » (Benrabah, 1999 : 251).

Pendant les années 1990, la langue française et ses utilisateurs ont été l'objet de différentes attaques voire d'interdictions proférées par certains groupes extrémistes. Ils qualifient les francisants de « faux musulmans » : « *Pour la majorité des Algériens qui ne parlent que l'arabe ou le berbère, l'usage du français apparaît en fait comme le privilège des héritiers de l'époque et de la société coloniales. Ce point de vue a été propagé et orchestré par les islamistes, qui dénoncent comme de faux musulmans les Algériens qui parlent le français et qui entendent maintenir des relations avec la France. Ils constituent, disent leurs adversaires, un « parti de la France » (hezb frança) qui maintiendrait l'Algérie dans une situation de dépendance coloniale (voir El Wattan du 16 avril 1992, P.9 /124). » (Lacoste, 2007).*

Tounsi (1997) rapporte deux situations qui peuvent être appréhendées comme étant des attaques contre les francophones et le français :

Le premier cas est l'interdiction totale infligée par un groupe islamiste aux habitants de la wilaya de Blida le 21 septembre 1994, où l'usage de la langue française était totalement interdit.

Le second cas, où il rapporte les dires d'un journaliste algérois (L'Hebdo Libéré) qui décrit la situation sociolinguistique du français, « *un climat de psychose était créé autour de la langue de Molière tendant à présenter comme acte de haute trahison ou pour le moins, flagrant manque de patriotisme, le fait de s'exprimer en français.* »

Généralement pour les tenants de cette position, la francophonie n'est pas simplement une conception culturelle à laquelle on oppose la langue arabe, en tant qu'instrument de culture et de science. La francophonie est une conception "civilisationnelle", qu'ils opposent directement à l'Islam.

Par contre les francisants présentent le français comme faisant partie de la culture algérienne, ils considèrent cette langue comme étant celle de l'ouverture sur le monde et de la modernité, certains auteurs algériens d'expression française ont longtemps défendu la langue de Molière.

« *Parmi les écrivains qui ont témoigné sur le colonialisme et « libéré » le pays [...] Kateb Yacine, Mouloud Mammeri et Mohamed Dib ont continué à créer en français et dans les langues « maternelles » pour les deux premiers. Tel le figuier banian, le français s'est enraciné en Algérie.* » (Benrabah, 1999 : 182).

Mohamed Dib, auteur algérien d'expression française, présente la langue française comme le résultat « fécond » d'un contact interculturel, « *La langue française est à*

eux, elle leur appartient. Qu'importe, nous en avons chipé notre part et ils ne pourront plus nous l'enlever [...] Et si, parce que nous en mangeons aussi, de ce gâteau, nous lui apportions quelque chose de plus, lui donnions un autre goût ? Un goût qu'ils ne lui connaissent pas » (Dib, 1993 : 30)

Kateb Yacine, autre auteur d'expression française, trouve que la langue française est un des moyens d'expression de l'appartenance à la communauté algérienne : Selon son point de vue, l'utilisation d'une langue et d'une culture universelle ne peut pas se présenter comme une humiliation d'un peuple dans son âme. *«Tôt ou tard, le peuple s'empare de cette langue, de cette culture et il en fait les armes à langue portée de sa libération » (Benrabah, 1999 : 66).*

Kateb a dit à un journaliste de télévision : *« La langue française [...] fait partie maintenant de l'histoire de notre pays. Elle a façonné elle aussi notre âme » (Benrabah, 1999 : 254).*

Les tenants de cette position estiment que la langue française est un moyen pour accéder à la modernité, ils rejoignent, ici, le point de vue de Gelner (cité par Benrabah, 1999 : 267), spécialiste de la situation du Maghreb, pour qui la France a eu un rôle déterminant dans l'introduction de l'ère de la modernité, selon lui, *«l'agent de modernité en Afrique du Nord était à l'origine la France. Je pense que l'impact de la culture française en Afrique du Nord est profond et permanent. »*

Moali (2004) pense qu'une adhésion de l'Algérie à l'OIF serait plus stratégique que symbolique, *« car Alger semble avoir compris que l'héritage du passé colonial ne doit pas hypothéquer indéfiniment l'avenir d'un pays qui aspire au progrès, au développement et à la démocratie. »*

Les représentations culturelles en jeu

Différentes opinions et prises de position publiques tirées de livres, discours, articles de presse, etc. par Boubakour Samira (2011) témoignent de la conflictualité des attitudes et positions, qui vont de la dualité et de l'antagonisme à la coexistence pacifique :

« En passant par les oppositions frontales, la tolérance feutrée, l'échange en bonne intelligence ou l'admiration béate, peuvent se lire dans le comportement et les emportements des "éradicateurs" de la langue française. Très souvent d'ailleurs, les défenseurs acharnés de la langue arabe, comme c'est le cas de l'association portant le même nom (Association pour la défense de la langue arabe), il est plus question du français du francophone que du français du colonisateur ; il est plus question d'usage et d'usagers d'une langue, que de la langue elle-même. » (Sebaa, 2002 : 80-81)

L'auteur renvoie ces troubles au niveau social, opinion partagée par Dourari qui trouve que l'Algérie connaît aussi une situation conflictuelle, qui *« se manifeste socialement sous la forme d'une lutte sourde, parfois très tumultueuse, entre arabisants et francisants à tous les niveaux de la hiérarchie sociale et administrative. Sous l'apparence d'une guerre linguistique se profile une lutte des élites pour sauvegarder ou améliorer leur statut dans l'administration et pour le contrôle du pouvoir. [...] La langue n'est plus perçue comme moyen de communication remplissant, entre autres choses, une fonction sociale déterminée. Elle est devenue un critère d'appartenance idéologique. » (Dourari, 2003 : 9-15)*

Cette situation existe depuis la naissance de l'état Algérien indépendant, le bilinguisme scolaire français-arabe pratiqué dans les premières années de l'indépendance, accordait, de par le fait que tout le système fonctionnait en français, beaucoup de privilèges à l'élite francisante qui a dû faire face à une autre classe composée essentiellement d'arabisants. La lutte qui opposait ces deux classes sociales a pour fin l'élimination ou la survie de la langue française.

« Les enjeux en étaient idéologiques, mais aussi économiques : il s'agissait pour les arabisants de prendre les places occupées par les francisants, au besoin en créant chez eux une mauvaise conscience fondée sur le lien langue française- France colonisateur. Ainsi cette politique s'est imposée dans un climat d'hypocrisie sociale (la langue française demeurant la langue de la réussite réservée à l'élite), et a conduit à une faillite du système d'enseignement, constatée tant par les personnalités politiques (Présidents Boudiaf, Bouteflika), que par des commissions de réforme de l'enseignement (révélant par exemple le taux important d'échecs à l'examen du baccalauréat). » (Grandguillaume).

Chaque groupe va essayer de valoriser sa langue et dévaloriser la langue de l'autre. Cette lutte est très présente sur la scène politique algérienne. D'une part, il y a les tenants de la position pour la langue arabe, cette dernière a été utilisée par le régime en place qui recherchait une légitimité en faisant référence à l'Islam et à sa langue. A

travers leurs discours, la langue arabe est présentée comme étant la langue de l'identité, de la tradition et de l'authenticité.

« la langue arabe permet de compenser les humiliations d'autrefois, les insuffisances d'aujourd'hui parce qu'(elle) inculque l'idée de la supériorité des Croyants et devient, au-delà de ce pouvoir compensatoire magique,... le reflet de la personnalité, le réceptacle des valeurs, l'instrument de solidarité, la manifestation d'une pensée, d'une histoire, d'une psychologie et d'une culture nationale » (Taleb Ibrahim, 1995 : 85).

Dans le 2ème article de la loi No 05-91 datée du 16 janvier 1991, comprenant la généralisation de l'utilisation de la langue arabe, cette langue y est présentée comme une composante de la personnalité nationale authentique et une constante de la nation. Les positions des arabisants vont s'exprimer par le rejet de la langue française qu'ils associent à la colonisation, car *« dans les conjonctures plurilingues issues de la colonisation, le ressentiment collectif, plus ou moins vif, contre la puissance coloniale, tend à se traduire par le rejet prématuré de la langue de la colonisation. »* (Abou, 2002 : 12)

Pour eux, la langue française représente, principalement, une menace identitaire et ils veulent se rapprocher de leur « culture d'origine ». Selon la typologie présentée par cet auteur, cette situation peut se présenter sous la forme d'une contre-acculturation qui est concomitante des situations postcoloniales.

D'autre part, il y a les partisans de la langue française, pour qui cette langue est comparable à la célèbre expression de l'écrivain Algérien Kateb Yacine : *"un butin de guerre"*, c'est-à-dire qu'il faut tirer profit de cette langue internationale afin de s'ouvrir sur le monde et s'enrichir culturellement et de la sorte enrichir leurs langues autochtones (Abou, 2002).

La politique d'arabisation

Après l'indépendance de l'Algérie en 1962 et le départ des troupes armées françaises et d'une majorité des populations européennes qui s'étaient installées en Algérie, au fur et à mesure depuis l'arrivée des Français en Algérie, le paysage linguistique algérien, notamment les aspects relatifs aux domaines formels, était totalement dominé par le français : l'enseignement, l'administration, l'environnement, les secteurs économiques, etc.

Cette situation a permis naturellement la généralisation de la langue française au détriment des autres langues y compris l'arabe classique lui-même qui était écarté totalement de ces domaines pour ne se consacrer qu'au domaine religieux. L'arabe classique n'était donc maîtrisé que par une minorité qu'il l'a appris dans des écoles coraniques et du coup elle a perdu sa place et son rôle de langue écrite dans la société.

Cette situation et bien d'autres facteurs ont poussé certains responsables et certains militants à vouloir permettre à la langue arabe classique de reprendre la place qui aurait dû être la sienne, selon eux, et surtout ils vont inscrire cette vision dans une perspective d'achèvement de l'indépendance de l'Algérie, vision qui ne va pas être forcément partagée par tous les Algériens. Cela va se traduire par ce qui sera appelé par la suite « la politique d'arabisation » :

« Le gouvernement algérien voulait réaliser la face culturelle de l'indépendance en mettant à la place de la langue française la langue arabe standard issue de l'arabe coranique, ce fut l'objet de la politique d'arabisation » (Granguillaume).

Certains chercheurs dans le domaine des langues en Algérie trouvent que cette politique d'arabisation se présente sous deux volets : le premier est explicite mais le deuxième est implicite.

Le premier volet ou le volet explicite concerne la langue française. Il consistait en une volonté de remplacer totalement la langue française par la langue arabe dans tous ses usages en Algérie.

Le deuxième visait les autres langues parlées en Algérie ou tout simplement les langues maternelles des Algériens : l'arabe algérien et le tamazight ou le berbère. Cette volonté de faire tenir à l'arabe classique la place des langues parlées en Algérie a toujours accompagné cette politique d'arabisation et elle a tout simplement constitué une partie intégrante de l'idéologie qui a servi d'arrière plan à cette politique linguistique refusée par tant d'Algériens ce qui va se solder par les différentes tensions qui ont été attestées durant le règne de cette politique.

Cette politique qui a été mise en place au lendemain de l'indépendance et qui est toujours d'actualité a touché pratiquement tous les domaines vitaux : l'administration, l'environnement, etc., mais, l'enseignement demeure la colonne vertébrale de cette politique.

Nous allons nous appuyer ci-après sur une réflexion proposée par Harbi (2011) qui s'est appuyée sur les travaux de Taleb Ibrahim, pour essayer de retracer les grandes dates de la promotion de cette politique d'arabisation.

1963 : Introduction de l'enseignement de l'arabe dans toutes les écoles primaire à raison de 10 heures par semaine (30 heures en français). Dans un espace de temps très limité, la langue arabe fut déjà introduite en dépit du manque flagrant des moyens matériels, pédagogiques et surtout humains, ce qui traduit l'acharnement qui a caractérisé cette volonté d'arabiser.

1964 : Deux actions importantes ont caractérisé la politique d'arabisation durant l'année 1964.

1. L'arabisation totale de la première année primaire. 1000 Egyptiens ont été engagés comme enseignants par les autorités algériennes.

2. Un institut islamique est créé à l'Université d'Alger : l'ancienne licence en arabe est transformée en licence monolingue, sur le modèle oriental.

1967 : Au moins ces deux événements caractérisent cette année :

1. La deuxième année primaire est totalement arabisée.

2. Installation d'une section d'arabe à la faculté de droit.

1968 : Cette année nous renvoie aux faits suivants :

1. Création d'une licence d'histoire en arabe.

2. Publication d'une ordonnance imposant aux fonctionnaires la maîtrise et la connaissance de la langue nationale.

3. Arabisation de la fonction publique.

1970 : Mise en place d'un projet visant l'arabisation totale de l'enseignement primaire et secondaire.

1971 : Mise en place d'un projet qui a pour perspectives l'arabisation de l'enseignement supérieur.

1973 : Création d'une commission nationale d'arabisation chargée de promouvoir et d'appliquer la politique de l'arabisation.

1975 : Première conférence sur l'arabisation.

1976 : Arabisation de l'état civile, des noms des rues, des plaques d'immatriculation et de l'affichage.

1979 : Grève des étudiants arabisants pour réclamer l'arabisation de la fonction publique.

1980 : Plan national de l'arabisation de l'administration, du secteur économique et de la recherche scientifique.

1981 : Installation d'un conseil de la langue nationale chargé du suivi et du contrôle de l'arabisation.

Mise en place de l'enseignement du calcul en arabe.

1989 : Arabisation totale du primaire et du secondaire : le français n'est plus une langue d'enseignement pour aucune matière. Il devient une simple matière enseignée.

1990 : Promulgation de la loi portant sur la généralisation de la langue arabe et rendant obligatoire l'usage de cette langue dans tous les documents écrits.

1991 : Le ministre de l'enseignement supérieur annonce l'arabisation de l'université.

1996 : Relance de la loi portant généralisation de la langue arabe suspendue en 1992.

La nouvelle constitution de 1996 confirme l'arabe comme **seule** langue nationale et officielle.

L'amazighité (berbérisme) est reconnue pour la première fois comme faisant partie des composantes fondamentales de l'identité nationale : l'islamité et l'arabité.

La politique d'arabisation, depuis sa mise en place et sa généralisation par les différents gouvernements, a permis à la langue arabe d'élargir ses champs d'utilisation au détriment des autres langues parlées en Algérie, selon plusieurs observateurs et militants. Cette politique a suscité des réactions qui se sont traduites par des mouvements sociaux qui ont revendiqué des statuts pour ces langues. Le mouvement le plus large qu'ont connu les conflits linguistiques en Algérie demeure le Mouvement Culturel Berbère ou MCB.

Plusieurs événements caractérisent l'engagement de ce mouvement culturel :

Les événements d'avril 1980 ou ce qui sera plus connu par les événements du Printemps Berbère. A l'origine de ces événements, une conférence de Mouloud Mammeri sur la poésie kabyle ancienne qui fut interdite à l'Université de Tizi Ouzou qui a pris son nom quelques décennies après : Université Mouloud Mammeri. Il faut rappeler que Mouloud Mammeri est considéré comme le père spirituel du MCB.

La région de la Kabylie a observé un boycott scolaire durant l'année 1994/1995 pour revendiquer le statut de langue nationale et officielle pour le berbère et son introduction à l'école.

Le dernier événement qui portait dans ses revendications la reconnaissance du berbère et ce qui est connu par « Le printemps noir » de 2001.
Nombre de ces revendications ont connu une certaine reconnaissance :

Autres événements

1990 : Ouverture d'un département de langue et culture amazigh à l'Université de Tizi-Ouzou.

1991 : Ouverture d'un autre département à l'Université de Béjaia.

1995 : Création du haut Commissariat à l'Amazighité (HCA) une institution rattachée à la Présidence de la République qui a pour mission la promotion de la langue et de la culture amazigh.

1997 : Le Président Zeroul rejette la revendication de reconnaître tamazight comme langue nationale et officielle.

2002 : Le Tamazight ou le berbère accède au statut de langue nationale par un amendement de la constitution.

Chapitre 3 : Les représentations, un aperçu théorique

Le domaine des représentations

Notre travail s'inscrit dans le domaine des représentations sociolinguistiques. Mais, il est difficile, voire impossible d'aborder un quelconque sujet sur les représentations sociolinguistiques sans faire recours au domaine des représentations sociales dans le sens large du terme étant donné que les études sur les représentations sociolinguistiques d'une manière particulière ne sont pas très nombreuses et abondantes notamment dans notre pays, ce qui nécessite de revoir les théories développées en sociologie de la communication et en psychologie sociale.

Donc, nous allons, comme l'a déjà souligné Boucher, nous appuyer « *ici sur les réflexions de différents auteurs⁴ pour comprendre comment la notion de représentation initialement utilisée en psychologie sociale peut être adaptée au domaine sociolinguistique en général* ».

Pour H. Boyer *"les représentations de la langue ne sont qu'une catégorie de représentations sociales : même si la notion de représentation sociolinguistique, d'un point de vue épistémologique, fonctionne de manière autonome dans certains secteurs des sciences du langage, il convient de situer la problématique de la représentation sociale par référence à son champ disciplinaire originel : la psychologie sociale"* (Boyer (1990 : 102).

Mais avant de nous lancer dans ce travail qui s'inscrit plus dans le domaine des représentations sociolinguistiques, il nous semble utile de voir comment est né ce domaine de recherche et comment il a évolué à travers les années pour se généraliser et toucher à presque tous les domaines des sciences sociales.

⁴ - Cf. Abric (1976), Jodelet (1984, 1993, 1997), Moliner (1992, 1996), Moscovici (1976), Vergnaud (1985).

Historique du Concept

Au XIXe siècle

Emile Durkheim (1858-1917) fut le premier à évoquer la notion de représentations qu'il appelait "*collectives*" à travers l'étude des religions et des mythes. Pour ce sociologue, "*les premiers systèmes de représentations que l'homme s'est fait du monde et de lui-même sont d'origine religieuse*" (Durkheim, 1991).

Il distingue les représentations collectives des représentations individuelles : "*La société est une réalité sui generis ; elle a ses caractères propres qu'on ne retrouve pas, ou qu'on ne retrouve pas sous la même forme, dans le reste de l'univers. Les représentations qui l'expriment ont donc un tout autre contenu que les représentations purement individuelles et l'on peut être assuré par avance que les premières ajoutent quelque chose aux secondes.*" (Martin Sanchez - Article en ligne).

Dans la conclusion de son ouvrage, il pose les bases d'une réflexion sur le concept de représentation collective.

- Au XXe siècle :

Depuis une trentaine d'années, le concept de représentation sociale connaît un regain d'intérêt et ce dans toutes les disciplines des sciences humaines : anthropologie, histoire, linguistique, psychologie sociale, psychanalyse, sociologie...

En France, c'est avec le psychosociologue Moscovici (1996) que le concept de représentation sociale s'élabore véritablement. Dans son ouvrage "*La psychanalyse, son image et son public*"⁵, il s'attache à montrer "*comment une nouvelle théorie scientifique ou politique est diffusée dans une culture donnée, comment elle est transformée au cours de ce processus et comment elle change à son tour la vision que les gens ont d'eux-mêmes et du monde dans lequel ils vivent*".

A la suite de Moscovici, de nombreux chercheurs se sont intéressés aux représentations sociales : des psychosociologues comme Chombart de Lauwe (1971), Farr (1977, 1984, 1987), Jodelet (1984) et Herzlich (1972), des anthropologues tels

⁵ Ce terme est emprunté à A.-M. Houdebine (1996, 1997). Sous cette appellation, elle regroupe en fait les notions de " conscience ", " idéologie ", " opinions ", " sentiments ", " attitudes ", représentations, etc., linguistiques. Elle explique d'ailleurs avoir " privilégié le terme imaginaire parce qu'il s'agit de représentations de constructions, d'une part pour évacuer le terme d'idéologie ? [...] ? d'autre part pour faire entendre une référence psychanalytique " (1996 : 16). En ce qui concerne notre travail, nous nous attacherons à une étude qui se cantonnera aux images, aux opinions qui se dégagent des réponses des personnes enquêtées mais nous n'aborderons pas le domaine de la psychanalyse.

que Laplantine (1978, 1987), des sociologues comme Bourdieu (1982), des historiens - Ariès (1962) et Duby (1978).

Le champ d'investigation de ces chercheurs est large. Citons pour exemple les représentations de la santé et de la maladie (Herzlich et Laplantine), du corps humain et de la maladie mentale (Jodelet), de la culture (Kaës), de l'enfance (Chombart de Lauwe) ou encore de la vie professionnelle (Herzberg, Mausner et Snyderman). Des études sur le rapport entre les représentations sociales et l'action ont été menées par Abric qui s'est intéressé au changement dans les représentations. (Martin Sanchez – article en ligne).

« Au sein des sciences du langage, un certain nombre de chercheurs ont tenté de donner un statut théorique et méthodologique à cette notion, sous diverses appellations : « imaginaire linguistique », « attitudes linguistiques », « représentations sociolinguistique », « idéologie linguistique », ... (Bourdieu, Boyer, Houdebine, Labov, Lafont, Ninyoles, ...) et ses associés dans le paradigme : « préjugés », « mythes », « stéréotypes »... (concernant l'une ou l'autre des langues en présence au sein d'une même communauté). Boyer (1997).

La clarification du concept

Représenter vient du latin « repraesentare », rendre présent. Le dictionnaire Larousse précise qu'en philosophie, " la représentation est ce par quoi un objet est présent à l'esprit " et qu'en psychologie, " c'est une perception, une image mentale dont le contenu se rapporte à un objet, à une situation, à une scène (etc.) du monde dans lequel vit le sujet. "

La représentation est " l'action de rendre sensible quelque chose au moyen d'une figure, d'un symbole, d'un signe. "

Ces différentes définitions contiennent des mots clés qui permettent d'approcher la notion de représentation : sujet et objet, image, figure, symbole, signe, perception et action.

- Le sujet peut être un individu ou un groupe social.
- L'objet " peut être aussi bien une personne, une chose, un événement matériel, psychique ou social, un phénomène naturel, une idée, une théorie, etc. ; il peut être aussi bien réel qu'imaginaire ou mythique, mais il est toujours requis."(Jodelet, 1997, p. 37).
- Le mot perception suggère le fait de se saisir d'un objet par les sens (visuel, auditif, tactile ...) ou par l'esprit (opération mentale).
- Le terme action renvoie à l'appropriation de l'objet perçu par le sujet.
- Image, figure, symbole, signe : ce sont des représentations de l'objet perçu et interprété.

Placées à la frontière du psychologique et du social, les représentations sociales permettent aux personnes et aux groupes de maîtriser leur environnement et d'agir sur celui-ci. Jean-Claude Abric définit la représentation « comme une vision fonctionnelle du monde, qui permet à l'individu ou au groupe de donner un sens à ses conduites, et de comprendre la réalité, à travers son propre système de références, donc de s'y adapter, de s'y définir une place. » (Abric, 1994, 2ème édition 1997).

Les représentations, quelques définitions

Selon Jodelet (1997, p. 365), « Le concept de représentation sociale désigne une forme de connaissance spécifique, le savoir de sens commun, dont les contenus manifestent l'opération de processus génératifs et fonctionnels socialement marqués. Plus largement, il désigne une forme de pensée sociale.

Les représentations sociales sont des modalités de pensée pratique orientées vers la communication, la compréhension et la maîtrise de l'environnement social, matériel et idéal. »

Moscovici ajoute à ce propos que : *« les représentations sociales sont des ensembles dynamiques. Leur statut est celui d'un producteur de comportements et de rapports à l'environnement, d'action qui modifie les uns des autres et non d'une représentation de ces comportements ou de ces rapports, d'une réaction à un stimulus extérieur donné »* (Moscovici (1961, p.48).

Pour Jodelet (1989, p.53), *« les représentations sociales est une forme de connaissance socialement élaborée et partagée ayant une visée pratique et concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social ».*

Cet ensemble de connaissances s'élabore au fil des années et des expériences, pour Hewstone et Moscovici (1984 : 542) une représentation est :

« Un corpus de connaissances fondé sur des traditions partagées et enrichi par des milliers d'observations, d'expériences, sanctionnées par la pratique. » (Moscovici, Hewstone, 1984).

Dans *Le Grand Dictionnaire de la Psychologie*, Jodelet (1991 : 668) présente les représentations comme étant une :

« Forme de connaissance courante, dite « de sens commun », caractérisée par les propriétés suivantes :

- 1. Elle est socialement élaborée et partagée ;*
- 2. Elle a une visée pratique d'organisation, de maîtrise de l'environnement (matériel, social, idéal) et d'orientation des conduites et communications ;*
- 3. Elle concourt à l'établissement d'une vision de la réalité commune à un ensemble social (groupe, classe, etc.) ou culturel donné. »* (Jodelet,1991).

A travers ce concept, nous pouvons aborder la relation qui peut exister entre l'individu et le monde qui l'entoure, entre l'individu et ses actions et actes et enfin entre l'individu et lui-même.

« Les représentations et les actions se pensent dialectiquement dans et par les relations, directes ou indirectes, que les acteurs sociaux nouent entre eux et avec leur environnement. Aussi, dans une société donnée, les représentations circulent-elles et se transforment-elles principalement par les rapports de communication développés entre les acteurs sociaux. » (Schiele et Boucher, cités par Jodelet, 1989 : 429)

Cette citation nous a poussés à réfléchir sur quelle direction donnée à notre réflexion. Rappelons que notre travail porte sur les représentations. Or, comme le précisent ces auteurs, les représentations et les actions se pensent dialectiquement. Cela nous a amené à consacrer tout un chapitre à cette interaction représentations /actions. Ce chapitre a porté sur les attitudes linguistiques des enseignants interrogés dans le cadre de notre enquête.

Dans un autre ordre d'idée, le travail sur les représentations ne consiste pas à les décrire comme l'explique Harré (1984 : 51) dans cette citation : *« on ne décrit pas le contenu d'une représentation, on la traduit, on la résume, on l'interprète »*.

Dans cette optique, Bonardi et Roussiau (1999.25) confirment l'idée développée par Harré. Ces derniers l'expliquent dans cette citation :

« Analyser une représentation sociale, c'est tenter de comprendre et d'expliquer la nature des liens sociaux qui unissent les individus des pratiques sociales qu'ils développent, de même que les relations intra et intergroupe ».

Cependant, Moscovici (1961, 2ème éd.1976) définit les représentations comme :

« Des systèmes de valeurs, des idées et des pratiques dont la fonction est double : en premier lieu, établir un ordre qui permettra aux individus de s'orienter et de maîtriser leur environnement matériel, ensuite faciliter la communication entre les membres d'une communauté en leur procurant un code pour désigner et classer les différents aspects de leur monde et de leur histoire individuelle et de groupe. »

Ce qui le différencie de Bonardi et Roussiau ainsi que de Harré est la double fonction qui peut caractériser les représentations, à savoir :

1. Etablissement d'un ordre permettant aux individus de s'orienter et de maîtriser leur environnement matériel.
2. Facilitation de la communication entre les membres d'une communauté.

Représentations, attitudes et comportements : quelques clarifications⁶

Dans un document publié dans le cadre d'une rencontre intitulée « Atelier de conception et évaluation de médias socio-éducatifs », une clarification des concepts de représentations, attitudes et comportements est proposée. Vu la clarté de la présentation, nous avons jugé utile de la reprendre afin d'écartier toute ambiguïté qui pourrait être associée à ces trois concepts clés.

Le concept de **représentation** désigne la manière dont un individu ou un groupe se représente un objet (la pauvreté, l'exclusion, la justice, le Togo, une coopérative rurale, la psychanalyse, ...) et mobilise, consciemment ou non, cette représentation pour penser, comprendre et s'exprimer. La représentation résulte d'une combinaison de savoirs formalisés, issus souvent des "apprentissages formels" comme ceux de l'école ou des formations spécifiques, et de savoirs dits "informels", issus de l'expérience, de l'entourage humain et des médias. Les représentations s'enracinent également dans les différentes couches de l'inconscient personnel ou collectif. Elles sont en outre souvent modulées par des facteurs affectifs d'attraction ou de répulsion. Ainsi toute **action sur les représentations** combine, dans des proportions variables une **dimension cognitive**, centrée sur des savoirs et une **dimension affective**, centrée sur le désir.

Le concept d'**attitude**, désigne une virtualité d'acte. Étroitement liée aux représentations, l'attitude peut être décrite comme une propension à adopter une conduite, face à certains événements possibles. L'attitude est donc un "agir virtuel", susceptible de s'actualiser (se réaliser concrètement) ou s'inhiber lorsque survient ou non un certain événement agissant comme un déclencheur.

Enfin, le **comportement** est un agir "actuel", c'est-à-dire en situation concrète, observable comme tel à travers les formes concrètes de son expression.

La distinction entre représentation, attitude et comportement s'impose à celui qui souhaite dépasser une attitude strictement béhavioriste, associant à tout stimulus une réponse déterminée, comme le fait souvent la publicité. Au contraire, distinguer représentation, attitudes et comportement revient à rendre compte de la complexité des agir sociaux, de la multiplicité des sensibilités et des orientations personnelles et des facteurs environnementaux, sans pour autant nier la réalité du collectif dans les conduites individuelles.

⁶ In Représentations, attitudes et comportements: quelques clarifications, COMU 2286

Les différentes approches

Il existe différentes approches qui envisagent la façon dont s'élaborent les représentations sociales ; chacune d'entre elles privilégie une de leurs facettes. Jodelet (1997, p. 690) relève six points de vue sur la construction d'une représentation sociale :

- Une approche qui valorise particulièrement l'activité cognitive du sujet dans l'activité représentative. Le sujet est un sujet social, porteur " des idées, valeurs et modèles qu'il tient de son groupe d'appartenance ou des idéologies véhiculées dans la société. " La représentation sociale se construit lorsque le sujet est en " situation d'interaction sociale ou face à un stimulus social. "

- Un autre point de vue insiste sur « *les aspects signifiants de l'activité représentative* ». Le sujet est " *producteur de sens* ". A travers sa représentation s'exprime " *le sens qu'il donne à son expérience dans le monde social*". La représentation est sociale car élaborée à partir des codes sociaux et des valeurs reconnues par la société. Elle est donc le reflet de cette société.

- Une troisième approche envisage les représentations sous l'angle du discours. "Ses propriétés sociales dérivent de la situation de communication, de l'appartenance sociale des sujets parlants, de la finalité de leurs discours."

- La pratique sociale de la personne, est valorisée dans une quatrième optique. Le sujet est un acteur social, la représentation qu'il produit "reflète les normes institutionnelles découlant de sa position ou les idéologies liées à la place qu'il occupe".

- Dans une autre perspective, c'est l'aspect dynamique des représentations sociales qui est souligné par le fait que ce sont les interactions entre les membres d'un groupe ou entre groupes qui contribuent à la construction des représentations.

- Un dernier point de vue analyse la manifestation des représentations en postulant l'idée d'une " reproduction des schèmes de pensée socialement établis." L'individu est déterminé par les idéologies dominantes de la société dans laquelle il évolue.

La variété de ces diverses approches enrichit la recherche sur les phénomènes représentatifs. Jodelet rappelle que l'étude des représentations conduit à plusieurs champs d'application comme l'éducation, la diffusion des connaissances ou encore la

communication sociale, aspect sur lequel Moscovici a particulièrement insisté.
(Martin Sanchez).

Les cinq caractères fondamentaux d'une représentation sociale (d'après Jodelet) :

Elle est toujours représentation d'un objet :

Il n'existe pas de représentation sans objet. Sa nature peut être très variée mais l'objet est toujours essentiel. Sans objet, il n'existe pas de représentation sociale. L'objet peut être de nature abstraite, comme la folie ou les médias, ou se référer à une catégorie de personnes (les enseignants ou les journalistes par exemple). Dans notre étude, l'objet est la langue française.

L'objet est en rapport avec le sujet : la représentation "est le processus par lequel s'établit leur relation"(Jodelet, 1997, p. 366). Le sujet, les maîtres d'enseignement primaire de la ville d'Oran, et l'objet, la langue française, sont en interaction et s'influencent l'un l'autre.

Dans la préface du livre de Herzlich, *Santé et maladie*, Moscovici (Herzlich, 1996) écrit : " il n'y a pas de coupure entre l'univers extérieur et l'univers intérieur de l'individu (ou du groupe). Le sujet et l'objet ne sont pas foncièrement distincts ... se représenter quelque chose, c'est se donner ensemble, indifférenciés le stimulus et la réponse. Celle-ci n'est pas une réaction à celui-là, mais, jusqu'à un certain point, son origine. "

Dans l'étude des représentations, on s'intéressera donc au phénomène d'interaction entre un sujet et un objet. Herzlich définit son étude par le fait de tenter "de comprendre les attitudes et le comportement qu'elles (les représentations sociales) engendrent, le savoir qui circule à leur propos, dans la relation même qui se crée entre l'individu, la santé et la maladie" (Herzlich, 1996) .

Elle a un caractère imageant et la propriété de rendre interchangeable le sensible et l'idée, le percept et le concept :

Le terme image ne signifie pas la simple reproduction de la réalité mais renvoie à l'imaginaire social et individuel. C'est la face figurative de la représentation. [...] De par son caractère imageant, la représentation sociale aide à la compréhension de notions abstraites. Elle relie les choses aux mots, elle matérialise les concepts."(Jodelet, 1997, p. 371).

Elle a un caractère symbolique et signifiant :

La représentation sociale a deux faces, l'une figurative, l'autre symbolique. Dans la figure, le sujet symbolise l'objet qu'il interprète en lui donnant un sens. Pour Rouquette et Rateau (1998), c'est le sens qui est la qualité la plus évidente des représentations sociales.

Elle a un caractère constructif :

La représentation construit la réalité sociale. Pour Abric, "toute réalité est représentée, c'est-à-dire appropriée par l'individu ou le groupe, reconstruite dans son système cognitif, intégrée dans son système de valeurs dépendant de son histoire et du contexte social et idéologique qui l'environne." (Abric, op. cité, p. 12).

L'étude des représentations permet de mettre en évidence que la pensée sociale élabore la réalité selon différents modèles

Elle a un caractère autonome et créatif :

Elle a une influence sur les attitudes et les comportements. C. Herzlich a bien montré comment les représentations de la maladie - destructrice ou libératrice - induisent des comportements : refus des soins et de recours au médecin dans le cas de la maladie destructrice ; rupture avec les contraintes sociales, enrichissement sur le plan personnel, lorsque la maladie est vécue sur le mode d'une libération.

Les fonctions des représentations sociales

Des fonctions cognitives

Les représentations sociales permettent aux individus d'intégrer des données nouvelles à leurs cadres de pensée, c'est ce que Moscovici a mis en évidence à propos de la psychanalyse. Ces connaissances ou ces idées neuves sont diffusées plus particulièrement par certaines catégories sociales : les journalistes, les politiques, les médecins, les formateurs...

Des fonctions d'interprétation et de construction de la réalité :

Elles sont une manière de penser et d'interpréter le monde et la vie quotidienne. Les valeurs et le contexte dans lequel elles s'élaborent ont une incidence sur la construction de la réalité. Il existe toujours une part de création individuelle ou collective dans les représentations. C'est pourquoi elles ne sont pas figées à jamais, même si elles évoluent lentement.

Des fonctions d'orientation des conduites et des comportements :

Les représentations sociales sont porteuses de sens, elles créent du lien ; en cela elles ont une fonction sociale. Elles aident les gens à communiquer, à se diriger dans leur environnement et à agir. Elles engendrent donc des attitudes, des opinions et des comportements.

La représentation sociale a aussi un aspect prescriptif : " Elle définit ce qui est licite, tolérable ou inacceptable dans un contexte social donné." (Abric, 1997, p.17.).

Des fonctions identitaires :

Selon Mugny et Carugati (1985, p. 183), cités par Abric (1994, p. 16), "les représentations ont aussi pour fonction de situer les individus et les groupes dans le champ social... (elles permettent) l'élaboration d'une identité sociale et personnelle gratifiante, c'est-à-dire compatible avec des systèmes de normes et de valeurs socialement et historiquement déterminés."

Il nous paraît très intéressant d'examiner les représentations sous cet angle. Jodelet parle d'affiliation sociale : "Partager une idée, un langage, c'est aussi affirmer un lien social et une identité." (Jodelet, 1997, p. 51).

Des fonctions de justification des pratiques :

Elles nous semblent très liées aux fonctions précédentes. Elles concernent particulièrement les relations entre groupes et les représentations que chaque groupe va se faire de l'autre groupe, justifiant a posteriori des prises de position et des comportements.

Selon Abric, il s'agit d'un "nouveau rôle des représentations : celui du maintien ou du renforcement de la position sociale du groupe concerné" (Abric, 1994, p. 18).

L'élaboration et l'évolution des représentations sociales

Il est à présent nécessaire d'examiner l'organisation et la structure des représentations, c'est-à-dire la façon dont elles se forment.

- L'élaboration des représentations sociales :

" Une représentation se définit par deux composantes : ses éléments constitutifs d'une part, et son organisation, c'est-à-dire les relations qu'entretiennent ces éléments d'autre part."(Rouquette et Rateau, 1998, 29.).

En d'autres termes, il s'agit du contenu et de la structure de la représentation. Les éléments qui la composent sont interdépendants et la cohérence de la représentation est basée sur cette dépendance. En pratique, pour étudier une représentation sociale, il faut repérer ces éléments dits "invariants structuraux" et les relations qui les lient entre eux.

Lorsqu'une représentation se crée, deux processus se mettent en œuvre : l'objectivation, avec la constitution d'un noyau figuratif et l'ancrage. Ils ont été décrits par Moscovici.

L'objectivation :

"Objectiver, c'est résorber un excès de significations en les matérialisant."(Moscovici, cité par Jodelet, 1997, p 371).

Le processus d'objectivation permet aux gens de s'approprier et d'intégrer des phénomènes ou des savoirs complexes. Il comporte trois phases :

- Le tri des informations en fonction de critères culturels et surtout normatifs, ce qui exclut une partie des éléments.

- La formation d'un modèle ou noyau figuratif : les informations retenues s'organisent en un noyau " simple, concret, imagé et cohérent avec la culture et les normes sociales ambiantes." (Rouquette et Rateau, 1998, 32).

- La naturalisation des éléments auxquels on attribue des propriétés ou des caractères (à propos de la représentation des éléments de la psychanalyse, Jodelet cite cet exemple : " L'inconscient est inquiet ").

Le noyau figuratif prend un statut d'évidence et devient la réalité même pour le groupe considéré. C'est autour de lui que se construit l'ensemble de la représentation sociale.

Nous développerons plus loin la théorie du noyau central chez Abric à propos de l'évolution des représentations.

L'ancrage :

C'est "l'enracinement social de la représentation et de son objet" (Jodelet, 1997, p. 375). Ce processus comporte plusieurs aspects :

Le sens :

L'objet représenté est investi d'une signification par le groupe concerné par la représentation. A travers le sens, c'est son identité sociale et culturelle qui s'exprime.

- L'utilité :

"les éléments de la représentation ne font pas qu'exprimer des rapports sociaux mais contribuent à les constituer... Le système d'interprétation des éléments de la représentation a une fonction de médiation entre l'individu et son milieu et entre les membres d'un même groupe" (Jodelet, 1997, p. 377).

Le langage commun qui se crée entre les individus et les groupes à partir d'une représentation sociale partagée, leur permet de communiquer entre eux. Le système de référence ainsi élaboré exerce à son tour une influence sur les phénomènes sociaux.

- L'enracinement dans le système de pensée préexistant : pour intégrer de nouvelles données, les individus ou les membres d'un groupe les classent et les rangent dans des cadres de pensée socialement établis.

Des attentes et des contraintes sont en même temps associées aux éléments de la représentation, en termes de comportements prescrits.

"Le processus d'ancrage, situé dans une relation dialectique avec l'objectivation, articule les trois fonctions de base de la représentation : fonction cognitive

d'intégration de la nouveauté, fonction d'interprétation de la réalité, fonction d'orientation des conduites et des rapports sociaux." (Jodelet, 1997, p. 376).

L'évolution et la transformation des représentations sociales :

Le noyau central :

La notion de noyau figuratif, élaborée par Moscovici, a été reprise et développée par Abric sous le terme de noyau central (ou noyau structurant). Selon sa théorie, une représentation est un ensemble organisé autour d'un noyau central, composé d'éléments qui donnent sa signification à cette représentation. Ce noyau structurant est l'élément fondamental de la représentation ; son repérage permet l'étude comparative des représentations sociales.

Sa dimension est essentiellement qualitative : la fréquence d'apparition d'un ou de plusieurs éléments dans le discours des sujets, ne suffit pas à affirmer qu'il s'agit d'éléments constitutifs du noyau central. Par contre, lorsque ceux-ci entretiennent un nombre élevé de relations avec l'ensemble des autres éléments et surtout leur donnent leur signification, on considère que l'importance quantitative de ces liaisons est un indicateur pertinent de la centralité.

L'étude des différents items d'une représentation doit donc prendre en compte les relations entretenues entre les éléments pour pouvoir déterminer le noyau central, tout en gardant à l'esprit cette question fondamentale : de quel(s) élément(s) découle la signification de la représentation ?

Les fonctions du noyau central :

Le noyau structurant a deux fonctions principales :

- Une fonction génératrice :

Le noyau central est à l'origine des différents éléments de la représentation ; il leur donne sens et valeur et c'est par lui que peuvent se transformer ces éléments.

- Une fonction organisatrice :

Il " détermine la nature des liens qui unissent entre eux les éléments de la représentation. Il est en ce sens l'élément unificateur et stabilisateur de la

représentation."(Abric, 1994, p. 22) Ce n'est que lorsque le noyau central est modifié que la représentation se transforme.

Le contenu du noyau central :

Il est constitué des éléments qui donnent sens à la représentation :

- la nature de l'objet représenté
- la relation de cet objet avec le sujet ou le groupe.
- le système de valeurs et de normes (le contexte idéologique).

Les dimensions du noyau central :

La nature de l'objet et la finalité de la situation définissent le ou les éléments centraux qui prennent alors deux dimensions :

- Soit une dimension fonctionnelle où les éléments centraux sont ceux qui concernent directement la réalisation d'une tâche. Abric cite ainsi une étude de Lynch, en 1989, sur l'environnement urbain, qui a mis en évidence que le noyau central de la représentation de la ville était formé des éléments relatifs au repérage et au déplacement urbain.
- Soit une dimension normative où les éléments centraux sont constitués par une norme, un stéréotype ou une attitude dominante envers l'objet de la représentation.

Le noyau central est l'élément le plus stable de la représentation. Il est très difficile de le modifier, c'est pourquoi Mugny et Carugati (1985) parlent de "noyau dur". Autour de ce noyau s'organisent les éléments périphériques.

Les éléments périphériques :

Même si le noyau central est le fondement de la représentation, les éléments périphériques tiennent une place importante dans la représentation. " Ils comprennent des informations retenues, sélectionnées et interprétées, des jugements formulés à propos de l'objet et de son environnement, des stéréotypes et des croyances... Ils constituent... l'interface entre le noyau central et la situation concrète dans laquelle s'élabore ou fonctionne la représentation" (Abric, 1994, p. 25).

Les fonctions des éléments périphériques :

Ces éléments fonctionnent comme grille de décryptage d'une situation, selon l'expression employée par Claude Flament (1989) qui leur assigne trois fonctions essentielles :

- Une fonction prescriptive : les éléments périphériques indiquent ce qu'il convient de faire (quels comportements adopter) ou de dire (quelles positions prendre) selon les situations. Ils donnent des règles qui permettent de " comprendre chacun des aspects d'une situation, de les prévoir, de les déduire, et de tenir à leur propos des discours et des conduites appropriés" (Rouquette et Rateau, p38, 1998).

- Une fonction de personnalisation des représentations et des conduites qui lui sont rattachées : ils autorisent une certaine souplesse dans les représentations, qui tient compte de l'appropriation individuelle et du contexte dans lequel elles s'élaborent. Cette fonction rejoint la fonction de régulation définie par Abric, selon laquelle les éléments périphériques permettent l'adaptation de la représentation aux évolutions du contexte.

- Une fonction de protection du noyau central (ou fonction de défense chez Abric) : le système périphérique fonctionne comme pare-chocs de la représentation, d'après l'expression de Flament.

Le noyau central est très résistant au changement. Les éléments périphériques permettent l'intégration d'éléments nouveaux dans la représentation, ce qui conduit, à terme, à sa transformation.

Les schèmes normaux et les schèmes étranges :

Pour Flament (1989), les éléments périphériques sont des schèmes qui indiquent ce qui est normal (ou ce qui ne l'est pas) dans telle ou telle situation. Ce sont alors des schèmes normaux.

Cependant, dans certaines circonstances, ces schèmes normaux peuvent se transformer en schèmes étranges. Ceux-ci sont définis par quatre composantes :

- le rappel du normal
- la désignation de l'élément étranger
- l'affirmation d'une contradiction entre ces deux termes

- la proposition d'une rationalisation permettant de supporter (pour un temps) la contradiction.

Les recherches de Flament sur les processus d'évolution des représentations sociales ont mis en évidence que ce ne sont pas les discours idéologiques qui ont une influence sur leur transformation, mais les modifications des pratiques sociales.

Deux cas de figure existent :

- dans le premier cas, les pratiques nouvelles sont en contradiction explicite avec la représentation : les schèmes étranges apparaissent, la représentation se désintègre brutalement et sa transformation est radicale, en rupture avec le passé.

- dans le second cas, des pratiques sociales qui étaient rares, deviennent fréquentes. Les éléments périphériques sont alors activés et modifient progressivement la structure du noyau central. La représentation a bougé mais sans rupture avec le passé.

Les représentations dans les Sciences du Langage

L'intérêt de l'étude des représentations des langues a été mis en évidence par J. Garmadi en 1981 qui les considère comme "partie intégrante de l'objet d'étude de la sociolinguistique" (1981 : 25).

Selon Henri Boyer (1990), le sociolinguiste ne saurait faire l'économie des représentations sociolinguistiques dans l'analyse des attitudes langagières, celles-là influençant directement celles-ci. D'après lui, les représentations se cultivent ostensiblement en terrain conflictuel.

Il cite la problématique linguistique franco-occitane en France où, à partir de certains stéréotypes courants dans les régions méditerranéennes, les gens qui parlent occitan pensent parler un "patois", langue négativement connotée, et ont ainsi tendance à se dévaloriser.

Il ajoute à ce propos que "la sociolinguistique est inséparablement d'une linguistique des usages sociaux de la/des langue(s) et des représentations de cette/ces langue(s) et de ses/leurs usages sociaux, qui repère à la fois *consensus* et *conflits* et tente donc d'analyser des dynamiques linguistiques et sociales" (1990 : 104).

Pour M.-L. Moreau (1990), l'objectif de l'étude des représentations en sociolinguistique est double :

"d'une part, les images associées aux langues se présentent comme des témoins de la manière dont sont perçues les situations sociales ; elles permettent d'autre part de mieux comprendre les soubassements et les enjeux de la non-diffusion des langues, de leur maintien ou de leur disparition".

Si l'on cherche à « *analyser les dynamiques linguistiques et sociales* » (Boyer, 1990 : 104), il est pertinent d'étudier à la fois les usages et les représentations.

J.-C. Abric (1994) a démontré la relation dialectique entre représentations et actions, faisant de l'examen des représentations un « *outil heuristique* » indispensable pour « *comprendre la dynamique des interactions sociales et donc éclairer les déterminants des pratiques sociales* » (Abric, *ibid.* : 11).

En outre les représentations sont « *à l'interface de l'individuel et du social* » (Jodelet, 1989 : 40) et renseignent à ce titre autant sur les pratiques individuelles que sur les mouvements sociaux. Ainsi la volonté d'appréhender, au travers des représentations, « *non plus une vie sociale déjà faite mais une vie sociale en train de se faire* »

(Moscovici, 1989 : 82) confère à l'étude un caractère non plus statique, mais dynamique.

L'approche théorique des représentations nous conforte dans le fait que la compréhension « *de toute pratique sociale suppose que soient pris en compte au moins deux facteurs essentiels : les conditions sociales, historiques et matérielles dans lesquelles elle s'inscrit d'une part, et, d'autre part, son mode d'appropriation par l'individu où les facteurs cognitifs, symboliques, représentationnels jouent également un rôle déterminant* » (Abric, 1994 : 237).

Cette citation d'Abric permet de situer le rôle des représentations et leur influence sur les pratiques sociales à côté de l'influence des conditions sociales, historiques et matérielles. En effet, contrairement à ce que certaines personnes peuvent croire, les actions sociales ne sont pas dictées exclusivement par les conditions sociales, historiques et matérielles mais sont également les conséquences des représentations.

Le champ d'étude des représentations sociales permet de prendre en compte « *de façon complexe l'ancrage social du langage* » (Gasquet-Cyrus, 2000 : 369).

Pour G. Desbois & G. Rapegno (1994), la langue, "*comme tout système symbolique et comme tout fait de culture, est l'objet de multiples représentations et attitudes individuelles, collectives, positives ou négatives, au gré des besoins et des intérêts. Ces représentations qui trouvent leur origine dans le mythe ou la réalité du rapport de puissance symbolique, dictent les jugements et les discours, commandent les comportements et les actions*".

La représentation est le fruit de controverses et de conflits, les discours explicitement porteur de représentations sociolinguistiques sont pour la plupart du temps de nature dialogique et polyphonique. Ces représentations fleurissent et se dévoilent à travers l'interaction, par le biais de réticences voire de résistances, de contradictions, de distanciations voire des régressions. (Boyer, 1990, 1991).

L'œuvre du sociologue Bourdieu

L'œuvre du sociologue Bourdieu portant, entre autre, sur les marchés linguistiques, l'identité, les représentations, l'idéologie, les effets de domination, etc., apporte énormément aux études en sociolinguistique, en effet il s'est intéressé à la langue en tant que structure symbolique porteuse d'idéologie et véhiculant des représentations.

Pour Bourdieu (1980, p 65), la langue, le dialecte ou l'accent, réalités linguistiques et critères de la pratique sociale, sont l'objet de représentations mentales, dans le sens d'actes de perception et d'appréciation, de connaissance et de reconnaissance, où les agents investissent leurs intérêts et leur présupposés et de représentations objectales, dans des choses (emblèmes, drapeaux, insignes, etc.) ou des actes, stratégies intéressées de manipulation symbolique qui visent à définir la représentation (mentale) que les autres peuvent se faire de ces propriétés et de leurs porteurs.

Selon Bourdieu (1983, p 100), la sociolinguistique doit, entre autres, décrire la mise en œuvre de la part des sujets afin de devancer les différentes interactions avec les autres et de décider voire d'imposer la représentation qu'ils désirent donner d'eux-mêmes, cette science permettrait entre autres choses de comprendre une bonne part de ce qui, dans la pratique linguistique, est l'objet ou le produit d'une intervention consciente, individuelle ou collective, spontanée ou institutionnalisée.

Il a su montrer (1977, pp. 407-408) le lien qui existe entre le symbolisme comme puissance et le pouvoir que pouvaient en tirer les représentations, pour lui le pouvoir symbolique se réalise avec la complicité des sujets, qui le subissent ou qui l'exercent.

« Les symboles sont les instruments par excellence de « l'intégration sociale », en tant qu'instruments de connaissance et de communication, ils rendent possible le consensus sur le sens du monde social qui contribue fondamentalement à la reproduction de l'ordre social. » (Bourdieu, 1977, pp. 407-408).

Les représentations sont des formes structurantes, organisatrices de signes et de symboles, qu'on retrouve avec la notion d'habitus (1979, 1980b, 1986) qui est un ensemble de dispositions durables et transposables, et qu'il définit comme étant des « *structures structurées prédisposées à fonctionner comme structures structurantes* » (1980b : 88). Structures structurées puisque l'habitus est produit par la socialisation, et structure structurante car il possède la capacité de générer une infinité de pratiques nouvelles. L'habitus est à l'origine de l'unité des pensées d'actions individuelles et, à travers des socialisations semblables, il explique aussi la similitude des actes et des pensées chez les membres d'une même classe sociale. Chaque individu a une trajectoire sociale et existentielle propre, ce qui fait que l'habitus n'est pas toujours le même et qu'il peut connaître des transformations et des changements. Cette vision est à rapprocher de celle des représentations sociales comme processus explicatif et organisateur de la vie individuelle et sociale. Une partie de la réflexion de Bourdieu portait sur la dynamique des représentations et leur fonctionnement idéologique, notamment sur :

- L'aspect polémique et agressif des attitudes, stéréotypes, prise de position, etc.
- La force actantielle des représentations à travers la catégorisation et la nomination
- Les enjeux des processus d'évaluation et de stigmatisation

Les représentations selon Sonia Branca-Rosoff

S. Branca-Rosoff (1996 : 79) entend par représentations langagières « *l'ensemble des images que les locuteurs associent aux langues qu'ils pratiquent, qu'il s'agisse de valeur, d'esthétique, de sentiment normatif ou plus largement métalinguistique. Elles permettent de sortir de l'opposition radicale entre le « réel », les faits objectifs dégagés par la description linguistique, et « l'idéologique », les considérations normatives comme représentations fausses, représentations-écrans* ».

Si l'auteur « *s'est surtout attaché(e) aux rapports que chaque locuteur entretient avec les parlers dont il use* » (*op. cit.* : 92), nous voudrions étendre cette approche à l'ensemble de la situation **sociolinguistique** auquel un locuteur est confronté.

Nous considérons autant les phénomènes langagiers (Van Den Avenne, 2001) que les phénomènes situationnels – sociaux, historiques... – qui apparaissent déterminants dans une situation **sociolinguistique** donnée. Ce point de vue permet de considérer l'analyse des représentations sociales et langagières en prenant en compte les effets de contexte (Flament, 1994) – tel que le milieu urbain – en tant que facteurs déterminants dans l'étude d'un environnement **sociolinguistique**.

« *On peut du reste figurer l'articulation entre le plan des usages et des comportements sociolinguistiques et celui des imaginaires (sociolinguistiques) par l'édifice notionnel qui suit* ». (Branca-Rosoff, 1997) :

<p>IMAGINAIRES SOCIOLINGUISTIQUES</p>	<p>Représentations, valeurs, idéologies, mythes, stéréotypes (idéalisation, folklorisation, stigmatisation, ...)</p> <p>Attitudes, sentiments (purisme, loyauté, préjugés, insécurité, ...)</p>
<p>USAGES ET PRATIQUES SOCIOLINGUISTIQUES</p>	<p>évaluations, opinions (normatives, puristes, ...) activité épilinguistique ordinaire</p> <p>comportements (ratages, hypercorrections, ...)</p> <p>interventions, productions métalinguistiques prises de position, gestes militants, dictionnaires, ...</p>

Les représentations comme « illusion » :

Pourtant les linguistiques descriptives se sont attachées à séparer aussi complètement que possible l'attitude scientifique de l'observateur et l'attitude normative.

A.Martinet inscrivait ce principe décisif en tête de ses *Eléments de linguistique générale*.

« *La linguistique est l'étude scientifique du langage humain. Une étude est dite scientifique lorsqu'elle se fonde sur l'observation des faits et s'abstient de proposer un choix parmi ces faits au nom de certains principes esthétiques ou moraux* » (Branca-Rosoff, 1997).

'Scientifique' s'oppose donc à 'prescriptif'. Dans le cas de la linguistique, il est particulièrement important d'insister sur le caractère scientifique et non prescriptif de l'étude. L'objet de cette science étant une activité humaine, la tentation est grande de quitter le domaine de l'observation impartiale pour recommander un certain comportement, de ne plus noter ce qu'on dit réellement mais d'édicter ce qu'il faut dire » (Martinet, 1960, p.9).

Pour Branca-Rosoff (1997), « *les décalages entre l'usage du langage et sa représentation ont constitué un premier axe majeur de réflexion. Ce n'est pas jouer sur les mots que de signaler que l'écriture est la première des « représentations » de la langue à avoir été accusée d'en proposer des images déformées* ».

L'efficacité sociale des représentations

Toutefois, il ne suffit pas d'appréhender les représentations des locuteurs en termes d'illusion. Tout occupé à dénoncer les distorsions qu'elles introduisent dans la description de la langue, le linguiste risque de manquer ce qu'elles ont de producteur. C'est, au contraire, dans un effort pour montrer que l'ordre symbolique, qui donne un sens au monde, fait partie des modes de constitution des réalités sociales qu'ont été importées en linguistique les théories de la représentation développées en psychologie sociale par S. Moscovici (cf. par exemple Boyer, 1990). L'accent est déplacé de l'idéologie aux schématisations sociales du réel qui constituent les formes collectives de connaissances permettant la communication à l'intérieur de la communauté, le guidage de l'action et fournissant un cadre pour aborder les réalités nouvelles (Moscovici, 1976, p.309). Dans cette perspective, on s'intéresse particulièrement aux opinions stéréotypées qui renforcent les consensus et soutiennent les pratiques. (Branca Rosoff Sonia, 1997).

**Partie II : Les représentations de la langue
française chez maîtres d'enseignement primaire
de la ville d'Oran : Présentation des résultats**

Partie II : Les représentations de la langue française chez maîtres d'enseignement primaire de la ville d'Oran : Présentation des résultats

Cette deuxième partie est composée aussi de trois chapitres qui sont consacrés à la présentation des résultats de l'enquête effectuée sur les représentations partagées par les maîtres d'enseignement primaires suivie de quelques commentaires.

Le premier chapitre est réparti en deux.

La première partie du premier chapitre est consacrée au cadre méthodologique.

Dans la deuxième partie de ce chapitre, nous avons essayé de présenter la première partie des résultats obtenus et qui concernent le lien qui est associé à la langue française par rapport au passé colonial. Le français est souvent considéré comme un héritage de cette histoire commune entre l'Algérie et la France, mais les représentations ont toujours connu deux directions opposées : représentations positives qui vont dans le sens de l'adoption et /ou négatives qui vont dans le sens du rejet de la langue française en Algérie.

La deuxième chapitre est consacré à présenter la deuxième partie des résultats obtenus qui ont un lien avec la présence du français en Algérie. Le français est-il une langue qui a toujours une présence en Algérie et surtout dans quels domaines le français tient-il toujours une place dans en Algérie.

Le troisième chapitre est consacré aux domaines dans lesquels le français s'avèrerait comme une langue utile en Algérie.

Chapitre Premier : Cadre méthodologique et présentation de la première partie des résultats (le français et le colonialisme)

Ce chapitre est le premier de la deuxième partie de ce travail qui est consacrée à la présentation des résultats de l'enquête réalisée dans le cadre de cette étude.

Il est consacré à la première partie des résultats obtenus qui s'intitule « *le français et le colonialisme* ».

Mais avant de présenter les résultats obtenus, il nous a semblé utile de commencer par présenter le cadre méthodologique adopté dans cette étude. Ce dernier constitue donc la première partie de ce premier chapitre.

Cadre méthodologique

Ce travail s'articule sur les quatre axes suivants : Aperçu général sur la situation du français en Algérie, un aperçu sur le domaine des représentations sociales et sociolinguistiques, une présentation des résultats de l'enquête sur les représentations de la langue française chez les maîtres d'enseignement primaire de la ville d'Oran et enfin, une analyse des résultats obtenus.

Aperçu général sur la situation du français en Algérie

Nous estimons qu'il est impossible de faire un quelconque travail sur les représentations de la langue française, dans une ville d'Algérie comme Oran, sans avoir au préalable une idée ou une synthèse des travaux antérieurs qui ont porté sur la situation du français en général en Algérie et sur son évolution.

Ce travail de base permettra à tout chercheur qui évolue dans ce domaine de pouvoir se situer dans ces études antérieures pour contribuer efficacement à faire avancer la réflexion.

En plus, les différentes conclusions posées dans les travaux des auteurs et chercheurs sur lesquels nous appuierons notre propos sont fondamentales pour mener à bien l'analyse du corpus recueilli et pour établir nos résultats.

Ce travail est réparti sur deux phases essentielles :

La première étape

La première étape concerne naturellement la période coloniale qui s'est étalée de 1830 à 1962 avec ses différentes phases.

La deuxième étape

Cette partie sera consacrée à la période postcoloniale et ses différentes vicissitudes qui jalonnaient cette période.

Les sources bibliographiques

Les sources bibliographiques qui concernent cette partie du travail sont constituées essentiellement des différents ouvrages et articles scientifiques écrits dans le domaine linguistique et sociolinguistique (Taleb Ibrahim, Derar, Benrabah,

Dahmane, Dourari et autres) mais s'étalent aussi sur tout texte ou écrit relatif à la question des langues en général en Algérie et particulièrement tout ce qui concerne la langue de Molière à l'instar des textes officiels, des articles journalistiques, des discours politiques, etc.

Les représentations sociales et sociolinguistiques

Le domaine des représentations a fait couler beaucoup d'encre et les études les concernant ont connu un grand foisonnement depuis notamment les années soixante.

Et comme nous l'avons déjà annoncé, il est impossible de réussir un quelconque travail académique sans un soubassement théorique, nous avons jugé utile de faire une synthèse théorique du domaine des représentations pour mieux nous situer dans ce domaine et tenter d'augmenter les chances de réussite de l'analyse.

Cette partie commence par un petit aperçu sur l'historique du concept depuis Durkheim jusqu'au regain d'intérêt qu'il a eu depuis trois décennies.

Nous enchaînons par la suite par un rappel de certaines définitions concernant le concept de « représentation ».

Pour H. Boyer (1990 : 102) *"les représentations de la langue ne sont qu'une catégorie de représentations sociales : même si la notion de représentation sociolinguistique, d'un point de vue épistémologique, fonctionne de manière autonome dans certains secteurs des sciences du langage, il convient de situer la problématique de la représentation sociale par référence à son champ disciplinaire originel : la psychologie sociale .*

Cela nous a amené à faire recours à un certain nombre de concepts et de théories développées dans le domaine des représentations sociales.

Pour finir enfin cette partie, nous avons rédigé une petite synthèse de certains travaux théoriques réalisés dans le domaine des sciences du langage.

Cette synthèse théorique du domaine des représentations a constitué le troisième chapitre de la première partie de notre travail.

Quelques éléments relatifs à l'enquête

Avant d'entamer une quelconque réflexion sur les représentations sociolinguistiques de la langue française chez les maîtres d'enseignement primaire de français de la ville d'Oran., il faut commencer naturellement par un travail d'enquête ou de terrain qui permet de les dégager.

Pour ce faire, les chercheurs font recours à différents procédés d'enquêtes à savoir les entretiens, l'observation, le questionnaire, l'analyse de différents textes, etc. pour élaborer le corpus à analyser.

Dans notre étude, nous avons souhaité, au début, exploiter tous les procédés possibles, à savoir les enregistrements, l'observation et le questionnaire, mais, à cause de différentes contraintes, notamment celles relatives au temps, aux autorisations nécessaires, nous nous sommes contentés du questionnaire étant donné que ce dernier procédé s'est révélé être le plus approprié à la situation dans laquelle nous nous trouvons étant donné qu'il accorde la possibilité d'avoir un certain nombre d'éléments qui permettent de constituer un corpus à analyser.

Se lancer dans des enregistrements ou des entretiens avec des maîtres de français est une tâche très difficile, voire presque impossible. Nous avons souligné quelques éléments qui nous ont permis d'avancer cela et que nous reprenons dans les points suivants :

Le temps : il est difficile, voire impossible, dans un temps limité, d'avoir des entretiens avec un certain nombre de maîtres de français (le nombre ciblé dans cette enquête).

La difficulté de rentrer en contact avec les sondés est également un des handicaps qui nous a empêché d'avoir recours à ce procédé. Cet obstacle a même rendu difficile la distribution des questionnaires.

En effet, nous avons été confrontés à un sérieux problème d'autorisation dans le cadre de ce travail.

Afin de pouvoir rentrer en contact avec le public concerné par notre enquête, en l'occurrence les maîtres d'enseignement primaire de la ville d'Oran, et dans le but d'avoir une facilité en matière de circulation dans les établissements qui abritent ces professionnels, nous avons adressé une demande aux responsables de la Direction de l'éducation d'Oran pour avoir une autorisation. Nous avons été stupéfaits d'apprendre que notre demande est restée sans la moindre suite. Nous avons

demandé aux secrétaires du service concerné de nous accorder une audience avec le responsable mais notre demande a été refusée.

Face à cette situation insupportable et incompréhensible : refuser une autorisation à un chercheur qui présente des documents officiels de faire son travail de chercheur ou prétexter qu'une demande ou une correspondance devrait être envoyée par le Recteur de l'université, est un obstacle qui empêche le développement d'une culture de recherches scientifiques. Deux possibilités se présentaient à nous. Exercer une pression afin d'avoir cette autorisation, solliciter le Recteur de l'Université ou rentrer en contact avec les enseignants d'une manière directe, sans passer par ce document qui simplifie pourtant la circulation, étant donné qu'ils sont collègues.

Nous avons opté pour la deuxième possibilité, mais cette dernière a nécessité plus de temps, tout de même.

A cela, il faut ajouter les échecs auxquels peut aboutir ce genre de démarches surtout ceux d'ordre techniques et méthodologiques : Faire des entretiens avec plus d'une centaine d'instituteurs demandera un temps considérable ce dont il est difficile de disposer. Il faut ajouter à cela les moyens techniques et le temps que nécessitent la transcription des résultats et leur analyse.

Analyse des résultats obtenus

C'est la phase finale du travail qui a englobé pratiquement tous les autres volets développés dans les chapitres dans la première et de la deuxième partie.

Dans cette analyse, ont été pris en considération les résultats du premier volet, à savoir la synthèse dégagée de la réflexion faite de la situation et de l'évolution du français en Algérie.

Ont été également exploitées les différentes variables comme l'âge, le sexe, etc. afin de voir comment elles peuvent être déterminantes dans certaines situations.

Mais les outils essentiels qui ont été exploités pour une analyse efficace des résultats sont un certain nombre de théories des différents spécialistes qui ont réfléchi et réalisé des travaux dans le domaine des représentations avec un esprit critique, c'est-à-dire en réfléchissant, tout en essayant de voir quand ces théories sont appropriées à la situation dans laquelle nous nous trouvons et vice versa. Cela nous a poussé à réfléchir sur d'autres outils plus adéquats à notre situation.

Enfin, nous avons essayé de dégager, à travers l'analyse des résultats, des éléments de réponse à nos hypothèses de départ : qui sont ? Il faut rappeler ici les hypothèses.

En premier lieu, nous avons essayé de dégager les différentes représentations qui se font de la langue française chez les maîtres d'enseignement primaire de la ville d'Oran afin de vérifier si les représentations partagées par les praticiens concernés par notre enquête seraient positives et négatives à la fois.

En deuxième lieu, nous avons essayé de comprendre les multiples représentations qui entourent la langue française et, dans un second temps, nous nous sommes intéressés aux rapports de puissance symbolique dans lesquelles les représentations semblent trouver leur origine.

La partie relative à l'origine des représentations (dans le mythe et/ou dans la réalité) a permis de voir quand les représentations partagées par les enseignants interrogés trouvent leur origine dans le mythe et quand elles peuvent trouver leur origine dans la réalité ou encore, à la fois dans le mythe et la réalité.

Enfin, nous avons essayé de comprendre comment ces représentations pourraient commander leurs comportements et actions d'enseignement primaire de la ville d'Oran. Il est certes difficile, voire impossible, dans l'état actuel des choses, de travailler sur les actions et les comportements des enseignants, étant donné que cette tâche nécessite des moyens humains et matériels importants et surtout elle demande beaucoup de temps. En attendant de pouvoir faire un travail qui s'inscrit dans cette perspective dans l'avenir, nous avons décidé de réfléchir sur les attitudes⁷ que peuvent partager les enseignants interrogés.

Une phase initiale pour d'autres recherches en perspectives

Réfléchir sur les représentations sociolinguistiques est une tâche des plus complexes. En effet, il est difficile, voire impossible, de dégager toutes les représentations qu'on peut se faire d'une langue. La tâche se complique encore davantage pour quelqu'un qui évolue sur un terrain comme l'Algérie, connu par sa diversité et sa complexité sociolinguistique et par conséquent, sur le domaine qui nous intéresse dans cette étude, à savoir les images que les locuteurs associent aux langues qu'ils parlent et plus précisément, à la langue française.

A cet effet, nous avons décidé d'abandonner volontairement toute réflexion relative aux autres langues attestées en Algérie (l'arabe, le tamazight, etc.) et nous consacrer totalement à la langue française, notamment aux représentations de cette dernière.

⁷ -Comme nous l'avons déjà repris plus haut, la notion d'**attitude**, désigne une virtualité d'acte, un "agir virtuel".

Toutefois, la réflexion sur les autres langues serait envisageable quand elles auraient un lien avec la langue française.

Mais, comme la situation sociolinguistique est un tout et sachant que les langues attestées en Algérie s'influencent mutuellement dans le cadre de ce que les sociolinguistes appellent « le contact des langues », il nous paraît que les résultats auxquels nous allons aboutir resteront toujours insuffisants pour comprendre la situation et le fonctionnement des représentations sociolinguistiques.

Cela nous amène à préciser que notre travail n'est en fait qu'une phase initiale pour d'autres recherches en perspective.

D'autres initiatives devraient être lancées afin de toucher d'autres catégories de personnes et d'autres langues attestées en Algérie.

Nous souhaitons, nous même, poursuivre notre recherche dans le même domaine, dans des études ultérieures.

Milieu d'enquête et échantillonnage

Comme nous l'avons repris précédemment, notre travail consistera à réfléchir sur les représentations qui se font de la langue française et non sur toutes les langues attestées en Algérie, et il concernera précisément une seule catégorie sociale (socioprofessionnelle) à savoir les maîtres d'enseignement primaire de la langue française de la ville d'Oran. Ces derniers sont des enseignants de français. Cela démontre qu'ils disposent d'au moins le minimum quant à la maîtrise de cette langue.

Comme c'est le cas dans beaucoup de disciplines, ces praticiens ont suivi une formation ou des formations, ils ont poursuivi des études en français et de langue française. Et quand les formations ne sont pas suffisamment étoffées, les enseignants suivent régulièrement différents stages de formation des formateurs. Enfin, l'exercice du métier d'enseignant est considéré par de nombreux praticiens comme une des meilleures manières d'apprendre et de mieux dominer une langue.

En revanche, ne pas maîtriser cette langue peut parfois engendrer des représentations négatives et du coup, l'étude qui portera sur l'ensemble des images sur lesquelles nous essayons de réfléchir dans ce travail risquerait d'être influencée cet élément dominant, à savoir le rejet de la langue française parce qu'elle n'est pas maîtrisée.

Pour éviter ce genre de situations, nous avons jugé utile de souligner que le public concerné par notre enquête ne peut pas faire partie de cette catégorie, étant donné qu'il a naturellement une certaine maîtrise de cette langue ce qui nous permettra d'avancer que les représentations que les enseignants interrogés se font de cette langue ne sont pas le résultat du fait qu'ils ne la maîtrisent pas, parce qu'il est possible de penser que les personnes qui n'ont aucune maîtrise du français en Algérie sont plus disposés à partager des représentations négatives.

Cette hypothèse nécessite une vérification par le biais d'un travail de recherche que nous souhaitons réaliser ultérieurement.

Non seulement les enseignants interrogés la maîtrisent, mais, elle est la base de leur métier et leur gagne-pain.

Et comme les représentations ont souvent une influence sur les attitudes et les comportements des locuteurs d'une langue, nous allons essayer de déduire, à travers les images qu'ils associent à la langue française, leurs comportements et leurs actions⁸ d'un côté, et réfléchir d'un autre côté sur l'influence qu'elles peuvent éventuellement exercer sur leur métier d'enseignant.

- Dans une autre perspective, nous allons essayer de voir comment ces praticiens, de part leur fonction d'enseignants, contribuent à transmettre les représentations aux apprenants et comment ces derniers pourraient être influencés.

L'outil d'analyse : Le questionnaire

Comme nous l'avons précisé précédemment, nous estimons que l'outil d'analyse le plus approprié dans cette étude est le questionnaire.

Constitué de questions directives et semi directives, il est réparti sur 10 items qui traitent chacun un thème plus précis :

⁸ - Il est difficile de réussir, dans ce cadre, une réflexion sur les comportements et les actions que peuvent engendrer les représentations que partagent les enseignants interrogés. Cela nous impose de nous contenter à une réflexion sur les attitudes linguistiques qui pourraient accompagner les images associées à la langue française par les enseignants interrogés.

01- Le français en Algérie

Dans la première partie des questions, nous souhaitons voir comment est conçue « la place qu'occupe la langue française en Algérie d'une manière générale » par les maîtres de la matière de la ville d'Oran.

Cette partie contient quatre questions.

Dans une première question, nous cherchons à savoir si aux yeux des enseignants interrogés, le français est une langue familière aux Algériens en accordant trois possibilités de réponses aux enseignants : oui, non et autre.

La deuxième question rejoint la première, mais s'attache à un domaine précis à savoir le vocabulaire ou le lexique de la langue française. Même si la langue peut ne pas être familière à certains Algériens, le vocabulaire si, étant donné que les langues parlées en Algérie ont fait des emprunts au français. Cela peut permettre de penser que ces termes sont familiers aux Algériens.

Dans une troisième question, nous souhaitons voir si les enseignants partagent l'avis qui dit que le français est une langue qui ne peut pas disparaître de l'Algérie. En effet, nombreuses sont les personnes qui souhaitent voir le français disparaître un jour et nous pouvons même avancer que certains ont même œuvré et œuvrent pour éradiquer toute utilisation de la langue française en Algérie, mais, à côté, d'autres personnes trouvent que cette vision est une utopie d'autant plus que le français s'est imposé par son utilité et par les fonctions qu'il occupe en Algérie.

La dernière question est consacrée à l'intensité de l'usage du français en Algérie. Le français est une langue qui a une présence considérable dans différents domaines et à travers cette question, nous souhaitons voir si les enseignants concernés par cette étude jugent qu'il faut utiliser plus le français en Algérie ou pas.

02- Le français et son lien avec le colonialisme

La seconde partie des questions essaye d'aborder un autre aspect à savoir quel lien les sondés font entre la langue française et la colonisation française de l'Algérie (1830-1962).

Le rejet de la langue française est le plus souvent justifié par rapport à cette période douloureuse commune entre l'Algérie et la France. L'injustice et l'exploitation des autochtones orchestrées par l'administration coloniale ont laissé des séquelles négatives qui ont poussé à justifier, chez d'autres, le rejet de la langue française. Il faut dire que cette douleur a toujours été exploitée par les détracteurs de la présence du français en Algérie.

Cette partie va dans deux sens.

Dans une première question, nous souhaitons voir si le français est considéré comme un acquis ou un héritage à travers une question qui consiste à voir si les enseignants interrogés partagent la célèbre citation de Kateb Yacine qui a qualifié le français en Algérie de « butin de guerre ».

Dans un deuxième sens, nous souhaitons voir si les enseignants partagent ou pas ces images négatives de la langue française quand elle est liée au colonialisme. Nous essayons de voir dans une première question, si aux yeux des enseignants la langue française est considérée comme « *une incarnation du colonisateur, une langue colonisatrice, voire un des facteurs de dépendance par rapport à la France* » et dans une autre, si aux yeux de ces praticiens « *l'importance accordée au français est le résultat d'un rapport de force*⁹ ».

03- L'utilité de la langue française en Algérie

Dans une troisième perspective, les questions concernent tout ce qui peut avoir un lien avec l'utilité de la langue française en Algérie en général ou dans les études ou les affaires, par exemple.

La première question porte sur l'utilité de langue française en Algérie. Nous cherchons à savoir, si aux yeux des enseignants interrogés, le français est une langue très utile, voir indispensable en Algérie.

Dans une deuxième question, nous poussons l'idée un peu loin en cherchant à savoir si le français est une langue utile, voire indispensable dans la vie quotidienne des Algériens.

La troisième question concerne les études. A travers cette dernière, nous souhaitons savoir si aux yeux des enseignants interrogés, le français est une langue très utile, voire indispensable dans les études.

Le français est une langue qui peut avoir une grande utilité dans le monde des affaires en Algérie. La quatrième question concerne justement cet aspect puisque nous souhaitons savoir si les enseignants interrogés trouvent que le français est une langue très utile dans le monde des affaires ou pas.

La dernière question se veut une sorte de synthèse des questions précédentes : le français est-il une langue qui n'a aucune utilité en Algérie. Elle permettra d'avoir une réponse plus lisible sur l'utilité de la langue française en Algérie et surtout de voir si l'image positive fait consensus chez les enseignants interrogés.

⁹ - Voir le questionnaire adressé aux enseignants.

04- Le français une langue des études, de savoir, des sciences, etc.

Dans le même sillage, mais concernant un sujet plus précis, les questions de ce quatrième domaine concernent plus précisément le rapport entre la langue française et les études, le savoir, les sciences, etc.

Dans une première question, nous souhaitons voir si aux yeux des enseignants interrogés, le français est une langue du savoir. Il est évident que ce rôle peut être joué par les langues présentes en Algérie, mais nous pensons que le français aide énormément à accéder mieux au savoir, ce que nous espérons vérifier chez les enseignants interrogés, s'ils partagent bien évidemment cette image ou non.

La deuxième question porte sur les matières scientifiques. En effet, à travers cette question, nous souhaitons voir si les enseignants interrogés confirment ou infirment l'avis communément répandu qui dit que les matières scientifiques devraient être enseignées en français.

05- Le français est une langue de communication en Algérie

Dans le même ordre d'idées, nous souhaitons voir, dans un cinquième domaine, si aux yeux des interrogés, le français est une langue de communication en Algérie.

06- Le français est une source de richesse et de promotion sociale

En septième lieu, nous souhaitons savoir, si aux yeux des sondés, le français est une source de richesse¹⁰ et une langue qui permet une promotion sociale.

07- Le français est une langue de culture

Dans ce huitième domaine, les questions concerneront le rapport qui peut y avoir entre la langue française et la culture en général.

Le français est-il une langue qui permet une ouverture sur le monde et la culture universelle ?

08- Le français est universel, moderne, etc.

Dans la huitième partie des questions, nous avons associé le français à un certain nombre de qualificatifs tels que le caractère universel, moderne, etc. pour voir si les enseignants questionnés partagent ces avis ou non.

¹⁰ - Richesse sur le plan économique et financier.

La première question concerne le caractère universel de la langue française. Nous souhaitons voir si, aux yeux des enseignants interrogés, le français est vu comme une langue universelle ou non.

Dans une deuxième question, nous souhaitons voir si aux yeux des enseignants interrogés, le français est une langue moderne.

La question suivante porte sur l'idée qui dit que le français est une langue de prestige en Algérie.

Nombreuses sont les personnes qui voient en la langue française une langue belle. Dans une quatrième question, nous souhaitons voir si les maîtres d'enseignement primaire interrogés partagent cette idée ou non.

La dernière question reprend un stéréotype qui consiste à voir dans la langue française une langue démodée.

09- le français est une langue riche, simple et pratique, etc.

A travers une autre série de questions, nous essayerons de voir le français, en tant que langue, s'il est considéré comme une langue riche et simple et pratique par le groupe consulté.

Le français est-il une langue riche ?

Et le français est-il une langue simple et pratique ?

10- Les usagers de la langue française en Algérie

Dans une autre perspective, ce sont les catégories de personnes qui utilisent le plus la langue de Molière, selon les maîtres interrogés, qui sont recherchées.

Le français est souvent considéré comme une langue parlée plus par les intellectuels en Algérie, cette image est-elle est partagée par le public concerné par notre enquête.

Dans le même sillage, nous souhaitons vérifier si l'avis qui dit que le français est une langue parlée plus par les gens instruits est partagé par les enseignants interrogés.

Dans une troisième question, nous souhaitons voir si les maîtres interrogés partagent l'idée qui dit que le français est une langue parlée par les femmes en Algérie.

Le français est une langue parlée par les gens riches est une image partagée par plusieurs personnes. C'est la question que nous avons adressée aux praticiens concernés par notre enquête.

12- Le français et les autres langues en Algérie:

En dernier lieu, c'est le rapport qu'entretient la langue française avec les autres langues en Algérie qui est recherché à travers les enseignants interrogés.

Certains partisans du rejet du français en Algérie le justifient par le fait que, selon eux, le français est une langue qui menace les autres langues présentes en Algérie. Afin de dégager les images associées à cette idée par les enseignants interrogés, nous leur avons adressé cette question : « *le français en Algérie est une langue qui présente un danger et qui menace les autres langues en Algérie ?* »

Dans une autre question, nous souhaitons voir si les enseignants interrogés partagent l'avis qui dit que le français est une langue qui devrait être enseignée au même titre que les autres langues étrangères ou non.

L'idée qui dit que les jeunes d'aujourd'hui s'intéressent plus à l'anglais qu'au français est partagée par plusieurs personnes. Afin de voir si le public concerné partage ou ne partage pas cette image, nous leur avons adressé cette question : « *Les jeunes d'aujourd'hui s'intéressent-ils plus à l'anglais qu'au français ?* »

Milieu social des répondants

Il est clair que les habitants de la ville d'Oran sont issus de catégories sociales différentes.

Il est difficile de dire si cette hétérogénéité concerne ou ne concerne pas trop le groupe de personnes que nous avons choisi pour cette étude sur les représentations sociolinguistiques qui se font de la langue française en l'occurrence les maîtres de français.

D'un côté, ils partagent tous la même fonction ce qui réduit relativement tout de même cette différence, mais il n'en demeure pas moins que l'origine des uns et des autres et les rapports qu'ils avaient à la langue française peuvent être dans certaines situations très déterminants.

Nous allons essayer de prendre en considération cet élément dans la mesure du possible dans le but de mieux comprendre le fonctionnement et surtout l'origine des représentations.

Milieu linguistique

Il est évident que la catégorie concernée dans cette étude est francophone pour la simple raison que la langue française constitue son outil de travail, la langue avec laquelle et pour laquelle ils ont été formés.

Il est également évident que les maîtres interrogés parlent tous la langue arabe ou plus précisément « l'arabe algérien » ou « arabe dialectal », voire ce qu'on pourrait appeler peut être « l'oranais ».

Une bonne partie des maîtres maîtrise également l'arabe classique ou moderne notamment les jeunes.

Dans quelques situations, on peut rencontrer d'autres enseignants qui, en plus peut-être des deux langues citées plus haut, parlent une des variétés de tamazight.

Oran est connue également par une certaine présence de l'espagnol, il serait également possible qu'il y ait des enseignants qui maîtrisent cette langue.

La langue anglaise et, dans de très rares cas, l'allemand, pourraient être également plus ou moins maîtrisés dans certains cas.

Statut socioculturel

En dépit du caractère anonyme du questionnaire qui s'inscrit dans le cadre d'une enquête dont l'objectif est purement scientifique et même si nous avons expliqué que toutes les informations recueillies demeureront confidentielles, il est difficile d'avoir, dans certains cas, tous les détails concernant certaines variables étant donné que beaucoup de maîtres interrogés refusent dans certains cas de donner des détails sur leur parcours scolaires, mais, fort heureusement, les autres variables, à savoir le sexe, l'âge, la zone et l'expérience professionnelle sont systématiquement mentionnées. Le refus de ces enseignants de donner des détails relatifs à leur parcours scolaire peut être expliqué par une volonté délibérée de ne pas divulguer leur niveau réel. En effet, une partie des ces enseignants n'est pas allée au-delà de la quatrième année de l'enseignement moyen (collège). Autrement dit, ces maîtres n'ont même pas fait d'études secondaires étant donné qu'à un certain moment de son histoire, l'école algérienne a connu un manque drastique en matière d'enseignants.

Présentation des résultats et commentaires

Après avoir distribué le questionnaire aux enseignants de français exerçant dans quelque soixante écoles/ou dans une soixantaine d'écoles d'écoles primaires sur l'ensemble des écoles existantes à Oran, nous avons pu récupérer 106 documents remplis.

Sur ces 106 questionnaires, 25 sont remplis par des enseignants et 81 documents sont remplis par des enseignantes.

Le nombre d'enseignantes est plus élevé que celui des enseignants.

Dans cette partie, nous avons essayé de reprendre les résultats de l'enquête avec un maximum de détails, à savoir le nombre d'enseignants qui partagent des représentations positives et le nombre de ceux qui partagent des images négatives tout en soulignant les enseignants qui n'ont pas émis d'avis.

Nous reprenons également les résultats en fonction des variables afin de voir comment les variables de sexe et d'âge peuvent parfois influencer les représentations, ce qui permet d'enrichir l'analyse.

Le questionnaire adressé aux enseignants est réparti sur les 10 domaines suivants : le français en Algérie, le français et le colonialisme, le français une langue utile en Algérie, le français une langue du savoir, des sciences, etc. en Algérie, le français une langue de communication, le français une langue de culture, le français une source de richesse et une langue qui permet une promotion sociale en Algérie, quelques qualificatifs associés au français en Algérie, le français comme langue en Algérie, les usagers de la langue française en Algérie et enfin le français et les autres langues en Algérie.

Après le dépouillement, nous avons jugé utile de répartir les résultats sur trois domaines principaux, qui sont répartis également sur plusieurs sous domaines :

Le français et le colonialisme, le français en Algérie et enfin le français une langue utile en Algérie.

Le premier domaine « le français et le colonialisme » reprend trois questions :

Le second domaine, « le français en Algérie », reprend cinq sous domaines qui reprennent chacun de trois à cinq questions.

Le troisième domaine, « le français une langue utile en Algérie », reprend également cinq sous domaines qui reprennent chacun de une à cinq questions.

Le français et le colonialisme

Le français en Algérie est associé, dans plusieurs situations, à la présence coloniale française qui a duré 132 ans (1830-1962).

Après l'indépendance, les Algériens ont toujours assisté à des spectacles de clivages par rapport à la présence de la langue française en Algérie.

Certains l'ont bien adoptée et intégrée, sans aucun complexe ou problème, comme appartenant au patrimoine national.

D'autres, par contre, ont tout fait pour l'éradiquer, ne serait-ce qu'à travers des discours très hostiles envers cette langue et envers ses locuteurs en Algérie.

Plusieurs anecdotes peuvent illustrer cette vision :

Nous avons déjà cité, à titre d'exemple, la réponse radicale du grand écrivain et dramaturge Kateb Yacine en réaction, entre autres, à des attaques qui l'accusaient de vouloir maintenir l'hégémonie coloniale à travers le recours à la langue française dans ses écrits.

Une autre anecdote, plus hostile et plus violente encore, démontre cette violence envers la présence du français en Algérie.

Il s'agit, en effet, de la réaction de l'un des écrivains arabophones suite au lâche assassinat de Tahar Djaout. Selon ses propos, la disparition de Tahar Djaout est une perte pour sa famille et pour la France, sans plus.

Selon cet auteur, qui n'est que le représentant de tout un mouvement idéologique, la mort de Tahar Djaout, qui est incontestablement un des martyrs de la démocratie en Algérie notamment lors de la décennie noire, ne peut être qualifiée de patriotique pour une simple raison : Djaout qui a écrit dans une langue qui s'appelle « la langue française ».

Cette situation se traduit, sur le terrain, à travers différentes représentations : positives et négatives.

Afin de dégager les images que le public concerné par notre enquête, en l'occurrence les maîtres d'enseignement primaire de la ville d'Oran, associe à cette langue par

rapport à ce domaine, nous leur avons proposé trois questions avec trois possibilités de réponses, à savoir oui, non ou autre:

1- La langue française en Algérie est un butin de guerre.

2- La langue française en Algérie est une incarnation du colonisateur (Le Français est une langue colonisatrice, voire un des facteurs de dépendance par rapport à La France).

3- L'importance accordée à la langue française en Algérie est le résultat d'un rapport de force.

Les représentations des enseignants

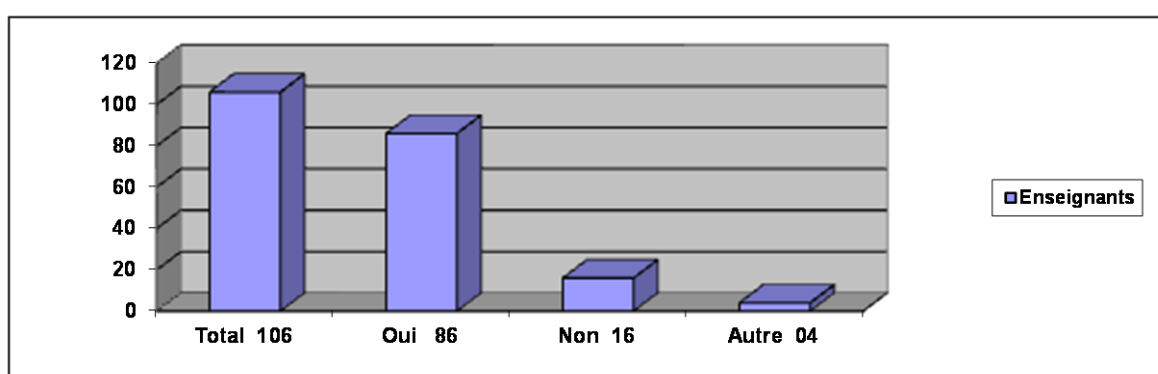
Nous allons présenter l'ensemble des résultats obtenus grâce à notre enquête tout en essayant de les commenter.

1- La langue française en Algérie est un butin de guerre

Pour 86 enseignants sur les 106 interrogés « *le français est un butin de guerre en Algérie* », soit un pourcentage de 81,13 %.

Pour 16 enseignants « *le français n'est pas un butin de guerre en Algérie* », soit un pourcentage de 15,09 %

Ils sont 04 enseignants à ne pas émettre d'avis, soit un pourcentage de 03,77 %.



La majorité écrasante des enseignants, à savoir 86 enseignants sur les 106 interrogés, soit un pourcentage de 81,13 %, dit que « *le français est un butin de guerre en Algérie* ». Cette dernière représentation qui peut être qualifiée de positive est majoritairement dominante.

Nous nous attendions à ce que cette idée soit partagée par la totalité des enseignants interrogés, étant donné qu'ils sont tous des enseignants de cette langue, mais, nous avons obtenu 16 réponses par « non », autrement dit, 16 enseignants qui ne voient pas en la langue française « *un butin de guerre en Algérie* » et ils sont 04 enseignants à ne pas émettre d'avis.

Deux explications se présentent à nous pour ces représentations :

Nous estimons qu'il y a des enseignants qui trouvent que cette expression « *butin de guerre* » n'est pas vraiment appropriée à la situation du français en Algérie. Certains enseignants ont expliqué qu'ils préfèrent, par exemple, « héritage » ou « acquis » à « butin de guerre ».

Et, dans certains cas, cette expression n'est pas vraiment bien comprise par les interrogés.

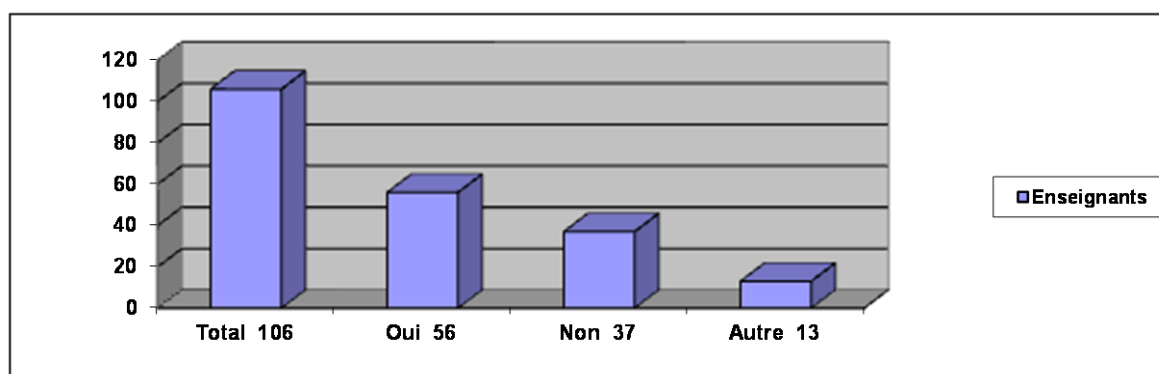
Les résultats en fonction des variables rejoignent proportionnellement les résultats globaux en général. La majorité des enseignants interrogés, qu'ils soient jeunes ou plus ou moins âgés, femmes ou hommes, partagent cette représentation qui peut être qualifiée de positive : « *le français est un butin de guerre en Algérie* ».

2- La langue française en Algérie est une incarnation du colonisateur (Le Français est une langue colonisatrice, voire un des facteurs de dépendance par rapport à La France)

Sur 106 maîtres interrogés, 56 (52,83 %) disent que « *la langue française en Algérie est une incarnation du colonisateur (Le Français est une langue colonisatrice, voire un des facteurs de dépendance par rapport à La France)* »

Pour 37 enseignants (34,90 %) « *La langue française en Algérie n'est pas une incarnation du colonisateur (Le Français n'est pas une langue colonisatrice, ni un des facteurs de dépendance par rapport à La France)* »

13 enseignants (12,26 %) n'ont pas émis d'avis.



Nous remarquons que les résultats sont plus ou moins partagés par rapport à cette idée mais la représentation négative est largement plus dominante.

Les résultats démontrent que, 50 ans après l'indépendance de l'Algérie, et après un demi siècle de présence de la langue française dans l'Algérie postcoloniale, le recours à cette langue demeure toujours associé à l'entreprise coloniale et ce lien est toujours d'actualité, étant donné qu'une bonne partie des enseignants interrogés partage l'idée selon laquelle « *le français est une incarnation du colonisateur, une langue colonisatrice, voire un des facteurs de dépendance par rapport à la France* ».

Le français est considéré comme « un butin de guerre en Algérie par une majorité écrasante des enseignants, mais, nous pouvons remarquer que la face sombre du passé colonial et ses séquelles sont toujours présentes chez une bonne partie des Algériens et la présence du français en Algérie y est toujours associée.

Les résultats en fonction de la variable « sexe » rejoignent proportionnellement les résultats globaux, mais nous remarquons une légère différence chez les enseignants âgés des deux sexes. En effet, ces derniers sont moins nombreux à partager la représentation négative. Ils sont 17 enseignants à dire que « *le français n'est pas une incarnation du colonisateur, ni une langue colonisatrice, ni un des facteurs de dépendance par rapport à la France* » à côté de 15 enseignants qui partagent une image négative.

Cela peut être expliqué par un autre élément. En effet, considérer que « *le français est une incarnation du colonisateur* » peut être aussi le résultat du discours hostile à la présence du français en Algérie généralisé par certaines personnes, notamment après l'indépendance, qui souhaitent son éradication pure et simple.

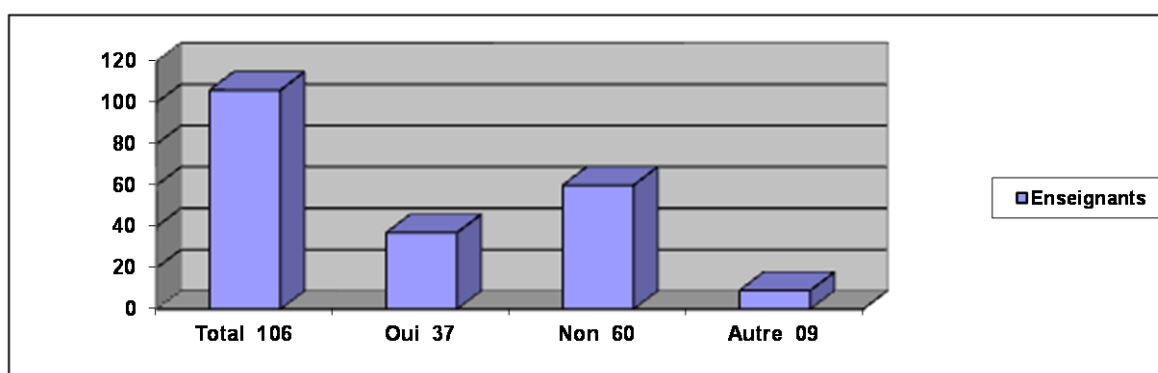
Ce discours hostile à la présence de la langue française en Algérie s'est généralisé beaucoup plus après l'indépendance. Il a souvent accompagné les lois portant généralisation de la langue arabe, ce qui fait qu'il a réussi à influencer d'une manière assez importante les jeunes de la nouvelle génération. Un des éléments d'explication qui se présente à nous concerne les arguments avancés dans le cadre de ce discours et qui consiste à présenter le bilinguisme arabe - français et notamment le recours à la langue française comme une sorte d'aliénation. Cette argumentation ne peut pas être acceptée par les enseignants âgés qui ont vécu la cohabitation de ces deux langues ou le bilinguisme comme un fait naturel qui n'a aucun rapport avec cette histoire d'aliénation.

3- L'importance accordée à la langue française en Algérie est-elle le résultat d'un rapport de force¹¹ ?

Sur 106 maîtres interrogés, 37 (34,90 %) disent que « l'importance accordée à la langue française en Algérie est le résultat d'un rapport de force ».

Pour 60 (56,60 %) enseignants « l'importance accordée à la langue française en Algérie n'est pas le résultat d'un rapport de force ».

Ils sont 09 (08,49 %) enseignants à ne pas émettre d'avis.



Nous remarquons que les résultats sont également plus ou moins partagés par rapport à cette idée mais la représentation positive est largement plus dominante.

Le nombre d'enseignants qui partagent une vision négative par rapport à cette idée, en l'occurrence 37 sur les 106 enseignants interrogés, nécessite, à notre sens, une attention particulière, parce que nous avons nous-mêmes du mal à voir en quoi consiste ce rapport de force, s'il existe vraiment, d'autant plus que le français en Algérie s'est généralisé beaucoup plus après l'indépendance, selon plusieurs spécialistes.

Les résultats en fonction de la variable « sexe » rejoignent proportionnellement les résultats globaux, mais nous remarquons que les jeunes enseignants, âgés entre 20 et 30 ans, sont plus nombreux à partager une image négative.

¹¹ - C'est un argument utilisé souvent par les personnes hostiles à la présence du français en Algérie pour justifier leur rejet de la langue française. Dans le cadre cette, nous souhaitons voir à quel point les enseignants interrogés partagent ce stéréotype, sans pour autant lui donner un sens concret.

En effet, ils sont 07 enseignants à dire que « *l'importance accordée au français est le résultat d'un rapport de force* » à côté de 05 enseignants qui avancent le contraire.

Cette distinction peut renforcer l'idée précédemment reprise à savoir que ce sont beaucoup plus les enseignants de la nouvelle génération qui ont été le plus influencés par les discours hostiles à la présence du français en Algérie.

Commentaires

Pour ce qui est des représentations relatives à l'aspect historique de la présence du français en Algérie, nous remarquons qu'à côté de la représentation positive « *le français est un butin de guerre en Algérie* », largement partagée par les enseignants interrogés, une partie de ces derniers partage ces deux représentations négatives : « *le français est une incarnation du colonisateur, une langue colonisatrice, voire un des facteurs de dépendance par rapport à la France* » et « *l'importance accordée au français est le résultat d'un rapport de force* ».

Ces représentations, positives et négatives, reflètent un paradoxe ou une contradiction qui a toujours accompagnée la présence du français en Algérie depuis l'indépendance jusqu'à nos jours et bien avant l'indépendance.

Ce paradoxe qui caractérise la place du français en Algérie nécessite donc une attention plus particulière. La partie analyse doit donc prendre en compte trois aspects, à savoir :

1. Les représentations positives.
2. Les représentations négatives.
3. Et en troisième lieu, ce paradoxe qui caractérise la vision de certains enseignants.

D'un côté, le français est considéré comme « *un butin de guerre en Algérie* ». Cette citation qui appartient à la base à l'écrivain et dramaturge algérien Kateb Yacine qui est, à notre sens, qu'une réaction à une série d'attaques dont il a fait l'objet. En effet, l'artiste a été victime d'une série d'attaques qui visaient à démontrer que dans le recours de Kateb Yacine à la langue française, dans son travail de création artistique et littéraire, il y avait une volonté de maintenir l'hégémonie coloniale. Et pour mettre un terme à toutes ces attaques, l'auteur de *Nedjma* a réagi violemment pour démontrer qu'il est patriote et surtout un bon patriote en utilisant et en exploitant un acquis de cette guerre d'Algérie et qui est la langue française.

Cette idée, qui est partagée par la majorité écrasante des enseignants concernés par notre enquête, est largement confirmée par K. Taleb Ibrahim dans son ouvrage intitulé « *Les Algériens et leur (s) langues* ».

Les résultats en fonction de la variable âge

Les résultats en fonction de la variable « âge » donnent, d'ores et déjà, quelques éléments de réponse. En effet, il a été remarqué que ce sont beaucoup plus les jeunes enseignants qui partagent plus des représentations négatives que les enseignants plus ou moins âgés.

Cela peut permettre de penser que cette vision négative envers la langue française qui est partagée plus par la nouvelle génération des enseignants peut être aussi le résultat logique de la politique linguistique postcoloniale et de son arrière plan idéologique mais surtout la conséquence logique d'un discours qui a toujours véhiculé une certaine haine envers le fait français.

Il faut prendre en compte également que cette génération d'enseignants qui partage plus des représentations négatives est le produit de l'école fondamentale.

Nous allons essayer, dans la troisième partie de ce travail, d'analyser les éléments inhérents à ces aspects afin de mieux comprendre les tenants et les aboutissants de ces éléments.

Les rapports avec les autres représentations des autres domaines

Nous allons essayer, dans cette partie, de comparer les résultats concernant ces trois représentations qui s'inscrivent dans ce que nous avons appelé « l'aspect historique de la présence du français en Algérie » avec les résultats des représentations qui constituent les deux autres domaines, à savoir « le français en Algérie » et « le français une langue utile en Algérie ».

Nous allons essayer de voir en premier lieu les résultats qui confirment la partie positive des représentations. Nous essayerons de voir en deuxième lieu les résultats qui rejoignent cette vision négative afin d'essayer de comprendre en dernier le pourquoi du « paradoxe »

Les représentations positives

Les représentations positives, « *le français est un butin de guerre en Algérie* », partagée par une majorité écrasante des enseignants, « *le français n'est pas une incarnation du colonisateur, ni une langue colonisatrice, ni un des facteurs de dépendance par rapport à la France* » partagée par une partie des enseignants et « *l'importance accordée au français n'est pas le résultat d'un rapport de force* », partagée par une partie des enseignants interrogés sont largement confirmées par plusieurs représentations des deux autres domaines.

Le français en Algérie

Pour une majorité écrasante des enseignants interrogés, « *le français est une langue familière aux Algériens* », « *une langue qui ne disparaîtra pas de l'Algérie* » et « *une langue dont le vocabulaire le lexique est familier aux Algériens* ». Nous pouvons déduire, à travers ces représentations positives, que le français est un acquis qu'il faut sauvegarder ce qui permet également de penser que ces représentations renforcent les trois représentations positives qui s'inscrivent dans le cadre de l'aspect historique de la présence française en Algérie.

Pour une majorité écrasante des enseignants interrogés, « *le français est une langue belle* » et « *une langue qui n'est pas démodée* » et pour une majorité des enseignants, « *le français est une langue moderne* ». Ces images renforcent ces représentations qui consistent à considérer le français comme « *un butin de guerre* » et non comme « *une incarnation du colonisateur, une langue colonisatrice, voire un des facteurs de dépendance par rapport à la France* » et de considérer que « *l'importance accordée au français n'est pas le résultat d'un rapport de force* ».

Il s'agit, en effet, d'un instrument qui se caractérise par une certaine esthétique qui procure du plaisir et d'un moyen de communication qui « *n'est pas démodé* » et qui est « *moderne* » ce qui permet de le qualifier naturellement d'acquis positif.

Idem pour ces deux représentations partagées par une majorité écrasante des enseignants interrogés : « *le français est une langue riche* » et « *le français est une langue simple et pratique* ».

Dans le même ordre d'idées, le fait de voir en langue française « *une langue cultivée et une langue du monde intellectuel* » et de voir en la langue française également « *une langue parlée plus par les gens instruits* » permet de penser que les représentations positives inhérentes au fait historique de la présence coloniale sont justifiées également par ces éléments. En effet, les usagers de la langue française en Algérie, selon ces deux représentations, permettent de penser que le français peut être qualifié comme un acquis ou comme un héritage positif.

Pour une majorité écrasante des enseignants interrogés, « *le français est une langue qui ne présente pas un danger et une langue qui ne menace pas les autres langues en Algérie* », « *le français est aussi une langue qui ne peut pas et qui ne doit pas être remplacée ni par l'arabe* », en premier lieu, ni par « *l'anglais* » en deuxième lieu.

Ces représentations se rejoignent aux images positives associées au passé coloniale, à savoir « *le français est un butin de guerre en Algérie* », « *le français n'est pas une incarnation du colonisateur, ni une langue colonisatrice, ni un facteur de dépendance par rapport à la France* » et enfin, « *l'importance accordée au français n'est pas le résultat d'un rapport de force* »

Le français une langue utile en Algérie

Pour une majorité absolue des enseignants interrogés, « *le français est une langue qui a une utilité en Algérie* ». Pour une majorité écrasante des enseignants interrogés, « *le français est une langue très utile, voire indispensable dans les études* », « *une langue très utile, voire indispensable en Algérie* » et enfin, « *le français est une langue très utile, voire indispensable dans le monde des affaires* ». Ces images positives qui sont associées à l'utilité du français en Algérie confirment les représentations positives liées à l'aspect historique, à savoir « *le français est un butin de guerre en Algérie* », une idée partagée par une majorité écrasante des enseignants interrogés, « *le français n'est pas une incarnation du colonisateur, ni une langue colonisatrice, ni un facteur de dépendance par rapport à la France* » partagée par une partie des enseignants interrogés et enfin, « *l'importance accordée au français n'est pas le résultat d'un rapport de force* », partagée également par une partie des enseignants interrogés.

Pour une majorité écrasante des enseignants interrogés, « *le français est une langue qui donne une chance d'entreprendre une formation à l'étranger* », « *une langue du savoir* » et « *une langue avec laquelle les matières scientifique devraient être enseignées* ».

Pour une majorité des enseignants interrogés, « *le français est une langue de communication* ».

Et pour une majorité écrasante des enseignants interrogés, « *le français est une langue qui permet une ouverture sur le monde et la culture universelle* ».

Ces représentations positives confirment et renforcent, à notre sens, les représentations qui présentent la langue française comme un acquis, en l'occurrence « *le français est un butin de guerre en Algérie* » partagé par une majorité écrasante des enseignants interrogés, « *le français n'est pas une incarnation du colonisateur, ni une langue colonisatrice, ni un facteur de dépendance par rapport à la France* », partagée par une partie des enseignants interrogés et enfin, « *l'importance accordée au français n'est pas le résultat d'un rapport de force* », partagée également par une partie des enseignants interrogés : le français en Algérie a joué et joue toujours un rôle déterminant dans les domaines du savoir, des sciences, de la formation, de la communication et bien entendu de la culture en général, ce qui vient d'être confirmée par une majorité des enseignants interrogés.

Rapports existant entre certaines représentations

Nous estimons qu'il y a lieu de s'interroger sur les rapports qui existent entre ces représentations négatives qui s'inscrivent dans le deuxième domaine, en l'occurrence « le français en Algérie » et le troisième domaine, à savoir « le français une langue utile en Algérie » et les représentations positives du premier domaine : « le français et le colonialisme ».

Le français en Algérie

Pour une partie des enseignants interrogés, « *le français n'est pas une langue que les Algériens devraient utiliser plus* ».

Pour environ un tiers des enseignants interrogés, « *le français n'est pas une langue de prestige* », ni « *une langue universelle* ».

Pour environ deux tiers des enseignants interrogés, « *les jeunes d'aujourd'hui s'intéressent plus à l'anglais qu'au français* » et « *le français est une langue qui devrait être enseignée au même titre que les autres langues étrangères* ».

Il nous semble que ces représentations qui peuvent être qualifiées de relativement négatives ne contredisent pas vraiment les images positives s'inscrivant dans le premier domaine.

Le français une langue utile en Algérie

Idem pour ces représentations négatives qui s'inscrivent dans le troisième domaine de l'enquête. Il nous semble qu'elles ne contredisent pas également les images positives s'inscrivant dans le premier domaine :

Pour une partie des enseignants interrogés, « *le français n'est pas une langue très utile, voire indispensable dans la vie quotidienne des Algériens* ».

Pour une partie des enseignants interrogés, « *le français n'est pas une langue qui permet une promotion sociale* ».

Ces représentations ne peuvent pas être vraiment qualifiées de négatives. Voir en la langue française une langue qui n'est pas vraiment utile dans la vie quotidienne ne signifie pas que le français est une langue qui n'a aucune utilité en Algérie, mais, seulement comme une langue qui n'est pas indispensable dans la vie quotidienne des Algériens étant donné que ces derniers ont le choix et la liberté de recourir à plusieurs langues parlées dans ce pays.

Les représentations négatives

En revanche ce qu'il y a lieu de souligner, ce sont ces deux représentations négatives qu'il est difficile d'expliquer parce qu'elles contredisent tout simplement cette représentation positive « *le français est un butin de guerre en Algérie* » et l'ensemble des représentations positives que partagent ces enseignants eux-mêmes, à savoir « *le français est une incarnation du colonisateur, une langue colonisatrice, voire un des facteurs de dépendance par rapport à la France* » et « *l'importance accordée au français est le résultat d'un rapport de force* ».

Nous allons essayer de voir, dans cette partie, quelles sont les représentations qui peuvent se joindre à cette vision négative partagée par une partie des enseignants interrogés.

Le français en Algérie

Pour une partie des enseignants interrogés, « *le français n'est pas une langue que les Algériens devraient utiliser plus* ».

Pour environ un tiers des enseignants interrogés, « *le français n'est pas une langue de prestige* », ni « *une langue universelle* ».

Pour environ deux tiers des enseignants interrogés, « *les jeunes d'aujourd'hui s'intéressent plus à l'anglais qu'au français* » et « *le français est une langue qui devrait être enseignée au même titre que les autres langues étrangères* ».

Le français une langue utile en Algérie

Pour une partie des enseignants interrogés, « *le français n'est pas une langue très utile, voire indispensable dans la vie quotidienne des Algériens* »

Pour une partie des enseignants interrogés, « *le français n'est pas une langue qui permet une promotion sociale* » ni « *une langue qui permet une ouverture sur le monde et la culture universelle* »

Chapitre 2 : Le français en Algérie

Le français est une langue qui a une présence incontestable en Algérie. Il se présente comme une langue familière aux Algériens, une langue qui ne disparaîtra pas de l'Algérie, une langue dont le vocabulaire est familier aux Algériens, etc.

Mais, cet avis peut ne pas être partagé par tous les maîtres d'enseignement primaire de la langue française de la ville d'Oran.

Afin de dégager les images que ces praticiens associent à cette langue par rapport à ce domaine, nous leur avons adressé un certain nombre de questions que nous avons réparties sur 05 sous domaines :

1. Le français en Algérie
2. Quelques qualificatifs associés au français
3. Le français comme langue
4. Les usagers de la langue française en Algérie
5. Le français et les autres langues en Algérie

1. Le français en Algérie

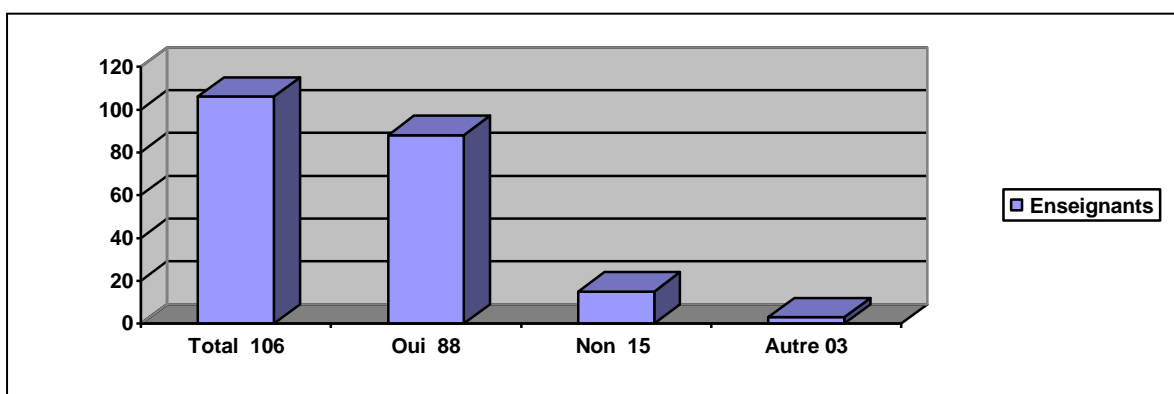
- 1- La langue française est une langue familière aux Algériens.
- 2- La langue française est une langue dont le vocabulaire (le lexique) est familier aux Algériens.
- 3- Le français est une langue que les algériens devraient utiliser le plus.
- 4- Le français est une langue qui ne disparaîtra pas de l'Algérie.

1. Le français est une langue familière aux Algériens

Sur 106 maîtres interrogés, 88 (83,01%) disent que « *le français est une langue familière aux Algériens* »

Ils sont 15 enseignants à dire que « *le français n'est pas une langue familière aux Algériens* »

Les autres, à savoir 03 n'ont pas émis d'avis.



Les résultats démontrent que la majorité écrasante des enseignants du primaire interrogés sont d'accords pour dire que « *le français est une langue familière aux Algériens* ». Et effectivement, par rapport aux autres langues étrangères, le français se présente comme une langue familière aux Algériens. L'anglais, l'espagnol, l'allemand sont des langues enseignées en Algérie, mais ce ne sont pas pour autant des langues aussi familières comme c'est le cas pour le français.

Ils sont 15 enseignants qui ne partagent pas cet avis. Pour eux, « *le français n'est pas une langue familière aux Algériens* ». Et 03 enseignants n'émettent pas d'avis. Ils sont en tout 18 enseignants à ne pas partager l'avis qui dit que « *le français est une langue familière aux Algériens* ».

Cette réaction peut être expliquée par les éléments suivants : le français n'est pas parlé dans toutes les situations, dans les quatre coins de l'Algérie et par toutes les catégories sociales.

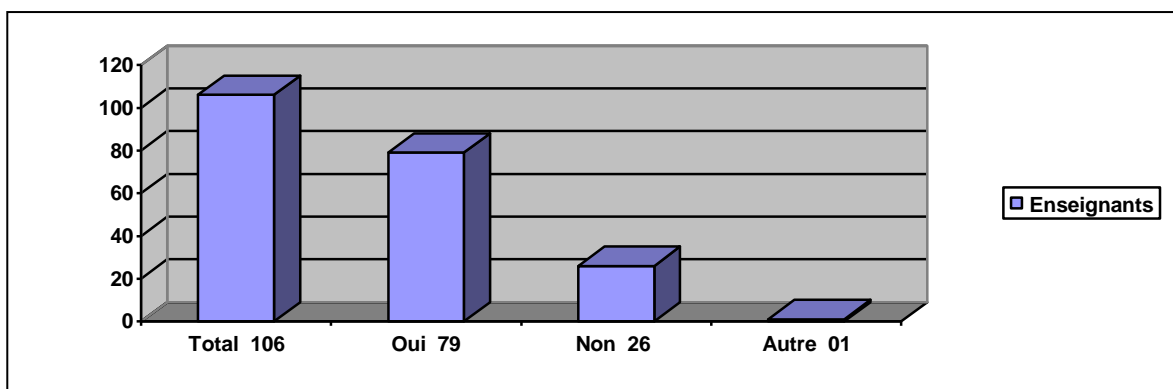
2 Les résultats en fonction des variables, rejoignent proportionnellement les résultats globaux.

2. Le français est une langue qui ne disparaîtra pas de l'Algérie.

Sur 106 maîtres interrogés, 79 disent que « *le français est une langue qui ne disparaîtra pas de l'Algérie* »

Ils sont 26 à dire que « *le français est une langue qui peut disparaître de l'Algérie* »

Un enseignant n'a pas émis d'avis.



Même s'ils sont une majorité, parmi les enseignants interrogés, à dire que le français est une langue qui ne disparaîtra pas de l'Algérie, ils sont 26 enseignants à répondre par non et un enseignant à ne pas émettre d'avis. Ils sont plus d'un quart d'enseignants interrogés à ne pas partager cet avis ce qui peut être expliqué par l'avis qui dit que le français est une langue qui connaît un recule considérable en Algérie. En effet, ils sont nombreux les observateurs qui partagent le constat qui démontre que le niveau de la maîtrise de la langue française a connu une dégradation remarquable. Cela peut être le résultat de cette décision politique qui a vu le français passer d'une langue d'enseignement à une langue enseignée.

Les résultats en fonction des variables rejoignent en général les résultats globaux, à l'exception des enseignants âgés entre 20 et 30 ans qui sont totalement unanimes à dire que « *le français est une langue qui ne disparaîtra pas de l'Algérie* » :

Une question s'impose dans ce cas : Pourquoi les plus jeunes des enseignants interrogés sont unanimes à dire que « *le français est une langue qui ne disparaîtra pas de l'Algérie* » ?

En plus des éléments qui seraient partagés par tous les enseignants qui ont exprimé cet avis, nous estimons qu'un autre élément peut pousser ces jeunes enseignants à

partager cette idée : en effet, nous estimons que le niveau du français s'est nettement dégradé, à en croire les commentaires des anciens francophones en Algérie, une chose que des jeunes enseignants ne peuvent pas apercevoir, ce qui leur permet de penser que le français est une langue qui ne disparaîtra pas de l'Algérie, contrairement aux enseignants âgés qui ont vécu et qui ont assisté à cette évolution ou à une certaine dégradation de la situation du français, dans un sens précis.

Pour illustrer cette idée de dégradation, nous pouvons citer cet exemple qui concerne l'enseignement du français au lycée, dans les années 70. A cette époque, les lycéens étaient appelés, dans le cadre de la matière de français, à lire un roman par semaine et à présenter une fiche de lecture. Cela peut relever de l'impossible actuellement.

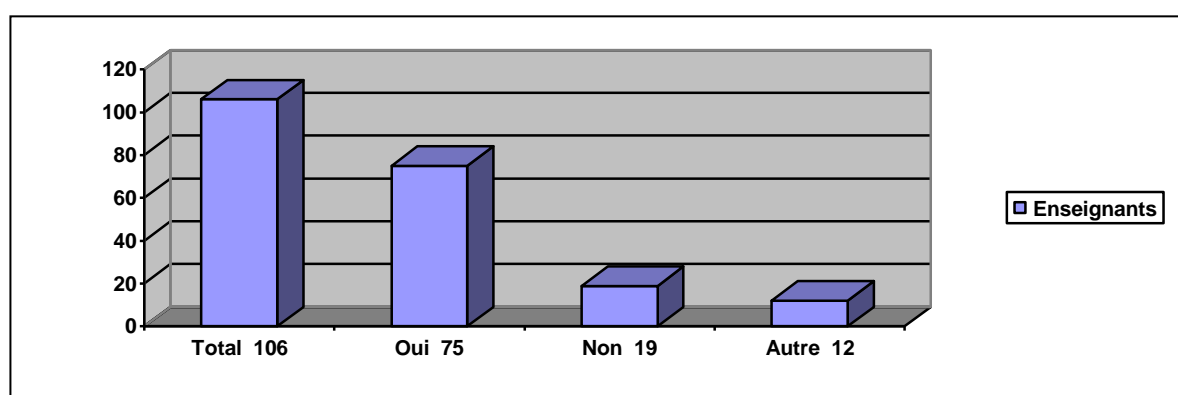
Les lycéens de l'ancienne génération étaient en contact avec la langue française à la fois comme une langue enseignée et comme une langue d'enseignement. Mais, dès l'installation de l'école fondamentale, le français est devenu une simple matière à enseigner au même titre que les autres matières. La réduction de la fréquence de son utilisation a naturellement contribué à la dégradation du niveau de maîtrise de cette langue chez les élèves du système fondamental.

3. La langue française est une langue dont le vocabulaire (le lexique) est familier aux Algériens.

Sur 106 maîtres interrogés, 75 enseignants disent que « *la langue française est une langue dont le vocabulaire (le lexique) est familier aux Algériens* »

Ils sont 19 à dire que « *la langue française n'est pas une langue dont le vocabulaire (le lexique) est familier aux Algériens* »

12 enseignants n'ont pas émis d'avis.



Ils sont une majorité à dire que le français est une langue dont le vocabulaire (le lexique) est familier aux Algériens. Mais, à côté de cette majorité, ils sont 19 enseignants à dire non et 12 autres à ne pas émettre d'avis. Le nombre d'enseignants qui ne partagent pas cet avis est de 31 en tout, ce qui permet de remarquer qu'il est aussi élevé que le nombre d'enseignants qui partagent l'avis qui dit que « *le français est une langue familière aux Algériens* ».

Même si des termes empruntés à la langue française font partie intégrante des parlers algériens, ce qui explique, entre autres, l'avis partagé par la majorité des enseignants interrogés, à savoir « *le français est une langue dont le vocabulaire ou le lexique est familier aux Algériens* », il n'en demeure pas moins que certains enseignants trouvent que beaucoup d'Algériens ont des difficultés en matière de vocabulaire et si celui-ci est maîtrisé, dans la plupart des cas, il ne pourrait concerner que les termes qui relèvent du niveau familier de la langue chez beaucoup d'Algériens, peut-être.

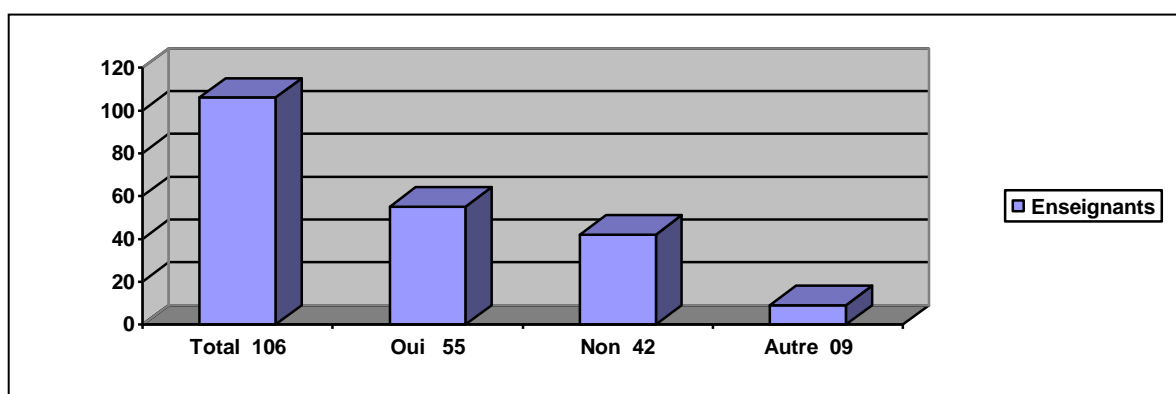
Les résultats en fonction des variables rejoignent proportionnellement les résultats globaux en général.

4. Le français est une langue que les algériens devraient utiliser le plus

Sur 106 maîtres interrogés, 55 disent que « *le français est une langue que les Algériens devraient utiliser le plus* »

Pour 42 enseignants, « *le français n'est pas une langue que les Algériens devraient utiliser le plus* »

Et les autres, à savoir 09 n'ont pas émis d'avis.



Les résultats concernant cette idée sont plus ou moins partagés, même si la partie des enseignants qui partage une représentation positive, à savoir, « *le français est une langue que les Algériens devraient utiliser le plus* » est la plus dominante.

Nous estimons que cette représentation ou ces représentations, positive et négative, sont plus ou moins neutres.

Il s'agit de la langue française, mais plus précisément d'une matière qui constitue leur gagne-pain. En revanche, la présence des autres langues en Algérie justifie, entre autres, la réponse des enseignants qui disent que « *le français est une langue que les Algériens ne devraient pas utiliser le plus* ». Les autres langues devraient également être utilisées à côté de ces langues.

Les résultats en fonction des variables rejoignent proportionnellement les résultats globaux.

2.2. Quelques qualificatifs associés au français

Nombreuses sont les personnes qui voient en la langue française une langue universelle, moderne, de prestige, une langue belle et une langue qui n'est pas démodée. Ces idées peuvent néanmoins ne pas être partagées par tous.

Afin de dégager les images que ces praticiens associent à cette langue par rapport à ce domaine, nous leur avons proposé cinq hypothèses avec trois possibilités de réponses pour chacune des hypothèses, à savoir oui, non ou autre:

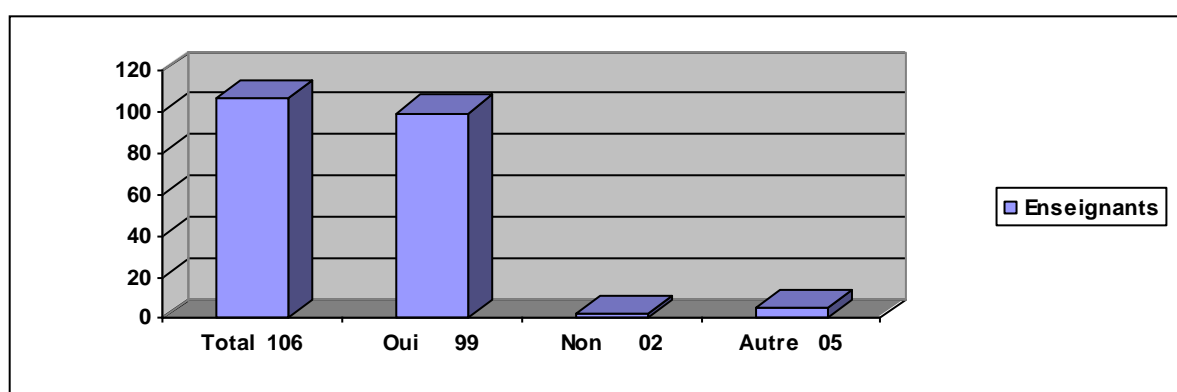
- 1- La langue française est une langue Universelle
- 2- La langue française est une langue Moderne.
- 3- La langue française est une langue de Prestige.
- 4- La langue française est une langue Belle.
- 5- La langue française est une langue qui n'est pas démodée.

2.1. La langue française est une langue Belle

Sur 106 maîtres interrogés, 99 enseignants disent que « *La langue française est une langue Belle* »

Ils ne sont que 02 enseignants à dire que « *La langue française n'est pas une langue Belle* »

Et les autres, à savoir 05 n'ont pas émis d'avis.



La majorité écrasante des enseignants interrogés dit que « *le français est une langue belle* ». Plusieurs éléments permettent de le penser, ce que nous tenterons de reprendre et de comprendre dans la troisième partie de ce travail où nous tenterons une analyse.

Nous estimons qu'il est inutile de reprendre les résultats en fonction des variables étant donné qu'ils rejoignent naturellement les résultats globaux : il y a un consensus :

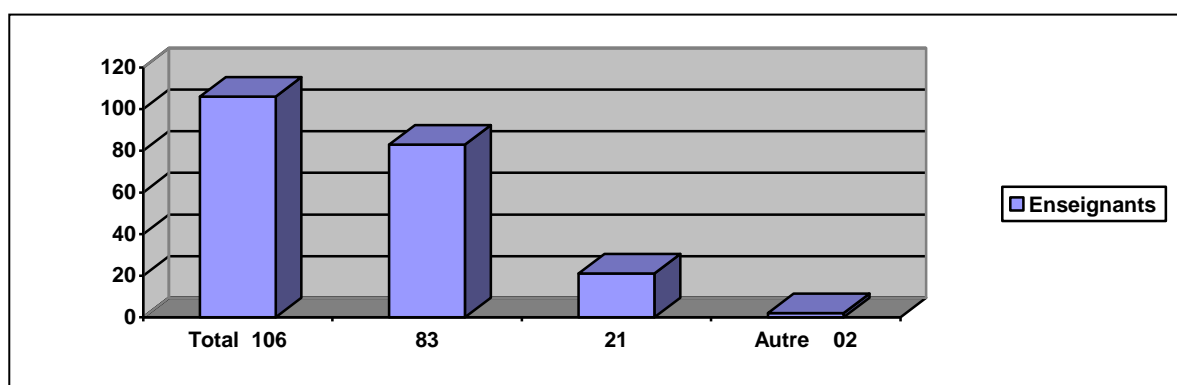
« *La langue française est une langue belle* » est une représentation partagée par la majorité écrasante des enseignants interrogés.

2. La langue française est une langue qui n'est pas démodée.

Sur 106 maîtres interrogés, 83 enseignants disent que « *Le français est une langue qui n'est pas démodée* »

Pour 21 enseignants, « *Le français est une langue démodée* »

02 n'ont pas émis d'avis.



Pour une majorité écrasante des enseignants interrogés, « *le français est une langue qui n'est pas démodée* ». Contrairement à l'avis qui dit, par exemple, que le français est supplanté par l'anglais et que le français n'a plus le statut ou la place qu'il occupait avant, cette idée partagée par 83 enseignants démontre le contraire.

Mais, il faut signaler que les 21 enseignants qui ne partagent pas cette représentation positive est un élément à prendre en compte étant donné qu'elle peut avoir une signification. Ceux-là peuvent faire partie, peut-être, des locuteurs qui voient que c'est l'anglais qu'il faut privilégier ou de ceux qui veulent élargir l'espace d'intervention de la langue arabe littéraire ou des autres langues.

Les résultats en fonction des variables rejoignent proportionnellement les résultats globaux en général, à l'exception des enseignants âgés entre 20 et 30 ans qui sont unanimes à dire que « *Le français est une langue qui n'est pas démodée* ».

Précisant que « *Le français est une langue qui n'est pas démodée* » pour la majorité écrasante des enseignants interrogés : cette unanimité chez les jeunes enseignants qui voient en la langue française « *une langue qui n'est pas démodée* » peut être expliquée par le fait que cette génération a le moins vécu les discours et les politiques

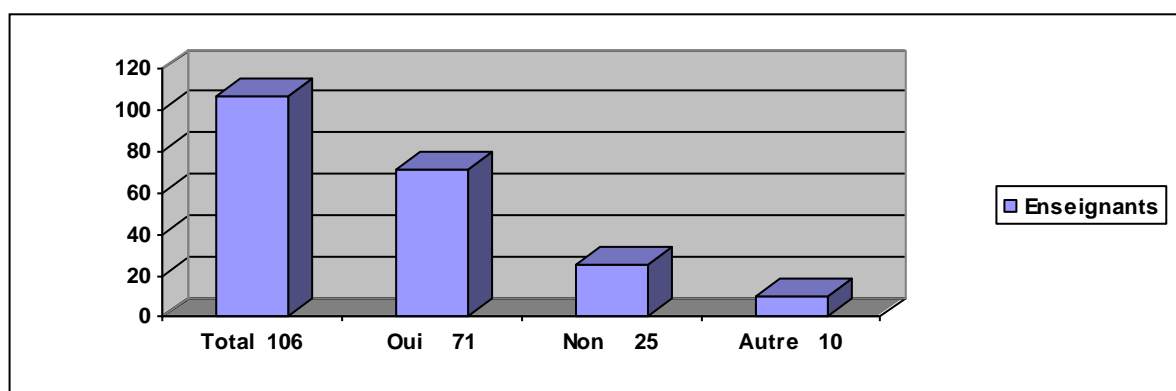
hostiles à la présence du français en Algérie qui ont failli devenir un phénomène de mode pendant des années, voire des décennies et le recul de la maîtrise du français, un avis qui est beaucoup plus partagé par les enseignants qui ont exercé au temps où le français était une langue d'enseignement en Algérie.

3. La langue française est une langue Moderne.

Sur 106 maîtres interrogés, 71 enseignants disent que « *le français est une langue Moderne* »

Pour 25 enseignants « *le français n'est pas une langue Moderne* »

Et les autres, à savoir 10 n'ont pas émis d'avis.



Pour une majorité des enseignants interrogés, « *le français reste une langue moderne* », mais ils sont 35 enseignants à ne pas partager cet avis : 25 réponses par non et 10 réponses sans avis.

Une question s'impose dans ce cas : pourquoi autant d'enseignants ne voient pas en la langue française une langue moderne.

Nous estimons que l'image édulcorée de l'anglais qui a été largement diffusée en Algérie, notamment par les détracteurs du français, y est pour beaucoup.

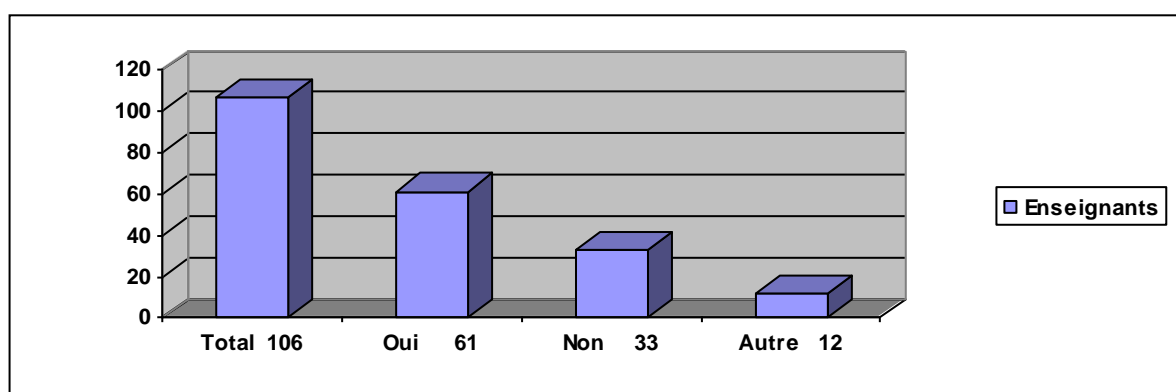
Les résultats en fonction des variables rejoignent proportionnellement les résultats globaux.

3- La langue française est une langue de Prestige

Sur 106 maîtres interrogés, 61 enseignants disent que « *le français est une langue de prestige* »

33 enseignants disent que « *le français n'est pas une langue de prestige* »

Et les autres, à savoir 12 enseignants n'ont pas émis d'avis.



Les avis sont plus ou moins partagés, même si le nombre d'enseignants qui partage l'avis qui dit que « *le français est une langue de prestige* » est largement plus dominant.

Les résultats en fonction de la variable âge rejoignent les résultats globaux ce qui n'est pas le cas pour les résultats en fonction de la variable « sexe ». Ces derniers ne rejoignent pas les résultats globaux. En effet, les enseignants sont plus nombreux à dire que « *le français n'est pas une langue de prestige* ». Les enseignantes, par contre, sont plus nombreuses à dire que « *le français est une langue de prestige* » : les enseignants ont tendance à s'intéresser beaucoup plus à l'aspect pragmatique de la langue française, mais, les enseignantes tiennent à tous ses aspects.

Ces deux visions devraient avoir une influence sur les pratiques et les actions ou tout simplement sur l'intérêt porté à la langue française.

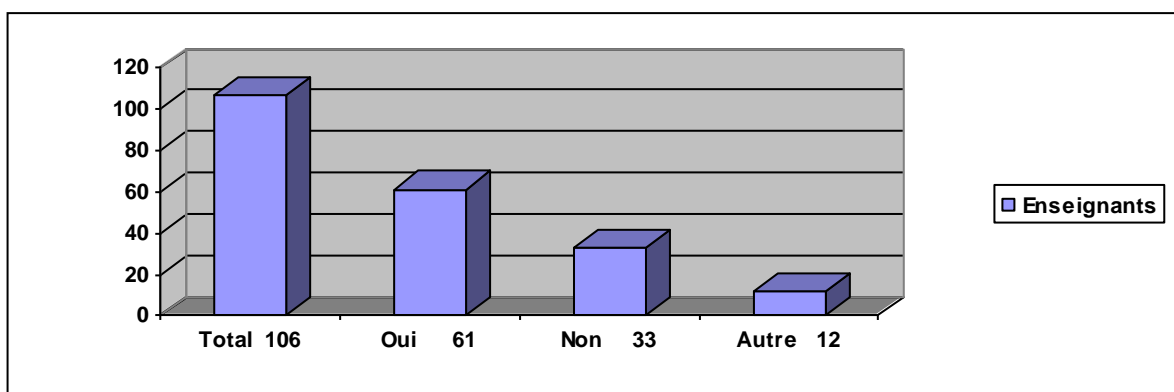
Les enseignantes seraient plus nombreuses à s'intéresser au français. Cette idée est confirmée par la majorité des enseignants qui partagent l'avis qui dit que « *le français est une langue parlée plus par les femmes* ».

5. La langue française est une langue Universelle

Sur 106 maîtres interrogés, 59 enseignants disent que « *le français est une langue universelle* »

Pour 36 enseignants, « *le français n'est pas une langue universelle* »

Et les autres, à savoir 11 n'ont pas émis d'avis.



Les résultats concernant cette idée sont plus ou moins partagés, même si le nombre des enseignants qui partagent une représentation positive est plus élevé.

Les résultats en fonction de la variable âge rejoignent proportionnellement les résultats globaux, ce qui n'est pas le cas des résultats en fonction de la variable « sexe ». En effet, les enseignants sont plus nombreux à dire que le français est une langue universelle par rapport aux enseignantes.

2.3. Le français comme langue

Le français en Algérie est-il une langue riche, simple et pratique.

Nous estimons que les avis concernant ces questions sont partagés.

Afin de dégager les images que ces praticiens associent à cette langue par rapport à ce domaine, nous leur avons proposé deux hypothèses avec trois possibilités de réponses pour chacune des hypothèses, à savoir oui, non ou autre :

1- Le français est une langue riche.

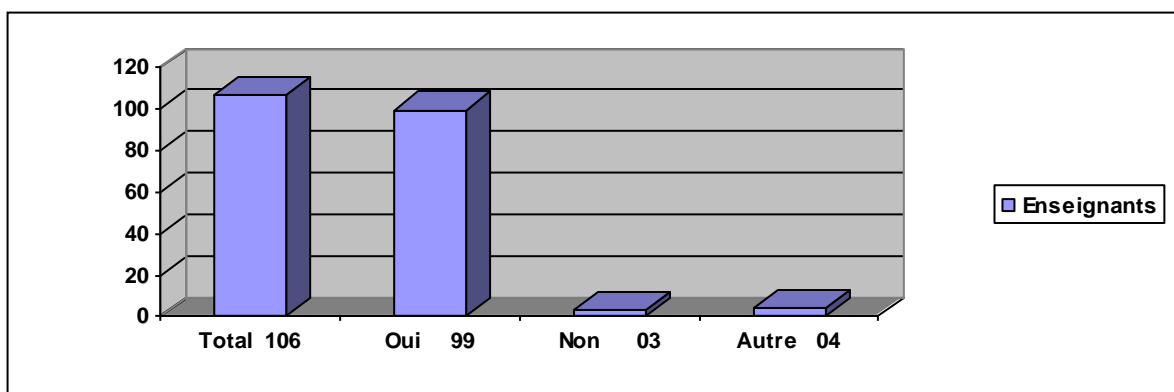
2- Le français est une langue simple et pratique.

1- Le français est une langue riche.

Sur 106 maîtres interrogés, 99 enseignants disent que « *le français est une langue riche* »

03 enseignants disent que « *le français n'est pas une langue riche* »

Et les autres, à savoir 04 n'ont pas émis d'avis.



Les enseignants interrogés sont presque unanimes à dire que « *le français est une langue riche* » puisqu'ils sont 99 sur les 106 interrogés à partager cet avis.

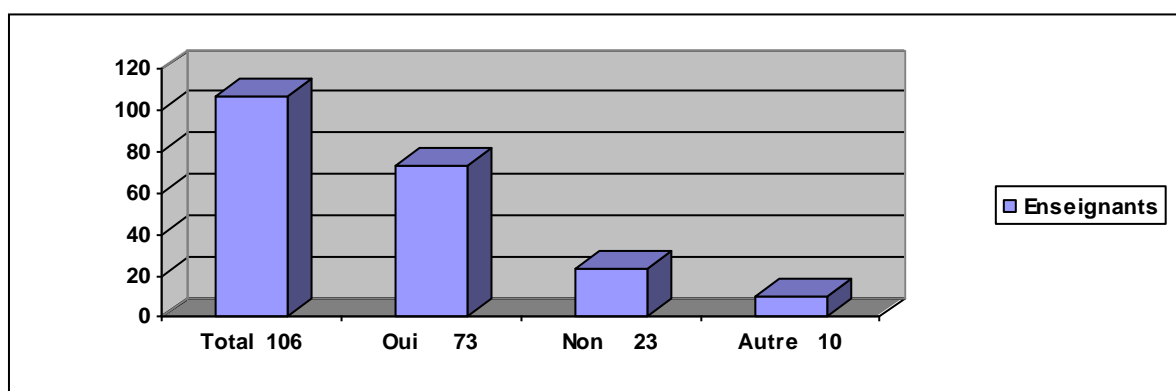
Les résultats en fonction des variables rejoignent les résultats globaux.

2- Le français est une langue simple et pratique.

Sur 106 maîtres interrogés, 73 disent que « *le français est une langue simple et pratique* »

Pour 23 enseignants, « *le français n'est pas une langue simple et pratique* »

Et les autres, à savoir 10 n'ont pas émis d'avis.



Pour une majorité des enseignants interrogés, « *le français est une langue simple et pratique* ». Ils sont 33 enseignants à ne pas partager cet avis : 23 réponses par « non » et 10 réponses neutres.

Ce nombre d'enseignants qui ne partage pas une représentation positive peut être qualifié d'important.

Nous estimons que cette idée est partagée par une majorité des enseignants interrogés, en l'occurrence 73 enseignants parce que le français peut être considéré comme tel chez les personnes qui maîtrisent déjà cette langue, comme les enseignants de français eux-mêmes. Mais, pour les personnes qui ne maîtrisent pas la langue française, cette dernière peut se présenter comme une langue qui n'est pas simple et pratique, ce qui explique les réponses des 33 enseignants qui ne partagent pas une représentation positive.

En plus, les publics auxquels sont confrontés ces praticiens sont hétérogènes. Les enseignants qui exercent au centre ville ou dans certains quartiers chics d'Oran ne travaillent pas avec un public semblable à celui des écoles où les élèves viennent des quartiers défavorisés.

Avoir des parents instruits qui font recours au français dans leurs conversations quotidiennes permet aux élèves de se familiariser avec le français et du coup, de trouver que la langue française est une langue simple et pratique, ce qui ne peut pas être le cas, quand les deux parents n'ont pas eu l'occasion de se familiariser avec la langue française, à titre d'exemple.

Les résultats en fonction des variables rejoignent proportionnellement les résultats globaux.

2.4. Les usagers de la langue française en Algérie

Le français est une langue qui a une présence incontestable en Algérie. Mais, cette langue ne peut pas être parlée par tous les Algériens, dans toutes les situations. Nous estimons que certaines catégories de personnes font plus recours à cette langue.

Afin de dégager les images que ces praticiens associent à cette langue par rapport à ce domaine, nous leur avons proposé quatre hypothèses avec trois possibilités de réponses pour chacune des hypothèses, à savoir oui, non ou autre.

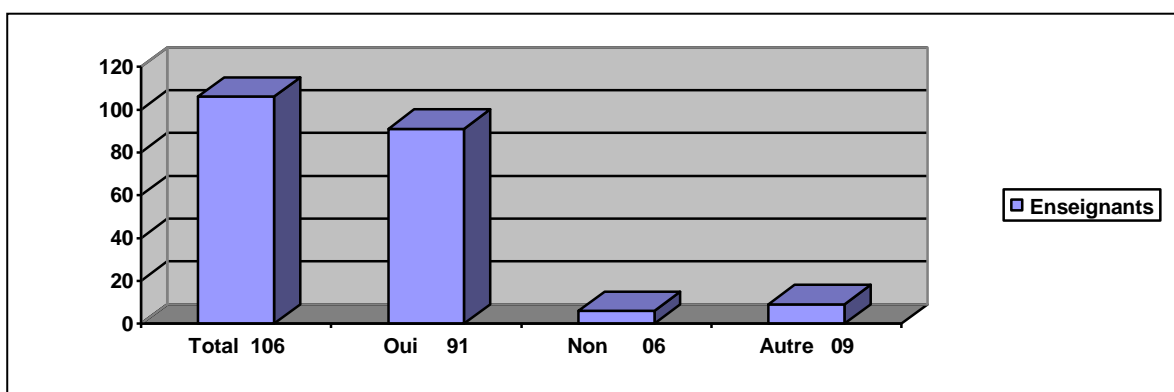
- 1- Le français est une langue cultivée et une langue du monde intellectuel.
- 2- Le français est une langue parlée plus par les gens instruits.
- 3- Le français est une langue parlée plus par les gens riches.
- 4- Le français est une langue parlée plus par les femmes.

1- Le français est une langue cultivée et une langue du monde intellectuel

Sur 106 maîtres interrogés, 91 disent que « *le français est une langue cultivée et une langue du monde intellectuel* »

Pour 06 enseignants, « *le français n'est pas une langue cultivée et une langue du monde intellectuel* »

Ils sont 09 enseignants qui n'ont pas émis d'avis.



Pour une majorité écrasante des enseignants interrogés, « *le français est une langue cultivée et une langue du monde intellectuel* ».

Une certaine vision s'est installée durant très longtemps et qui consistait à voir dans les arabophones des personnes qui ne peuvent être qualifiées d'intellectuels dans le sens moderne du terme étant donné qu'ils sont généralement spécialisés beaucoup plus dans les sciences relatives à la religion ou à la théologie. C'est une représentation qui peut être attestée mais qui ne signifie en aucun cas, qu'elle représente la réalité des choses.

Il faut rappeler que la politique d'arabisation a permis de mettre des moyens colossaux pour remédier à cette situation, mais une question demeure toujours d'actualité : cette politique a-t-elle atteint les objectifs qu'elle s'est fixée. Non, à en croire les différents commentaires et de ceux qui ont été toujours partisans de cette politique et de la part de ceux qui l'ont qualifiée d'arbitraire.

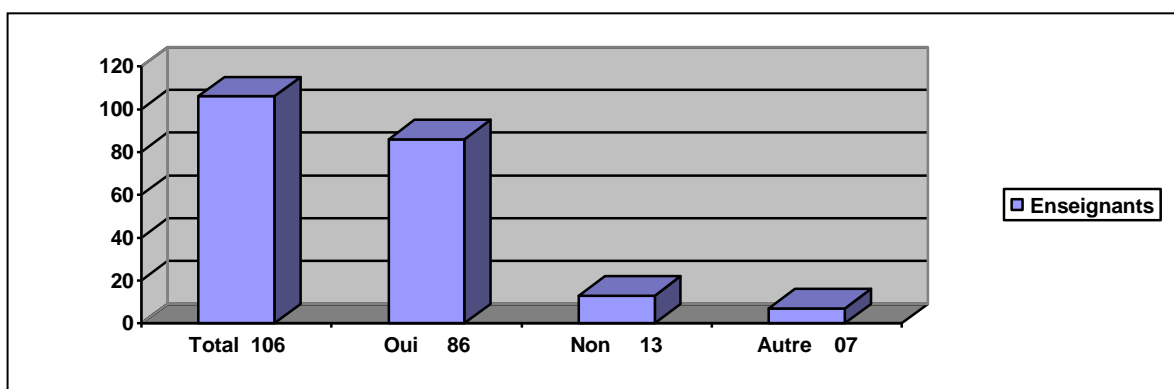
Les résultats en fonction des variables rejoignent les résultats globaux.

2- Le français est une langue parlée plus par les gens instruits

Sur 106 maîtres interrogés, 86 enseignants disent que « *le français est une langue parlée plus par les gens instruits* »

Ils sont 13 enseignants qui disent que « *le français n'est pas une langue parlée plus par les gens instruits* ».

Les autres, à savoir 07 enseignants n'ont pas émis d'avis.



Pour une majorité écrasante des enseignants interrogés, « *le français est une langue parlée plus par les gens instruits* ». L'instruction en Algérie a souvent été associée à la maîtrise de la langue française. Cette représentation partagée par 86 enseignants confirme cette idée.

En revanche, certaines personnes maîtrisant exclusivement la langue arabe, à titre d'exemple, sont également des personnes instruites, mais, pour certaines personnes, cela donne l'impression que la non maîtrise de la langue française donne le sentiment qu'ils n'ont pas une instruction riche comme c'est le cas chez certains bilingues ou plurilingues.

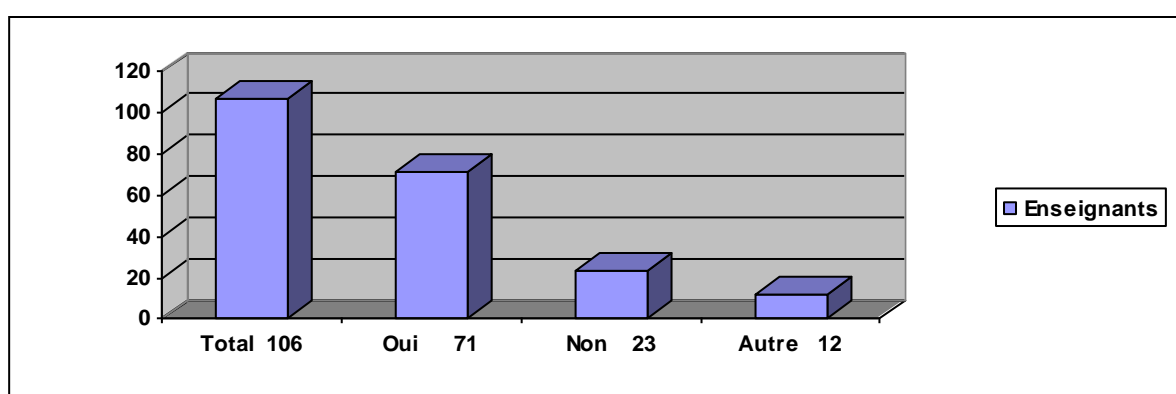
Les résultats en fonction des variables rejoignent proportionnellement les résultats en général.

4- Le français est une langue parlée plus par les femmes

Sur 106 maîtres interrogés, 71 enseignants disent que « *le français est une langue parlée plus par les femmes* ».

Pour 23 enseignants, « *le français n'est pas une langue parlée plus par les femmes* ».

Ils sont 12 qui n'ont pas émis d'avis.



Pour une majorité des enseignants interrogés, « *le français est une langue parlée plus par les femmes* ». Cette idée est partagée par de nombreuses personnes et nous avons là la confirmation d'une majorité des enseignants interrogés. Cette idée peut être confirmée par un autre fait. En effet, ils sont nombreux les locuteurs qui roulent les « r », à titre d'exemple, parce qu'ils estiment que c'est une marque de virilité étant donné qu'il voit en la langue française une langue féminine. Cette dernière image, quant elle est partagée, crée une certaine attitude de rejet de la langue française. Certaines personnes estiment que quand les « r » sont roulés, c'est une des manières qui permettent une distanciation entre une réalisation masculine ou féminine de la langue de française.

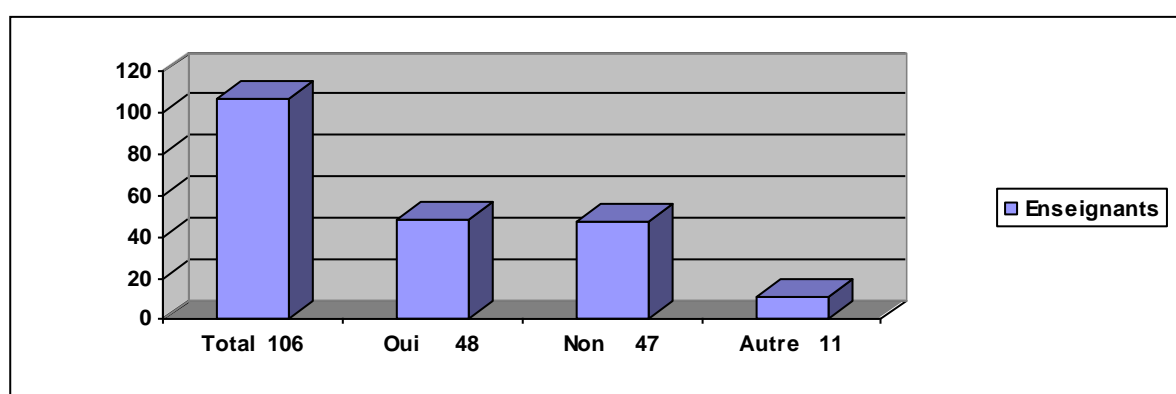
Les résultats en fonction des variables rejoignent proportionnellement les résultats globaux.

3- Le français est une langue parlée plus par les gens riches

Sur 106 maîtres interrogés, 48 enseignants disent que « *le français est une langue parlée plus par les gens riches* ».

Pour 47 enseignants, « *le français n'est pas une langue parlée plus par les gens riches* ».

Et les autres, à savoir 11 n'ont pas émis d'avis.



Les avis par rapport à cette idée sont partagés.

Les résultats en fonction des variables rejoignent proportionnellement les résultats globaux.

2.5. Le français et les autres langues en Algérie

Le français est une langue qui a une présence incontestable en Algérie. Mais, en fonction des situations, cette langue partage ce terrain avec plusieurs langues. Et qui dit contact de langues dit « conflits » ou cœxistence, ce qui ne renvoie pas du tout aux mêmes types de rapports.

Afin de dégager les images que ces praticiens associent à cette langue par rapport à ce domaine, nous leur avons proposé cinq hypothèses avec trois possibilités de réponses pour chacune des hypothèses, à savoir oui, non ou autre :

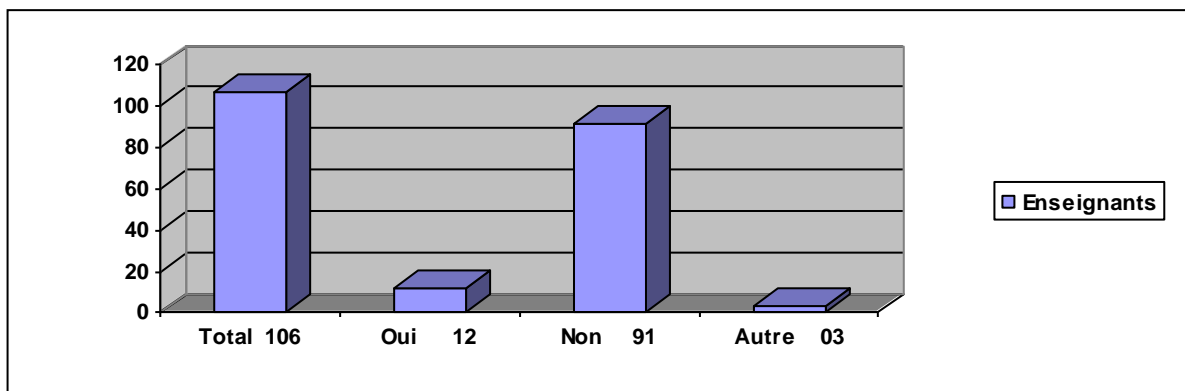
- 1- Le français est une langue qui présente un danger, qui menace les autres langues en Algérie.
- 2- Les jeunes d'aujourd'hui s'intéressent plus à l'anglais qu'au français.
- 3- Le français est une langue qui devrait être enseignée au même titre que les autres langues étrangères.
- 4- Le français est une langue qui peut ou qui doit être remplacée par l'anglais.
- 5- Le français est une langue qui peut ou qui doit être remplacée par l'arabe.

1. Le français est une langue qui présente un danger, qui menace les autres langues en Algérie.

Sur 106 maîtres interrogés, 12 enseignants disent que « *le français est une langue qui présente un danger, qui menace les autres langues en Algérie* ».

Pour 91 enseignants, « *le français n'est pas une langue qui présente un danger, qui menace les autres langues en Algérie* ».

03 enseignants n'ont pas émis d'avis.



Pour une majorité écrasante des enseignants interrogés, « *le français n'est pas une langue qui présente un danger, ni une langue qui menace les autres langues en Algérie* ».

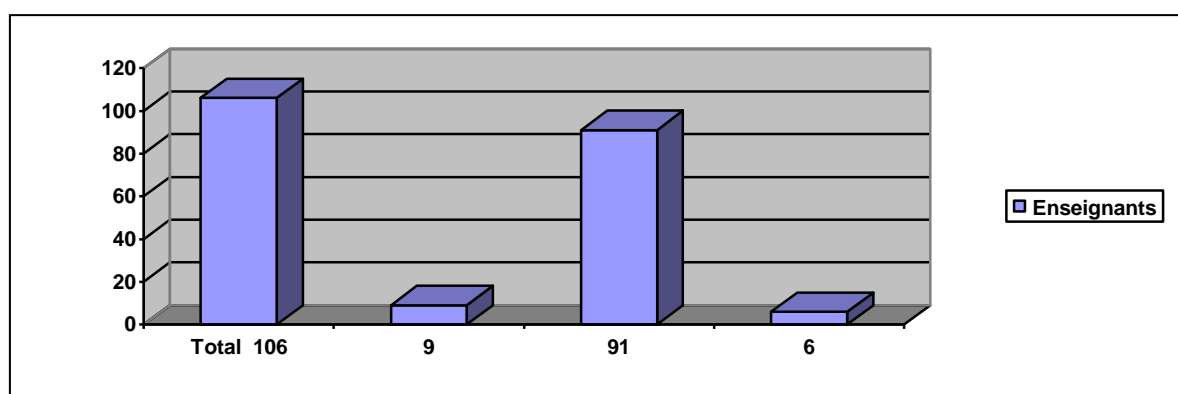
Les résultats en fonction des variables rejoignent proportionnellement les résultats globaux.

2- Le français est une langue qui peut ou qui doit être remplacée par l'arabe

Sur 106 maîtres interrogés, 09 enseignants disent que « *le français est une langue qui peut ou qui doit être remplacée par l'arabe* ».

Pour 91 enseignants, « *le français n'est pas une langue qui peut ou qui doit être remplacée par l'arabe* ».

Et les autres, à savoir 06, n'ont pas émis d'avis.



Pour une majorité écrasante des enseignants interrogés, « *le français est une langue qui ne peut pas ou qui ne doit pas être remplacé par l'arabe* ».

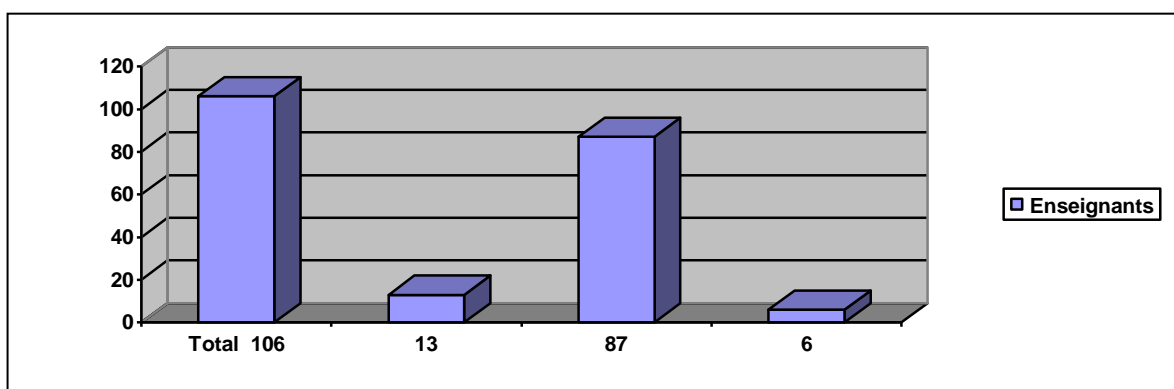
Les résultats en fonction des variables rejoignent proportionnellement les résultats globaux.

3- Le français est une langue qui peut ou qui doit être remplacée par l'anglais

Sur 106 maîtres interrogés, 13 enseignants disent que « *le français est une langue qui peut ou qui doit être remplacée par l'anglais* ».

Pour 87 enseignants, « *le français n'est pas une langue qui peut ou qui doit être remplacée par l'anglais* ».

Et les autres, à savoir 06, n'ont pas émis d'avis.



Pour une majorité écrasante des enseignants également, « *le français est une langue qui ne peut pas et qui ne doit pas être remplacée par l'anglais* ».

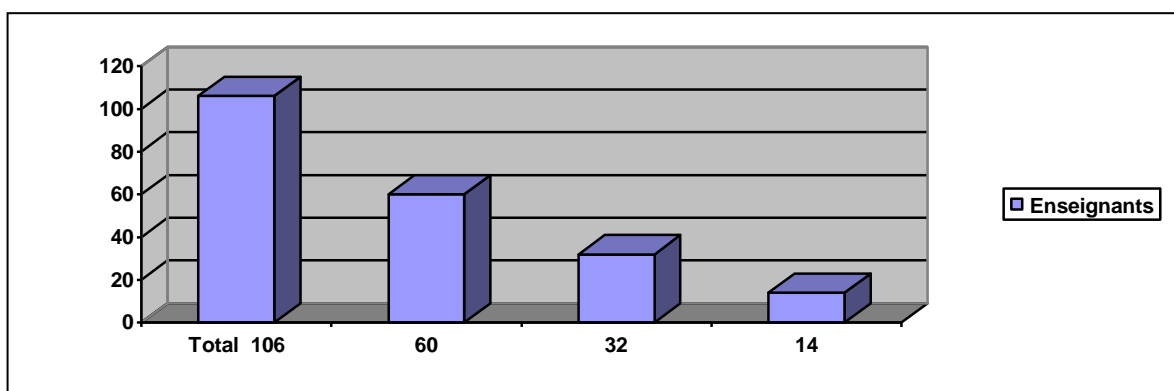
Les résultats en fonction des variables rejoignent proportionnellement les résultats globaux.

4- Les jeunes d'aujourd'hui s'intéressent plus à l'anglais qu'au français.

Sur 106 maîtres interrogés, 60 enseignants disent que « *les jeunes d'aujourd'hui s'intéressent plus à l'anglais qu'au français* »

Pour 32 enseignants, « *les jeunes d'aujourd'hui ne s'intéressent pas plus à l'anglais qu'au français* »

Et les autres, à savoir 14 n'ont pas émis d'avis.



Les résultats sont plus ou moins partagés, mais, le nombre d'enseignants interrogés qui partagent une représentation négative est largement plus dominant : « *Les jeunes d'aujourd'hui s'intéressent plus à l'anglais qu'au français* » est un avis partagé par 60 enseignants.

Certains éléments peuvent expliquer cette perception :

Il a été constaté une consommation importante du cinéma et des films en anglais qui sont sous-titrés en arabe, d'ailleurs, les chaînes spécialisées dans la diffusion des films en anglais et sous-titrés en arabe connaissent un foisonnement considérable.

Il nous semble qu'il y a une recherche d'une certaine ouverture sur le monde extérieur par le biais de ces productions anglophones et arabophones alors que cette ouverture sur le monde extérieur passait auparavant essentiellement par le biais de la langue française, en Algérie.

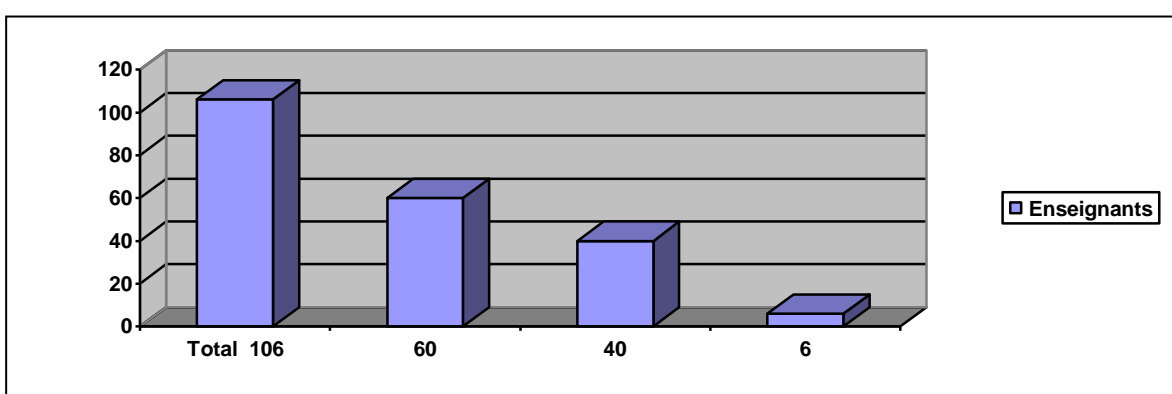
Les résultats en fonction des variables rejoignent proportionnellement les résultats globaux.

5- Le français est une langue qui devrait être enseignée au même titre que les autres langues étrangères

Sur 106 maîtres interrogés, 60 disent que « *le français est une langue qui devrait être enseignée au même titre que les autres langues étrangères* ».

Pour 40 enseignants « *le français est une langue qui ne devrait pas être enseignée au même titre que les autres langues étrangères* ».

Et les autres, à savoir 06 n'ont pas émis d'avis.



Les résultats concernant cette idée sont plus ou moins partagés, mais le nombre d'enseignants qui partagent une représentation négative est largement plus dominant.

Le français n'est pas une simple langue étrangère comme les autres langues étrangères (l'anglais, l'espagnol, l'allemand, etc.) étant donné qu'il a un statut particulier : langue maternelle pour une certaine catégorie d'Algériens notamment ceux nés en France, langue seconde ou première langue étrangère pour beaucoup d'Algériens.

Ces éléments permettent peut-être de penser que « *le français n'est pas une langue qui devrait être enseignée au même titre que les autres langues étrangères* », mais, nous observons que les enseignants interrogés sont partagés entre deux représentations et il se trouve que c'est la partie la plus dominante qui partage une représentation qui peut être qualifiée de plus ou moins négative.

Les résultats en fonction des variables rejoignent proportionnellement les résultats globaux.

Commentaire

Cette deuxième partie de l'enquête que nous avons intitulée « le français en Algérie » présente majoritairement des représentations positives assorties d'une représentation légèrement négative.

En effet, pour une majorité écrasante des enseignants interrogés, « *le français est une langue familière aux Algériens* », puis « *le français est une langue qui ne disparaîtra pas de l'Algérie* » et enfin, « *le français est une langue dont le vocabulaire ou le lexique est familier aux Algériens* ».

Pour la quatrième idée, à savoir « *le français est une langue que les Algériens devrait utiliser le plus* », les avis sont partagés.

Nous estimons que toutes les représentations concernant cette première sous partie sont positives, y compris la quatrième idée, dont les avis sont plus ou moins partagés.

Considéré le français comme « *une langue que les Algériens ne devraient pas utiliser le plus* » n'est pas vraiment, à notre sens, une représentation qui peut être qualifiée de négative. « *Le français est une langue que les Algériens devraient utiliser le plus* », cet avis partagé par une partie des enseignants peut être expliqué par l'avis qui dit que le français est une langue qui a connu un recule en Algérie, d'où la nécessité de l'utiliser le plus pour qu'il puisse récupérer la place qui était la sienne il y a des décennies.

Pour les enseignants qui partagent l'avis qui dit que « *le français est une langue que les Algériens ne devraient pas utiliser le plus* », cette idée peut être expliquée aussi par un souhait ou une volonté de voir une cohabitation entre les langues parlées en Algérie sans que les unes ne soient plus privilégiées par rapport aux autres et surtout sans voir la généralisation de son usage se faire au détriment des autres langues.

Pour une majorité écrasante des enseignants interrogés, « *le français est une langue belle* », « *une langue qui n'est pas démodée* ». Et pour une majorité des enseignants, « *le français est une langue moderne* ».

Pour une partie des enseignants, la plus dominante « *le français est une langue de prestige* » puis « *une langue universelle* ».

Toutes ces représentations peuvent être qualifiées de positives.

Pour une partie des enseignants, « *le français n'est pas une langue prestige* » et ils sont un peu plus nombreux à dire que « *le français n'est pas une langue universelle* ». Même s'il y a une négation, ces deux représentations ne peuvent pas être qualifiées vraiment de négatives.

Pour une majorité écrasante des enseignants interrogés, « *le français est une langue riche* » et « *une langue simple et pratique* » en deuxième lieu.

Pour une majorité écrasante des enseignants interrogés, « *le français est une langue cultivée et une langue du monde intellectuel* » et « *une langue parlée plus par les gens instruits* ». Ces représentations peuvent plutôt être qualifiées de positives que de négatives :

Elles sont positives dans la mesure où elles pourraient pousser les locuteurs à la maîtrise pour pouvoir accéder au statut d'intellectuel et d'instruit. Et nous estimons surtout qu'elles ne peuvent pas s'inscrire dans une perspective d'exclusion, autrement dit, considérer la maîtrise du français comme exclusive aux intellectuels et aux personnes instruites.

Pour une majorité des enseignants, « *le français est une langue parlée plus par les femmes* ». Nous estimons que cette idée peut être qualifiée de neutre. Elle ne peut être considérée ni comme représentation positive ni comme représentation négative.

Idem pour les avis partagés concernant l'idée qui voit en la langue française « *une langue parlée plus par les gens riches* ». Les deux orientations par rapport à cette idée peuvent être également qualifiées de représentations neutres.

Pour une majorité écrasante des enseignants, « *le français est une langue qui ne présente pas un danger et qui ne menace pas les autres langues en Algérie* », le français est une langue qui ne peut pas et qui ne doit pas être remplacée ni par « *l'arabe* » ni par « *l'anglais* ». Ces deux représentations peuvent naturellement être qualifiées de positives parce qu'elles mettent en exergue le rôle que joue le français en Algérie et qui ne peut être accomplie ou du moins convenablement ou facilement par les autres langues (l'arabe et/ou l'anglais).

Pour une partie des enseignants interrogés, la plus dominante, « *les jeunes d'aujourd'hui s'intéressent plus à l'anglais qu'au français* » et « *le français est une langue qui devrait être enseignée au même titre que les autres langues étrangères* ». Ces deux représentations peuvent être qualifiées de négatives.

En guise de conclusion, nous pouvons dire que les représentations relatives à ce deuxième domaine, en l'occurrence, « le français en Algérie » sont majoritairement positives à l'exception de ces quelques idées :

- *Les jeunes d'aujourd'hui s'intéressent plus à l'anglais qu'au français*
- *Le français est une langue qui devrait être enseignée au même titre que les autres langues étrangères »*
- *Le français n'est pas une langue universelle.*
- *Le français n'est pas une langue de prestige.*

En tentant une première analyse de ces quatre derniers éléments, nous pouvons peut être déduire que toutes ces idées, plus ou moins négatives, peuvent être liées à l'anglais. C'est cette dernière langue qui récupèrent de plus en plus ces qualifications.

Les résultats en fonction des variables

Les enseignants âgés entre 20 et 30 ans sont unanimes à dire que « *le français est une langue qui ne disparaîtra pas de l'Algérie* » et « *une langue qui n'est pas démodée* ».

Les enseignantes sont plus nombreuses à dire que « *le français est une langue de prestige* », par contre, les enseignants sont plus nombreux à dire que « *le français est une langue universelle* ».

Les rapports avec les représentations des autres domaines

Comme nous l'avons repris plus haut, la majorité des représentations reprises dans ce deuxième domaine sont positives :

Nous allons croiser ces représentations positives puis les quelques idées négatives avec les représentations des domaines « un » et « trois » pour voir les rapports qui peuvent exister.

Les représentations positives

Toutes les représentations positives partagées par les enseignants dans cette deuxième partie confirment les représentations positives partagées dans la première et la troisième partie de notre enquête et sont confirmées par ces dernières.

En effet, considérer le français comme une langue familière, une langue qui ne disparaîtra pas de l'Algérie, une langue dont le vocabulaire ou le lexique est familier aux Algériens ;

Considérer le français comme une langue belle, une langue qui n'est pas démodée et une langue moderne ;

Considérer le français comme une langue riche et une langue simple et pratique ;

Considérer le français comme une langue cultivée et une langue du monde intellectuel et une langue parlée plus par les gens instruits ;

Considérer le français comme une langue qui ne présente pas de danger et qui ne menace pas les autres langues en Algérie ni comme une langue qui peut ou qui doit être remplacée par l'arabe et l'anglais ;

permet de dire que ces représentations positives confirment et sont confirmées par les représentations positives du premier domaine, à savoir :

le français est un butin de guerre en Algérie

le français n'est pas une incarnation du colonisateur, ni une langue colonisatrice, ni un facteur de dépendance par rapport à la France,

et l'importance accordée au français n'est pas le résultat d'un rapport de force

Comme elles confirment et sont également confirmées par les représentations positives partagées par les enseignants dans la troisième partie des représentations que nous avons dégagées : (voire les explications détaillées dans la partie suivante)

Les représentations négatives

Ces représentations négatives sont-elles confirmées par les représentations négatives des autres domaines ?

- *Les jeunes d'aujourd'hui s'intéressent plus à l'anglais qu'au français.*
- *Le français est une langue qui devrait être enseignée au même titre que les autres langues étrangères ».*
- *Le français n'est pas une langue universelle.*
- *Le français n'est pas une langue de prestige.*

Il nous semble qu'il est difficile, voire impossible de trouver de lien entre ces représentations s'inscrivant dans ce deuxième domaine et les représentations négatives partagées par certains enseignants dans le premier domaine :

« Le français est une incarnation du colonisateur, une langue colonisatrice, voire un des facteurs de dépendance par rapport à La France » et « l'importance accordée au français est le résultat d'un rapport de force ».

Et il nous semble que cela est valable aussi pour ce que nous avons classé dans la troisième partie : le français une langue utile en Algérie.

Chapitre 3 : Le français une langue utile en Algérie

1. Le français une langue utile

Le français est une langue qui a une présence incontestable en Algérie. Mais, le français est-il vraiment une langue utile en Algérie. S'il l'est vraiment, dans quel domaine et dans quelle situation ?

Afin de cerner les images que ces praticiens associent à cette langue par rapport à ce domaine, nous leur avons proposé une série de questions avec trois possibilités de réponse, à savoir oui, non ou autre et que nous avons réparti sur cinq sous domaines:

1. Le français et son utilité en Algérie
2. Le français une langue savoir, des sciences, etc.
3. Le français une langue de communication
4. Le français une langue de culture en Algérie
5. Le français une source de richesse et de promotion sociale

1. Le français et son utilité en Algérie

Dans le cadre de ce sous domaine, cinq questions ont été adressées aux enseignants :

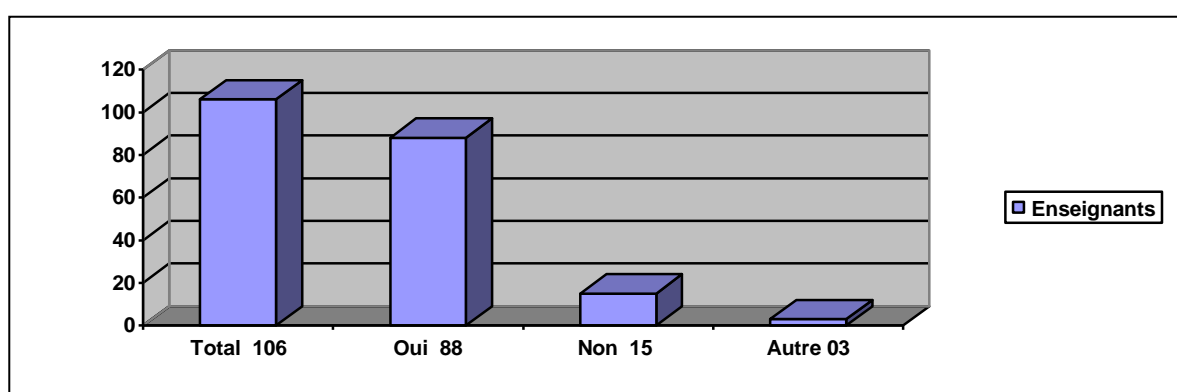
- 1- Le français est une langue utile en Algérie.
- 2- Le français est une langue très utile, voire indispensable, dans la vie quotidienne des Algériens.
- 3- Le français est une langue très utile, voire indispensable, dans les études.
- 4- Le français est une langue très utile, voire indispensable, dans le monde des affaires.
- 5- Le français est une langue qui n'a aucune utilité en Algérie

3.1. Le français est une langue qui a utilité en Algérie

Sur 106 maîtres interrogés, 103 (97,16 %) disent que « *le français n'est pas une langue qui n'a aucune utilité en Algérie* »

Aucun enseignant ne partage l'avis qui dit que « *le français est une langue qui n'a aucune utilité en Algérie* »

Et les autres, à savoir 03 (02,83 %) n'ont pas émis d'avis.



Les enseignants interrogés sont presque unanimes à dire que « *le français est une langue qui a une utilité en Algérie* ».

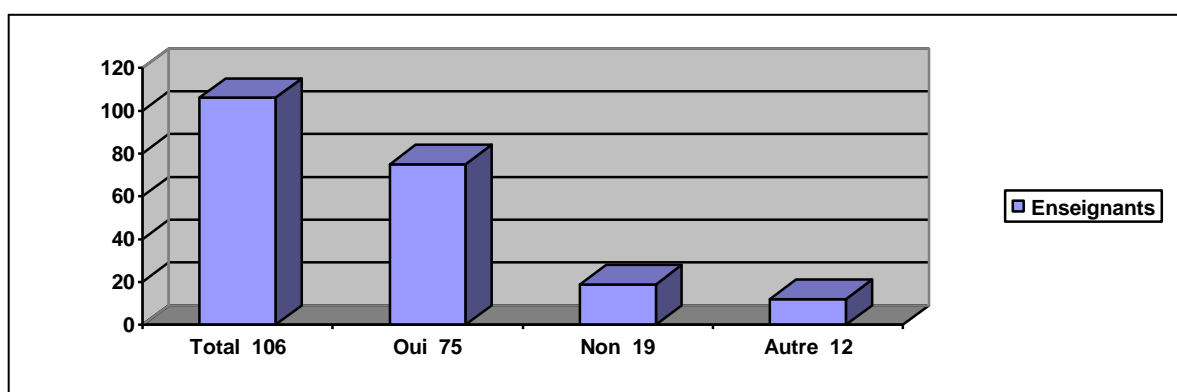
Les résultats en fonction des variables rejoignent naturellement les résultats globaux.

3.2. Le français est une langue très utile, voire indispensable, dans les études.

Sur 106 maîtres interrogés, 98 (92,45 %) disent que « *le français est une langue très utile, voire indispensable, dans les études* ».

Pour 07 (06,60 %) enseignants, « *le français n'est pas une langue très utile, voire indispensable, dans les études* ».

Et 01 (00,94 %) n'a pas émis d'avis.



Les enseignants sont presque unanimes à dire que « *le français est une langue très utile, voire indispensable, dans les études* ».

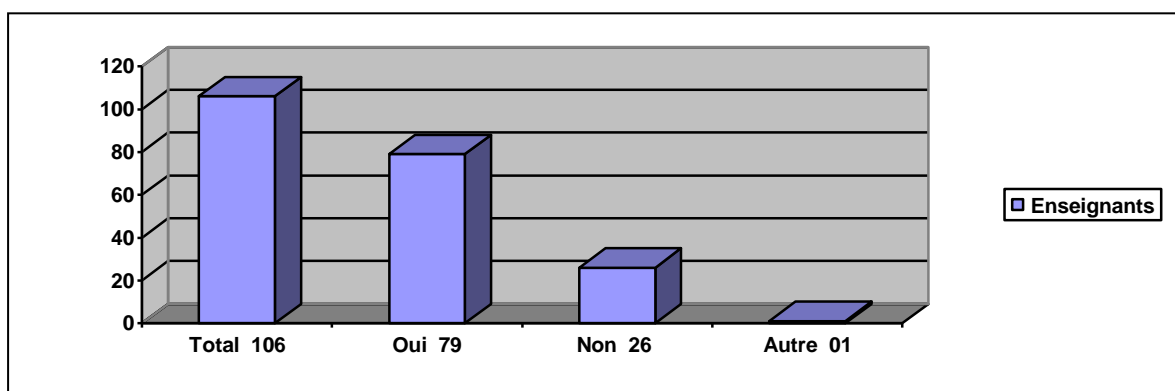
Les résultats en fonction des variables rejoignent proportionnellement les résultats globaux.

3.3. Le français est une langue très utile, voire indispensable en Algérie.

Sur 106 maîtres interrogés, 95 (89,62 %) disent que « *le français est une langue très utile, voire indispensable, en Algérie* ».

Pour 08 (07,54 %) enseignants « *le français n'est pas une langue très utile, voire indispensable, en Algérie* ».

Les autres, à savoir 03 (02,83 %) n'ont pas émis d'avis.



La majorité écrasante des enseignants interrogés partagent une représentation positive, à savoir : « *le français est une langue très utile, voire indispensable, en Algérie* ».

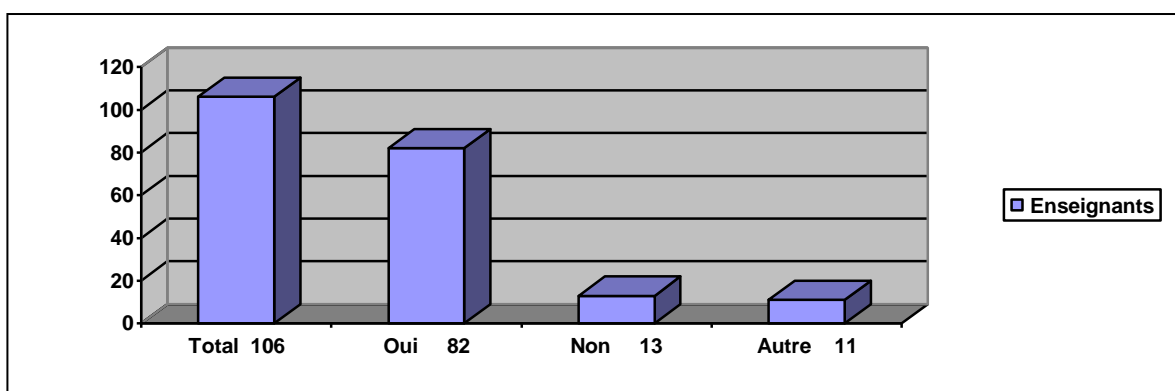
Les résultats en fonction des variables rejoignent proportionnellement les résultats globaux.

3.4. Le français est une langue très utile, voire indispensable, dans le monde des affaires.

Sur 106 maîtres interrogés, 82 enseignants (77,35 %) disent que « *Le français est une langue très utile, voire indispensable, dans le monde des affaires* ».

Pour 13 enseignants (12,26 %), « *Le français n'est pas une langue très utile, voire indispensable, dans le monde des affaires* ».

Et les autres, à savoir 11 (10,37 %) n'ont pas émis d'avis.



Pour une majorité des enseignants interrogés, « *Le français est une langue très utile, voire indispensable, dans le monde des affaires* ».

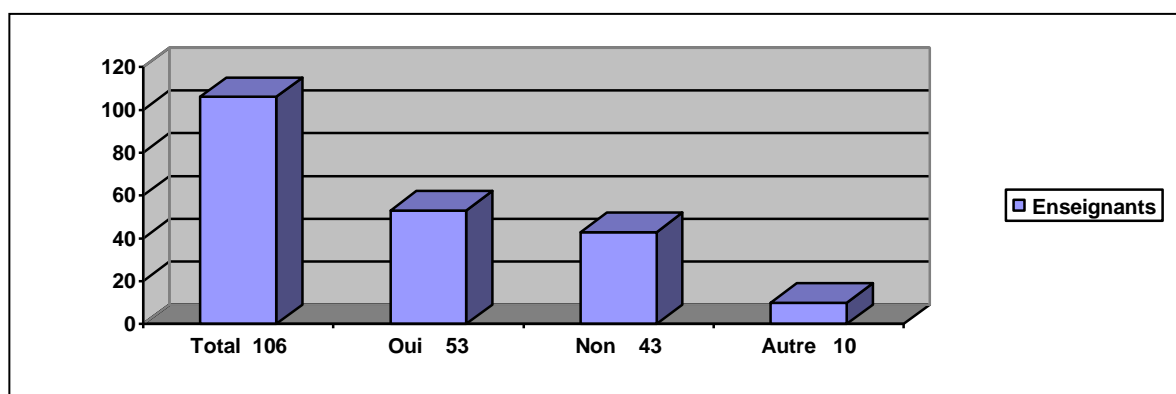
Les résultats en fonction des variables rejoignent proportionnellement les résultats globaux.

3.5. Le français est une langue très utile, voire indispensable, dans la vie quotidienne des Algériens.

Sur 106 maîtres interrogés, 53 (50 %) disent que « *le français est une langue très utile, voire indispensable, dans la vie quotidienne des Algériens* ».

Pour 43 (40,56 %) enseignants, « *le français n'est pas une langue très utile, voire indispensable, dans la vie quotidienne des Algériens* ».

Les autres, à savoir 10 (09,43 %) n'ont pas émis d'avis.



Les avis par rapport à cette idée sont partagés. Une explication s'impose : le français doit cohabiter avec les autres langues existantes en Algérie et ces dernières jouent des rôles et occupent des fonctions dans la vie quotidienne des Algériens ce qui permet de penser que l'exclusivité ne peut être cédée à la langue française, mais, cette dernière peut être très utile, voire indispensable dans la vie quotidienne des Algériens, dans certaines situations, ce qui est confirmée par la moitié des enseignants interrogés.

Les résultats en fonction des variables rejoignent en général les résultats globaux. Mais, les enseignantes sont proportionnellement beaucoup plus nombreuses à dire que « *le français est une langue très utile, voire indispensable, dans la vie quotidienne des Algériens* ».

Les résultats en fonction de la variable « âge » rejoignent les résultats globaux.

3.2. Le français, une langue du savoir, des sciences, etc.

Le savoir, la science ou les matières scientifiques sont véhiculés en Algérie dans différentes langues. Le français demeure, en dépit des différentes politiques d'arabisation, un moyen indispensable dans différentes études. Afin de cerner les images que les enquêtés associent à ce domaine, nous leur avons adressé les trois questions suivantes :

1- Le français est une langue du savoir.

2- Le français, une langue avec laquelle les matières scientifiques devraient être enseignées.

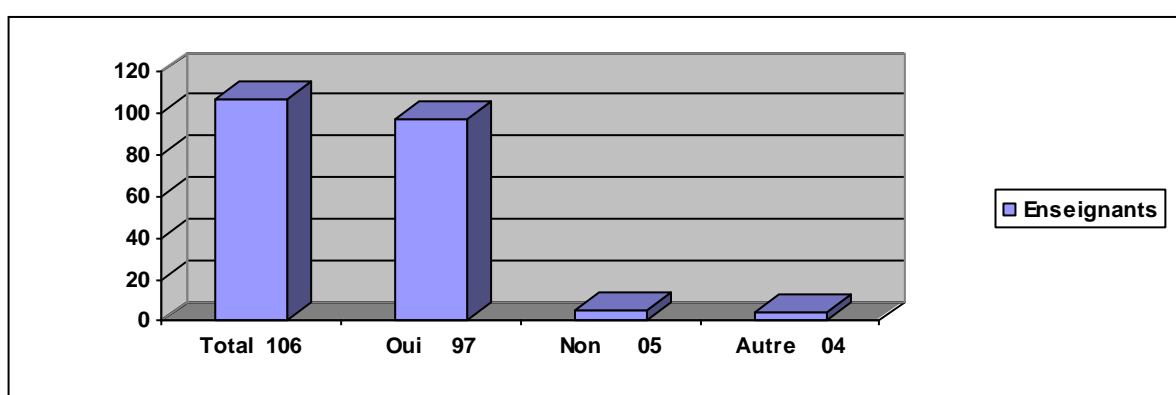
3- Le français est une langue qui donne une chance d'entreprendre une formation à l'étranger.

1. Le français est une langue qui donne une chance d'entreprendre une formation à l'étranger

Sur 106 maîtres interrogés, 97 disent que « *Le français est une langue qui donne une chance d'entreprendre une formation à l'étranger* ».

Pour 05 enseignants « *Le français n'est pas une langue qui donne une chance d'entreprendre une formation à l'étranger* ».

Les autres, à savoir 04, n'ont pas émis d'avis.



Pour une majorité écrasante des enseignants interrogés, « *le français est une langue qui donne une chance d'entreprendre une formation à l'étranger* ».

Cette idée est confirmée par le nombre impressionnant d'étudiants algériens qui se sont installés en France pour poursuivre leurs études, dans différentes disciplines. La France demeure de loin la première destination pour les études à l'étranger. La maîtrise du français est à notre sens le premier élément qui permet cet engouement.

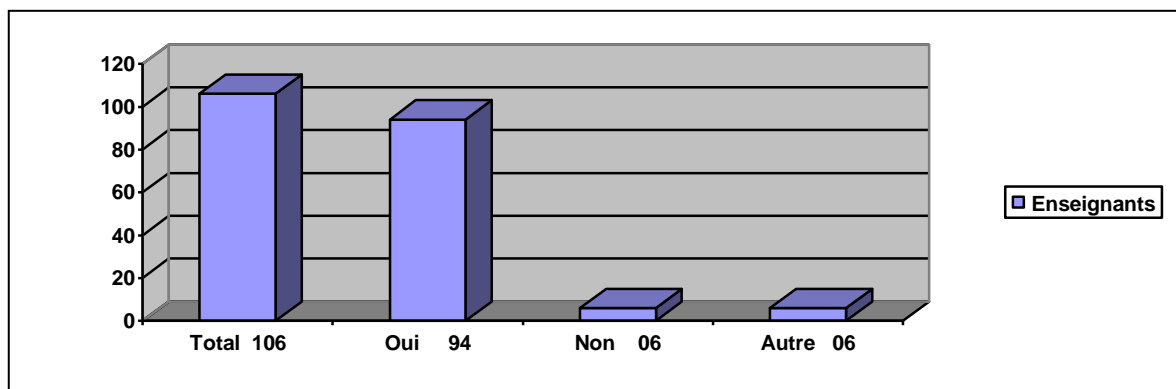
Les résultats en fonction des variables rejoignent les résultats globaux.

2. Le français est une langue du savoir

Sur 106 maîtres interrogés, 94 disent que « *le français est une langue du savoir* ».

Pour 06 enseignants « *le français n'est pas une langue du savoir* ».

Les autres, à savoir 06, n'ont pas émis d'avis.



Pour une majorité écrasante des enseignants interrogés, « *le français est une langue du savoir* »

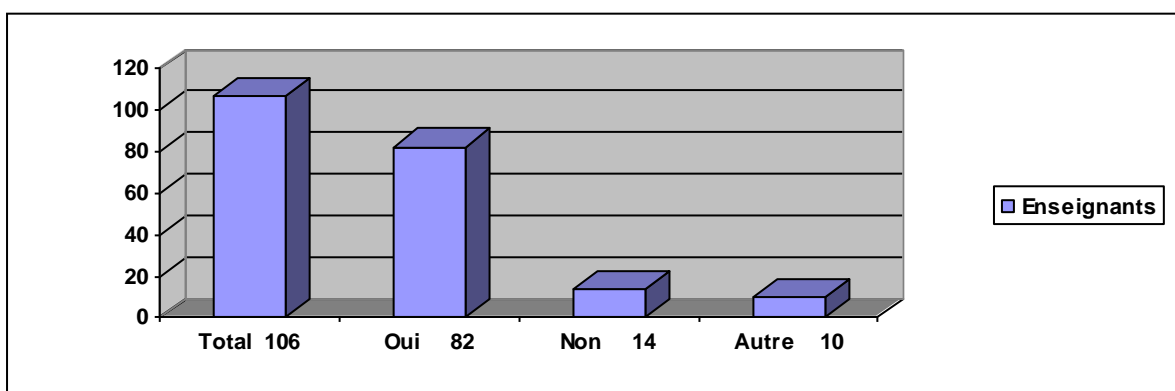
Les résultats en fonction des variables rejoignent les résultats globaux.

3- Le français, une langue avec laquelle les matières scientifiques devraient être enseignées.

Sur 106 maîtres interrogés, 82 enseignants disent que « *Le français, une langue avec laquelle les matières scientifiques devraient être enseignées* ».

Pour 14 enseignants « *Le français n'est pas une langue avec laquelle les matières scientifiques devraient être enseignées* ».

Les autres, à savoir 10 n'ont pas émis d'avis.



Pour une majorité écrasante des enseignants interrogés, « *le français est une langue avec laquelle les matières scientifiques devraient être enseignées* ». L'enseignement des matières scientifiques au niveau du secondaire a été arabisé avec l'installation de l'école fondamentale. Mais de grandes difficultés resurgissent à l'Université chez les étudiants qui se lancent dans des études techniques et scientifiques. Cela justifie la réponse de la majorité écrasante des enseignants qui estime que les matières scientifiques devraient être enseignées en français. D'autres éléments confirment la pertinence de cette idée (voire la troisième partie)

Les résultats en fonction des variables rejoignent les résultats globaux.

3.3. Le français, une langue de communication

Le français est une langue de communication en Algérie. C'est ce que nous pouvons constater dans le foisonnement de la presse francophone, pour ne citer que cet exemple. Mais, cet avis peut ne pas être partagé par certains enseignants.

Afin de cerner les images que ces praticiens associent à cette langue par rapport à ce domaine, nous leur avons proposé une hypothèse avec trois possibilités de réponses, à savoir oui, non ou autre :

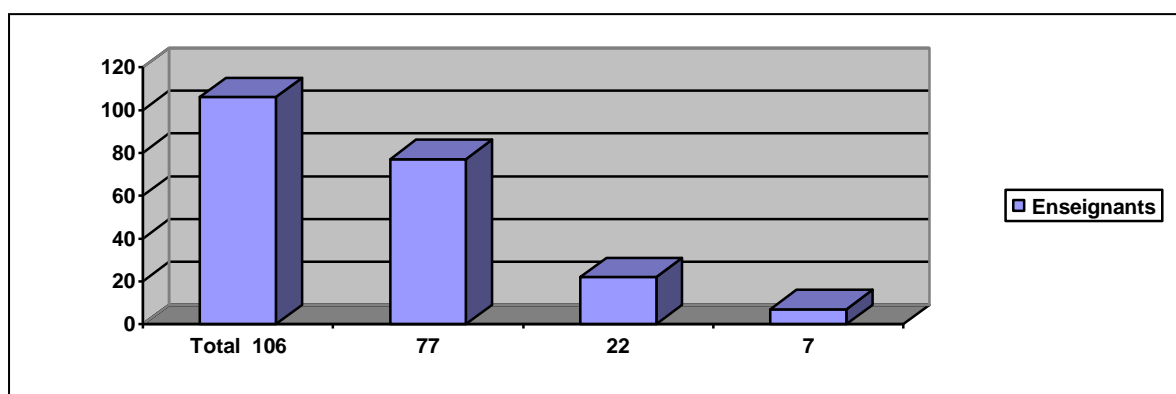
- Le français en Algérie est une langue de communication (d'intercompréhension, véhiculaire et des échanges).

- **Le français en Algérie est une langue de communication (d'intercompréhension, véhiculaire et des échanges).**

Sur 106 maîtres interrogés, 77 disent que « *le français en Algérie est une langue de communication* ».

22 répondent par « non ».

et les autres, à savoir 07 n'ont pas émis d'avis.



Pour une majorité presque écrasante des enseignants interrogés, « *le français en Algérie est une langue de communication* ».

Les résultats en fonction des variables rejoignent les résultats globaux.

3.4. Le français est une langue de culture

En dehors de l'éducation et de la communication en général, le français en Algérie peut être vu également comme un moyen véhiculaire de la culture et plus précisément de la culture universelle.

Afin de cerner les images que les locuteurs associent à cet aspect, nous leur avons adressé cette question :

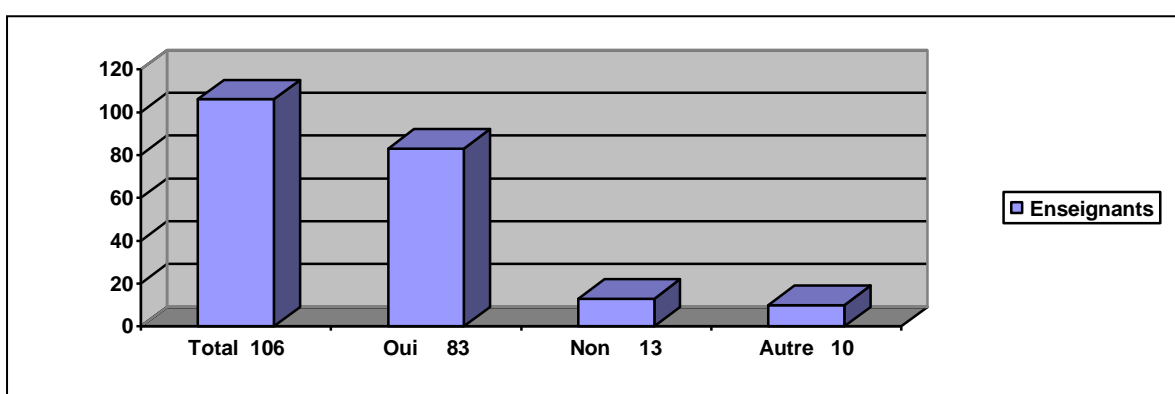
- Le français est une langue qui permet une ouverture sur le monde et la culture universelle.

- Le français est une langue qui permet une ouverture sur le monde et la culture universelle.

Sur 106 maîtres interrogés, 83 disent que « *le français est une langue qui permet une ouverture sur le monde et la culture universelle* ».

Pour 13 enseignants, « *le français n'est pas une langue qui permet une ouverture sur le monde et la culture universelle* ».

Les autres, à savoir 10, n'ont pas émis d'avis.



Pour une majorité écrasante des enseignants interrogés, « *le français est une langue qui permet une ouverture sur le monde et la culture universelle* ».

Les résultats en fonction des variables rejoignent les résultats globaux.

3.5. Le français en Algérie, une source de richesse et de promotion sociale

Le français est une langue qui a toujours suscité beaucoup d'intérêt chez beaucoup d'Algériens. Cet engouement envers cette langue est sans doute motivé par plusieurs facteurs. Cette motivation peut être renforcée par certaines images : le français est une source de richesse en Algérie et / ou le français est une langue qui permet une promotion sociale, entre autres.

Afin de cerner les images que ces praticiens associent à cette langue par rapport à ce domaine, nous leur avons proposé deux hypothèses avec trois possibilités de réponses pour chacune des hypothèses, à savoir oui, non ou autre :

1- La langue française en Algérie est une source de richesse.

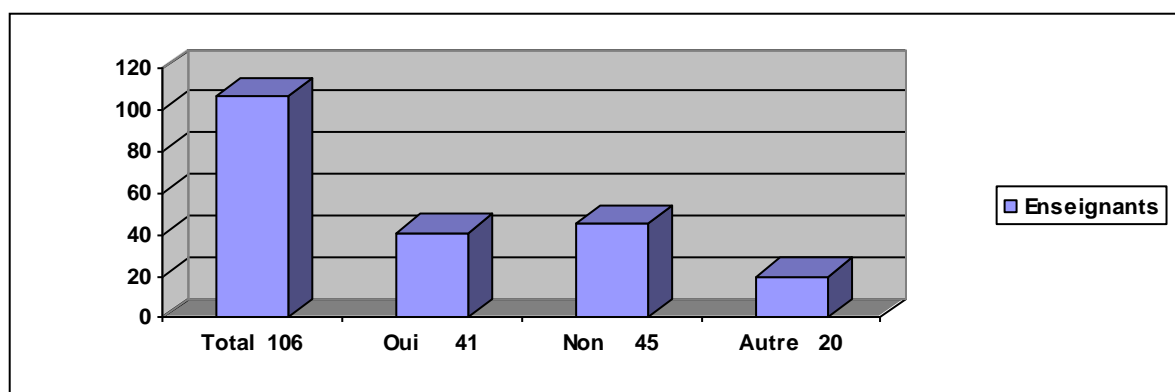
2- La langue française est une langue qui permet une promotion sociale.

1- La langue française en Algérie est une source de richesse.

Sur 106 maîtres interrogés, 41 disent que « *le français en Algérie est une source de richesse* ».

Pour 45 enseignants, « *le français en Algérie n'est pas une source de richesse* ».

Les autres, à savoir 20, n'ont pas émis d'avis.



Les résultats par rapport à cette idée sont partagés. Le nombre d'enseignants qui partage une représentation négative est légèrement plus élevé.

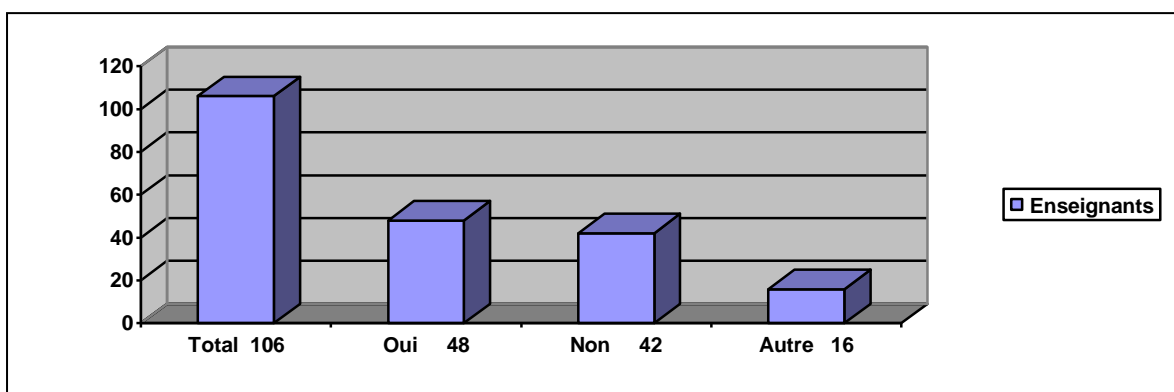
Les résultats en fonction des variables rejoignent les résultats globaux.

2- La langue française est une langue qui permet une promotion sociale.

Sur 106 maîtres interrogés, 48 disent que « *le français est une langue qui permet une promotion sociale* ».

Pour 42 enseignants, « *le français n'est pas une langue qui permet une promotion sociale* ».

Les autres, à savoir 16, n'ont pas émis d'avis.



Les avis concernant cette idée sont également partagés.

Les résultats en fonction de la variable « âge » rejoignent proportionnellement les résultats globaux à l'exception des enseignants âgés de plus de 50 ans. Pour cette catégorie, les enseignants qui partagent une représentation négative sont plus nombreux.

Pour ce qui est des résultats en fonction de la variable « sexe », les enseignantes sont proportionnellement plus nombreuses à partager une représentation positive.

Commentaire

La presque totalité des représentations qui sont classées dans la troisième partie des résultats de notre enquête et que nous avons intitulée « *le français une langue utile* » sont positives.

Le français est une langue qui a une utilité en Algérie, le français une langue très utile, voire indispensable dans les études, le français une langue très utile, voire indispensable en Algérie et enfin le français est une langue très utile, voire indispensable dans le monde des affaires.

Même si les avis sont partagés par rapport à cette idée, « *le français est une langue très utile, voire indispensable dans la vie quotidienne des Algériens* », nous estimons que cette représentation, « *le français n'est pas une langue très utile, voire indispensable dans la vie quotidienne des Algériens* » partagée par une partie des enseignants ne peut pas être vraiment qualifiée de négative.

Pour la majorité écrasante des enseignants interrogés, « *le français est une langue qui donne une chance d'entreprendre une formation à l'étranger* », « *une langue du savoir* » et « *une langue avec laquelle les matières scientifiques devraient être enseignées* » : les trois représentations sont positives.

Pour une majorité des enseignants, « *le français est une langue de communication* ».

Pour une majorité écrasante des enseignants, « *le français est une langue cultivée et une langue du monde intellectuelle* » et « *le français est une langue qui permet une ouverture sur le monde et la culture universelle* ».

Les avis sont partagés par rapport à ces deux idées : « *le français est une langue qui permet une promotion sociale* », « *le français est une source de richesse* ».

Les résultats en fonction des variables

Les résultats en fonctions des variables rejoignent proportionnellement les résultats globaux dans presque toutes les représentations à l'exception de ces deux là.

« *Le français est une langue très utile, voire indispensable dans la vie quotidienne des Algériens* » et « *le français est une langue qui permet une promotion sociale* » partagées toutes les deux par une partie des enseignants.

Les enseignantes sont proportionnellement plus nombreuses à partager ces deux représentations.

Les rapports avec les autres représentations des autres domaines

Comme nous l'avons dit plus haut, pour cette troisième partie des résultats de l'enquête, « *le français une langue utile en Algérie* », les enseignants partagent des représentations positives en général.

Ces représentations positives confirment et sont confirmées également par les représentations positives de la première partie des résultats de l'enquête et des représentations positives de la deuxième partie des résultats de l'enquête.

En effet, considérer le français comme « *un butin de guerre* », comme une langue qui ne se présente pas comme « *une incarnation du colonisateur, une langue colonisatrice, voire un des facteurs de dépendance par rapport à la France* » et que « *l'importance accordée au français n'est pas le résultat d'un rapport de force* » confirment toutes les idées relatives à l'utilité du français en Algérie et vice-versa.

Idem pour les représentations positives qui constituent la deuxième partie des résultats de notre enquête, à savoir, « *le français en Algérie* ».

En effet, voir en la langue française « *une langue familière aux Algériens* », « *une langue qui ne disparaîtra pas de l'Algérie* », et « *une langue dont le vocabulaire ou le lexique est familier aux Algériens* », confirment ces représentations positives relatives à l'utilité de la langue française en Algérie.

Synthèse des résultats

Comme nous l'avons précisé précédemment, les résultats de l'enquête sont répartis sur trois grands domaines qui sont répartis chacun sur plusieurs sous domaines.

Dans un premier lieu, nous avons essayé de cerner les représentations qui sont associées à la présence coloniale française qui a duré 132 ans en Algérie (1830-1962) dans le but de voir si ce fait historique a eu des effets positifs, négatifs ou les deux en même temps quant aux représentations qui sont partagées ou pas par le public concerné par notre travail de recherche.

Dans un deuxième lieu, nous avons essayé de situer la place ou le statut qu'occupe la langue française en Algérie, à travers les images qui sont associées à cette langue par les enseignants. La présence de la langue française a une origine en Algérie. La présence coloniale est un des faits qui ont permis à cette langue de s'installer en Algérie. Mais, le français en Algérie occupe bien une place. Il est là. Dans ce deuxième domaine, nous avons essayé de voir les images associées à cet aspect par ces praticiens de la langue française.

Dans un troisième lieu, nous avons tenté de cerner les images qui sont associées à la langue française quant à son utilité en Algérie. Le français s'est installé en Algérie, suite entre autres à la présence coloniale. Le français est là car c'est une langue attestée en Algérie. Mais, surtout le français doit avoir une utilité en Algérie, étant donné le rôle qu'il joue dans différents secteurs et l'exclusivité qu'il garde en dépit d'une politique d'arabisation qui visait à tout arabiser : c'est cette partie justement que nous avons essayé de mettre en exergue dans cette troisième perspective.

Le français et le colonialisme

Selon une majorité écrasante des enseignants interrogés, « *le français est un butin de guerre en Algérie* ».

Les avis sont partagés par rapport aux deux autres avis :

D'abord, pour une partie des enseignants, la plus dominante, « *le français en Algérie est une incarnation du colonisateur- le français est une langue colonisatrice, voire un des facteurs de dépendance par rapport à la France* ». Pour une autre partie des enseignants, « *le français en Algérie n'est pas une incarnation du colonisateur- le français n'est pas une langue colonisatrice, ni un des facteurs de dépendance par rapport à la France* ».

Ensuite, pour une partie des enseignants, « *l'importance accordée au français en Algérie est le résultat d'un rapport de force* ». Pour une autre partie des enseignants, la plus dominante, « *l'importance accordée au français en Algérie n'est pas le résultat d'un rapport de force* ».

Le français en Algérie

Selon une majorité écrasante des enseignants interrogés, le français est d'abord « une langue familière aux Algériens ».

C'est « *une langue qui ne disparaîtra pas de l'Algérie* », en deuxième lieu, selon toujours une majorité écrasante des enseignants interrogés.

Le français est, en troisième lieu, « *une langue dont le vocabulaire (le lexique) est familier aux Algériens* ».

Les avis sont partagés quant à l'idée qui dit que « *le français est une langue que les Algériens devraient utiliser le plus* ».

Quelques qualificatifs associés au français

Pour une majorité écrasante des enseignants interrogés, « *le français est une langue belle* ».

Le français est, en deuxième lieu, selon une majorité écrasante des enseignants, « *une langue qui n'est pas démodée* ».

Pour une majorité des enseignants, « *le français est une langue moderne* ».

Les avis sont partagés par rapport aux autres questions :

Pour une partie des enseignants, la plus dominante, « *le français une langue de prestige* ». Une autre partie des enseignants ne partage pas cet avis.

« *Le français est une langue universelle* » pour une bonne partie des enseignants, mais, pour une autre partie des enseignants, « *le français n'est pas une langue universelle* ».

Le français comme langue

Selon une majorité écrasante des enseignants interrogés, « *le français est une langue riche* ».

Le français est également « *une langue simple et pratique* » selon une majorité écrasante des enseignants.

Les usagers de la langue française en Algérie

Pour une majorité écrasante des enseignants, « *le français est une langue cultivée et une langue du monde intellectuel* » en premier lieu.

Selon une majorité écrasante des enseignants interrogés « *Le français est une langue parlée plus par les gens instruits* »

« *Le français est une langue parlée plus par les femmes* » est un avis partagé par une majorité des enseignants.

Les avis sont partagés quant à la question de savoir si « *le français est une langue parlée plus par les gens riches* »

Le français et les autres langues

Selon une majorité écrasante des enseignants interrogés, « *le français est une langue qui ne présente pas et qui ne menace pas les autres langues en Algérie* ».

Selon la même majorité écrasante des enseignants « *le français est une langue qui ne peut pas et qui ne doit pas être remplacée par l'arabe* ».

Selon une majorité écrasante des enseignants, « *le français n'est pas une langue qui peut ou qui doit être remplacée par l'anglais* ».

Les avis sont plus ou moins partagés par rapport aux deux autres questions :

Pour une partie des enseignants, la plus dominante, « *les jeunes d'aujourd'hui s'intéressent plus à l'anglais qu'au français* ».

Pour une partie des enseignants, la plus dominante également, « *le français est une langue qui devrait être enseignée au même titre que les autres langues étrangères* ».

Le français, une langue utile en Algérie

Selon une majorité absolue des enseignants interrogés, « *le français est une langue qui a une utilité en Algérie* ». En effet, aucun enseignant ne confirme l'avis qui dit que « *le français est une langue qui n'a aucune utilité en Algérie* ».

Le français est, en deuxième lieu, « *une langue très utile voire indispensable dans les études* » selon une majorité écrasante des enseignants.

Selon une majorité écrasante des enseignants toujours, « *le français est une langue très utile, voire indispensable en Algérie* ».

En quatrième lieu, « *le français est une langue très utile, voire indispensable dans le monde des affaires* » selon une majorité écrasante des enseignants interrogés.

Les avis sont partagés quant à l'avis qui dit que « *le français est une langue très utile, voire indispensable dans la vie quotidienne des Algériens* »

Le français, une langue du savoir et des sciences

Selon une majorité écrasante des enseignants interrogés, « *le français est une langue qui donne une chance d'entreprendre une formation à l'étranger* » en premier lieu.

En deuxième lieu, « *le français est une langue du savoir* » selon toujours une majorité des enseignants interrogés.

En dernier lieu et selon toujours une majorité écrasante des enseignants, « *le français est une langue avec laquelle les matières scientifiques devraient être enseignées* »

Le français une langue de communication en Algérie

Selon une majorité des enseignants interrogés, « *le français est une langue de communication en Algérie* ».

Le français une langue de culture en Algérie

Selon une majorité des enseignants interrogés, le français est d'abord « *une langue cultivée et une langue du monde intellectuel en Algérie* ».

Elle est, en deuxième lieu, « *une langue qui permet une ouverture sur le monde et la culture universelle* ».

Le français, une source de richesse et de promotion sociale

Les avis sont partagés par rapport à ces deux questions.

Pour une partie des enseignants interrogés, « *le français est une source de richesse* ».

Pour une deuxième partie, « *le français n'est pas une source de richesse* ».

Idem pour l'avis qui dit que « *le français est une langue qui permet une promotion sociale* ». Une partie des enseignants confirme l'idée mais une autre partie ne partage pas cet avis.

Cette synthèse nous permet de discerner les représentations positives des représentations négatives.

Les représentations négatives

Le français et le colonialisme

« *Le français est une incarnation du colonisateur, une langue colonisatrice, voire un des facteurs de dépendance par rapport à la France* » est un avis partagé par une partie des enseignants interrogés et il faut préciser que les enseignants qui partagent cette représentation négative sont les plus nombreux.

« *L'importance accordée au français est le résultat d'un rapport de force* » est également un avis partagé par une partie des enseignants interrogés. La représentation positive est, par contre, la plus dominante.

Le français en Algérie

Selon une bonne partie des enseignants interrogés, « *le français est une langue que les Algériens ne devraient pas utiliser le plus* ».

Ils ne sont pas majoritaires à dire que « *le français est une langue de prestige* » et « *une langue universelle* ».

Pour une bonne partie des enseignants interrogés « *les jeunes d'aujourd'hui s'intéressent plus à l'anglais qu'au français* ».

Pour une bonne partie des enseignants également « *le français est une langue qui devrait être enseignée au même titre que les autres langues étrangères* ».

Le français une langue utile

Pour une partie des enseignants « *le français n'est pas une langue très utile, voire indispensable dans la vie quotidienne des Algériens* ».

Le français une source de richesse et de promotion sociale

Pour une partie des enseignants, « *le français n'est pas une source de richesse* ».

« *Le français n'est pas une langue qui permet une promotion sociale* » est également un avis partagé par une partie des enseignants.

Partie 3 :

L'analyse

Partie 3 : L'analyse

Nous allons exploiter, dans cette première étape d'analyse, un certain nombre de réflexions théoriques sur les représentations sociales et les représentations sociolinguistique afin de lancer une réflexion sur le corpus de notre travail de recherche, à savoir, *les représentations de la langue française chez les maîtres d'enseignement primaire de la ville d'Oran*.

L'articulation de notre réflexion s'appuiera sur cette citation de Desbois et de Rapegno (G. Desbois & G. Rapegno, 1994 : 3-4). Selon ces auteurs, « *la langue, comme tout système symbolique et comme tout fait de culture est l'objet de multiples représentations et attitudes individuelles, collectives, positives ou négatives au gré des besoins et des intérêts. Ces représentations qui trouvent leur origine dans le mythe ou dans la réalité du rapport de puissance symbolique dictent les jugements et les discours, commandent les comportements et les actions* »

Trois domaines se dégagent de cette citation :

1. Origine des représentations (dans le mythe et /ou dans la réalité)
2. Besoins et intérêts
3. Jugements et discours, comportements et actions.

Nous allons organiser notre réflexion en essayant de dégager des éléments qui permettent de voir comment certaines de ces représentations peuvent trouver leur origine dans le mythe et / ou dans la réalité. Cette partie d'analyse nous permettra enfin d'aborder le corpus par une « *Une approche qui valorise particulièrement l'activité cognitive du sujet dans l'activité représentative* » (Jodelet, p. 69).

Nous allons réfléchir, en deuxième lieu, sur les éventuels besoins et intérêts qui permettent ou qui poussent à partager des représentations négatives et/ou des représentations positives.

Pour mieux organiser cette partie relative aux besoins et intérêts, nous les avons répartis sur les quatre domaines suivants :

1. Besoins et intérêts religieux, politique et idéologique.
2. Besoins et intérêts linguistiques, culturels, etc.
3. Besoins et intérêts socio-économiques.
4. Besoins et intérêts scientifiques.

Nous allons, dans une autre perspective, mener une réflexion sur les jugements et les discours, les comportements et les actions que ces représentations positives et / ou négatives peuvent dicter et ce qu'elles peuvent commander.

Il nous est difficile, dans le cadre de ce travail, de cerner les comportements et les actions des enseignants concernés par notre enquête, ce qui nous a poussé à nous contenter, dans ce cadre, sur les éventuelles attitudes qui peuvent être partagées.

Chapitre 1 : Origine des représentations

Les représentations, selon les auteurs cités précédemment, trouvent leur origine dans le mythe et / ou dans la réalité.

Nous allons essayer de voir, en premier lieu, comment ces représentations peuvent trouver leur origine dans la réalité et nous tenterons en deuxième lieu de voir comment ces représentations peuvent trouver leur origine dans le mythe.

Dans les deux cas, nous allons, comme nous l'avons souligné plus haut, essayer d'élargir la réflexion en appliquant une *approche qui valorise particulièrement l'activité cognitive du sujet dans l'activité représentative*.

Origine des représentations dans la réalité

Afin de mieux organiser la réflexion sur l'origine des représentations dans la réalité, nous avons réparti cette phase sur les domaines suivants.

L'environnement

L'enseignement et la recherche scientifique

Les médias

Les arts

L'administration et l'entreprise

Origine des représentations dans le mythe

Afin de mieux organiser la réflexion sur l'origine des représentations dans le mythe, nous allons nous appuyer notamment sur les éléments suivants :

Les différents discours qui valorisent la présence et l'usage du français en Algérie.

Représentations positives : Origine dans le mythe

Pour une majorité écrasante des enseignants interrogés, « *le français est un butin de guerre en Algérie* ». Pour une partie des enseignants, « *Le français n'est pas une incarnation du colonisateur, ni une langue colonisatrice, ni un des facteurs de dépendance par rapport à la France* » et pour une partie des enseignants également « *l'importance accordée au français en Algérie n'est pas le résultat d'un rapport de force* ».

Nous estimons que la première représentation peut trouver son origine dans le mythe étant donné qu'elles sont nombreuses les personnes qui disent que cette expression « *le français est un butin de guerre en Algérie* » est une expression inappropriée, car jugée violente et surtout inutile étant donné que l'Algérie et la France ne sont plus dans une situation de guerre.

Au contraire, ce passé commun peut être exploité pour renforcer l'amitié entre ces deux pays. Certains enseignants préfèrent utiliser les termes « héritage » ou « acquis » à la place, car, plus logiques estiment-ils.

En plus, cette expression « *le français est un butin de guerre* » était valable pendant une certaine période bien définie et qu'elle ne serait plus d'actualité de nos jours, après plus d'un demi siècle d'indépendance de l'Algérie.

Certains enseignants expliquent qu'il serait inapproprié de lier la présence du français en Algérie avec la colonisation, étant donné que le français demeure toujours une langue qui a une grande utilité en Algérie.

Il faut ajouter à cela la réflexion qui dit que l'hostilité envers le français n'est plus celle qui a été observée pendant très longtemps durant les années 70, 80 et jusqu'aux années 90. Dans les années 70 et 80, la mode qui était en vogue avait un lien avec l'idéologie du panarabisme. En effet, cette dernière se présentait comme une sorte de rouleau compresseur qui souhaitait raser tout sur son passage, c'est-à-dire et le français et les langues maternelles en Algérie. Il faut rappeler qu'à cette époque là, la revendication d'un statut officiel pour le berbère était considérée comme une atteinte à l'unité nationale. Plusieurs militants berbérissants ont été arrêtés pour avoir osé diffuser l'alphabet berbère ou le « Tifinagh »¹².

Cette exclusion de tout ce qui n'est pas autorisé par le parti unique à l'époque et qui ne voyait reconnaître qu'une langue unique pour l'unité de la nation, va se renforcer par un autre mouvement.

¹² - Tifinagh : Ancien alphabet remis à jour par une association berbérissante créée en 1966 à Paris par Mohand Arab Bessaoud dont les activités ont été interdites et surtout sévèrement réprimées en Algérie. Il faut rappeler que toute activité en faveur du berbère était presque interdite à l'époque. L'interdiction de la conférence sur « Les poèmes kabyles anciens de Mouloud Mammeri en 1980 est considéré comme la goutte qui a fait déborder le vase pour les événements du Printemps Berbère ».

En effet, la résistance à ce rouleau compresseur va être ébranlée encore par la montée de l'islamisme politique. La langue française est considérée comme la langue des mécréants et les Algériens qui en font usage comme des infidèles à la patrie et à Dieu.

Comme nous l'avons repris dans la première partie de ce travail, Tounsi (1997) rapporte deux situations qui peuvent être appréhendées comme étant des attaques contre les francophones et le français, le premier cas est l'interdiction totale infligée par un groupe islamiste aux habitants de la wilaya de Blida le 21 septembre 1994, où l'usage de la langue française était totalement interdit. Le second cas, où il rapporte les dires d'un journaliste algérois (L'Hebdo Libéré) qui décrit la situation sociolinguistique du français : « *un climat de psychose était créé autour de la langue de Molière tendant à présenter comme acte de haute trahison ou pour le moins, flagrant manque de patriotisme, le fait de s'exprimer en français.* »

La résistance à ces pressions ne s'est, à aucun moment, arrêtée, mais il faut préciser que depuis l'arrivée du président Abdelaziz Bouteflika, l'hostilité envers la langue française a largement diminué et du coup cela a eu une grande influence sur l'ensemble des représentations, notamment les représentations négatives. Le sentiment de les voir diminuer est largement partagé notamment avec l'idée qui voit que l'acharnement lié au panarabisme n'est plus d'actualité.

En effet, une année ou deux avant l'arrivée du président Bouteflika au pouvoir, les Algériens ont eu droit à des débats spectaculaires, très houleux et dans la plupart des cas très violents notamment au sein de l'APN ou du parlement. Certains députés de l'opposition se sont radicalement opposés aux autres collègues notamment le président de la chambre parlementaire quant à l'application de la loi portant « *généralisation de la langue arabe* » dans tous les secteurs et l'interdiction de recourir à n'importe quelle autre langue que l'arabe dans cette institution représentative, à titre d'exemple.

Cette opposition s'est exprimée notamment par leur refus simple et catégorique de respecter la loi nouvellement réinstallée et / ou imposée en s'exprimant en tamazight. Cette situation augmentait la pression ce qui mettait le Président du parlement dans des états très embarrassants notamment quand les micros de ces intervenants indésirables sont éteints, le seul moyen d'étouffer leurs voix.

Il faut rappeler que toutes les langues ont été interdites, y compris le tamazight ou le berbère qui va être constitutionnalisé quelques années après et plus précisément en 2002 où il est devenu langue nationale.

Cela donne le sentiment que les deux langues visées par la loi portant « *généralisation de la langue arabe* » sont le berbère et le français alors qu'elles avaient une présence effective et considérable dans les institutions en Algérie, notamment le français qui était présent dans différents secteurs (l'environnement, l'enseignement, les médias, les arts, l'administration et les entreprises). Le berbère n'a été introduit dans le système éducatif qu'en 1995 et d'une manière facultative

même si deux départements de tamazight ont été créés en 1990 et en 1991 à côté de la chaîne radiophonique II qui émet dans les différentes variables du berbère.

Ces changements ont généré une évolution positive dans les mentalités, ce qui va se renforcer encore davantage après l'arrivée du nouveau président, en l'occurrence, M. Bouteflika, ce qui peut se présenter comme une révolution par rapport au discours dominant, il y a encore à peine quelques années.

En effet, une nouvelle conception va s'imposer d'elle-même. Ce dernier ne ressentait aucune gêne à prendre la parole en français quand la situation le demandait. Son bilinguisme « parfait » lui a permis d'imposer une vision qui a contribué, à notre sens, à permettre de tourner la page et de reprendre une coexistence ou un semblant de coexistence dans l'harmonie des différentes langues en Algérie.

Les prises de paroles du président Bouteflika sont caractérisées par ce bilinguisme qui peut être qualifié de parfait ce qui lui a permis d'imposer légitimement cette nouvelle vision. En effet, sa maîtrise parfaite de la langue arabe lui a permis de gagner une grande crédibilité qui va servir ses prises de paroles en français notamment si un lien est fait avec la mission qu'il s'est fixée lors de son premier quinquennat, à savoir redorer l'image de l'Algérie dans le concert des nations et surtout se représenter comme l'homme du consensus, lui qui généralisait la politique de « la concorde civile » et par la suite, la loi de la « réconciliation » tout en gardant une distance par rapport à une certaine idéologie en utilisant le français dans ces discours.

Il faut préciser qu'à travers le Président Bouteflika, il y a toute une institution qui est représentée, à savoir la présidence de la république, et du coup toute une politique.

Il faut ajouter à cela la bonne maîtrise du français du Président et surtout la façon avec laquelle le premier magistrat du pays maniait artistiquement cette langue notamment avec sa prononciation et sa façon de rouler les « r », par exemple.

En plus, cette représentation ou plutôt cette expression « *le français est un butin de guerre* » a été d'abord prononcée par une personnalité qui a été et qui reste toujours considérée comme un symbole de tout un mouvement progressiste, en l'occurrence Kateb Yacine.

Il faut dire que les admirateurs de cette personnalité (Auteurs, journalistes, dramaturges, artistes, etc.) ont énormément contribué à la diffusion et à l'extension de l'utilisation de cette expression ou de cette représentation qui va devenir par la suite une sorte de slogan de tout un mouvement. Cela va participer, à notre sens, à la construction d'une sorte de tout un mythe, autour de cette expression.

Mais, ce qu'il faut préciser aussi, c'est que cette phrase, « *le français est un butin de guerre en Algérie* » a été prononcée par Kateb Yacine dans un contexte très précis et très particulier et qu'elle ne pourrait en fait qu'être considérée comme une réaction à une agression ou une réponse à une certaine vision, celle diffusée par les détracteurs de toute utilisation de la langue française en Algérie.

Cela permet enfin de penser que, même s'il y a une part de vérité indéniable dans cette expression, elle a été utilisée à tort et à travers par différentes personnes et dans des contextes qui peuvent être qualifiés d'inappropriés.

Pour une majorité écrasante des enseignants interrogés « *le français est une langue familière aux Algériens* » et « *le français est une langue dont le vocabulaire (le lexique) est familier aux Algériens* ».

Nous estimons qu'il est possible de penser que ces deux représentations peuvent trouver leur origine dans le mythe. En effet, le français peut être une langue familière en Algérie, mais pas chez tous les Algériens, dans les quatre coins de l'Algérie et chez toutes les catégories sociales.

Certes, il y a des Algériens qui ont évolué dans des milieux favorables à la maîtrise et à la connaissance de la langue française, notamment, les personnes qui ont eu la chance de faire des études dont la langue véhiculaire est le français, mais, il ne faut pas perdre de vue qu'il y a des personnes qui ont évolué dans des environnements totalement hostiles à la langue française.

Plusieurs hypothèses et réflexions nous informent que le français est, à titre d'exemple, de moins en moins familier, en avançant vers le sud de l'Algérie.

Nous avons, nous-mêmes, rencontrés des personnes qui n'arrivaient pas à prononcer certains emprunts de langue française existant dans leurs langues maternelles avec des lettres inexistantes dans le système phonique de leurs langues maternelles. Le cas par exemple du terme « *pumpa* » (pompe en français) qui est prononcé « *bumba* ».

En plus, il est impossible de penser que tout le vocabulaire ou le lexique est familier aux Algériens. Certes, le français est une langue qui a une présence en Algérie, mais pas au point d'avancer que « *le français est une langue dont le vocabulaire ou le lexique est familier aux Algériens* » totalement et dans toutes les situations.

Pour une majorité écrasante des enseignants interrogés, « *le français est une langue qui ne disparaîtra pas de l'Algérie* ». Il est difficile d'être affirmatif, mais, nous estimons que cette représentation peut trouver son origine dans le mythe si nous prenons en compte le stéréotype qui dit que l'anglais est une langue qui se généralise de plus en plus partout dans le monde et en Algérie. Cela peut-il vraiment compromettre la place qu'occupe le français en Algérie ? Difficile de le savoir, mais il faut dire qu'il a été constaté une volonté d'encourager la généralisation de l'anglais et des autres langues étrangères ce qui risquerait de concurrencer encore la présence du français en Algérie.

Idem pour cette idée « *le français est une langue qui n'est pas démodée* ». Il est également difficile d'affirmer qu'elle peut trouver son origine dans le mythe, mais, du moment que d'autres langues étrangères sont de plus en plus enseignées en Algérie, dans différents cadres, que ce soit au niveau des établissements publics, comme les institutions de l'éducation et de l'enseignement ou l'université, que ce soit au niveau des différents instituts et écoles privées et étant donné que nous sommes en train d'assister à l'éclatement de toutes les frontières, à travers, entre autres, les nouvelles technologies d'information et de communication et la mondialisation dans tous ces aspects qui se généralise de plus en plus et à un rythme et à une vitesse de plus en plus pressants, l'idée de voir cette image « *le français est une langue démodée en Algérie* » s'installer n'est pas à écarter totalement.

Pour une majorité écrasante des enseignants interrogés, « *le français est une langue simple et pratique* ». Nous estimons qu'il y a des éléments qui laissent penser que cette représentation peut trouver son origine dans le mythe.

En effet, elles sont nombreuses les remarques et les réactions des élèves et des praticiens qui laissent entendre que le français est une langue plus ou moins difficile.

Etant donné qu'il s'agit de praticiens de cette langue, autrement dit, des maîtres qui assurent son enseignement / apprentissage à des élèves du primaire et étant donné qu'ils ont été formés dans cette langue pour l'enseigner, elle constitue tout simplement leur gagne-pain, il est évident qu'ils soient très familiarisés au français, à ses règles et à ses secrets.

Mais il faut prendre en compte que cela n'est pas valable pour toutes les catégories d'Algériens. Ces derniers n'ont pas tous le parcours des maîtres d'enseignement primaire de français ni leur expérience. Tous les Algériens n'ont pas eu tous forcément un contact suffisant avec le français pour que cette langue devienne une langue simple et pratique comme c'est le cas pour le public concerné par notre travail.

En plus, le système phonique français, même s'il est à un niveau élevé familier aux Algériens, par rapport à beaucoup de peuples qui ont un contact avec le français, il n'est pas totalement identique au système phonique des langues maternelles (l'arabe et/ou le berbère) ce qui ne fait pas automatiquement de cette langue une langue simple et pratique.

Idem pour les autres domaines de la langue qui ne sont pas forcément identiques au système des langues maternelles, la syntaxe, à titre d'exemple.

La question de l'intensité de l'utilisation du français qui n'est pas comparable à celle où le français est langue maternelle est également un autre élément à prendre en compte.

L'idée ou le stéréotype qui dit que l'orthographe et la syntaxe de la langue française sont compliquées notamment quand il s'agit, à titre d'exemple, de l'orthographe de certains mots dont une partie des lettres n'est pas prononcée.

Il faut ajouter à cela l'image qui présente la langue française comme une langue des belles lettres, des tournures, une langue scrupuleusement élaborée par des érudits, des hommes de lettres et surtout par des académiciens (l'académie française) contrairement à l'anglais qui est considéré comme une langue pragmatique.

Ces éléments permettent de penser que cette représentation « *le français est une langue simple et pratique* » peut trouver son origine dans le mythe.

Pour une majorité écrasante des enseignants interrogés, « *le français est une langue très utile, voire indispensable dans le monde des affaires* ». Nous estimons que cette représentation peut trouver son origine dans le mythe même si, en parallèle, ils sont

nombreux les éléments qui permettent de penser qu'elle trouve son origine dans la réalité.

En effet, il est très simple de remarquer, qu'en Algérie, ils sont nombreux les hommes d'affaires qui ne disposent d'aucune maîtrise du français.

Et dans ce genre de situations, un personnel qualifié est toujours engagé pour palier cette défaillance.

Représentations négatives : Origine dans le mythe

Nous estimons qu'il est difficile, voire impossible de confirmer que toutes ces représentations « négatives » trouvent leur origine dans le mythe. Mais, des questions se posent quant à certaines représentations négatives, que nous pouvons qualifier parfois de violentes.

D'abord, l'image qui est associée à la langue française par rapport au passé colonial est, à notre sens, très violente. En effet, pour une partie des enseignants, la plus dominante, « *le français est une incarnation du colonisateur, une langue colonisatrice, voire un des facteurs de dépendance par rapport à la France* ».

Et pour une partie des enseignants également, « *l'importance accordée au français est le résultat d'un rapport de force* ».

Plusieurs éléments permettent de penser que ces deux représentations négatives peuvent trouver leur origine dans le mythe :

Le fait de voir que ces représentations ne sont pas partagées par une majorité des enseignants interrogés, en premier lieu, est un premier élément.

Mais, l'élément qui permet le plus de penser que ces représentations peuvent trouver leur origine dans le mythe a beaucoup plus un lien avec une certaine politique imposée pendant des années et surtout à son arrière plan idéologique qui voyait en la langue française une langue à exterminer ou à éradiquer totalement de l'Algérie, ce qui s'est traduit dans des discours très hostiles envers cette langue et ses usagers. Les francophones en Algérie ont été dénigrés, insultés et déconsidérés par certains groupes.

Les déclarations d'un ancien ministre portées à l'égard de la presse francophone rapportées par Benrabah peuvent illustrer ce que nous venons de présenter :

« Cette presse est française dans le fond et dans la forme [et] n'a rien à voir avec le peuple algérien sauf le fait qu'elle se trouve sur le territoire algérien [...] les journaux qui utilisent la langue du colonialisme destructeur sont à l'origine de tous les maux et les malheurs qui secouent le pays [...] cette presse est derrière l'échec des précédentes expériences d'arabisation » (Benrabah. 1999 : 251)

Cette politique s'est traduite concrètement sur le terrain par ce qui sera appelé « *la loi portant généralisation de la langue arabe* » et les actions qui l'ont suivies. Mais, ce qu'il y a lieu de mettre en exergue, c'est l'arrière plan idéologique, à travers la mouvance du panarabisme, connue par son acharnement et sa violence envers tout ce qui ne s'inscrivait pas dans ce qui est qualifié par certains de mythe panarabe.

Et naturellement, des réactions vont voir le jour, dans le but de contrecarrer un tant soit peu cette déferlante politique et idéologique prônait par le pouvoir en place et ses relais et encourager par les pays qui constituaient un bloc autour du projet du panarabisme, notamment l'Égypte et l'Irak. La démarche de Kateb Yacine, le grand

écrivain et dramaturge algérien, qui a qualifié « *le français de butin de guerre en Algérie* » s'inscrivait dans le cadre de ce mouvement de protestation.

Un autre élément permet de penser que cette représentation « *le français est une incarnation du colonisateur, une langue colonisatrice, voire un des facteurs de dépendance par rapport à la France* » peut trouver son origine dans le mythe.

Cette idée, déjà reprise dans la première partie de ce travail, dans la partie concernant en l'occurrence un aperçu sur « *le français en Algérie* ».

Il s'agit, en effet, de ce passage tiré du « Bulletin de l'Enseignement des Indigènes de l'Académie d'Alger », publié en 1893.

Dans ce passage, on explique explicitement que le français ne devrait pas être enseigné aux Indigènes, parce qu'en leur apprenant cette langue, on leur apprend inévitablement les valeurs de liberté et d'égalité très développées dans cette langue, une manière de les pousser à se révolter contre la machine coloniale :

« *"Supposer les populations de nos colonies ayant enfin appris le français et par le canal de notre langue, (...) toutes les idées françaises. Qu'est-ce donc que ces idées ? N'est-ce pas que l'homme doit être libre, que les individus sont égaux entre eux, qu'il n'y a pas de gouvernement légitime en dehors de la volonté de la majorité, que les nationalités ont un droit imprescriptible à l'existence ? N'est-ce pas là ce qu'est l'originalité et l'honneur des idées dont notre langue est le véhicule ? (...) La langue française, en la leur révélant, bien loin de nous en faire aimer, comme on l'imagine un peu candidement, leur fournira les plus fortes raisons de nous haïr (...) Notre langue n'est pas un instrument à mettre entre les mains de populations que l'on veut gouverner sans leur consentement* ».

Nous estimons également que l'avis qui dit que « *le français n'est pas une langue de prestige en Algérie* », même si cette idée n'est partagée que par une partie des enseignants interrogés (la moins dominante) peut par moment trouver son origine dans le mythe.

Il suffit, par exemple, de se présenter dans n'importe quelle administration. Le fait de s'exprimer en français donne une image prestigieuse à ce locuteur.

Il faut ajouter à cela les différents usages de la langue française, dans différentes situations (dans la rue, dans des discussions amicales, dans des débats, etc.), alors que d'autres langues peuvent facilement accomplir ces fonctions : nous avons, nous-mêmes, assisté à des réactions un peu violentes de la part de certaines personnes, quand elles entendent d'autres personnes parler en français dans des situations qui ne nécessitent pas exclusivement de faire recours à cette langue. Ces réactions peuvent être qualifiées de subjectives parce que leurs auteurs ne comprennent pas qu'à travers le recours à la langue française, il y a la recherche d'un certain prestige qui peut rendre service d'une manière ou d'une autre à ces personnes qui font recours au français.

En effet, le français a une certaine force et une certaine magie qui fait qu'il offre des situations prestigieuses à certaines personnes.

Les Algériens regardent suffisamment les films et les séries égyptiens pour voir comment le français ou du moins de petites expressions sont utilisées en français dans des situations où l'on cherchait du prestige, alors que le français en Egypte n'a pas du tout l'ancrage qu'il a en Algérie.

Ces éléments permettent de penser que cette représentation « *le français n'est pas une langue de prestige en Algérie* » peut trouver son origine dans le mythe.

Il en va de même pour l'avis qui dit que « *le français n'est pas une langue universelle* ». Là aussi, une question s'impose : Quelle est dans ce cas l'utilité de tout un mouvement mondial qui s'appelle « la francophonie » et qui, s'il existe, veut dire aussi que le français peut avoir une dimension universelle.

Nous estimons qu'il est possible de penser que cette représentation peut trouver son origine dans le mythe parce que le français est toujours comparé à l'anglais. Il subsiste justement un certain stéréotype qui laisse entendre que l'anglais est la seule langue universelle et aucune autre langue ne peut jouer ce rôle, mais nous estimons que les deux langues peuvent avoir cette dimension à des degrés différents.

Le français a pris, à notre sens, une dimension universelle dès qu'il a commencé à n'appartenir plus exclusivement à la République française pour s'étendre et toucher plusieurs pays, pour être adopté par des locuteurs de plusieurs autres peuples qui ne nient pas forcément leurs identités, leurs cultures et leurs langues.

Cette idée se présente d'ailleurs comme un des arguments avancés par certains praticiens de la langue française en Algérie qui assument totalement sa place et son utilité en Algérie pour contrecarrer l'argument des détracteurs de la présence du français, en Algérie, qui voient en cette langue « *une incarnation du colonisateur, une langue colonisatrice, voire un des facteurs de dépendance par rapport à la France* ».

Cette citation du grand écrivain Mohamed Dib, illustre bien cette idée » :

« *La langue française est à eux, elle leur appartient. Qu'importe, nous en avons chipé notre part et ils ne pourront plus nous l'enlever [...] Et si, parce que nous en mangeons aussi, de ce gâteau, nous lui apportions quelque chose de plus, lui donnions un autre goût ? Un goût qu'ils ne lui connaissent pas* » (Dib, 1993 : 30)

Cela permet de penser que cette représentation : « *le français n'est pas une langue universelle* » peut trouver son origine dans le mythe. La langue française dépasse les frontières de la France parce que les créateurs dans cette langue ne sont pas que des français.

« *Les jeunes d'aujourd'hui s'intéressent plus à l'anglais qu'au français* », une idée partagée par une partie des enseignants, est également une représentation qui peut trouver son origine dans le mythe.

Certes, il y a des éléments qui donnent l'impression que les jeunes d'aujourd'hui en Algérie s'intéressent plus à l'anglais qu'au français :

- l'engouement vers la chanson anglaise qui a été observé notamment à partir des années 70 et 80.
- Les films en anglais qui sont parfois regardés par certains jeunes alors que c'est un exercice impossible, voire insupportable pour des personnes plus ou moins âgées.
- Les idées qui circulent et qui présentent l'anglais comme une langue universelle, une langue facile, une langue technique, etc. à titre d'exemple.
- Les images qui prennent de plus en plus place et qui présentent le français, à titre d'exemple, comme une langue qui a ses limites à un certain niveau, dans certaines disciplines, comme l'informatique, à titre d'exemple, par rapport à l'anglais.

Mais, il faut reconnaître qu'à côté de la chanson d'expression anglaise, la chanson francophone a toujours eu une place prépondérante et parfois plus dominante.

Les films et les différents programmes de télévision sont très présents à travers les différentes chaînes francophones et dans les salles de cinéma en Algérie, à titre d'exemple, les films quand ils ne sont pas franco-français, sont toujours doublés ou sous-titrés en français.

Et pour ce qui est de cette représentation qui se généralise de plus en plus et qui présente la langue française comme une langue qui connaît des limites à côté de l'anglais, il faut rappeler que les Algériens ne sont pas tous des scientifiques ou des ingénieurs qui ont besoin d'accéder à des informations précises ou accéder à un niveau très élevé en matière de certaines disciplines scientifiques et techniques.

L'anglais peut être, à la rigueur, réservé à une certaine élite, qui peut même bénéficier des nouvelles techniques en didactique des langues et notamment tout ce qui relève de la didactique des langues de spécialité pour pouvoir exploiter efficacement l'anglais et réussir dans leurs domaines. Mais, à côté de tout cela, il faut dire que les avantages que présente le français sont tellement nombreux et importants qu'il est plus raisonnable, à notre sens, d'aller vers cette langue.

En effet, les chances que permet la langue française sont, à notre sens, plus importantes que celles que présente l'anglais pour différentes raisons. Nous pouvons citer, à titre d'exemple, ces deux éléments :

D'un côté, le français est une langue qui assume déjà plusieurs fonctions y compris justement des domaines qui nécessitent une certaine technicité.

D'un autre côté, en Algérie, il y a plus de chances de dominer facilement le français, vu son ancrage, que de maîtriser l'anglais ou les autres langues étrangères quelles qu'elles soient.

Ces éléments permettent de penser que cette représentation « *les jeunes d'aujourd'hui s'intéressent plus à l'anglais qu'au français* » peut trouver son origine dans le mythe.

Idem pour l'avis qui dit que « *le français est une langue qui devrait être enseignée au même titre que les autres langues étrangères* ». Nous estimons que cette représentation peut trouver également son origine dans le mythe. En effet, il nous semble que le français ne peut en aucun cas être considéré comme les autres langues étrangères : l'anglais, l'espagnol, l'allemand, etc.

Officiellement, le français est considéré comme une simple langue étrangère alors que la réalité du terrain a toujours démontré autre chose.

Cette représentation trouve son origine dans le mythe et plusieurs éléments permettent de le démontrer.

Il est inenvisageable « *d'enseigner le français au même titre que les autres langues étrangères* » étant donné que la réalité du terrain et les besoins qui suivent imposent d'accorder un statut particulier à la langue française.

En effet, l'école algérienne et tout le système éducatif et universitaire n'ont pu se maintenir, en Algérie, après l'indépendance, que grâce à l'exploitation de la langue française. Cette dernière demeure indispensable dans certains domaines. Il faut rappeler qu'une tentative de vouloir remplacer le français par l'anglais n'a pas pu tenir plus de quelques années. Cela démontre justement que l'ancrage qu'a le français en Algérie dans différents domaines, celui relatif à l'enseignement en particulier, est important.

Cet ancrage, la langue française arrive à l'avoir grâce à sa présence importante dans l'environnement, dans l'enseignement, dans les médias, dans les arts et dans la l'administration et les entreprises. Cet ancrage ou cette présence prépondérante du français en Algérie permettent naturellement d'avoir des pré-requis précieux pour apprendre facilement une langue, ce qu'il faut intelligemment exploiter, à notre sens.

Ces éléments permettent de penser, à notre sens, que cette représentation « *le français est une langue qui devraient être enseignées au même titre que les autres langues étrangères* » peut trouver son origine dans le mythe.

Les deux avis qui disent que « *le français n'est pas une langue qui permet une promotion sociale* » et « *une langue qui n'est pas une source de richesse* », partagés par une partie des enseignants, peuvent également trouver leur origine dans le mythe.

En effet, l'engouement que connaissent les différents établissements qui proposent des formations de français est de plus en plus important :

Les départements de français au sein des universités algériennes voient chaque année le nombre de bacheliers qui les rejoignent s'accroître et les demandes de plus en plus importantes. Certains de ces départements n'acceptent plus de recevoir des transferts vers le français des étudiants qui viennent des autres départements à cause des surcharges.

Idem pour les formations d'instituteurs de français assurées par les établissements de l'ITE (l'Institut Technologique de l'Education). Les demandes enregistrées pour des inscriptions dans ces établissements sont de plus en plus fortes. Plusieurs éléments d'explications se présentent à nous : le premier élément concerne les débouchés. En effet, après leur formation, les chances de recrutement pour ces étudiants et ces stagiaires sont plus importantes. En plus, les formations en français permettent de joindre l'utile à l'agréable dans la mesure où elles donnent la possibilité de se lancer à la fois une carrière professionnelle, mais aussi un moyen qui donne accès à une culture plus universelle.

La réinstallation ou la relance des établissements de CEIL (les centres d'Enseignement Intensifs des Langues) qui assurent, entre autres, des formations de français (FLE, FOS, etc.) connaissent également beaucoup d'engouement.

Les écoles privées qui proposent des formations de langues connaissent un foisonnement considérable.

Les différentes antennes de l'institut français appelés autrefois CCF, dépendant de l'Ambassade de France, connaissent également une demande de plus en plus importante.

Nous estimons que cet engouement envers tous les établissements qui assurent des formations de français est motivé par des objectifs culturels et artistiques, mais, d'autres objectifs socio-économiques sont à prendre en compte.

En effet, la maîtrise du français permet une certaine « *promotion sociale* » et peut être considérée comme une « *source de richesse* » :

Accéder à certaines fonctions ou certains postes de responsabilités nécessitent parfois une certaine maîtrise de la langue française.

Faire des études supérieures dans certaines spécialités relatives aux domaines techniques ou médicaux, à titre d'exemple, nécessite également une maîtrise de la langue française.

Poursuivre des études à l'étranger nécessite également la connaissance de la langue française, d'autant plus que la première destination des étudiants algériens demeure de très loin la France.

Ces éléments et bien d'autres permettent naturellement de penser que ces deux représentations, en l'occurrence « *le français n'est pas une langue qui permet une*

promotion sociale » et « *le français n'est pas une source de richesse* » peuvent trouver leur origine dans le mythe.

Origine dans la réalité

Nous allons essayer de dégager, dans cette partie, un certain nombre d'éléments qui permettent de voir que les représentations des maitres d'enseignement primaire de la ville d'Oran, le public concerné par notre travail, peuvent trouver leur origine dans la réalité.

Pour simplifier l'organisation de cette étape, nous avons dégagé trois principaux domaines qui sont répartis également sur des sous-domaines :

1. Le facteur historique
2. Les différents usages
3. Les pratiques langagières

1. Le facteur historique

Pour ce qui est du facteur historique, nous pouvons distinguer deux aspects :

Nous avons, d'un côté, la présence coloniale française qui a duré 132 ans et d'un autre côté, la politique coloniale relative à la linguistique, à la culture, etc.

La présence coloniale française qui a duré 132 ans et la politique coloniale

L'Algérie a été colonisée pendant 132 ans par la France. Ce fait historique peut-il être considéré comme un élément qui permet de partager des représentations positives et / ou des représentations négatives ?

La politique linguistique imposée en Algérie après l'Indépendance.

Les représentations positives : Origine dans la réalité

1. Le facteur historique : La présence coloniale et sa politique

L'Algérie a été colonisée pendant 132 ans par la France. Ce fait historique peut-il être considéré comme un élément qui permet de partager ces représentations positives ?

Nous estimons que ces trois représentations positives liées à ce que nous avons appelé l'aspect historique, en l'occurrence, « *le français est un butin de guerre en Algérie* », une idée partagée par une majorité écrasante des enseignants interrogés, « *le français n'est pas une incarnation du colonisateur, ni une langue colonisatrice, ni un facteur de dépendance par rapport à la France* » -le nombre d'enseignants qui partage cette représentation est moins élevé à celui des enseignants interrogés qui partagent une représentation positive et enfin « *l'importance accordée au français n'est pas le résultat d'un rapport de force* » partagée par une partie dominante des enseignants interrogés, peuvent trouver leur origine dans la réalité étant donné que le français est qualifié d'héritage d'un passé commun entre l'Algérie et la France par beaucoup d'Algériens.

Considérer le français comme un héritage est une manière, à notre sens, de tourner la page et de positiver une expérience même si elle est douloureuse. L'histoire de l'humanité a toujours été marquée par ce genre d'événements, par des conflits interminables, par des guerres violentes et inutiles. La France, elle-même, a vécu ce genre d'événement avec l'épisode de l'Allemagne, les hostilités ont atteint leur paroxysme, mais cela n'a pas empêché les deux pays de passer à autre chose en se réconciliant et en travaillant ensemble pour l'intérêt de leurs deux pays. Cela ne signifie en aucun cas trahir son pays, ses martyrs et ses intérêts, comme le prétendent certains, mais au contraire, c'est dans le but de mieux le servir et l'emmener au progrès qu'il mérite.

En dépit de l'aspect négatif du colonialisme et ses différentes conséquences désastreuses sur la nation algérienne, avec les différentes séquelles qui ont engendré des représentations négatives, il faut prendre en compte que les Algériens ont hérité d'un outil de travail extraordinaire et d'un instrument très efficace (voir les éléments d'explication dans les parties à suivre).

Pour Bachir Hadj Ali, « *le peuple algérien a adopté une attitude lucide et révolutionnaire, il prit au sérieux l'instruction dans cette langue* ».

Cet outil est acquis suite à ce facteur historique, malgré le caractère colonisateur de la présence française en Algérie dénoncée par une bonne partie des Français, eux-mêmes. Cette dernière idée nous amène à séparer entre la machine coloniale orchestrée par une partie des Français et la langue française qui se présente comme un outil qui peut avoir une dimension de plus en plus universelle, parce qu'elle est assumée, apprise et surtout enrichie par plusieurs peuples et plusieurs autres pays à côté de la France.

La présence coloniale était certes injuste et insupportable, voire inhumaine, mais, la langue française demeure et demeurera un acquis positif et utile, hérité de ce passé commun.

D'ailleurs, cette langue a permis à l'Algérie de faire un raccourci vers la modernité. Après l'indépendance, l'Algérie a pu récupérer toutes les infrastructures et surtout les différentes institutions abandonnées par les colons. Ces institutions, les magasins, les écoles et les différentes institutions scolaires, les médias, les entreprises et les administrations, etc.

Ces institutions fonctionnaient pratiquement toutes en français. Certaines gardent toujours le français comme langue de travail, en dépit d'une volonté politique d'éradiquer cette langue des institutions.

Gelner, un spécialiste de la situation du Maghreb, cité par Benrabah, (1999 : 267), estime que la France a eu un rôle déterminant dans l'introduction de l'ère de la modernité en Algérie. Selon lui, « *l'agent de modernité en Afrique du Nord était à l'origine la France. Je pense que l'impact de la culture française en Afrique du Nord est profond et permanent.* » (KAES, 2005).

Idem pour ces représentations « *le français est une langue familière aux Algériens* », « *le français est une langue dont le vocabulaire, le lexique est familier aux Algériens* ». Nous pouvons penser que ces dernières trouvent leur origine dans la réalité en nous appuyant sur ce facteur historique.

En effet, les Algériens, après l'indépendance, ont fait preuve d'intelligence et de sagesse en exploitant cet héritage. Les Algériens ont hérité de beaucoup d'institutions qui fonctionnaient et qui fonctionnent toujours, dans beaucoup de situation, en français.

Les politiques se sont mis par la suite à arabiser quand c'est possible et parfois même quand c'est impossible, à en croire quelques commentaires.

Dans plusieurs cas, cette arabisation était impossible, ce qui a contraint ces responsables politiques à maintenir le français. Cette entreprise d'arabisation a coûté très cher au bon fonctionnement de certaines institutions et du coup au développement du pays.

L'idée qui voit en français « *une langue qui ne disparaîtra pas de l'Algérie* » peut également trouver son origine dans la réalité. En effet, deux options se présentent pour une nation comme l'Algérie qui a eu son indépendance en 1962 en héritant d'un outil linguistique qui s'appelle la langue française.

La première possibilité consiste à faire table rase du passé et passer radicalement à autre chose en recommençant à zéro, parce qu'estiment-ils que c'est le seul moyen qui permet de faire une rupture totale avec la période coloniale.

Pour ce faire, certains voient en la langue anglaise une alternative. Plusieurs tentatives ont été lancées mais qui ont toujours été vouées à l'échec. D'ailleurs, la majorité écrasante des enseignants interrogés estiment que « *le français est une langue qui ne peut pas et qui ne doit pas être remplacée par l'anglais* ».

D'autres, par contre, trouvent que la langue arabe permet d'assurer les fonctions qui sont prises en charge par la langue française, jusque-là. Cette idée n'est pas partagée par une majorité écrasante des enseignants interrogés qui disent que « *le français est une langue qui ne peut pas et qui ne doit pas être remplacée par l'arabe* ».

Plusieurs actions d'ailleurs ont été menées pour imposer la langue arabe au détriment du français et plusieurs mouvements ont revendiqué clairement cette politique. Le pouvoir en place a lancé différentes actions dans cette perspective à travers les politiques d'arabisation.

Cette action est clairement soutenue par la mouvance islamiste qui ne se soucie pas du tout des conséquences de cette aventure. Il serait peut être un avis à respecter, mais, serait-il un jour partager par tous les Algériens ?

La deuxième possibilité, c'est celle qui a pu résister jusqu'à nos jours par la force des choses et qui consiste à aller dans une perspective d'exploiter le côté positif de ce passé commun, ce qui ne signifie pas forcément chercher à oublier l'aspect négatif.

En revanche, il faut se mettre à l'évidence que c'est du passé et que ce passé ne doit plus se répéter étant donné que l'indépendance de l'Algérie a nécessité de très grands sacrifices. Cela ne signifie pas forcément se passer de ce côté positif mais au contraire, ce serait un devoir de l'exploiter.

Il faut rappeler que l'argument le plus utilisé dans ce genre de situations a été celui de l'exploitation de la langue française, comme outil de travail efficace et indispensable dans la planification de la révolution algérienne de 1954, entre autres.

Pour une majorité écrasante des enseignants interrogés, « *le français est une langue simple et pratique* ». Nous estimons qu'il est possible de penser que cette représentation trouve son origine dans la réalité. En effet, la présence coloniale qui a duré 132 ans a permis à la langue française de s'installer en Algérie, contrairement aux autres langues étrangères. De cette présence, une conséquence positive s'est mise en place, la langue française en Algérie ne peut plus être perçue comme les autres langues étrangères telles que l'anglais, l'espagnol, etc. ce qui fait d'elle une « *langue simple et pratique* ».

« *Le français est une langue qui ne peut pas et qui ne doit pas être remplacé par l'anglais* » est une représentation qui peut trouver son origine dans la réalité. En effet, même si l'anglais se présente parfois comme la première langue du monde, il demeurera une langue qui ne peut avoir l'ancrage qu'à la langue française en Algérie. Il ne s'agit pas exclusivement des domaines relatifs aux aspects matériels et techniques de la langue (voire les parties qui traitent les usages du français et ses

pratiques en Algérie) mais, il faut souligner qu'il y a un aspect symbolique qui unit les Algériens à la langue française.

« *Le français est une langue qui a une utilité en Algérie* » peut trouver son origine dans la réalité. En effet, la langue française se présente comme un des ponts qui permette à l'Algérie d'assumer son histoire.

Les représentations négatives : Origine dans la réalité

Le facteur historique

Nous estimons que des séquelles négatives du fait colonial sont naturelles et inévitables. Si des représentations négatives sont attestées, c'est parce qu'aussi la machine coloniale a été injuste, ce qui fait qu'il est normal de voir s'installer des représentations négatives notamment celles qui ont un lien justement avec la France coloniale :

Pour une partie des enseignants interrogés, la plus dominante, « *Le français est une incarnation du colonisateur, une langue colonisatrice, voire un des facteurs de dépendance par rapport à la France* » et pour une partie des enseignants « *l'importance accordée au français est le résultat d'un rapport de force* ».

Nous avons essayé précédemment de démontrer que ces représentations peuvent trouver leur origine dans le mythe, mais, par-dessus cette idée, il nous semble que ces représentations peuvent également trouver leur origine dans la réalité.

Idem pour cette idée : « *le français n'est pas une langue que les Algériens devraient utiliser le plus* » » partagée par une partie des enseignants interrogés. Nous estimons que c'est une réaction naturelle à une certaine violence. L'anecdote suivante permet d'illustrer cette idée : il s'agit en effet de deux officiers de l'ALN, pendant la guerre de libération. La maîtrise de la langue française leur a permis d'accéder à la responsabilité, mais, en dehors des moments du travail, ils s'amusaient à éviter au maximum de recourir au français dans leurs discussions même si le français finissait toujours par s'imposer naturellement. S'il y a une volonté d'éviter au maximum d'utiliser le français, c'est beaucoup plus par réaction à l'aspect colonial qui est lié à la France.

2. Représentations positives : Origine dans la réalité

Les différents usages

Le français est une langue qui a un grand usage en Algérie, dans différents secteurs. Dans le but de simplifier la réflexion autour de cette partie concernant l'origine des représentations positives que partagent les enseignants interrogés, par rapport aux différents usages qui se font de langue française en Algérie, nous avons jugé utile d'intervenir sur les cinq orientations ou secteurs suivants :

L'environnement, l'enseignement, les médias, les arts, les administrations et les entreprises.

Ces différents usages de la langue française permettent de penser que les représentations positives que partagent les enseignants interrogés peuvent trouver leur origine dans la réalité¹³.

C'est ce que nous allons essayer de vérifier dans la partie suivante en analysant cet aspect sur la base des cinq domaines cités plus haut.

L'environnement

Le français est une langue très présente dans l'environnement, à travers d'abord les enseignes : les pancartes, les écriteaux, les affiches, les avis, les inscriptions et les panneaux et les placards publicitaires, les graffitis, etc.

En effet, n'importe quel observateur circulant dans les quartiers des grandes ou des petites villes algériennes pourrait facilement remarquer le caractère bilingue (ou plurilingue) de l'Algérie à travers toutes les affiches ou plaques qui indiquent différentes infrastructures, activités, indications, etc.

Toutes les indications ou presque toutes sont bilingues à l'exception parfois de ce qui est affiché dans la région de Kabylie qui a introduit une troisième langue, le berbère en l'occurrence, à partir des années 90. Il est parfois possible de voir des placards, des panneaux, etc. affichés exclusivement en français.

Ces aspects, qui montrent l'adoption, la présence et l'utilité de la langue française en Algérie, ont pu résister à une politique d'arabisation prônée, en Algérie, depuis 1962 et à tout un mouvement avec toutes ses franges, celles qui se revendiquaient du mouvement du panarabisme ou celles qui se revendiquaient de l'islamisme.

Il est également présent dans la toponymie et l'onomastique. En effet, en dépit de cette politique d'arabisation, suivie de plusieurs grandes campagnes, différents lieux (quartiers, villes, etc.) conservent leurs noms français.

¹³ - Voir citation de Desbois et Rapegno (1994 : 3-4).

L'Algérie, avec son orthographe en Français, à côté d'El Jaza'ir, Ddzayer ou Ledzayer.

Toutes les Wilayas (départements) en Algérie ont un équivalent en français ou du moins une orthographe en français : Oran, Tébessa, Mascara, Béjaia, Béchar, etc.

Certaines villes gardent toujours leurs noms français en dépit du remplacement du nom français par un autre en Arabe : Victor Hugo, Michelet alors qu'il est nommé Ain El Hammam en arabe, etc.

Certaines localités alternent les deux noms, français et arabe ou berbère, mais ce qu'il y a lieu de souligner, c'est que, dans beaucoup de cas, les habitants préfèrent utiliser le nom français. Nous avons été étonné de voir les gens de « Tissemsilt » qui préfèrent le nom français « Vialar » à « Tissemsilt » en arabe, même si ce dernier est également souvent utilisé.

Les parents : Ils sont plus ou moins nombreux les parents qui font recours au français dans différents usages ce qui influence les enfants qui grandissent dans cet environnement.

Ils sont nombreux les Algériens qui ont le français comme langue maternelle. Certes, le français est qualifié de langue seconde en Algérie. Certains préfèrent le qualifier de première langue étrangère. D'autres observateurs considèrent le français comme une langue seconde en Algérie.

Mais ils sont tout de même nombreux les observateurs qui parlent le français comme langue maternelle, dans certaines situations en Algérie.

Elles sont nombreuses les personnes qui l'admettent et qui refusent de l'assumer publiquement de peur de, nous ne savons, quelles représailles.

Nous avons, nous-mêmes, dans une journée organisée à l'université de Saida, au mois de mai 2011, évoqué ce fait et nous avons été très étonné de la réaction de certains collègues, qui ont réagi violemment à nos propos.

Nous avons demandé à une collègue, présente lors de cette journée, de confirmer ce que nous venons d'avancer, sachant qu'elle a toujours considéré que ses enfants utilisent le français comme une langue maternelle. La en question a tout nié en public. Après l'avoir rencontrée en dehors de l'activité scientifique, elle nous a expliqué qu'elle ne pouvait pas l'assumer devant les autres.

En effet, même si beaucoup ont du mal à assumer cette réalité, il n'en demeure pas moins qu'elle est totalement attestée.

Il est naturel, à titre d'exemple, pour un couple de médecins, de voir leur enfants parler le français comme langue maternelle. En effet, les deux conjoints ont fait, à titre d'exemple, leurs études en français et ils n'ont jamais suivi de cours en arabe ; ils ont poursuivi leurs études en France, ils utilisent essentiellement le français dans leur exercice de médecins, de pratiquer encore cette langue à la maison et du coup,

permettre naturellement à leurs enfants d'avoir cette langue comme langue maternelle.

Les correspondances : Le français a toujours été et reste une langue très utilisée dans les échanges personnels : lettres personnelles, SMS, emails, etc.

Ecrire des correspondances personnelles en français a toujours été une tradition en Algérie. Cette dernière avait une place prépondérante dans le paysage culturel algérien. Ecrire des lettres en français engendre souvent un charme, une esthétique et une symbolique unique.

Les cartes postales étaient une pratique qui avait sa place en Algérie, sans parler de la période du nouvel an avec les cartes de « Bonne Année » où l'on présente les meilleurs vœux pour le nouvel an, qui étaient également une tradition en Algérie.

Avec les nouveaux moyens technologiques, l'email, les SMS, les réseaux sociaux ont remplacé les correspondances personnelles classiques, mais la langue française est toujours là, elle est autant utilisée, si ce n'est pas plus encore.

Les correspondances officielles sont toujours rédigées, dans beaucoup de situations, en français.

Tous ces éléments permettent de penser que ces représentations positives trouvent leur origine dans la réalité étant donné que cette langue est très tolérée et même très sollicitée dans tous ces usages jusqu'à nos jours en dépit des discours hostiles à la présence du français en Algérie et les différentes politiques imposées pour éradiquer cette langue.

Pour une majorité écrasante des enseignants interrogés, « *le français est un butin de guerre en Algérie* ». En effet, si le français est considéré comme « *un butin de guerre* » dans le sens d' « *héritage* », nous sommes en mesure de penser que cette idée trouve son origine dans la réalité en nous appuyant sur sa présence importante dans l'environnement à travers les enseignes, la toponymie, les différentes utilisations de la langue française, notamment par les parents, les correspondances, etc.

Pour une majorité écrasante des enseignants interrogés, le français est d'abord « *une langue familière aux Algériens* », « *une langue qui ne disparaîtra pas de l'Algérie* » et « *une langue dont le vocabulaire – le lexique – est familier aux Algériens* ».

La présence importante du français dans l'environnement en Algérie, à travers les éléments cités précédemment permet de penser que ces représentations positives trouvent leur origine dans la réalité.

En effet, le français qui demeure toujours présent dans l'environnement, à travers les enseignes (les pancartes, les écriteaux, les placards, les affiches, les avis, les inscriptions et les panneaux publicitaires ou autres, les graffitis, etc.), dans la toponymie, dans l'environnement familial dans de nombreuses situations et comme

langue de communication à travers les échanges, les correspondances, les lettres, les SMS, etc. permet de penser que ces deux représentations « *le français est une langue familière en Algérie* » et « *le français est une langue dont le vocabulaire –le lexique– est familier aux Algériens* » trouvent naturellement leur origine dans la réalité. Et, si le français se maintient toujours dans ces domaines, c'est que cela permet également de penser que c'est « *une langue qui ne disparaîtra pas de l'Algérie* ».

Pour une majorité écrasante des enseignants interrogés également, « *le français est une langue belle* », « *le français est une langue qui n'est pas démodée* ».

Nous estimons que nous sommes en mesure de penser que ces représentations positives trouvent leur origine dans la réalité. En effet, il suffit de se demander pourquoi le français en Algérie se maintient toujours dans ces domaines en dépit d'une politique d'arabisation très obstinée qui s'est traduite concrètement sur le terrain par des actions et des discours très hostiles et où tous les moyens ont été mis en place pour imposer l'arabisation de tous les secteurs : les enseignes, les noms des lieux, l'environnement, etc.

En dépit de toutes ces actions, le français garde toujours une place prépondérante dans l'environnement algérien, même s'il a été ébranlé ici et là.

Nous estimons que la résistance dont a fait preuve le français en Algérie peut être expliquée également par le fait que la langue française a toujours été considérée comme « *une langue belle* », « *une langue moderne* » et comme « *une langue qui n'est pas démodée* ».

Dans le même ordre d'idées, pour une majorité écrasante des enseignants interrogés, « *le français est une langue riche* » et « *une langue simple et pratique* ».

Ces deux idées peuvent trouver également leur origine dans la réalité parce que nous estimons que la langue française ne saurait ni ne pourrait résister à des entreprises d'envergures, qui visaient à la supplanter totalement par l'arabe et parfois même par l'anglais, si elle n'avait pas des atouts qui lui permettaient de surmonter et de survivre à tout cela :

le caractère « *riche* » et le fait qu'il ait gagné ce statut qui permettait de le considérer comme une langue « *simple et pratique* » lui ont permis cette résistance.

C'est justement cette présence du français, dans les différents domaines cités plus haut, qui la rapproche des locuteurs, qui la familiarise, accentue son ancrage et du coup la rend plus simple et plus pratique en Algérie.

Ces éléments permettent de penser que ces deux représentations trouvent leur origine dans la réalité.

Pour une majorité absolue des enseignants interrogés, « *le français est une langue qui a une utilité en Algérie* » et pour une majorité écrasante d'entre eux « *le français est une très utile, voire indispensable en Algérie* ».

Nous estimons qu'il est naturel de penser que ces représentations trouvent leur origine dans la réalité vu la présence du français dans l'environnement. L'argument précédent s'impose également dans cette situation. Si le français a pu se maintenir en Algérie de cette importance c'est par ce qu'il a tout simplement « *une utilité en Algérie* » et qu'il est « *très utile, voire indispensable en Algérie* ».

Pour une majorité écrasante des enseignants interrogés, « *le français est une langue de communication* ». La présence du français dans l'environnement, à travers les enseignes, la toponymie, l'environnement familial, les correspondances, etc., permet de penser que cette représentation « *le français est une langue de communication en Algérie* » trouve son origine dans la réalité.

2. L'enseignement

Le français est une langue enseignée dans tous les paliers de l'enseignement. Il passe d'une langue enseignée à une langue d'enseignement dans beaucoup de situations, notamment quand il s'agit de l'enseignement supérieur et plus précisément technique.

Il faut préciser que le français a été pendant très longtemps une langue enseignée et une langue d'enseignement dans différents secteurs.

L'enseignement du français et/ou en français concerne au moins les sept domaines que nous allons énumérer et que nous allons reprendre un par un avec plus de détails, ce qui nous permettra de voir, dans beaucoup de cas, que les représentations positives partagées par les maîtres d'enseignement primaire interrogés peuvent trouver leur origine dans la réalité :

Le préparatoire, le primaire, le collège, le lycée, les instituts et les centres de formation professionnelle, les écoles privées, l'Institut français, l'Enseignement supérieur ou l'université et la recherche scientifique.

Le préparatoire

La langue arabe est l'outil qui est utilisé généralement dans ces établissements du préscolaire, mais le français peut également être enseigné dans certaines situations, même si cela se fait d'une manière limitée.

Nous avons remarqué, ces dernières années, qu'il y a une demande de plus en plus importante pour l'enseignement du français dans les établissements du préparatoire. Il nous semble que les Algériens adhèrent de plus en plus à la vision qui encourage le plurilinguisme précoce, d'ailleurs, ce phénomène existe déjà depuis longtemps en Algérie. En effet, certains enfants arrivent à avoir, dès leur bas âge, une maîtrise parfaite de deux ou de trois langues sans aucune difficulté « l'arabe algérien et l'arabe littéraire », « le berbère et l'arabe littéraire » ou « le berbère, l'arabe algérien et l'arabe littéraire » et le français parfois.

Le primaire

Le français était enseigné dès la troisième année primaire (Système bilingue).

Après la réforme des années 1970 qui a connu l'installation du système fondamental, le français était enseigné à partir de la quatrième année primaire.

Entre les années 1994 et 1998, les responsables de l'éducation ont pris la décision de laisser le soin aux élèves et à leurs parents de choisir entre l'anglais et le français. La réforme n'a pas vraiment tenu car le taux du choix de l'anglais a été infime par rapport à celui du français.

Après les réformes de l'an 2000, le français était enseigné à partir de la deuxième année puis en troisième année.

Actuellement, le français au primaire est enseigné à partir de la troisième année. Ce qui permet de penser que les élèves rentrent officiellement en contact avec le français dès la troisième année primaire, soit à l'âge de huit ans. Et du coup, cette langue prend logiquement le statut de première langue étrangère.

L'enseignement moyen (le collège)

Le français est également enseigné au niveau de l'enseignement Moyen.

L'enseignement secondaire (le lycée)

Le français est également une langue largement enseignée au secondaire et dans toutes les disciplines. Le volume horaire de la matière de français est très important dans les spécialités lettres et langues. Le coefficient de français dans ces spécialités est également très important.

Les instituts et les centres de formation professionnelle

Le français est formellement la langue d'enseignement dans ces établissements, même si nous pouvons remarquer le recours à différentes langues, dans les pratiques (l'arabe dans ses deux formes) : le français est mélangé avec d'autres langues.

Les écoles privées

La demande en matière d'enseignement / apprentissage du français est de plus en plus importante, ce qui peut être facilement vérifiable dans les établissements privés qui offrent des formations de français.

En effet, les grandes villes algériennes ont connu un grand foisonnement de ces établissements ces dernières années.

Cette demande est motivée par plusieurs facteurs en fonction des publics demandeurs de formation :

Les élèves des différents paliers de l'éducation qui rencontrent des difficultés en français et parfois même des élèves qui expriment juste le besoin d'améliorer leur niveau.

Les fonctionnaires, les techniciens et les différents professionnels qui souhaitent se perfectionner dans leurs domaines et qui trouvent que le français est une langue qui facilite cette tâche.

Les analphabètes qui souhaitent se débarrasser de ce handicap.

L'institut français ou CCF

L'institut français, autrefois appelé CCF ou Centre Culturel Français est également une institution qui propose des formations de français. Cette institution connaît un grand engouement suite aux différentes prestations offertes et la légitimité qui le caractérise, notamment avec les différents diplômes et certificats délivrés après différentes formations ou Tests.

L'enseignement supérieur ou l'université

Même s'il y a des disciplines et des spécialités dont la langue d'enseignement est l'arabe, le français est toujours enseigné d'une manière ou d'une autre (module, recherche, bibliographie, etc.).

Dans certaines disciplines, notamment techniques, l'enseignement se fait exclusivement en français, parce qu'il est difficile, compliqué voire impossible d'assurer l'enseignement de certaines spécialités sans passer par le français :

- Enseignants formés dans cette langue.
- Terminologie inexistante ou peu vulgarisée en arabe.
- Ancrage du français
- Prédilection des étudiants à suivre un enseignement fait en français et non dans les autres langues étrangères.

Les départements de français

Les universités algériennes ou plus précisément les facultés des lettres et des langues offrent toujours des formations de français, classiques (licence, magister et doctorat) ou LMD (licence, master et doctorat). Ces institutions dépendent du Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique.

L'université qui a toujours pris en charge l'enseignement du français connaît un mouvement dans ce domaine étant donné qu'elle essaye de se mettre au diapason des nouvelles avancées dans les domaines de la didactique des langues, à travers plus particulièrement l'introduction de l'enseignement de spécialité ou du FOS, le Français sur Objectif Spécifique. Nous assistons même ces dernières années à une explosion en matière d'approches didactiques. Certains départements de français ont déjà lancé des formations de licence ou de Master de FOU, le Français sur Objectif Universitaire.

Il faut évoquer aussi les départements qui assurent des formations d'enseignants de français et qui dépendent du Ministère de l'Éducation Nationale, dans le cadre des instituts appelés « ITE » ou « Institut Technologique de l'Éducation ».

Les CEIL ou les Centres d'Enseignement Intensif des Langues

Les Centres d'Enseignement Intensif des Langues sont également une Institution qui assure essentiellement des formations de français à côté de la formation dans d'autres langues.

Cette institution reçoit différents publics pour des formations de renforcement linguistique.

Que ce soit des étudiants, des professionnels et des publics de différents bords.

La recherche scientifique

Idem pour la recherche scientifique. La part du lion est celle accordée au français, notamment tout ce qui a un trait aux domaines techniques et scientifiques.

Le recours à la langue française touche différents domaines y compris les sciences humaines elles-mêmes en dépit de l'arabisation de l'enseignement de ces disciplines. Il faut dire qu'à un certain niveau de recherche, le français se présente le plus souvent comme une langue utile et indispensable.

Ces éléments permettent de penser que ces représentations positives peuvent trouver leur origine dans la réalité.

« *Le français est un butin de guerre en Algérie* ». Cette représentation positive, partagée par une majorité écrasante des enseignants interrogés, trouve son origine dans la réalité comme nous l'avons déjà vu à travers la présence du français dans l'environnement.

Le rôle de la langue français et l'importance qu'elle peut avoir dans l'enseignement, à tous les niveaux, comme nous venons de le démontrer plus haut, permet également de penser que cette représentation « *Le français est un butin de guerre en Algérie* » et les autres représentations relatives au facteur historique, à savoir « *le français n'est pas une incarnation du colonisateur, ni une langue colonisatrice, ni un facteur de dépendance par rapport à la France* », partagée par une moitié moins dominante des enseignants interrogés et cette troisième représentation « *l'importance accordée au français n'est pas le résultat d'une rapport de force* » trouvent leur origine dans la réalité.

En effet, au lendemain de l'indépendance de l'Algérie, il était impossible de faire fonctionner l'institution éducative et universitaire sans la langue française :

Presque toutes les institutions éducatives, universitaires et scientifiques qui assuraient la diffusion et la recherche, du savoir et de la science le permettaient en français. Et la seule baguette magique qui permettait le maintien de ces institutions au lendemain de l'indépendance consistait à le maintenir en français pour différentes raisons.

- Le personnel déjà existant est formé dans cette langue et toute l'expérience acquise s'articule sur le français.

- Après le départ des colons, une grande partie des coopérants qui a assuré le maintien de ces institutions enseignaient en français.
- La documentation et les fonds bibliothécaires étaient essentiellement des ouvrages écrits en français.
- Les programmes étaient rédigés et réfléchis en français.

Il a fallu d'abord maintenir ces institutions et les arabiser au fur et à mesure en faisant appel aussi à des coopérants arabes venus de différents pays amis tels que l'Égypte, l'Irak, etc.

Il faut rappeler qu'après plus d'un demi siècle d'indépendance et en dépit des différentes politiques d'arabisation et surtout malgré les moyens humains et matériels colossaux mis à la disposition de cette politique avec tout ce mouvement caractérisé par un acharnement idéologique important, il demeure toujours inenvisageable de faire fonctionner ces institutions totalement en arabe, sans faire recours à la langue française.

Cet outil qui a toujours été utile au pays ne peut, à notre sens, qu'être qualifié d'héritage ou d'acquis historique ou comme le disait Kateb Yacine de « *butin de guerre* » histoire de mettre un terme aux stéréotypes qui le qualifiaient de « *facteur de dépendance par rapport à la France* ».

Pour une majorité écrasante des enseignants interrogés, « *le français est une langue familière aux Algériens* », « *une langue qui ne disparaîtra pas de m'Algérie* » et « *une langue dont le vocabulaire - le lexique - est familier aux Algériens* ».

La présence du français dans les différents paliers de l'enseignement comme nous avons essayé de le démontrer plus haut permet également de penser que ces trois représentations trouvent leur origine dans la réalité.

En effet, dès leur jeune âge et en avançant dans l'âge, les enfants se familiarisent au fur et à mesure avec la langue française, étant donné qu'elle a une présence à tous les niveaux.

Cela est valable d'autant plus que le français se présente, dans beaucoup de situations, comme une sorte de colonne vertébrale dans plusieurs domaines d'enseignements (branches techniques, médecine, etc.) et à un certain niveau de la recherche, il est effectivement inenvisageable d'effectuer des investigations sans la maîtrise de la langue française, dans certains secteurs.

Cela permet particulièrement de penser que cette représentation « *le français est une langue qui ne disparaîtra pas de l'Algérie* » trouve son origine dans la réalité.

Pour une majorité écrasante des enseignants interrogés, « *le français est une langue qui n'est pas démodée* » et « *une langue moderne* ».

Nous estimons que nous sommes en mesure de penser que ces deux représentations trouvent leur origine dans la réalité vu la présence considérable de la langue française dans les différents paliers de l'enseignement et dans la recherche.

Si le français se maintient toujours dans ces secteurs, en dépit d'une politique qui consistait à vouloir le remplacer systématiquement par la langue arabe, c'est parce qu'il demeure toujours une « *langue qui n'est pas démodée* » et qui garde toujours son statut de « *langue moderne* ».

Cela est aussi valable pour ces deux représentations « *le français est une langue riche* » et « *le français est une langue simple et pratique* » partagées par une majorité écrasante des enseignants.

En effet, si le français résiste toujours de cette façon, c'est parce qu'il dispose d'un certain nombre d'atouts ou de qualités qui font de lui une langue qui a toujours sa place en Algérie, car c'est une langue utile. Ces deux caractéristiques, à savoir « *le français est une langue riche* » et « *le français est une langue simple et pratique* » en constituent une partie de ces atouts, en Algérie.

Pour une majorité écrasante des enseignants interrogés, « *le français est une langue cultivée et une langue du monde intellectuel* », « *le français est une langue parlée par les gens instruits* » et pour une majorité des enseignants, « *le français est une langue parlée plus par les femmes* ».

Nous estimons également que la présence du français dans les différents paliers de l'enseignement permet de penser que ces trois représentations trouvent leur origine dans la réalité.

En effet, les intellectuels autodidactes ont toujours existé en Algérie, mais, nous pensons que les institutions éducatives et scientifiques algériennes ont permis l'émergence de plusieurs générations d'élites intellectuelles arabophones, francophone et même des intellectuels dont la langue de travail n'est pas forcément l'arabe ou le français.

Beaucoup d'intellectuels en Algérie sont de formation anglo-saxonne, germanique ou hispanique. Nous avons même réussi à croiser des intellectuels berbérophones, notamment après la création des différents départements de langue, de culture et de civilisation berbère, en Algérie et ailleurs.

Mais, ce qu'il faut souligner, c'est qu'en Algérie, la majorité des intellectuels sont souvent bilingues, voire plurilingues et la maîtrise du français a toujours été considérée comme indispensable pour mieux accéder au statut d'intellectuel.

En plus, il est normal de penser que les personnes instruites ont naturellement plus de chance et plus de facilités à côtoyer le français et du coup à se familiariser avec cette langue, à l'apprendre et à la maîtriser.

L'idée qui dit que « *le français est une langue parlée plus par les femmes* » peut trouver également son origine dans la réalité étant donné que les institutions

éducatives et scientifiques offrent un environnement favorables à la maîtrise de la langue française, comme nous l'avons précisé plus haut, et généralement, les statistiques ont démontré que le taux de réussite chez les filles est largement plus élevé à celui des garçons ce qui laisse penser que cette représentation peut trouver son origine dans la réalité en se fiant au domaines des études.

En effet, les filles se trouvent contraintes, étant donné le caractère traditionnel de la société algérienne, de fournir plus d'effort pour pouvoir s'affirmer et les études le permettent et du coup, nous pouvons penser qu'elles maîtrisent et utilisent plus la langue française, ce qui permet naturellement de dire que cette représentation « *le français est une langue parlée par les femmes* » peut trouver son origine dans la réalité.

Pour une majorité écrasante des enseignants interrogés, « *Le français est une langue qui ne peut et qui ne doit pas être remplacée par l'arabe* » et « *le français est une langue qui ne peut et qui ne doit être remplacée par l'anglais* » non plus.

Il est facile de démontrer que ces deux représentations trouvent leur origine dans la réalité.

En effet, plusieurs politiques et plusieurs tentatives ont été mises en vigueur dans le but de remplacer le français par l'arabe et par l'anglais mais qui ont vu soit un échec partiel, soit un échec total : l'arabisation des institutions éducatives et universitaires a connu plusieurs échecs, dans des niveaux différents et la volonté de remplacer le français par l'anglais a eu le même sort dans plusieurs situations.

La réforme qui visait à laisser le choix aux élèves et aux parents quant à la langue étrangère à étudier n'est plus d'actualité et surtout elle n'a pu tenir plus de quelques années.

Pour une majorité absolue des enseignants interrogés, « *le français est une langue qui a une utilité en Algérie* », « *une langue très utile, voire indispensable dans les études* » et « *une langue très utile, voire indispensable en Algérie* ».

La présence du français, de cette ampleur, dans un domaine aussi primordial et aussi sensible que l'enseignement ne peut avoir lieu si ce n'est l'utilité et le caractère indispensable de cette langue dans ce domaine. Cet enseignement et cette présence importante du français dans ces institutions permet de dire que ces représentations trouvent naturellement leur origine dans la réalité.

Pour une majorité écrasante des enseignants également, « *le français est une langue qui donne une chance d'entreprendre une formation à l'étranger* », « *le français est une langue du savoir* » et « *le français est une langue avec laquelle les matières scientifiques devraient être enseignées* ».

Idem pour ces trois représentations qui renforcent la partie précédente. Ces dernières permettent de préciser quelques uns des domaines dans lesquels le français est utile et indispensable en Algérie, à savoir « *le français, une langue du savoir* », « *une langue avec laquelle les matières scientifiques devraient être enseignées* » et enfin,

« *le français est une langue qui donne une chance d'entreprendre une formation à l'étranger* ».

Pur une majorité des enseignants interrogés, « *le français est une langue de communication* ».

L'un des principaux objectifs visés par l'enseignement du français en Algérie se rapporte à la communication. Enseigner le français dans les différents paliers de l'enseignement a permis à cette langue de devenir un instrument d'échanges dans différents niveaux et dans différents domaines.

Cela permet de penser que cette représentation « *le français est une langue de communication en Algérie* » peut trouver son origine dans la réalité.

Pour une majorité écrasante des enseignants interrogés, « *le français est une langue qui permet une ouverture sur le monde et la culture universelle* »

La culture est le savoir ont une dimension universelle. Il est évident que la somme des savoirs et des sciences auxquels a abouti le monde de nos jours appartient à toute l'humanité étant donné qu'elle est l'œuvre de ses enfants et personne ne peut prétendre qu'il appartient totalement à telle ou telle communauté. La question qui se pose dans ce contexte est la suivante : quelles sont les moyens linguistiques qu'il faut exploiter pour la démocratisation des savoirs et des sciences ?

Les enseignants interrogés estiment, dans leur majorité, que « *le français est une langue qui permet une ouverture sur le monde et la culture universelle* » et cette représentation peut trouver, à notre sens, son origine da la réalité en se basant sur la présence du français dans tous les paliers de l'enseignement.

3. Les médias

La presse écrite et la presse audio-visuelle d'expression française ont toujours existé en Algérie.

En effet, au lendemain de l'indépendance de l'Algérie, la presse francophone s'est présentée comme une évidence dans la situation dans laquelle se trouvait ce jeune état en ce moment là, ce qui est encore valable jusqu'au jour d'aujourd'hui, vu que la presse francophone est indispensable dans le paysage médiatique algérien.

Cette évidence est dictée par plusieurs facteurs que nous ne pouvons pas citer tous ici, parce que ce n'est pas l'objet de notre étude, mais nous allons nous arrêter sur quelques-uns de ces éléments.

Le personnel qualifié pour assumer cette profession était formé essentiellement en français ce qui fait qu'il était impossible d'imposer une presse dans une autre langue, sans le travail de formation nécessaire et du coup du temps qu'il faut.

Les infrastructures et les moyens techniques ont été essentiellement ceux qui assuraient le travail durant la période coloniale. Il était et il est toujours difficile de faire table rase de cet héritage et de recommencer à zéro, ce qui peut relever de l'impossible sinon d'une stratégie suicidaire.

Il faut ajouter à cela l'utilité indispensable de la presse et des médias francophones en Algérie et le rôle qu'a joué et que joue toujours la presse francophone dans le paysage médiatique en Algérie. D'ailleurs, c'est ce caractère indispensable qui lui a permis de faire face à toutes les volontés qui visaient son éradication.

Benrabah rapporte les déclarations d'un ancien ministre portées à l'égard de la presse francophone, « *Cette presse est française dans le fond et dans la forme [et] n'a rien à voir avec le peuple algérien sauf le fait qu'elle se trouve sur le territoire algérien [...] les journaux qui utilisent la langue du colonialisme destructeur sont à l'origine de tous les maux et les malheurs qui secouent le pays [...] cette presse est derrière l'échec des précédentes expériences d'arabisation* » (Benrabah. 1999 : 251)

Politiques, partisans du panarabisme, militants islamistes et autres, ont toujours exprimé la volonté de voir la presse francophone disparaître de l'Algérie, mais, sans succès, parce qu'elle a pu se maintenir et s'imposer par la force des choses.

La presse écrite

La presse écrite d'expression française a une place prépondérante dans le paysage médiatique en Algérie à travers différents tabloïdes et magazines. Certains de ces de organes de presse ont disparu, mais, ils sont nombreux les journaux qui paraissent encore :

Ces journaux peuvent être des quotidiens nationaux : El Watan, Liberté, Le Soir d'Algérie, Le Quotidien d'Oran, Le Carrefour d'Oran, L'expression, la Nouvelle République, etc.

Comme ils peuvent être aussi des quotidiens régionaux qui paraissent dans différentes localités : à Oran, à titre d'exemple : La Voix de l'Oranie, L'Echo d'Oran, Ouest tribune, etc.

En Kabyle : La Dépêche de Kabylie.

La presse francophone spécialisée dans le sport est également une tradition qui a sa place en Algérie. En effet, des quotidiens ou des hebdomadaires sportifs sont également édités en Algérie depuis longtemps : Le Butteur, Compétitions, etc.

La culture des revues et des magazines a également sa place en Algérie. En effet, les Algériens sont de grands consommateurs des différents types de revues : mode, people, culture, etc.

Il faut rappeler que même les revues scientifiques connaissent une grande consommation en Algérie. La revue « Sciences et Vie » a toujours été une star nationale et nous pouvons même dire qu'elle fera encore partie très longtemps de l'imaginaire collectif algérien.

La presse francophone écrite diffusée sur Internet connaît un grand foisonnement ces dernières années.

Cette envergure que prend cette nouvelle forme de presse est le résultat d'un certain nombre de facteurs qui lui donnent une certaine efficacité que la version papier de la presse ne peut pas forcément avoir :

L'instantanéité de l'information et la rapidité dans la diffusion.

Le coût de la publication qui n'est pas forcément excessif.

Les réactions des lecteurs ou plus précisément des internautes.

Il faut rappeler que les quotidiens et les hebdomadaires édités sur un support papier ont tous mis en parallèle une version électronique et dans beaucoup de cas des fichiers PDF téléchargeables sur Internet.

Le journal officiel est toujours édité dans les deux langues : arabe académique et français. Le français qui n'a officiellement aucun statut officiel sert toujours à exprimer l'officiel en Algérie.

La presse audio-visuelle

Les chaînes de radios

La place qu'occupe la chaîne III en Algérie est prépondérante dans le paysage médiatique en Algérie. Cette chaîne de radio peut se présenter comme une référence en matière de l'activité radiophonique. Cette réputation est le fruit des programmes

de qualité diffusés par cette chaîne et de leur richesse. Ces éléments peuvent être confirmés par les réactions des auditeurs qui ne se font pas prier pour exprimer leur adhésion et leur admiration à la chaîne III.

Il nous semble que « la langue de cette chaîne », le français en l'occurrence, y est pour beaucoup, ce qui fait que, écouter la chaîne III peut se présenter comme une manière d'évasion vers un autre monde et se débarrasser, ne serait-ce qu'un moment, d'une certaine monotonie.

Les radios régionales ou locales en Algérie diffusent également des programmes en français, même si c'est la langue arabe qui constitue l'outil de travail dans ces stations radiophoniques locales.

Une bonne partie des Algériens sont des fans de Médé I., une chaîne de radio marocaine qui diffuse des programmes en alternant les deux langues, l'arabe et le français.

Les chaînes de radio étrangères sont également écoutées en Algérie, notamment les chaînes françaises RTL, Europe I, etc.

Les chaînes de télévision

La télévision algérienne, après l'indépendance, a également connu et connaît un plurilinguisme dans les programmes. La volonté d'imposer l'arabe a aussi caractérisé ce domaine, mais il faut dire que beaucoup de programmes sont diffusés dans d'autres langues. Le berbère à titre d'exemple, mais surtout le français : documentaires, émissions, les films, etc.

Les films diffusés représentant l'occident étaient tous doublés en français, sans parler des films français qui sont naturellement faits en français. Il faut rappeler qu'une certaine évidence s'est installée chez beaucoup d'Algériens, qui croyaient que tous les occidentaux parlaient français étant donné que les films les représentant sont tous doublés et diffusés en français.

Il y a quelques années, une nouvelle chaîne s'est installée pour ne diffuser qu'en français. C'est une chaîne qui est destinée essentiellement aux Algériens qui vivent à l'étranger et nous pouvons comprendre qu'elle s'adresse aussi aux Algériens qui souhaitent regarder aussi, ne serait-ce que de temps en temps, des programmes algériens diffusés en français.

En plus, les Algériens ont toujours été motivés par un esprit d'évasion et d'ouverture sur autrui. Cet esprit de curiosité et d'ouverture les a poussés pendant de très longues années à installer des antennes les plus performantes afin de capter des chaînes de télévision espagnoles. L'Espagne étant proche d'Oran, les Oranais avaient une grande attirance vers ces programmes-là.

Après l'avènement de la parabole, les Algériens se sont très vite mobilisés pour la mise en place de ce système révolutionnaire qui permettait de capter toutes les

chaines du monde. Certains observateurs sont mêmes arrivés à dire que les Algériens ne se sont pas depuis longtemps mobilisés autant comme ils se sont mobilisés avec cette histoire de parabole. Ces paraboles collectives ont cédé par la suite la place aux paraboles individuelles qui ont fait et qui font toujours la joie de beaucoup d'Algériens parce qu'elles permettent une grande richesse et une grande liberté dans l'évasion et l'ouverture vers d'autres civilisations et cultures.

Parmi toutes ces chaines qui accordent plus de richesse aux Algériens en matière de programmes, il est important de parler des chaines françaises et francophones.

Ces dernières sont très suivies par les Algériens pour différentes raisons, mais nous estimons que l'élément essentiel qui fait que les chaines françaises et francophones ont beaucoup de succès en Algérie est lié à la langue.

La maîtrise du français en Algérie qui est considéré comme le deuxième pays francophone après la France fait qu'ils se sentent plus proches culturellement de la culture française que des autres langues et cultures. Il n'est pas un secret en Algérie de voir des personnes préférer de loin les programmes de télévision français à ceux de l'orient.

Ils sont nombreux les Algériens qui connaissent « Nagui » et ses émissions comme « Tout le Monde veut prendre sa place », « N'oubliez pas les paroles », « Taratata », etc. ou Laurent Ruquier et ses différentes émissions sur France 2 : « On n'est pas couché » ou « On ne demande qu'à en rire ».

Les différents jeux sont très suivis en Algérie : « Questions pour un champion » de Julien Lepers, diffusée par France 3, « Mot de passe », ainsi que des émissions comme « Envoyé spécial », « Ce soir ou jamais » et bien d'autres.

Internet et l'informatique

L'avènement d'Internet et de l'informatique ont basculé toute l'humanité et ils lui ont permis ou ils l'ont, dans la plupart des cas, obligée à effectuer un grand virage dans son parcours.

En effet, Internet et l'informatique ont bouleversé toutes les traditions et les mécanismes qui étaient bien installés avant pour s'y introduire, s'y imposer et les changer forcément d'une manière ou d'une autre.

Internet et l'informatique sont désormais présents dans tous les domaines. Nous pouvons même parler d'un autre monde parallèle, virtuel.

Mais, ce qu'il y a à souligner, dans le cadre de notre travail, c'est le rapport qu'il peut y avoir entre Internet et l'informatique et la langue française.

Nous pouvons dire qu'ils ont énormément servi de support pour la diffusion de la langue française et cette dernière n'a pas raté essentiellement cette vague pour s'y installer et se propulser. Certes, les autres langues concurrencent la présence du français sur Internet, étant donné que ce mécanisme permet une grande démocratisation de l'information, ce qui laisse de la place pour toutes les autres

langues, mais il faut dire qu'en Algérie, la langue française est très dominante dans ce domaine :

Les études sont faites essentiellement en français.

Le matériel informatique généralisé ou commercialisé en Algérie contient toujours ou presque toujours des catalogues écrits, entre autres, en français et le français est en général la langue à laquelle on fait le plus souvent recours.

Les programmes et les logiciels ainsi que les pilotes installées ou à installer sont expliqués et illustrés en français et dans d'autres langues. Mais, le français demeure toujours la langue la plus utilisée.

Internet a mis à la disposition des Algériens des moyens d'informations extraordinaires.

La presse numérique se généralise de plus en plus en Algérie. La presse d'expression française prend la part du lion.

Les sites et les blogs sont devenus une tradition en Algérie. Les entreprises qui n'arrivent pas à lancer leurs sites sont de plus en plus considérées comme archaïques, en matière de communication. La langue française est pratiquement indispensable dans ce genre d'outils même si d'autres langues viennent l'accompagner. La langue arabe essentiellement ou l'anglais parfois.

Il est presque impossible de voir en Algérie, au jour d'aujourd'hui, des personnes et plus particulièrement des enfants ne pas manipuler ou savoir manipuler un ordinateur, étant donné que c'est une activité qui s'est largement étendue, car très vulgarisée, notamment avec les campagnes de sensibilisation qui considèrent une personne qui ne maîtrise pas l'outil informatique comme analphabète. Cela doit avoir inévitablement une relation avec la langue française étant donné que le contact avec cette langue se fait logiquement.

La présence du français dans les médias en Algérie de cette envergure, à travers la presse écrite, les médias audio-visuels et à travers l'informatique et Internet, permet de penser que ces représentations positives peuvent trouver leur origine dans la réalité.

Pour une majorité écrasante des enseignants interrogés, « *le français est un butin de guerre en Algérie* ». En effet, la présence du français dans les médias et le rôle que joue cette langue dans la diffusion de l'information permet de la qualifier d'héritage positif.

Il faut rappeler, qu'après l'indépendance de l'Algérie, la presse francophone a joué un rôle incontestable dans le maintien d'un aussi sensible et aussi indispensable domaine que les médias.

La langue française a permis aux Algériens de maintenir cet organe d'une manière très moderne et très efficace : une grande presse écrite francophone et surtout d'une très grande qualité a existé et existe toujours en Algérie.

Tous ces éléments permettent de penser que cette représentation « *le français est un butin de guerre en Algérie* » trouve son origine dans la réalité.

Pour une majorité écrasante des enseignants interrogés, « *le français est une langue familière aux Algériens* », « *une langue qui ne disparaîtra pas de l'Algérie* » et « *une langue dont le vocabulaire - le lexique - est familier aux Algériens* ».

Il est normal de penser que ces représentations trouvent leur origine dans la réalité en observant la présence prépondérante du français dans le paysage médiatique algérien. Cette présence permet naturellement de se familiariser avec la langue française et son vocabulaire.

La présence du français qui était dominante dans les médias en Algérie maintient toujours son parcours à côté de la presse arabophone et très timidement une production berbérophone, mais, il est presque impossible de voir se généraliser une presse dans d'autres langues étrangères.

Cela permet aussi de penser que cette représentation « *le français est une langue qui ne disparaîtra pas de l'Algérie* » trouve son origine dans la réalité étant donné que ce domaine et sa partie francophone se présente comme des besoins indispensables en Algérie.

Pour une majorité écrasante des enseignants interrogés, « *le français est une langue belle* », « *le français est une langue qui n'est pas démodée* » et pour une majorité des enseignants, « *le français est une langue moderne* ».

Le français est une langue qui a accumulé un grand vocabulaire spécialisé et des formules généralisées et ancrées grâce à une grande culture et à une grande tradition médiatique.

La presse francophone mondiale et algérienne ont connu et connaissent une grande évolution et un grand progrès ce qui influence naturellement les autres domaines et les différents aspects. Nous faisons allusions, à titre d'exemple, à l'aspect esthétique et formel qui font que le français peut être considéré, parce qu'il l'est, comme « *une langue belle* », « *une langue qui n'est pas démodée* » et comme « *une langue moderne* ».

Pour une majorité écrasante des enseignants interrogés, « *le français est une langue riche* » et « *le français est une langue simple et pratique* ».

Il est naturel de penser que ces deux représentations trouvent leur origine dans la réalité en les liant aux domaines des médias. Effectivement, ce domaine qui relève de la modernité et qui est très développé en français, et en Algérie et dans plusieurs autres pays en passant naturellement par la France, grâce à une production à la fois quantitative et qualitative, a fait que le français s'est enrichi et s'enrichit toujours et il lui a permis de développer des termes, des expressions, des formules, etc. qui sont très galvaudés, travaillés et revus, etc.

Cela peut permettre de penser que ces deux représentations « *le français est une langue riche* » et « *le français est une langue simple et pratique* » peuvent trouver leur origine dans la réalité.

Pour une majorité écrasante des enseignants interrogés, « *le français est une langue cultivée et une langue du monde intellectuel* » et « *une langue parlée plus par les gens instruits* ».

La présence considérable du français dans les médias permet de penser que ces deux représentations trouvent leur origine dans la réalité.

En effet, Il est impossible d'évoluer dans un domaine comme les médias, dans toutes ses formes, sans un minimum d'instruction. Et à un certain niveau d'analyse, l'instruction toute seule ne suffirait pas, ce qui nécessite d'avoir un niveau un peu plus conséquent.

Cela permet inévitablement de penser que ces deux représentations, à savoir « *le français est une langue cultivée et une langue du monde intellectuel* » et « *le français une langue parlée plus par les gens instruits* » peuvent trouver leur origine dans la réalité.

Pour une majorité écrasante des enseignants interrogés, « *le français est une langue qui ne peut pas et qui ne doit pas être remplacée par l'arabe* » et « *une langue qui ne peut pas et qui ne doit pas être remplacée par l'anglais* ».

La place qu'occupent les médias francophones en Algérie permet de penser que ces deux représentations trouvent leur origine dans la réalité. Il est inimaginable de voir disparaître totalement la presse francophone en dépit d'une certaine évolution que connaît les médias arabophones mais surtout il est tout simplement impossible de voir l'anglais remplacé le français dans les domaines relatifs aux médias, en Algérie.

Pour une majorité absolue des enseignants interrogés, « *le français est une langue qui a une utilité en Algérie* » et pour une majorité écrasante des enseignants interrogés, « *le français est une langue très utile, voire indispensable en Algérie* ».

Le rôle que joue la langue française dans les médias en Algérie, dans toutes ses formes, permet de penser que ces deux représentations trouvent leur origine dans la réalité.

Les médias sont utiles dans la vie quotidienne et du coup la langue qui assure une part considérable de ce domaine doit l'être naturellement.

Pour une majorité des enseignants interrogés, « *le français est une langue de communication* ». Il est possible de penser que cette représentation trouve son origine dans la réalité étant donné que les médias francophones en Algérie demeurent un moyen de communication efficace et indispensable.

Pour une majorité écrasante des enseignants interrogés, « *le français est une langue qui permet une ouverture sur le monde et la culture universelle* ». Nous estimons que

cette idée trouve son origine dans la réalité étant donné que cela est visible à travers la présence du français dans les médias en Algérie.

4. Les arts (La chanson, le cinéma, la littérature, etc.)

La chanson

La chanson d'expression française ou francophone a toujours été présente en Algérie. La maîtrise et la connaissance du français a permis à beaucoup d'Algériens de profiter de ce domaine artistique d'une très grande richesse et d'une très grande qualité esthétique.

Certaines personnes qualifient la présence de la langue française en Algérie de richesse étant donné qu'elle permet d'accéder à toute la production artistique, relative notamment à la chanson.

En effet, aux années 1960 et 1970, les disques de 33 et de 45 tours ont largement été diffusés en Algérie.

Vient après la période où les disques ont été remplacés par les cassettes. Chez les disquaires, la chanson et les chanteurs d'expression française avaient toujours des rayons considérables, vu la demande importante des fans de cette musique.

Les cassettes qui ont remplacé les disques de 33 et de 45 tours sont remplacés, à leur tour, par les CD, les DVD et les différents supports numériques, ce qui a permis à la chanson d'expression française d'avoir une grande diffusion, notamment avec les facilités de duplications que permettent les moyens informatiques de notre époque, ce qui a d'un côté beaucoup nuit en matières de droits d'auteurs aux artistes et aux créateurs, mais, qui a rendu, hélas pour les auditeurs, un grand service, et aux amateurs de la chanson, celles et ceux qui ont une grande admiration pour la chanson d'expression française, entre autres.

Les différentes générations d'Algériens ont été fans des différentes générations d'artistes. Les anciennes générations préférant beaucoup plus des artistes comme Charles Aznavour, Edith Piaf, Enrico Macias, Julio Iglesias, Jacques Brel, etc.

D'autres préfèrent des artistes comme Claude François, Claude Barzotti, Francis Cabrel, Jean Jacques Goldman, Céline Dion, Johnny Halliday,...

Les nouvelles stars de la chanson française et francophone sont également très écoutées en Algérie, comme Christophe Maé, Nolwenn Leroy, Stromae, etc.

Il faut dire que les Algériens ne sont pas que des consommateurs de la chanson d'expression française, parce qu'ils sont nombreux les chanteurs algériens, qui, en plus de chanter en arabe ou en berbère, ont chanté également en français : Slimane Azem dans les années 1970, Khaled et surtout la célèbre chanson de Jean Jacques Goldman « Aicha », Djamel Allam, Idir, Ferhat, des extraits de poésie en français dans les chansons de Matoub, Baâziz, et bien d'autres.

Mais, ce qu'il y a lieu de souligner également, c'est la reprise des chansons d'expression française dans les fêtes, les spectacles, etc. qui ont toujours été caractérisées par une demande importante.

Le cinéma

Le cinéma d'expression française est un domaine qui a une présence incontestable et surtout très généralisée en Algérie.

En effet, les Algériens ont été et ils sont toujours de grands consommateurs de films français et d'expression française.

Nous pouvons parler en premier des films franco-français, c'est-à-dire des films joués et réalisés naturellement en français, par des Français. En effet, le cinéma français a toujours connu une grande diffusion en Algérie. Les Algériens ont toujours été fans des acteurs français comme Jean Gabin, Alain Delon, Louis de Funès, Bourvil, Pierre Richard, etc.

Les Algériens réussissaient souvent à maîtriser les subtilités de la langue française ce qui leur permettait d'apprécier naturellement cet art et de profiter au maximum des situations agréables qu'il offrait et du coup avoir une vie artistique et culturelle d'une très grande qualité.

En plus du cinéma français, les Algériens ont pu accéder au cinéma mondial et surtout occidental par le biais de la langue française.

Il est clair qu'une grande culture de doublage caractérise la langue française. Le français a connu une force et une richesse grâce au doublage d'une grande partie de la production cinématographique vers le français. Ce qui a permis, comme nous venons de le dire, à la langue elle-même de se renforcer et de s'enrichir, mais, également, à presque tous les francophones du monde d'accéder à cette culture ou à cette bonne partie de la production cinématographique.

La littérature

L'Algérie et l'Afrique du Nord, à l'instar de toutes les régions du monde, a toujours connu une grande production littéraire mais essentiellement orale. Une grande tradition de littérature d'expression arabe a existé pendant très longtemps dans ce pays, notamment la poésie, dans ses différentes formes. Mais il est possible d'avancer que la littérature, dans son acception moderne, notamment celle relative à la production romanesque n'a pu se développer, à notre connaissance, que par le biais de la littérature française. Les premiers romanciers algériens sont principalement Malek Haddad, Mouloud Feraoun, Mohammed Dib, Mouloud Mammeri, Kateb Yacine, etc. ces auteurs ont écrit essentiellement en français et pour certains, dans les langues maternelles en deuxième lieu (Feraoun, Mammeri et Kateb).

Mais, par le biais de la langue française, beaucoup d'Algériens ont pu accéder à la littérature française ou à la littérature d'expression française, d'une manière générale. Les auteurs algériens cités plus haut n'ont pas pu se lancer dans la production littéraire si ce n'est la connaissance de cette littérature française et d'expression française.

Cette littérature n'était pas accessible uniquement aux auteurs algériens étant donné qu'ils étaient et qu'ils sont nombreux les Algériens qui sont passionnés par la littérature francophone en générale et la littérature dite maghrébine ou algérienne d'expression française.

La littérature consommée en Algérie n'est pas exclusivement de nature romanesque, étant donné que les autres genres ont connu des demandes importantes : la poésie d'expression française a toujours été appréciée en Algérie, comme c'est le cas aussi pour le théâtre, à titre d'exemple.

La langue française a joué un rôle déterminant dans la diffusion de la littérature en Algérie, grâce aussi à la traduction vers le français de la littérature mondiale vu l'efficacité et le professionnalisme qui ont toujours caractérisé cette activité de traduction, dans cette langue.

La paralittérature, notamment le roman policier d'expression française ou les arlequins, entre autres, ont toujours été le loisir de beaucoup d'Algériens, notamment vers les années soixante-dix, quand les chaînes de télévisions n'avaient pas le foisonnement qui est leur caractéristique de nos jours.

Nous avons remarqué qu'il y a à la fois une grande consommation de la littérature d'expression française, dans ses différentes formes et styles, mais aussi création et production abondante dans cette langue.

La maîtrise de la langue française permet l'accès à une grande culture et à différents arts que véhicule cette langue. Cela permet de penser que cette représentation « *le français est un butin de guerre en Algérie* » trouve son origine dans la réalité.

Pour une majorité écrasante des enseignants, « *le français est une langue familière aux Algériens* », « *une langue qui ne disparaîtra pas* » et « *une langue dont le vocabulaire - le lexique- est familier aux Algériens* ». Du moment que les Algériens sont de grands passionnés des arts et comme il se trouve qu'une grande partie des arts en Algérie est exprimée en français, il est naturel de penser que les Algériens sont en contact permanent avec cette langue et du coup, il est normal de penser que ces représentations trouvent logiquement leur origine dans la réalité.

Pour une majorité écrasante des enseignants interrogés, « *le français est une langue belle* », « *une langue qui n'est pas démodée* » et « *une langue moderne* ».

Nous estimons que nous sommes en mesure de dire que ces représentations trouvent leur origine dans la réalité étant donné que le français a une grande présence dans la vie artistique que côtoient les Algériens. Qui dit art dit esthétique et ces domaines ; la chanson, le cinéma et la littérature mettent en avant l'aspect esthétique de la langue française ce qui permet naturellement de voir que cette langue est « *belle* ». Cette présence permet également de déduire que l'importance accordée au français en Algérie est toujours d'actualité et surtout intacte et donc pas du tout « *démodée* ».

Le français est une langue qui permet aux Algériens d'accéder à la littérature moderne, entre autres, et cela permet de penser que cette idée « *le français est une langue moderne* » trouve son origine dans la réalité.

Pour une partie des enseignants interrogés, « *le français est une langue universelle* ». Nous estimons que cette représentation peut trouver son origine dans la réalité. En effet, la langue française, par cette tradition de traduction et de doublage, a réussi, à un certain niveau à dire une bonne partie du monde et non exclusivement que ce qui a lien avec la France, dans tous ses aspects. C'est, entre autres, cet élément, qui peut faire d'elle une langue de dimension universelle, à notre sens.

Pour une partie des Algériens, « *le français est une langue de prestige* ». Nous estimons que cette image, peut également trouver son origine dans la réalité. En effet, il est possible de déduire que le foisonnement et la richesse qui ont toujours caractérisée les productions et les créations artistiques, dans ces domaines de la chanson, du cinéma, de la littérature, etc. permettent de penser que le français peut avoir cette caractéristique et être considéré comme une langue de prestige.

Pour une majorité écrasante des enseignants interrogés, « *le français est une langue riche* » et pour une majorité des enseignants interrogés, « *le français est une langue simple et pratique* ». Nous estimons qu'il est normal de penser que ces deux représentations trouvent leur origine dans la réalité sur la base de l'abondance de la création artistique dans ces différentes formes, en français.

Cette production permet naturellement à la langue de s'enrichir et, nous estimons qu'il y a dans l'appréciation des œuvres une des meilleures manières qui permettent d'appréhender la langue. Ce qui la rend naturellement, dans beaucoup de cas, plus simple et plus pratique.

Pour une majorité écrasante des enseignants interrogés, « *le français est une langue cultivée et une langue du monde intellectuel* ».

La présence considérable du français dans les domaines artistiques cités plus haut permet de penser que le français est « *une langue cultivée et une langue du monde intellectuel* ».

Et Pour une majorité écrasante des enseignants interrogés, « *le français est une langue qui ne peut pas ou qui ne doit pas être remplacée par l'arabe* » et « *une langue qui ne peut pas ou qui ne doit pas être remplacée par l'anglais* ».

En effet, la grande partie des arts qui est diffusée en français, en Algérie (la chanson d'expression française, le cinéma et la littérature francophones) ne peut ni être remplacée par ce qui produit en arabe ni ce qui est produit en anglais.

Certes, il y a eu plusieurs tentatives de traduction ou de doublage en arabe, des diffusions en anglais, mais, dans l'état actuel des choses, il est difficile de supplanter la part du français dans ce marché, ce qui permet de penser que ces représentations trouvent leur origine dans la réalité.

Un exemple peut illustrer simplement cette situation. Il s'agit du doyen de la chanson française, en l'occurrence Charles Aznavour. Ce dernier quand il se produit dans les autres pays qui ne sont pas francophone, le Japon, entre autres où il est très aimé, il ne chante qu'en français. Et son public apprécie ces chansons dans cette langue.

Pour une majorité absolue des enseignants interrogés, « *le français est une langue qui a une utilité en Algérie* » et pour une majorité écrasante « *le français est langue très utile, voire indispensable en Algérie* ».

Effectivement, le français en Algérie est indispensable pour accéder à une certaine production artistique comme nous venons de l'expliquer ce qui permet de penser que ces représentations trouvent leur origine dans la réalité.

Pour une majorité écrasante des enseignants interrogés, « *le français est une langue cultivée et une langue du monde intellectuel* » et « *une langue qui permet une ouverture sur le monde et la culture universelle* ». Nous estimons que ces deux représentations trouvent leur origine dans la réalité vu la présence du français dans le domaine des arts.

5. Les administrations et les entreprises

Le français est une langue dont l'usage est utile et indispensable dans les administrations et les entreprises en Algérie, mais surtout il est toujours présent dans ces domaines :

Le domaine de la santé : Dans ce secteur, tout ou presque tout se fait en français. Cela commence d'abord par les études. Quelle que soit la spécialité, la médecine, avec ses différentes branches, la pharmacie, la chirurgie dentaire et enfin les études paramédicales, toutes sont étudiées en français.

La maîtrise de cette langue est indispensable pour des études dans ces secteurs. Ils sont d'ailleurs très nombreux les étudiants qui, en dépit de leur niveau très élevé dans la spécialité, étaient contraints de faire des transferts, faute de connaissance de la langue.

Après les études, toutes les autres formations et les différents stages de perfectionnement sont organisés en langue française.

Dans l'exercice de leurs différentes tâches professionnelles, le français demeure toujours essentiellement la langue de travail : la rédaction des ordonnances et des prescriptions, les rapports de radios et des analyses en général, celles des anapathes, les différents bilans de santé, les archives, les correspondances entre collègues, etc.

Dans tous les domaines relatifs à ce secteur, la langue utilisée demeure toujours le français.

Certains praticiens bilingues, en général des pratiquants qui souhaitent manifester plus d'intérêt à la langue arabe, considérée le plus souvent par ces personnes comme une langue sacrée, essayent de faire des prescriptions en arabe. Cette exception est totalement minuscule et qui le plus souvent ne résiste pas dans le temps. Au bout de quelques essais, nombreuses sont les personnes qui considèrent que c'est une perte de temps.

Les PTT : Les PTT ou les Postes et télécommunication. Là aussi, il est facile de remarquer que le français demeure toujours la langue de travail dans ce secteur. En dépit du caractère bilingue des formulaires et des imprimés utilisés, il est souvent très rare de voir ces documents remplis en arabe. Les rapports et les correspondances administratives sont, dans la plupart des cas, rédigées en français.

Les assurances : La langue de travail dans ce secteur est, à un niveau très élevé, le français. Idem pour ce secteur, en dépit du bilinguisme qui caractérise les documents et les imprimés de travail dans cet espace des assurances, le français est le plus souvent le plus utilisé, si ce n'est pas essentiellement la langue de travail.

Il faut dire que cela peut être expliqué aussi par le fait que les instruments de travail favorisent beaucoup plus la langue française. Le clavier arabe est, dans la plupart des cas inexistant dans les ordinateurs et quand il existe, il demeure toujours, chez

beaucoup de professionnels, comme un outil qui n'est pas très pratique, faute d'habitude, entre autres.

Les impôts : Le secteur connaît également une prédominance de la langue française. Toutes les opérations ou presque toutes celles qui sont liées à ce domaine sont caractérisées par le français comme outil de communication.

Les banques et le trésor : ces deux secteurs, les banques et le trésor, connaissent également la même chose. La langue de travail est par excellence le français, y compris dans les banques dites islamiques, comme la banque d'EL Baraka. La langue de travail dans cette langue qui se veut islamique est essentiellement le français. Tous les documents administratifs ou presque tous sont rédigés en français et certains traduits ou écrits également en arabe. Ces documents concernent à la fois les imprimés de retrait, de versement, les différents relevés bancaires, les correspondances administratives, les notes de service, les différents affichages, tels que les avis à la clientèle, etc.

La justice : La justice peut être considérée comme l'institution qui fait exception étant donné qu'elle est presque totalement arabisée. Mais, il n'en demeure pas moins que la langue française est toujours présente d'une manière ou d'une autre. Certains rapports d'expertise sont rédigés en français.

La Sonatrach ou « La Société Nationale pour la Recherche, la Production, le Transport, la Transformation, et la Commercialisation des Hydrocarbures » : La Sonatrach est également une des entreprises nationales où le français se présente essentiellement comme un outil de travail.

La Société Nationale des Transports Ferroviaires (SNTF): Idem pour la SNTF, la présence de la langue française reste importante.

Les concessionnaires : Il n'est pas difficile de remarquer que, dans l'ensemble des concessions, notamment les concessions automobiles, le français est presque totalement la langue de travail. Il suffit de se déplacer sur place afin de voir, que, hormis les conversations en arabe avec les clients qui ne maîtrisent pas le français, le reste du travail se fait à l'appui de la langue française.

Les discours officiels et politiques : Dans les discours officiels et politiques, la langue française a toujours sa place, même s'ils sont, dans la plupart des cas, arabisés. Il faut dire que pendant très longtemps, de nombreux politiciens faisaient essentiellement leurs discours en français.

L'état civil : L'état civil est un secteur totalement arabisé, mais nombreux sont les documents qui sont délivrés en français. Des documents qui sont essentiellement destinés à l'étranger, mais aussi différentes déclarations sur l'honneur, procurations et autres documents qui sont tolérés et délivrés en français.

Les tentatives d'arabisation qui ont été destinées à tout arabiser ont connu, dans beaucoup de situation, des échecs, étant donné que le français peut toujours avoir sa place en Algérie.

Pour une majorité écrasante des enseignants interrogés, « *le français est un butin de guerre en Algérie* ». La présence du français dans les administrations et les entreprises permet de penser que cette représentation trouve son origine dans la réalité. Il est difficile, voire impossible de faire fonctionner, en l'état actuel des choses, toutes les administrations et les entreprises sans la langue française. Ce qui peut être constaté normalement à travers les éléments que nous venons de reprendre plus haut.

Pour une majorité écrasante des enseignants, « *le français est une langue familière aux Algériens* », « *le français est une langue qui ne disparaîtra pas de l'Algérie* » et « *le français est une langue dont le vocabulaire - le lexique- est familier aux Algériens* »

Il est naturel de penser que ces deux représentations trouvent leur origine dans la réalité vu la présence du français dans tous ces secteurs.

Pour une majorité écrasante des enseignants interrogés, « *le français est une langue qui n'est pas démodée* » et pour une majorité des enseignants, « *le français est une langue moderne* »

Idem pour ces deux images associées au français en Algérie. Il est difficile de voir en la langue française « *une langue démodée* » ou « *une langue qui n'est pas moderne* » étant donné la place qu'elle occupe toujours dans ces secteurs qui peuvent être considérés comme les poumons d'un état. Cela permet de penser naturellement que ces deux représentations, « *le français est une langue qui n'est pas démodée* » et « *le français est une langue moderne* » trouvent leur origine dans la réalité.

Pour une majorité écrasante des enseignants interrogés, « *le français est une langue riche* » et « *le français est une langue simple et pratique* ».

Il est normal de penser également que ces deux représentations trouvent leur origine dans la réalité. En effet, c'est sa « *richesse* », à notre sens, et son caractère de langue « *simple et pratique* » qui font que le français demeure toujours présent, de cette intensité, dans les administrations et les entreprises.

Pour une majorité écrasante des enseignants, « *le français est une langue qui ne peut pas et qui ne doit pas être remplacée par l'arabe* » et « *le français est une langue qui ne peut pas et qui ne doit pas être remplacée par l'anglais* »

Le caractère utile et indispensable du français dans les administrations et les entreprises permet de penser que ces deux représentations trouvent leur origine dans la réalité.

Pour une majorité absolue des enseignants, « *le français est une langue qui a une utilité en Algérie* ». Pour une majorité écrasante des enseignants, « *le français est une langue très utile, voire indispensable en Algérie* » et « *le français est une langue très utile, voire indispensable dans le monde des affaires* »

Nous pensons que ces représentations trouvent leur origine dans la réalité vu l'utilité du français dans les administrations et les entreprises.

Les représentations négatives

Aucun de ces secteurs ne permet, jusqu'à preuve du contraire, de dire que ces représentations négatives trouvent leur origine dans le mythe.

En effet, la présence du français dans des domaines comme l'environnement, l'enseignement, les médias, les arts et enfin, dans les entreprises et les administrations et le rôle qu'elle a joué dans le maintien de ces secteurs en Algérie et même dans leur développement ne permet que de penser qu'ils ne peuvent être qu'à l'origine des représentations positives comme nous venons de le démontrer plus haut.

Il nous est difficile, dans l'état actuel de notre réflexion, de faire le lien entre ces domaines et ces deux représentations négatives liées à la présence coloniale qui a duré 132 ans, à savoir, « *le français est une incarnation du colonisateur, une langue colonisatrice, voire un des facteurs de dépendance par rapport à la France* », partagée par une partie dominante des enseignants interrogés » et « *l'importance accordée au français est le résultat d'un rapport de force* » partagée par une partie des enseignants.

En revanche, nous estimons que nous pouvons faire un lien entre les autres représentations qui peuvent ne pas être qualifiées de positives ni de vraiment négatives et ces domaines là.

Il s'agit, en effet, des ces images, partagées souvent par une partie des enseignants interrogés : « *le français n'est pas une langue que les Algériens devraient utiliser le plus* », « *le français n'est pas une langue de prestige* », « *le français n'est pas une langue très utile, voire indispensable dans la vie quotidienne des Algériens* ».

Le français a un usage important dans ces cinq domaines, il est plus sage et plus logique de céder de la place aussi aux autres langues présentes en Algérie afin d'assurer un plurilinguisme équitable et qui ne soit pas néfaste vis-à-vis d'aucune des langues présentes en Algérie.

Les pratiques langagières

Les emprunts lexicaux, le code switching (l'alternance codique), etc.

Les emprunts lexicaux, le code switching (l'alternance codique), etc. permettent de penser que ces représentations trouvent leur origine dans la réalité.

Origines des représentations positives dans le mythe à travers les pratiques langagières

Pour une majorité écrasante des enseignants interrogés, « *le français est une langue familière en Algérie* » et « *une langue dont le vocabulaire, le lexique est familier aux Algériens* »

La présence du français dans le langage quotidien à travers es emprunts lexicaux, le code switching (l'alternance codique), etc. permet effectivement de penser que cette représentation peut trouver son origine dans la réalité.

Chapitre Deux : Aspects signifiants et besoins et intérêts des représentations

Ce chapitre sera consacré à l'analyse des représentations partagées par les enseignants interrogés en s'appuyant sur deux directions :

La première direction concernera les aspects signifiants des activités représentatives. Nous allons nous appuyer sur cette approche présentée par D. Jodelet qui présente un point de vue qui insiste sur « *les aspects signifiants de l'activité représentative* » pour essayer de dégager un certain nombre d'aspects signifiants qui peuvent être liés aux représentations que partagent le public concerné par notre étude.

" Le sujet est "*producteur de sens*". A travers sa représentation s'exprime "*le sens qu'il donne à son expérience dans le monde social*". La représentation est sociale car élaborée à partir des codes sociaux et des valeurs reconnues par la société. Elle est donc le reflet de cette société.

Dans une deuxième direction, nous allons aborder l'aspect relatif aux besoins et intérêts qui peuvent engendrer ces représentations.

Desbois et Rapegno (1994), dans leur définition du domaine des représentations, évoquent les notions de « *besoins et intérêts* ».

Selon ces auteurs, il y a souvent des besoins et des intérêts qui font que des représentations se mettent en place.

Une question s'impose dans ce cas : Quels sont les besoins et les intérêts qui font que ces différentes représentations positives et/ou négatives sont partagées par les enseignants interrogés.

Pour tenter de répondre d'une manière organisée à cette question, nous avons réparti ces éventuels besoins et intérêts sur les quatre domaines suivants :

1. Besoins et intérêts religieux, politique et idéologique
2. Besoins et intérêts linguistiques, culturels, etc.
3. Besoins et intérêts scientifiques
4. Besoins et intérêts socio-économiques

Les aspects signifiants de l'activité représentative

Le français et le colonialisme

Pour une majorité écrasante des enseignants interrogés, « *le français est un butin de guerre en Algérie* ». Quels aspects signifiants peuvent se dégager de cette représentation positive ou quel est le sens produit par la majorité écrasante des enseignants qui partage cette représentation ?

Nous sommes en mesure de penser que le français est un acquis et un héritage positif d'un passé commun entre l'Algérie et la France. Un passé qui peut être qualifié de douloureux ou de négatif, mais, la réalité linguistique est là. Les Algériens ont hérité d'un outil de travail extraordinaire et d'un moyen très efficace qui permet l'accès à certains domaines d'une manière plus facile et surtout plus efficace. Un moyen qui permet un raccourci extraordinaire vers la modernité que beaucoup de pays ou de sociétés n'arrivent pas à avoir.

Le français est considéré comme « *un butin de guerre* » parce ce qu'il y a, à notre sens, une volonté de donner un sens différent à la présence du français en Algérie. Un sens différent de celui donné par un certain nombre de personnes qui s'opposent à la présence du français en Algérie et qui considèrent que « *l'importance accordée au français en Algérie est le résultat d'un rapport de force* ».

Cette expression « *butin de guerre* » permet de freiner l'idée propagée par certaines sphères et qui consiste à considérer que toute utilisation ou adoption est dictée par un objectif impérialiste, voire le maintien d'une aliénation colonialiste.

Elle met en valeur l'idée que le français demeure un objet de valeur et de richesse et qu'il est arraché après une guerre et des sacrifices et qu'il serait insensé de faire table rase des ces sacrifices.

Cette idée peut être renforcée par deux éléments cités précédemment.

Nous avons d'un côté la thèse, développée par Khaoula Taleb Ibrahim et qui explique que le français s'est généralisé en Algérie après l'indépendance.

Le deuxième élément est relatif à cette attitude de refuser d'enseigner le français aux indigènes, selon le BEIA, repris par Hadj Dahane et finir enfin par accepter d'enseigner un certain français et pas le français, comme nous l'avons vu dans le première chapitre de la première partie.

Mais, pour une bonne partie des enseignants interrogés, plus que la moitié, « *le français est une incarnation du colonisateur, une langue colonisatrice, voire un des facteurs de dépendance par rapport à la France* » et pour une partie des enseignants, « *l'importance accordée au français est le résultat d'un rapport de force* ».

A travers ces deux représentations négatives s'expriment, à notre sens, le sens qu'ils donnent à leur expérience dans le monde social : la représentation, comme nous l'avons vu plus haut, est « *sociale car élaborée à partir des codes sociaux et des valeurs reconnues par la société. Elle est donc le reflet d cette société* ».

En effet, les maîtres d'enseignement primaire de la ville d'Oran ne sont en fait qu'une frange de la société algérienne qui a toujours assisté à des clivages en matière de discours pro ou hostiles au français ou les autres langues présentes en Algérie que ce soit l'arabe classique, moderne ou littéraire, le berbère avec ses variantes ou l'arabe dialectal ou « Daridja » (Abdou Elimam).

Ces deux représentations négatives renseignent, à notre sens, sur l'impact qu'ont eu les discours hostiles au français, ce qui signifie que ces discours ont toujours une influence sur les locuteurs.

Cela nous informe également que le deuil d'un passé douloureux, à savoir la guerre d'Algérie, n'est pas totalement fait. Les violences vécues durant cette période rattrapent toujours l'actualité, ce qui alimente cette mythique aliénation. L'utilisation du français est qualifiée par certaines personnes comme une sorte d'aliénation.

Ces images permettent aussi de penser que certaines personnes n'arrivent toujours pas à dissocier la langue française, comme outil linguistique moderne et comme moyen qui permet une ouverture sur un monde extérieur, de cette vision qui voit en elle le reflet de la machine coloniale.

Ce qu'il faut souligner concernant ces représentations qui lient la langue française en Algérie à la présence coloniale qui a duré 132 ans, c'est justement ce que nous pouvons qualifier de paradoxe dans la vision de certaines personnes interrogées.

D'un côté, le français est considéré comme « *un butin de guerre* » par une majorité écrasante des enseignants interrogés et qu'en parallèle, une bonne partie de ces enseignants considèrent que « *le français est une incarnation du colonisateur, une langue colonisatrice, voire un des facteurs de dépendance par rapport à la France* » et pour une partie des enseignants également, « *l'importance accordée au français est le résultat d'un rapport de force* ».

Ce paradoxe exprime, à notre sens, un malaise qui est toujours éprouvé à l'encontre de la langue française même si elle est adoptée à un niveau considérable.

Ce malaise traduit les clivages qui existent encore dans la société concernant le statut de la langue française en Algérie. Les enseignants sont exposés aux différents chocs entre ceux qui valorisent la présence du français en Algérie et ceux qui la rejettent.

Le français en Algérie

Pour une majorité écrasante des enseignants interrogés, « *le français une langue familière aux Algériens* ». Cela peut vouloir dire que le français est un acquis linguistique et culturel et que c'est une langue qui a un ancrage dans la société algérienne, autrement dit, le français peut être considéré désormais comme une réalité sociolinguistique en Algérie, c'est-à-dire une langue qui fait partie du paysage linguistique algérien.

Pour une majorité des enseignants interrogés, « *le français une langue qui ne disparaîtra pas de l'Algérie* ». Cette image se présente comme un enchaînement logique à l'image précédente. Du moment que « *le français une langue familière aux Algériens* », selon une majorité écrasante des enseignants interrogés, il est logique de voir que « *le français une langue qui ne disparaîtra pas de l'Algérie* »

Et du moment que « *le français est une langue qui ne disparaîtra pas de l'Algérie* » autant profiter de sa présence et l'exploiter pour assurer le progrès exigé.

Pour une majorité écrasante des enseignants interrogés, « *le français une langue dont le vocabulaire est familier aux Algériens* ». Cette vision rejoint celle de l'image précédente, à savoir, « *le français une langue familière aux Algériens* », sauf que cette deuxième image précise un domaine particulier, en l'occurrence tout ce qui est relatif au vocabulaire. En effet, les Algériens, dans leurs conversations quotidiennes, font souvent recours à des emprunts lexicaux du français, ce qui laisse penser que ce recours permet également de généraliser son utilisation et parfois même sa maîtrise et la connaissance d'au moins une partie de ce lexique.

Cela peut être également qualifié d'héritage et d'acquis. Nous estimons qu'il peut être considéré ainsi parce que cette connaissance facilite à notre avis la maîtrise et l'apprentissage du français pour les jeunes apprenants. C'est ce qui distingue le français des langues étrangères enseignées en Algérie, comme l'anglais, l'espagnol, l'allemand, etc. L'usage de ces dernières en Algérie, qualifié de très symbolique, ne peut en aucun cas être comparé à l'usage du français qui a une présence largement considérable.

Pour une partie légèrement plus dominante des enseignants interrogés, « *le français une langue que Algériens devraient utiliser le plus* », mais pour une autre partie des enseignants, « *le français n'est pas une langue que Algériens devraient utiliser le plus* ». Deux visions opposées caractérisent cette idée mais qui n'expriment, à notre sens, aucune contradiction.

Pour la partie des enseignants qui partage cette représentation, « *le français une langue que Algériens devraient utiliser le plus* », il y a lieu de souligner, en premier lieu, le réflexe d'un enseignant de français. En effet, une des recommandations que formulent le plus souvent les enseignants de français consiste à inviter les apprenants à utiliser le plus possible la langue française pour pouvoir la maîtriser et la dominer.

En plus, vu l'utilité de cette langue dans nombreux domaines,¹⁴ il nous semble qu'il est naturel de penser que « *le français une langue que Algériens devraient utiliser le plus* ».

En revanche, l'idée de voir en la langue française une langue qui risque d'être glottophage, c'est-à-dire une langue qui serait utilisée plus au détriment des autres langues parlées en Algérie, permet aussi de partager cette image : « *le français une langue que Algériens ne devraient pas utiliser le plus* ». Cette idée est souvent associée à au moins ces deux questions : religion et identité.

Pour une majorité presque absolue des enseignants interrogés, « *le français est une langue belle* ». Nous remarquons qu'il y a quasiment un consensus par rapport à cette idée. Cela démontre que les enseignants interrogés partagent dans leur globalité l'idée qui présente le système phonique et acoustique de la langue française comme un système agréable et beau. Certains même parlent d'une musicalité séduisante qui dégage beaucoup d'esthétique.

Le français est souvent qualifié de langue romantique qui exprime les sentiments d'une manière charmante et douce.

A ces éléments qui font que le français est naturellement qualifié de langue belle, il faut ajouter une certaine esthétique qui se dégage de certaines charges sémantiques. Dire par exemple « *je t'aime* » au lieu de le dire dans une autre langue a toujours été utilisé pour donner une beauté particulière à l'idée ou au sentiment d'aimer.

Pour une majorité écrasante des enseignants interrogés, « *le français est une langue qui n'est pas démodée* ». Il est évident, le français demeure toujours une langue utile et efficace en Algérie. Cette idée peut exprimer un besoin de vouloir se démarquer identitairement.

Pour une majorité des enseignants interrogés, « *le français est une langue moderne* ». En Algérie, le français se présente comme un moyen linguistique qui permet d'accéder à la modernité et à la vie moderne dans tous ses aspects : Savoir, sciences, cultures, arts, médias, etc.

Différents points permettent de donner des éléments d'explication à cet état de fait.

- Le français dispose de termes techniques, de concepts et d'acceptions très développés et très précis ce qui n'est pas souvent le cas pour les autres langues les plus utilisées en Algérie.
- En matière de néologie, le français est toujours au diapason de l'évolution et de la modernité grâce à une sorte de mise à jour ponctuelle et surtout grâce aux moyens mis en place pour la vulgarisation et la généralisation de ces nouveaux mots, termes et concepts. Beaucoup de moyens sont accordés aux partisans de la généralisation de la langue arabe classique pour sa

¹⁴ - Voir partie concernant le français une langue utile en Algérie

modernisation, mais, force est de remarquer que l'arabe littéraire ou classique en Algérie n'arrive toujours pas à intervenir dans certains domaines : les sciences médicales, les sciences techniques et technologiques, etc.

- En matière de traduction vers l'arabe, les retards enregistrés sont flagrants et importants.
- Certaines disciplines déjà enseignées en arabe ont toujours des difficultés à se lancer efficacement à cause, entre autres, de la non-vulgarisation, ou du moins d'une manière suffisante, de certains concepts techniques et spécialisés.
- La traduction et le doublage vers l'arabe de la production scientifiques et culturelles connaissent toujours des difficultés, voire une certaine inefficacité ce qui laisse penser que le français en Algérie se présente comme un des plus importants moyens qui permettent de remédier à toutes ces difficultés.

Pour presque au moins deux tiers des enseignants interrogés, « *le français est une langue de prestige* », mais, ils sont presque un tiers d'enseignants interrogés à partager l'idée contraire.

Cette représentation prend deux directions opposées.

Une bonne partie des enseignants qui voient en la langue française une langue de prestige. Il faut reconnaître qu'une Algérienne ou un Algérien qui maîtrise le français n'est pas vu de la même façon qu'un Algérien qui ne parle pas ou difficilement cette langue.

Parler en français dans certains établissements administratifs, à titre d'exemple, permet parfois de donner plus d'importance à la personne qui demande un service parce que parler français offre, dans beaucoup de situations, un certain prestige à la personne.

Mais ils sont tout de même presque un tiers d'enseignants à ne pas qualifier le français de langue de prestige ce qui signifie qu'ils se contentent exclusivement de son statut de moyen de communication, sans plus. Dans certains cas, c'est la langue arabe littéraire qui bénéficie de ce statut de langue de prestige étant donné qu'elle est considérée comme une langue sacrée : « la langue du coran ».

Ces deux orientations reflètent un certain clivage qui caractérise la société algérienne. Un clivage motivé surtout par un arrière plan idéologique, politique et religieux.

Pour une bonne partie des enseignants interrogés, « *le français est une langue universelle* », mais, ils sont tout de même presque un tiers des enseignants interrogés à ne pas partager cette vision.

Etant donné que la langue française dépasse de très loin les frontières du territoire français et que la francophonie à travers le monde est une réalité incontestable, nous pouvons penser que le français peut être qualifié de langue universelle.

De plus, la maîtrise de la langue française permet une ouverture sur le monde. Mais, ils sont presque un tiers d'enseignants interrogés à ne pas partager le statut de langue universelle du français. Cela peut être expliqué par une représentation très généralisée ces dernières années et qui voit que le statut de langue universel devrait être accordé à l'anglais.

Pour une majorité écrasante des enseignants interrogés, « *le français est une langue riche* ». Plusieurs significations peuvent se dégager de cette vision partagée par ces enseignants.

Le français est une langue qui permet une aisance pour toucher à différents domaines et sujets. Elle recouvre une grande culture qui peut être à la fois française, francophone ou tout simplement universelle. Cette richesse est le fruit d'un grand travail de plusieurs générations d'intellectuels, philosophes, auteurs français et étrangers. Les mécanismes de traduction lui ont également permis d'accéder à ce statut.

Le vocabulaire de la langue française est également riche ainsi que sa syntaxe : figures de styles, métaphores, etc.

La langue française s'est également enrichie grâce au contact avec les autres langues à travers les emprunts entre autres qui étaient à la base des mots étrangers mais qui sont devenus par la suite une partie intégrante du vocabulaire français.

Pour une majorité des enseignants interrogés, « *le français est une langue simple et pratique* ».

Le français est une langue facilement accessible en Algérie et effectivement, les Algériens ont plus de facilités à apprendre le français par rapport à l'apprentissage des autres langues et par rapport également à beaucoup d'apprenants des autres pays (ce que nous avons remarqué nous-mêmes en participant à des stages qui ont vu la participation des francophones de différents pays- les Algériens brillent largement par rapport aux ressortissants de plusieurs autres pays). L'Algérie est considérée comme le deuxième pays francophone après la France.

Il faut ajouter à cela les grandes réalisations et les différents travaux de recherches réalisés sur et en faveur du français qui ont fait que cette langue est considérée comme une langue « *simple et pratique* ».

Pour une majorité écrasante des enseignants interrogés, « *le français est une langue cultivée et une langue du monde intellectuel* ». Il est parfois difficile en Algérie de considérer certains intellectuels ainsi parce qu'ils ne maîtrisent pas la langue française. La maîtrise du français peut être vue parfois comme une condition sine-qua-non pour avoir le statut d'intellectuel. Il existe des personnes qui n'admettent pas

l'accès au statut d'intellectuel à quelqu'un qui n'a pas une maîtrise de la langue française.

Il faut souligner que les choses ont largement changé depuis l'avènement de certains intellectuels totalement arabophones.

Pour une majorité des enseignants interrogés, « *le français est une langue parlée plus par les gens instruits* ». La maîtrise du français se présente comme un signe d'instruction. Autrement dit, il faut être instruit pour maîtriser la langue française. Manier la langue française en Algérie accorde au locuteur un statut distingué, celui d'être une personne instruite en l'occurrence.

Cette image peut se joindre également à celle qui voit en la langue française une langue de prestige.

Pour une majorité des enseignants interrogés, « *le français est une langue parlée plus par les femmes*. Cette image peut avoir, à notre sens, deux interprétations opposées.

Le français est une langue parlée plus par les femmes peut signifier qu'elle est une langue douce, romantique, agréable, etc. ce qui attire la gente féminine qui est plus sensible et surtout qui est souvent plus impliquée dans les études si nous nous fions aux résultats de la réussite scolaire.

Mais, un autre sens peut avoir également lieu. En effet, le français est considéré dans certains cas comme une langue féminine et comme une langue qui manque de virilité. Cela peut être expliqué, entre autres, par le « r » roulé auquel font souvent recours certains locuteurs pour se démarquer de cette situation.

Les avis concernant l'idée qui voit en la langue française « *une langue parlée plus par les gens riches* » sont partagés.

Ces deux orientations expliquent, à notre sens, les deux sens, positif et négatif, que peut prendre cette image : « *le français est une langue parlée plus par les gens riches* ».

Certaines personnes considèrent que la maîtrise du français peut permettre à la personne d'accéder au statut de personne riche même si elle ne l'est pas réellement et du coup avoir un certain prestige, voire un certain statut.

Par contre, d'autres ne partagent pas du tout cette vision. Ces personnes trouvent qu'on n'est pas obligé forcément d'être riche pour avoir une maîtrise du français, contrairement à un stéréotype qui a bel et bien existé.

Pour une majorité presque écrasante des enseignants interrogés, « *le français ne se présente pas comme une langue qui présente un danger ou qui ne menace pas les autres langues présentes en Algérie* ».

Cette représentation largement partagée présente le français comme une langue qui a toujours coexisté avec les autres langues existantes en Algérie et qu'elle peut toujours avoir sa place en Algérie, sans que cela ne puisse poser problème.

Autrement dit, le français a toujours sa place en Algérie et il peut toujours l'avoir. Il doit avoir que la sienne, ni plus ni moins.

Cela peut se présenter comme une réponse aux personnes qui ont exprimé le souhait d'éradiquer le français en Algérie ou celles qui se sont lancés dans des actions qui visaient et qui visent l'éradication du français en Algérie, en le traitant au passage par tous les noms et ses utilisateurs des restes de la France ou de ces enfants.

Pour une majorité écrasante des enseignants interrogés, « *le français est une langue qui ne peut pas et qui ne doit pas être remplacée par l'arabe* ». C'est également une sorte de réponse à des sphères qui exprimaient le souhait ou la volonté de voir l'arabe remplacer le français dans tous les secteurs à travers une politique d'arabisation très généralisée. La langue arabe a sa place en Algérie, mais, le français a et aura toujours la sienne «étant donné qu'il est inenvisageable et surtout il est tout simplement impossible de le remplacer par l'arabe dans certaines situations où il sert de langue véhiculaire.

Le français une langue utile

Pour presque tous les enseignants interrogés, « *Le français est une langue qui a une utilité en Algérie* » et pour une majorité écrasante des enseignants interrogés, « *Le français est une langue très utile, voire indispensable en Algérie* ». Cela peut signifier qu'elle a sa place en Algérie, qu'elle est considérée comme un acquis qu'il faut sauvegarder, un héritage qu'il faut exploiter. Le français, étant donné qu'il s'agit d'enseignants de français, doit être enseigné et généralisé en Algérie. Les Algériens devraient en principe connaître cette langue et l'apprendre.

Pour une majorité écrasante des enseignants interrogés, « *le français est une langue très utile, voire indispensable dans les études* ». Idem pour cette image, le français a une place en Algérie. Il aura toujours sa place, étant donné que son utilité est vitale. Elle est utile et indispensable dans les études.

Pour une majorité des enseignants interrogés, « *le français est une langue très utile, voire indispensable dans le monde des affaires* ».

Les enseignants sont partagés par rapport à l'idée qui dit que « *le français est une langue très utile, voire indispensable dans la vie quotidienne des Algériens* ». En effet, une partie des enseignants confirme l'idée, ce qui n'est pas le cas pour l'autre partie.

Le français est, certes, une langue qui a une utilité en Algérie si nous regardons les résultats précédents, mais, les avis sont partagés par rapport à son utilité dans la vie quotidienne.

Pour la partie qui confirme que « *le français est une langue très utile, voire indispensable dans la vie quotidienne des Algériens* », cela signifie, à notre sens, qu'il faut l'utiliser davantage pour mieux la connaître et la dominer. Cette idée peut se présenter comme un des conseils que donnent pratiquement beaucoup

d'enseignants de français en Algérie. Les apprenants sont souvent invités à utiliser le plus possible le français pour l'apprendre.

Pour la partie qui ne partage pas cette idée, il nous semble que cela peut être expliqué par un souci d'équilibre par rapport aux autres langues. En effet, les Algériens communiquent pratiquement par le biais de plusieurs langues et notamment les langues maternelles, à savoir l'arabe dialectal et le berbère. Utiliser plus le français peut apparaître comme le faire au détriment de survie de ces langues.

Pour une majorité écrasante des enseignants interrogés, « *le français est une langue du savoir* ».

Elle joue un rôle dans la transmission du savoir et l'accès aux connaissances

Pour une majorité écrasante des enseignants interrogés, « *le français est une langue qui donne une chance de faire des études à l'étranger* »

Elle accorde des possibilités d'épanouissement, de se former à l'étranger, en France particulièrement. D'élargir leurs connaissances et compétences, d'échanger des expériences.

Chercher la connaissance en émigration dans un bain linguistique.

Chercher la connaissance dans sa source naturelle.

Profiter des moyens qui n'existent pas en Algérie, des documentations, etc.

Pour une majorité des enseignants interrogés, « *le français est une langue avec laquelle les matières scientifiques devraient être enseignées* »

Les matières scientifiques sont enseignées en arabe au niveau des paliers de l'éducation.

Difficultés dans l'enseignement des matières scientifiques en Arabe, notamment après le passage à l'université. Enseignement francisé alors que les études antérieures sont faites en arabe.

Pour une majorité des enseignants interrogés, « *Le français est une langue de communication* ». Cela peut signifier qu'elle a toujours une utilité en Algérie, dans le domaine de la communication par rapport à cette image. En effet, il est pratiquement impossible d'imaginer le domaine de la communication en Algérie, sans les parties assurées par la langue française.

Besoins et intérêts

1. Besoins et intérêts religieux, politiques, et idéologique

1.1. Représentations positives

Apprendre une langue étrangère est une fenêtre sur le monde extérieur. Cette expression, qui est devenue presque proverbiale, exprime très bien cette situation. Le français en Algérie, qui participe à la mise en place d'une situation de plurilinguisme, a toujours servi d'outil ou de moyen d'évasion et de liberté.

Nous estimons que les représentations positives partagées par ces enseignants sont motivées par de nombreux besoins et intérêts.

Selon plusieurs sources, les Algériennes et les Algériens ont depuis très longtemps fait l'objet d'un certain musellement, imposé surtout sous l'égide de ce qui est connu par l'idéologie et la politique appelée « arabo-islamiste ».

Il faut rappeler que, pendant très longtemps, cette politique et cette idéologie ont été les seules tolérées et tout ce qui ne s'inscrivait pas dans cette vision était considéré comme une atteinte à l'unité nationale.

Cette vision unique, imposée par tous les moyens, s'est appuyée surtout sur une instrumentalisation de l'islam et de l'arabe pour des fins idéologiques et parfois sur une fausse interprétation de ces deux entités.

L'acharnement contre la présence du français s'est multiplié dans plusieurs situations.

Dans le but de freiner et de mettre, un tant soit peu, un terme à cette vision, jugée par beaucoup de personnes exagérée et même de totalitaire, un contre mouvement s'est mis automatiquement en place.

Ces éléments ou ces besoins peuvent être qualifiés d'idéologiques et de politiques parce qu'ils ne se sont installés que pour faire face à ce rouleau compresseur qui ravageait tout sur son passage, la politique et l'idéologie arabo-baathiste en l'occurrence, notamment son aile extrémiste qui voyait dans l'extermination de la présence du français en Algérie un objectif primordial.

En effet, la langue française, avec tout ce qu'elle véhicule, s'est souvent présentée comme un instrument de libération et surtout comme un moyen qui permet de ne pas sombrer dans le panarabisme et l'islamisme.

L'engouement et le maintien du français en Algérie s'est fait suite à des besoins qui ont toujours consisté en la recherche d'un certain équilibre.

A côté de ce besoin de s'inscrire dans l'ouverture, un autre besoin s'est mis en place : un besoin que nous pouvons qualifier d'identitaire ou un besoin de vouloir se démarquer d'« *El Oumma El Arabia* » ou la *Nation Arabe* qui s'est toujours

exprimé. En effet, la maîtrise du français et son utilisation ont toujours permis à beaucoup d'Algériens de se démarquer de certains groupes ou de certaines sphères qui voulaient et qui tenaient à se maintenir dans des cercles exclusivement arabo-arabes.

Pour une majorité écrasante des enseignants interrogés, « *le français est un butin de guerre* ». Cette expression, lancée d'abord par Kateb Yacine et revendiquée par la suite par plusieurs générations d'Algériens, exprime clairement une volonté de considérer le français comme un héritage qui se présente aussi comme une sorte de bouclier contre le rouleau compresseur d'une politique d'arabisation qui voulait tout arabiser sur son passage. Donc, il est normal de penser que cette représentation se fait pour un besoin idéologique et politique qui consiste à barrer la route ou du moins à réduire au maximum les conséquences de cette politique d'arabisation.

Pour une majorité écrasante des enseignants interrogés, « *le français est une langue familière en Algérie* », « *une langue qui ne disparaîtra pas de l'Algérie* » et « *une langue dont le vocabulaire -le lexique- est familier aux Algériens*. Nous estimons qu'il est possible de penser que ces représentations positives expriment un besoin idéologique et politique...

Pour une partie des enseignants interrogés, « *le français est une langue que les Algériens devraient utiliser le plus* ». Nous estimons que cette représentation partagée par une partie des enseignants peut être motivée par des besoins idéologiques et identitaires.

En effet, « *utiliser plus le français* » est une action qui se veut éventuellement comme une sorte de réponse aux partisans de la généralisation totale de la langue arabe, dans tous les domaines.

Un besoin identitaire peut être exprimé également à travers cette représentation. Cette idée peut être rapprochée à une attitude qu'ont certains Algériens qui souhaitent se démarquer du monde arabe et qui refusent le matraquage qui a toujours été considéré qu'en Algérie, nous sommes arabes et point à la ligne.

Pour une majorité écrasante des enseignants interrogés, « *le français est une langue du savoir* » et « *une langue avec laquelle les matières scientifiques devraient être enseignées* ». Pour une majorité écrasante des enseignants également, « *le français est une langue qui donne une chance d'entreprendre une formation à l'étranger* ». Là aussi, nous estimons que ces représentations peuvent être motivées par des besoins et des intérêts politiques et idéologiques. Nous estimons que derrière ces représentations, il y a un besoin de vouloir remettre en cause la vision qui voulait faire savoir que le « *vrai savoir* » ne peut se transmettre qu'en arabe étant donné qu'elle est considérée comme la langue sacrée. Cette dernière est, elle-même une représentation attestée, partagée par beaucoup de personnes et c'est une représentation et un avis qui se respectent, mais, qui n'est pas forcément, partagée dans toutes ses dimensions par tous les Algériens. Et quand cette idée se transforme en perspective idéologique et politique, il est naturel de voir se mettre en place des besoins qui expriment le contraire parce que des intérêts sont en jeu. Nous faisons allusion à des intérêts d'ordre idéologique et politique évidemment.

Pour une majorité écrasante des enseignants interrogés, « *le français est une langue belle* ». Nous estimons que cette représentation peut être motivée par des besoins et des intérêts d'ordre politique et idéologique.

En effet, nous estimons qu'il y a une volonté de disposer d'une liberté dans les choix esthétiques et surtout refuser cette vision qui muselle toute liberté en matière de tout ce qui relève d'esthétique. Il a été remarqué que certaines personnes qui font recours au français n'osent pas justifier ce choix par une attirance esthétique, parce qu'à côté, il y a des personnes qui estiment qu'il n'y a pas lieu de recourir au français que par nécessité. Considérer le français comme une langue « *belle* » et l'assumer peut être motivé par une volonté d'affirmer une vision différente et du coup prendre position.

Idem pour ces deux représentations partagées respectivement par une majorité écrasante des enseignants et par une majorité des enseignants interrogés : « *le français est une langue qui n'est pas démodée* » et « *le français est une langue moderne* ».

Ces images peuvent également être le résultat d'un besoin qui consiste à ne pas vouloir sombrer dans une sorte d'archaïsme et comme le français est une langue qui se présente comme une autre fenêtre sur le monde, il serait plus judicieux d'exploiter sa présence en Algérie, d'autant plus qu'elle n'est pas « *démodée* » et qu'elle se présente comme une langue « *moderne* » pour le but de retrouver un certain équilibre et éviter le risque de tomber dans une vision archaïque imposée par une vision unique.

Pour une majorité écrasante des enseignants interrogés, « *le français est une langue qui ne présente pas un danger et qui ne menace pas les autres langues* », « *le français est une langue qui ne peut pas et qui ne doit pas être remplacée par l'arabe* » ni « *par l'anglais* ».

Ces représentations peuvent également s'appuyer sur des besoins et des intérêts idéologiques. En effet, considérer le français ainsi se veut également comme une volonté d'imposer une autre vision que celles qu'essayent d'imposer les partisans de l'éradication du français en Algérie.

Cette explication peut être valable aussi pour ces représentations relatives à l'utilité de la langue française en Algérie. En effet, pour une majorité absolue des enseignants interrogés, « *le français est une langue qui a une utilité en Algérie* » et « *le français est une langue très utile, voire indispensable dans les études* » et pour une majorité écrasante des enseignants « *le français est une langue très utile, voire indispensable en Algérie* »

Pour une majorité des enseignants interrogés, « *le français est une langue qui permet une ouverture sur le monde et la culture universelle* ».

1.2. Les représentations négatives : Besoins et intérêts religieux, politiques, et idéologique

Nous avons le sentiment de l'existence d'une certaine volonté ou d'un certain besoin, chez cette partie d'enseignants qui partage des représentations négatives, de mettre en place une distance avec la langue française, dans plusieurs situations, même si cette langue constitue le gagne-pain de ces praticiens.

Ces besoins sont motivés, en premier lieu, par un sentiment religieux. Ce dernier est toujours présent chez beaucoup d'Algériens quand il s'agit de parler de langue. En général, quand certains Algériens disent « notre langue », c'est beaucoup plus par rapport à l'arabe littéraire parce que c'est la langue de la religion, la langue de l'islam, la langue du prophète, la langue du paradis, etc. et du coup, il y a toujours ce besoin qui se manifeste et qui consiste à vouloir privilégier la langue arabe au détriment de toutes les autres langues présentes en Algérie.

Dans ce sens, nous avons remarqué que les personnes qui sont trop religieuses privilégient beaucoup plus l'arabe littéraire aux autres langues : le français, l'arabe algérien et le berbère. Dans les prises de parole qui se font naturellement et par la force des choses en arabe algérien, ils essaient toujours d'introduire des termes ou des expressions empruntés à la langue arabe littéraire, histoire de marquer une certaine position.

Mais, quand ils parlent de l'arabe, c'est souvent pour le glorifier et le survaloriser.

Ce sentiment est renforcé le plus souvent par un besoin idéologique qui se traduit notamment par cette expression « nous les arabes ». Cette expression est utilisée à tort et à travers par pratiquement une majorité d'Algériens. C'est une conséquence logique d'un discours idéologique et politique qui a toujours dominé dans la sphère officielle.

Cela permet de penser qu'il y a un besoin idéologique ou plus précisément les conséquences d'un matraquage idéologique qui fait que ces enseignants partagent ces représentations négatives. Cet aspect idéologique peut avoir un lien, dans plusieurs situations, avec le phénomène du panarabisme.

Un fait historique illustre cette idée. Il s'agit en effet d'une phrase prononcée par le premier Président algérien en l'occurrence le président Ahmed Benbella, qui était alors l'allié de l'un des pères du mouvement panarabisme, le président égyptien Djamel Abdennasser : « Nous sommes arabes, arabes, arabes,... ».

Cette expression est souvent prononcée avec une certaine nuance. Dans le terme « arabe », une allusion est faite à l'islam, ce qui a fini par créer une sorte d'amalgame entre les deux.

Pour certains, se définir comme arabe inclut naturellement « être musulman » ce qui n'est pas forcément le cas, dans beaucoup d'autres pays arabes.

En Egypte, en Liban, en Syrie, à titre d'exemple, on peut être arabe, sans être forcément musulman, on peut être, à titre d'exemple, arabe et chrétien, sans que cela ne pose le moindre problème.

La politique prônée par le parti unique en Algérie et son arrière plan idéologique, pour des raisons d'unité nationale, n'admettait pas du tout d'entendre autre chose que « arabe et musulman ».

Il faut ajouter à cela un aspect qui relève de la politique. Les rapports de force dominants en Algérie sont favorables, jusqu'à preuve du contraire, aux politiques d'arabisation qui ont toujours caractérisées l'Algérie postcoloniale.

Pour se frayer un chemin, dans ce monde compliqué, notamment quand on est enseignant d'une langue qui s'appelle le français, certaines personnes expriment le besoin de vouloir appartenir à la raison du plus fort et du coup tirer profit de certains avantages, ce qui se traduit donc à travers ces représentations négatives.

Il faut ajouter à cela également un besoin identitaire. Cette partie des enseignants qui partage ces représentations négatives exprime aussi le besoin de ne pas se définir comme Français.

En effet, considérer que le « *le français est une incarnation du colonisateur, une langue colonisatrice, voire un des facteurs de dépendance par rapport à la France* », un avis partagé par une partie dominante des enseignants interrogés et « *l'importance accordée au français comme le résultat d'un rapport de force* » permet de penser qu'il y a un besoin de vouloir se définir comme appartenant à un groupe social qui ne s'inscrit pas forcément dans ce qui est appelé à tort et à travers, pour des motivations idéologiques et politiques, les francophiles ou les restes de la France.

Cette idée de besoin se renforce aussi par les autres représentations négatives partagées par une partie des enseignants interrogés.

En effet, pour une partie des enseignants, « *le français n'est pas une langue que les Algériens devraient utiliser le plus* »,

Il s'agit d'enseignants de français qui ont fait des études pour enseigner cette langue. Cette dernière constitue leur gagne-pain, et du coup ils l'utilisent pratiquement quotidiennement. Mais, cette pratique de la langue française doit s'arrêter à ce niveau, parce que son utilisation doit être strictement maîtrisée et contrôlée, autrement dit, elle devrait juste se limiter au domaine où elle est vraiment utile, sans plus.

Cette idée peut être confirmée par cette représentation partagée par une partie des enseignants interrogés et qui voient que « *le français n'est pas une langue de prestige* ». Elle est facilement considérée comme une langue « *qui a une utilité en Algérie* » mais difficilement une langue de « *prestige* ».

Cette représentation partagée aussi par une partie des enseignants interrogés, « *le français est une langue qui devrait être enseignée au même titre que les autres langues étrangères* », peut être également être dictée pour des besoins idéologiques et politiques. La volonté d'imposer l'arabe et tout son corollaire idéologique peut être vu comme un besoin qui consiste à vouloir minimiser au maximum la place qu'occupe la langue française en Algérie, en la considérant comme une simple langue étrangère, comme le reste des langues étrangères, et permettre à l'arabe de se démarquer et de garder une certaine exclusivité.

Une autre représentation, partagée par une partie des enseignants interrogés, va dans le même ordre d'idée « *le français est une langue qui n'est pas utile, ni indispensable dans la vie quotidienne des Algériens* ». Cette représentation rejoint tout naturellement l'image qui voit que « *le français n'est pas une langue que les Algériens devraient utiliser le plus* » reprise précédemment.

2. Représentations positives

Besoins et intérêts linguistiques, culturels

Des besoins et des intérêts linguistiques, culturels, littéraires, artistiques, poétiques, esthétiques, etc. sont toujours liés à la présence du français en Algérie.

Le français en Algérie a toujours été considéré comme un outil linguistique pragmatique, moderne, qui permet un raccourci vers l'évolution et le progrès que connaissent le monde occidental et le monde en général.

Si les enseignants de français interrogés partagent majoritairement des représentations positives c'est parce que le français demeure jusqu'à preuve du contraire un instrument linguistique et culturel très efficace, voire indispensable. Et les besoins et les intérêts dans ce domaine sont tellement importants qu'elles sont nombreuses les personnes qui estiment qu'il est très sage de l'exploiter et de ne pas se figer aux représentations négatives qui accompagnent toujours la présence du français en Algérie. Représentations qui sont diffusées, dans beaucoup de situations, pour des raisons idéologiques et politiques.

Techniquement, la langue française, dans certaines situations, arrive à dire mieux certains domaines, techniques ou scientifiques, par exemple, alors que les autres langues parlées en Algérie ne sont pas suffisamment en mesure de dire, dans l'état actuel des choses. Certes, elles ont les moyens et elles vont réussir naturellement à les exprimer si le travail indispensable pour leur aménagement est effectué d'une manière professionnelle et efficace.

C'est ce qui fait que le français, aujourd'hui, se présente comme un outil plus ou moins disponible qu'il faudrait naturellement exploité.

Le français demeure un outil linguistique très élaboré, grâce à une politique linguistique très réfléchie, grâce aussi à un travail de plusieurs générations d'intellectuels, de grammairiens, de linguistes, de scientifiques de tous bords. Grâce aussi à une production extraordinaire qui est également le fruit de plusieurs générations d'intellectuels, de scientifiques, d'hommes de lettres, de philosophes, etc., français et pas exclusivement que des Français. Plusieurs francophones étrangers à la France ont participé à l'édifice de cet outil qui peut appartenir au patrimoine humain, ce qui lui procure un caractère universel.

Cette idée est d'ailleurs bien illustrée par Mohamed Dib « *La langue française est à eux, elle leur appartient. Qu'importe, nous en avons chipé notre part et ils ne pourront plus nous l'enlever [...] Et si, parce que nous en mangeons aussi, de ce gâteau, nous lui apportions quelque chose de plus, lui donnions un autre goût ? Un goût qu'ils ne lui connaissent pas* » (Dib, 1993 : 30).

Bref, tous les moyens ont été et sont toujours mis en place, en France ou ailleurs, pour permettre à la langue française de demeurer et devenir encore davantage un instrument très efficace et de dimension mondiale.

Les enseignants qui partagent des représentations positives de la langue française en Algérie s'inscrivent, à notre sens, dans le courant des Algériens qui veulent surfer sur cette vague pour pouvoir se lancer très loin.

Si le français est considéré comme « *un butin de guerre en Algérie* », c'est que cela signifie que le français est un héritage qu'il faut garder parce que c'est un outil linguistique très *utile* et indispensable.

Cet outil linguistique est d'autant plus efficace qu'il permet de satisfaire différents besoins et intérêts. Cet outil permet d'accéder à une production culturelle, artistique et littéraire très riche comme la chanson francophone, le cinéma et la littérature francophone, etc.

En outre, cet outil linguistique est d'autant plus utile et efficace qu'il est considéré par une majorité écrasante des enseignants interrogés comme « *une langue qui ne disparaîtra pas de l'Algérie* ». En effet, ces besoins et ces intérêts permettent de penser qu'il est inenvisageable de prédire sa disparition.

Pour une majorité écrasante des enseignants interrogés, « *le français est une langue belle* », et « *une langue qui n'est pas démodée en Algérie* » et pour une majorité des enseignants comme « *une langue moderne* ».

Il est également considéré par une majorité écrasante des enseignants interrogés, comme « *une langue riche* » et « *une langue simple et pratique* »

Dans le même ordre d'idée, pour une majorité absolue des enseignants interrogés « *le français a une utilité en Algérie* » », pour une majorité écrasante des enseignants, « *le français est une langue très utile, voire indispensable dans les études* » et « *une langue très utile voire indispensable en Algérie* ».

2. Représentations négatives

Besoins et intérêts linguistiques, culturels

L'Algérie a toujours respecté la règle qui dit que « le plurilinguisme est la règle, le monolinguisme est l'exception ». En effet, plusieurs langues coexistent en Algérie. Le français est une langue qui est présente à côté de plusieurs autres langues : le berbère avec ses variantes, l'arabe algérien ou littéraire, etc.

Dans certaines situations, la notion de contact de langues est associée à celle de conflit. Nous estimons que ces représentations négatives partagées par un certain nombre d'enseignants permettent de dire qu'elles se font au gré des besoins et des intérêts linguistiques.

Il est évident qu'ils sont nombreux les enseignants qui estiment que la présence de plusieurs langues est une richesse. Mais, il n'en demeure pas moins que le sentiment de voir en la langue française une langue qui menace les autres langues en Algérie est toujours présent et à côté de l'aspect linguistique, plusieurs personnes lient le phénomène à l'aspect culturel aussi.

En effet, considérer le français comme « *une incarnation du colonisateur, une langue colonisatrice, voire un des facteurs de dépendance par rapport à la France* » et « *l'importance accordé au français comme le résultat d'un rapport de force* » expriment un besoin de survie des autres langues en Algérie.

Cette idée est renforcée par les avis partagés par une partie des enseignants, à savoir, « *le français n'est pas une langue que les Algériens devraient utiliser le plus* », « *Le français n'est pas une langue de prestige* », « *le français est une langue qui devrait être enseignée au même titre que les autres langues étrangères* ».

3. Besoins et intérêts scientifiques (Représentations positives)

Nous estimons que des besoins et intérêts scientifiques permettent d'expliquer la présence de ces représentations positives. La langue française se présente comme un outil de savoir et de sciences (médecine, branches techniques, etc.) pour différentes raisons :

La documentation spécialisée est beaucoup plus disponibles en français.
Possibilités de formation à l'étranger quand le français est maîtrisé
Les entreprises dont la langue de travail reste le français.

Comme nous l'avons précisé précédemment, l'Algérie a hérité de différentes institutions après son indépendance. Le jeune état algérien qui manquait de tout : l'expérience nécessaire, le recul, les compétences, les infrastructures, les documentations, a surfé sur la vague de la présence du français, ce qui lui a permis de faire un raccourcis inestimable et surtout indispensable pour maintenir et développer les affaires du pays...

Pour une majorité écrasante des enseignants interrogés, « *le français est un butin de guerre en Algérie* ». Considérer le français ainsi pour être motivé par cette idée liée au rôle que joue le français dans les domaines du savoir, des sciences, etc.

Pour une majorité des enseignants interrogés, « *le français est une langue qui n'est pas démodée* » et une langue « *moderne* ».

Pour une majorité écrasante des enseignants interrogés, « *le français est une langue riche* » et « *une langue simple et pratique* ».

Pour une majorité écrasante des enseignants également « *le français est une langue cultivée et une langue du monde intellectuel* », « *le français est une langue parlée plus par les gens instruits* ».

Pour une majorité écrasante des enseignants interrogés, « *le français est une langue qui ne peut pas et qui ne doit pas être remplacée par l'arabe* ».

Pour une majorité écrasante des enseignants, « *le français est une langue très utile voire indispensable dans les études* ».

« *Le français est une langue qui donne une chance d'entreprendre une formation à l'étranger* », « *le français est une langue du savoir* » et « *une langue avec laquelle les matières scientifiques devraient être enseignées* ».

Pour une majorité des enseignants, « *le français est une langue qui permet une ouverture sur le monde et la culture universelle* ».

Toutes ces représentations sont partagées parce que les besoins scientifiques poussent à aller vers un outil et un instrument comme la langue française vu ce qu'elle permet dans les domaines liés au savoir et à la science.

4. Besoins et intérêts socio-économiques (Représentations positives)

Nous estimons aussi que ces représentations positives se font au gré de besoins et intérêts socio-économiques :

Le français demeure toujours un outil indispensable dans ce domaine.

Il faut ajouter à cela que la France est aux yeux des Algériens un pays puissant, riche, moderne, etc. parce que tout simplement la France est la cinquième puissance du monde et le minimum qu'un pays comme l'Algérie puisse gagner de l'expérience de la France, c'est d'avoir l'instrument ou l'outil qui lui permet de prendre connaissance de cette expérience et d'en tirer profit. La langue le permet justement d'où la nécessité de la maintenir afin de garder positivement le contact avec cette puissance mondiale. Cela se traduit par les différents accords de partenariat entre l'Algérie et la France.

C'est un domaine important qu'il faut développer (l'Algérie peut être gagnante mais la France aussi bien évidemment)

Il faut également parler des autres mécanismes qui relèvent des domaines socio-économiques et qui sont véhiculés dans une langue qui s'appelle la langue française.

Nous pouvons citer, à titre d'exemple, le domaine des études et les utilisations de l'informatique qui nécessitent de passer par la langue française.

Nous estimons également qu'il y a plus de chances d'embauche quand le français est maîtrisé.

« Pour une majorité écrasante des enseignants interrogés, « *le français est une butin de guerre en Algérie* ».

Pour une majorité des enseignants interrogés, « *le français est une langue qui ne disparaîtra pas de l'Algérie* »,

« *Le français est une langue qui n'est pas démodée* » et « *une langue moderne* »

« *Le français est une langue très utile, voire indispensable dans le monde des affaires* »,

L'existence des besoins et des intérêts d'ordre socio-économiques liés à la langue française ne peut que pousser à partager des représentations positives par rapport à cette langue.

Chapitre 3 : Jugements et discours, comportements et actions

Ces représentations dictent-elles les jugements et les discours, commandent-elles les comportements et les actions ?

Il est difficile de répondre à cette question, dans l'état actuel de notre travail. En effet, faire un travail sur les jugements et les discours qui peuvent être dictés par les représentations partagées par les enseignants interrogés et les comportements et les actions que ces dernières peuvent commander demande beaucoup de temps et surtout beaucoup de moyens humains et matériels.

En attendant de voir cette étude se réaliser, nous allons nous limiter dans ce chapitre sur les éventuelles attitudes qui peuvent accompagner les représentations que partagent les enseignants interrogés.

Afin de tenter une analyse, nous reprenons ci-après quelques éléments qui permettront de l'agencer :

1. Apprendre la langue française
2. L'utiliser davantage
3. L'impliquer dans les différents usages
4. L'enseigner plus efficacement
5. Adopter la langue et l'assumer
6. Produire dans cette langue
7. Diffuser et généraliser les représentations positives
8. La revendiquer, la défendre et ne pas la rejeter

Les représentations positives : Attitudes

Comme nous venons de le voir plus haut, les maîtres d'enseignement primaire de la ville d'Oran interrogés partagent beaucoup plus des représentations positives que de représentations négatives.

Nous allons essayer de voir comment ces dernières peuvent éventuellement être accompagnées par certaines attitudes et ainsi voir comment elles peuvent agir sur les comportements et les actions de ces enseignants.

1. Apprendre la langue française

Nous estimons que les représentations positives pourraient pousser les locuteurs et plus précisément les enseignants qui les partagent à apprendre davantage la langue française, à enrichir leurs compétences et connaissances en s'intéressant à tout ce qui permet d'élargir les acquis culturels et linguistiques dans cette langue ce qui ne serait pas forcément le cas pour les enseignants qui partagent des représentations négatives.

En effet, il est facile de remarquer qu'il y a deux sortes d'enseignants.

Nous avons, d'un côté, les enseignants qui fournissent des efforts pour améliorer leur niveau et leur de connaissance du français.

On utilise souvent le terme « *vocation* » pour qualifier ces enseignants. Nombreuses sont les personnes qui disent que ceux-là ont choisi d'enseigner le français par vocation. Ce qualificatif de « vocation » peut être relié, à notre sens, aux représentations positives quand elles sont partagées.

En effet, pour une majorité écrasante des enseignants interrogés, « *le français est un butin de guerre en Algérie* ». Nous estimons que cette représentation positive peut pousser les enseignants à apprendre davantage la langue française.

Considérer le français comme « *un butin de guerre* » ou comme un héritage est une manière de se l'approprier et de le considérer comme faisant partie du patrimoine national.

Considérer le français ainsi peut permettre de dépasser un certain nombre de stéréotypes du genre, utiliser le français peut se présenter comme une sorte d'aliénation ou de nostalgie à la période coloniale.

Partager cette représentation peut permettre, à notre sens, à la majorité des enseignants interrogés qui partage cette image et tout Algérien qui s'inscrit dans cette direction d'avoir une attitude positive envers le français ce qui peut se traduire par des actions et des comportements qui vont dans le sens de l'adoption de la langue française et non pas dans le sens de son rejet. Cette représentation est d'ailleurs confirmée par une partie des enseignants qui disent que « *le français n'est pas une incarnation du colonisateur, ni une langue colonisatrice, ni un facteur de dépendance par rapport à la France* » et par une partie des enseignants interrogés également qui trouve que « *l'importance accordée au français en Algérie n'est pas le résultat d'un rapport de force* ».

Pour une majorité écrasante des enseignants interrogés, « *le français est une langue familière aux Algériens* », « *une langue qui ne disparaîtra pas de l'Algérie* » et « *une langue dont le vocabulaire ou le lexique est familier aux Algériens* ».

Partager ces représentations positives permet naturellement, à notre sens, d'avoir une attitude positive envers la langue français ce qui peut être qualifié comme un des facteurs de motivations qui peut pousser à apprendre davantage la langue française, à

fournir des efforts dans ce sens, à chercher à évoluer etc., bref, à s'intéresser à tout ce qui permet de rentrer en contact avec tout ce qui est véhiculé dans cette langue pour se familiariser encore davantage avec elle.

Ces éléments peuvent être renforcés par cette représentation partagée par une partie des enseignants pour qui « *le français est une langue que les Algériens devraient utiliser le plus* ». Cette idée nous rappelle un des conseils qui est le plus souvent proposé par des enseignants qui insistent pour sensibiliser les apprenants afin d'apprendre le français en les invitant à utiliser le plus possible le français afin de le dominer. Inviter les apprenants peut nous permettre de déduire qu'il faut donner l'exemple pour plus de crédibilité.

Pour une majorité écrasante des enseignants interrogés, « *le français est une langue belle* » et « *une langue qui n'est pas démodée* ». Pour une majorité des enseignants interrogés, « *le français est une langue moderne* ».

Partager ces représentations positives permet, à notre sens, d'avoir une attitude positive et du coup pousser à se lancer dans des actions et avoir des comportements qui encouragent l'apprentissage de la langue française encore davantage.

L'amour de cette langue ou de tout autre domaine est souvent considéré comme un des meilleurs moteurs de motivation. En effet, il n'est pas impossible que la réussite d'une bonne partie des enseignants qui parviennent le mieux à accomplir leur tâche d'enseignant de français peut être liée, entre autres, à l'amour qu'ils ont de cette langue.

Cette motivation peut être liée aux deux autres images partagées respectivement par une majorité écrasante et une majorité des enseignants interrogés, à savoir « *le français est une langue qui n'est pas démodée* » et « *le français est une langue moderne* ». En effet, nous estimons que le caractère moderne de la langue française est un des éléments qui ont permis à cette langue de se maintenir toujours en Algérie grâce à l'engouement qu'il suscite pour son apprentissage.

Considérer le français comme « *une langue universelle* » et comme « *une langue de prestige* », des représentations partagées par une partie des enseignants interrogés, permet de penser qu'une attitude positive envers la langue française peut y être renforcée, ce qui pourrait éventuellement avoir une influence sur des actions et des comportements en lien avec la langue française et particulièrement envers son apprentissage et sa maîtrise.

Pour une majorité écrasante des enseignants interrogés, « *le français est une langue riche* » et « *le français est une langue simple et pratique* ». Ces deux représentations positives peuvent pousser les locuteurs qui les partagent à avoir une attitude positive envers la langue française et pousser à l'apprendre davantage. En effet, considérer que le français est « *une langue riche* » permet de motiver à son apprentissage grâce à cette richesse qui se dégage d'elle. Considérer le français comme une langue « *simple et pratique* » étant donné qu'elle est plus « familière en Algérie » permet d'attirer plus d'apprenants à la connaître. Cela a été bien constaté grâce à la réforme qui a consisté à vouloir remplacer le français par l'anglais au primaire et qui a connu un échec total.

Pour une majorité écrasante des enseignants interrogés, « *le français est une langue cultivée et une langue du monde intellectuel* » et « *le français est une langue parlée plus par les gens instruits* ».

Nous estimons que partager ces deux images peut être un des facteurs qui peuvent pousser le plus des locuteurs en Algérie à apprendre le plus la langue française. En effet, nombreuses les personnes qui souhaitent accéder à ce statut de personne instruite et / ou intellectuelle. Considérer que l'accès à ce statut passe par la maîtrise de cette langue peut être considéré comme un des facteurs de motivations pour la connaissance du français.

Le français en Algérie cohabite avec plusieurs langues (L'arabe littéraire, l'arabe algérien et le berbère). Cette présence du français à côté de ces langues leur présente-t-elle un danger ou les menace-t-elle ?

Pour une majorité écrasante des enseignants interrogés, « *le français n'est pas une langue qui présente un danger, ou qui menace les autres langues en Algérie* ». Cette représentation positive peut permettre de penser que les attitudes envers le français ne peuvent qu'être positives. Nous estimons que les personnes qui partagent cette image seront plus intéressées à apprendre la langue française. Nous avons eu l'occasion de rencontrer des personnes qui rejetaient le français ou qui refusaient de l'apprendre, sans parler des personnes qui refusent de fournir des efforts pour appréhender cette langue, en expliquant cette attitude par le fait que la langue française menace, à leurs yeux, les autres langues en présence en Algérie.

Pour une majorité écrasante des enseignants interrogés, « *le français est une langue qui ne peut pas et qui ne doit pas être remplacée ni par l'arabe* » ni par « *l'anglais* ». Partager ces représentations peut être considéré comme un élément qui oblige à apprendre et à maîtriser la langue française. Du moment que dans certains domaines ou pour certaines fonctions, le français se présente comme le seul moyen linguistique en mesure d'assumer certaines tâches (des études en médecine par exemple), il est normal de penser que les attitudes envers l'apprentissage de cette langue ne peuvent qu'être positives et les personnes qui les partagent ne seront que plus motivées à apprendre cette langue.

Pour une majorité presque absolue des enseignants interrogés, « *le français est une langue qui a une utilité en Algérie* » et pour une majorité écrasante des enseignants interrogés, « *le français est une langue très utile, voire indispensable dans les études* », « *très utile, voire indispensable en Algérie* » et « *une langue très utile, voire indispensable dans le monde des affaires* ».

Partager ces représentations permet, à notre sens, d'avoir des attitudes positives envers la langue française étant donné qu'elle est considérée comme une langue utile en Algérie d'une manière générale, dans les études et dans les affaires. Ces attitudes ne peuvent qu'aller dans le sens d'une volonté de connaître et d'apprendre cette langue parce qu'elle se présente comme un instrument utile.

Dans le même ordre d'idée, « *le français est une langue du savoir en Algérie* », « *une langue qui donne une chance d'entreprendre une formation à l'étranger* » et comme « *une langue avec laquelle les matières scientifiques devraient être enseignées* ». Partager toutes ces idées ne peut que motiver et permettre de mettre en place des éléments motivateurs pour la connaissance et la maîtrise du français.

Pour une majorité des enseignants interrogés, « *le français est une langue de communication* ». Cette représentation peut être considérée également comme un élément qui encourage à apprendre le français en Algérie.

Pour une majorité écrasante des enseignants interrogés, « *le français est une langue qui permet une ouverture sur le monde et la culture universelle* ». Partager cette représentation peut être considéré comme un facteur d'encouragement à la connaissance de la langue française.

2. L'utiliser davantage

Deux attitudes caractérisent les enseignants de français de la ville d'Oran.

D'un côté, nous avons une catégorie d'enseignants qui sont totalement engagés dans leur travail d'enseignants de français au point où ils n'utilisent dans leurs différentes conversations que le français : à la maison, dans la rue, au marché, chez l'épicier, en classe et à l'école, dans les communications téléphoniques, entre les amis, aux différents bureaux administratifs, leurs lectures se font dans cette langue (journaux, livres, Internet,...) etc.

Il est très rare de les surprendre parler dans une autre langue que celle qui constitue leur langue de travail et quand ils le font (parler dans une langue autre que le français), cela donne l'impression qu'ils parlent carrément comme celui qui parle une langue étrangère avec un accent de langue maternelle.

Nous estimons que les enseignants qui partagent beaucoup plus les représentations positives auraient tendance à utiliser plus le français et à faire partie de la première catégorie et les instituteurs qui partagent beaucoup plus des représentations négatives auraient tendance à se contenter de l'utilisation de cette langue dans un cadre purement professionnel.

Pour une majorité écrasante des enseignants interrogés, « *le français est un butin de guerre en Algérie* ». Partager cette représentation peut mettre ces locuteurs plus à l'aise dans leurs recours au français et leur permet de ne sentir aucune gêne quant à son utilisation, dans différentes situations, y compris quand ils ne sont pas dans un cadre purement professionnel.

Pour une majorité écrasante des enseignants interrogés, « *le français est une langue familière aux Algériens* », « *une langue qui ne disparaîtra pas de l'Algérie* » et « *une langue dont le vocabulaire –le lexique est familier aux Algériens* ». Nous pensons que ces images vont dans le sens de la représentation précédente. Les partager permet de faire recours naturellement au français et l'utiliser davantage.

Considérer le français comme une langue « *belle* », une idée partagée par une majorité écrasante des enseignants interrogés ne peut être qu'un élément motivateur pour utiliser davantage la langue française, dans différents secteurs, parce que, en plus des différentes fonctions qui peuvent être accomplies en faisant appel à cette langue, la fonction esthétique peut procurer beaucoup de services.

Cela se renforce quand d'autres images positives sont encore partagées par les maîtres d'enseignement primaire de la ville d'Oran concernés par notre enquête. En effet, pour une majorité écrasante d'entre eux également, « *le français est une langue qui n'est pas démodée* » et pour une majorité des enseignants interrogés, « *le français est une langue moderne* ». Partager ces représentations ne peut que déclencher plus de volonté à recourir à cette langue, dans différentes situations.

Pour une majorité presque absolue des enseignants interrogés, « *le français est une langue qui a une utilité en Algérie* ».

Pour une majorité écrasante des enseignants interrogés, « *le français est une langue très utile, voire indispensable dans les études* », « *une langue très utile, voire indispensable en Algérie* » et « *le français est une langue très utile, voire indispensable dans le monde des affaires* ».

Partager ces images peut être considéré comme un facteur qui permet de faire le plus recours au français sans culpabilité et sans gêne, à notre sens.

Idem pour les trois représentations suivantes et qui sont partagées par une majorité écrasante des enseignants interrogés : « *le français est une langue du savoir* », « *une langue qui donne une chance d'entreprendre une formation à l'étranger* » et « *une langue avec laquelle les matières scientifiques devraient être enseignées* ».

Pour une majorité des maîtres d'enseignement primaire interrogés, « *le français est une langue de communication* ». Cette image quand elle est partagée, permet, à notre sens, d'avoir des attitudes positives envers cette langue : l'utiliser davantage, entre autres.

Considérer le français comme « *une langue qui permet une ouverture sur le monde et la culture universelle* » est un des éléments qui peuvent permettre d'avoir des attitudes positives envers la langue française et du coup l'utiliser davantage, entre autres. C'est effectivement le cas quand la majorité écrasante des enseignants interrogés, « *le français est une langue qui permet une ouverture sur le monde et la culture universelle* ».

3. L'impliquer dans les différents usages

Nous estimons que les représentations positives peuvent permettre d'impliquer le français dans les pratiques et/ou les comportements linguistiques (emprunts, alternance codique, etc.).

Dans les pratiques langagières quotidiennes, les enseignants de français de la ville d'Oran, comme l'ensemble des Algériens, font recours aux différentes langues en présence en Algérie, notamment leurs langues maternelles. Et quand ces dernières sont utilisées, il n'est pas difficile de remarquer que la langue française est le plus souvent présente sous une forme ou une autre : emprunts, alternance codique, etc.

Cette présence du français ou son mélange dans les langues maternelles en Algérie peut être le résultat naturel de plusieurs facteurs.

Partager des représentations positives de la langue française peut être un des principaux facteurs qui font que la langue française est toujours mélangée dans les langues maternelles en Algérie.

En effet, considérer le français comme « *un butin de guerre en Algérie* » peut permettre de faire recours au français sans que cela ne soit considéré comme une chose qui porte préjudice aux langues maternelles. Certaines personnes considèrent que le français est une langue intruse qui s'impose dans les parler algériens, et du coup ils fournissent des efforts pour éviter d'introduire des termes ou des passages empruntés au français quand ils parlent dans leurs langues maternelles. En revanche, nous avons d'autres personnes qui considèrent que c'est une manière d'enrichir la langue. Considérer le français comme « *butin de guerre* » peut, à notre sens, favoriser ce dernier sentiment.

Pour une majorité écrasante des enseignants interrogés, « *le français est une langue familière aux Algériens* », « *une langue qui ne disparaîtra pas* » et « *une langue dont le vocabulaire, le lexique est familier aux Algériens* ». Ces représentations peuvent rejoindre la précédente « *le français est un butin de guerre* », dans le sens que le français se présente comme un héritage ou un acquis. Cet acquis est naturellement sauvegarder. Cela peut expliquer, à notre sens, le recours à la langue et son implication dans les différents usages.

Ce recours peut être aussi expliqué par une sorte de réaction naturelle, étant donné que « *le français est une langue familière en Algérie* » et « *le français est une langue qui ne disparaîtra pas de l'Algérie* », mais aussi, pour un souci de garder cet acquis linguistique et cet héritage.

Pour une majorité écrasante des enseignants interrogés, « *le français est une langue belle* ». Cette représentation, à elle seule, quand elle est partagée, permet d'introduire le français dans les différents usages et dans différentes situations. Ce phénomène peut être observé dans les différentes conversations quotidiennes mais aussi dans certains domaines relatifs à la production artistique. Dans la chanson, il est possible

de remarquer que l'utilisation de certains passages en français peut être expliqué, entre autres, par la recherche d'une certaine esthétique.

Et quand le français est considéré comme une langue « *qui n'est pas démodée* », une vision partagée par une majorité écrasante des enseignants interrogés, et comme « *une langue moderne* » selon une majorité des enseignants interrogés, nous pouvons déduire qu'il y a là d'autres facteurs qui peuvent encourager l'implication de la langue même quand la conversation est engagée dans les langues maternelles en Algérie et même quand la langue utilisée est l'arabe littéraire, dans certains cas.

Pour une majorité écrasante des enseignants interrogés, « *le français est une langue riche* » et « *le français est une langue simple et pratique* ». Le français ainsi considéré est naturellement utilisé et introduit d'une manière ou d'une autre dans les prises de paroles pour sa richesse et son caractère pragmatique.

Pour une majorité écrasante des enseignants interrogés, « *le français est une langue cultivée et une langue du monde intellectuel* » et « *le français est une langue parlée plus par les gens instruits* ». Ces deux images quand elles sont associées à une langue comme la langue française facilitent naturellement son utilisation et l'encouragent, ne serait-ce que à travers une utilisation partielle en le mélangeant quand la langue est utilisée est une langue autre que le français. Nombreuses les personnes qui font recours à des termes ou des expressions en français dans le but de démontrer qu'elles ont une certaine maîtrise de cette langue et du coup dire qu'elles sont instruites.

Pour une majorité écrasante des enseignants interrogés, « *le français est une langue qui ne présente pas un danger et qui ne menace pas les autres langues en Algérie* ». Considérer le français ainsi peut permettre de voir disparaître certaines entraves qui empêchent l'utilisation libre de la langue française. En effet, certaines personnes estiment que dans le mélange des langues il y a une sorte de défiguration de la langue cible. Nombreuses les personnes qui qualifient les langues maternelles en Algérie de dialectes parce qu'estiment-elles qu'elles sont une sorte de mélange. Mais, quand on considère que « *le français est une langue qui ne présente pas un danger ou qui ne menace pas les autres langues parlées en Algérie* », nous estimons qu'il est possible de l'utiliser en toute spontanéité, sans que cela ne pose la moindre gêne.

Pour une majorité écrasante des enseignants interrogés, « *le français est une langue qui ne peut pas ou qui ne doit pas être remplacée par l'arabe* ». Partager cette idée pousse, à notre sens, certaines personnes qui se retrouvent contraintes de discourir ou de prendre la parole dans une autre langue autre que le français d'utiliser des expressions empruntées à la langue de Molière, notamment quand ces expressions ne sont pas maîtrisées dans la langue cible ou peu vulgarisée dans cette dernière.

Pour une majorité écrasante des enseignants interrogés, « *le français est une langue qui a une utilité en Algérie* », « *le français est une langue très utile, voire indispensables dans les études* », « *le français est une langue très utile, voire indispensable en Algérie* » et enfin, « *le français est une langue très utile, voire indispensable dans le monde des affaires* ». Ces représentations permettent de penser

que l'implication du français dans les prises de paroles, dans les autres langues parlées en Algérie, se présente comme une évidence. Certains termes, notamment techniques, sont inexistantes dans les langues maternelles, sinon, sans aucune vulgarisation. Il est impossible de trouver l'équivalent de « turbo », à titre d'exemple, dans l'état actuel des langues maternelles, en Algérie.

« *Le français est une langue du savoir* » et « *une langue avec laquelle les matières scientifiques devraient être enseignées* ». Ces images expliquent le recours au français dans l'enseignement des matières scientifiques et de certains domaines savants. En effet, elles sont nombreuses les situations d'enseignement des certaines disciplines dans lesquelles l'enseignement est sensé se faire essentiellement en arabe, mais, force est de remarquer que le français s'impose toujours en dernier, ne serait-ce qu'à travers des expresses courtes ou plus ou moins longues, voire en recourant aux termes techniques qui appartiennent au français, parce que plus pratique pour les domaines relatifs à la science.

Pour une majorité des enseignants interrogés, « *le français est langue de communications* ». Partager cette idée peut pousser, à notre sens, à alterner le français avec les autres langues parlées en Algérie. En effet, quand cette idée est partagée, cela peut signifier que, pour mieux communiquer son message, le français augmente bien les chances de réussite pour une bonne perception des messages communiqués.

4. Un enseignement plus efficace

Notre expérience d'élève, d'étudiant et d'enseignant dans différents niveaux (l'éducation au niveau de l'enseignement primaire et moyen) nous a permis de distinguer deux catégories d'enseignants :

Nous avons, d'une part, des enseignants qui s'engagent totalement dans leur travail d'enseignants et qui mettent tous les moyens possibles et parfois même d'une manière exagérée pour augmenter au maximum les chances de réussite.

En revanche, nous avons également croisé d'autres enseignants qui se contentent du peu, voire du minimum dans leur exercice d'enseignants.

Nous estimons que les représentations positives poussent les enseignants à aller plus dans la première direction et que les représentations négatives poussent les enseignants à aller dans la deuxième direction.

Pour une majorité écrasante des enseignants interrogés, « *le français est un butin de guerre* ». Considérer le français comme un héritage ou comme un acquis, à travers cette représentation, permet, à notre sens, d'encourager les praticiens qui assurent son enseignement à exercer plus efficacement leur métier.

« *Le français est une langue familière en Algérie* », « *une langue qui ne disparaîtra pas* » et « *une langue dont le vocabulaire, le lexique est familier aux Algériens* ». Ces images peuvent également être considérées comme des facteurs de motivation pour enseigner plus efficacement le français. Le caractère familier de la langue française permet de se rendre compte que des pré-requis sont déjà là ce qui facilite l'enseignement/apprentissage de cette langue et quand le français est considéré comme « *une langue qui ne disparaîtra pas* », il est possible de penser que cela induira à un sentiment qui présentera l'enseignement du français comme une nécessité.

Pour une majorité écrasante des enseignants interrogés, « *le français est une langue belle* ». Associer cette image à la langue française peut s'avérer d'une grande utilité à son enseignement. En effet, l'amour de la langue française a toujours été considéré comme un des éléments qui permettent la mise en place d'une vocation. Partager l'amour de la langue française a été chez beaucoup d'enseignants un des facteurs qui poussent à la partager avec le maximum de personnes ce qui pourrait être considéré, à notre sens, comme une motivation dans certaines situations.

Dans le même ordre d'idées, considérer que le français est « *une langue qui n'est pas démodée* », un avis partagé par une majorité écrasante des enseignants interrogés et comme « *une langue belle* », une idée partagée par une majorité des enseignants peut également être considéré comme des éléments qui renforcent cette vocation.

« *Le français est une langue riche* » et « *le français est une langue simple et pratique* » deux autres images associées à la langue française par une majorité écrasante des enseignants interrogés. Le caractère « *riche* » de la langue française et

son caractère « *simple et pratique* » peuvent le présenter comme une langue qui a une utilité et qu'il a bien un rôle qu'il joue dans la société d'où l'importance de l'enseigner et de tâcher à ce que cet enseignement se fasse dans de très bonnes conditions.

Pour une majorité écrasante des enseignants interrogés, « *le français est une langue cultivée et une langue du monde intellectuel* » et « *le français est une langue parlée plus par les gens instruits* ».

Ces deux images positives quand elles sont partagées peuvent contribuer, à notre sens, à la mise en place d'un mécanisme qui permet de mieux motiver à enseigner le français.

Idem pour la représentation qui considère que « *le français n'est pas une langue qui présente un danger ou qui menace les autres langues parlées en Algérie* ». Partager cette idée permet de ne pas opposer l'enseignement du français à celui des autres langues ou considérer que l'enseignement du français se fait au détriment des autres langues présentes en Algérie et du coup permet de ne pas avoir un sentiment de culpabilité en enseignant cette langue.

Dans le même ordre d'idées, considéré que le français est une langue qui ne peut pas être remplacée par ni par « *l'arabe* » ni par « *l'anglais* » peut également être considéré comme une source qui encourage à l'enseigner d'une manière plus efficace.

Ils sont presque une majorité absolue des enseignants interrogés à dire que « *le français est une langue qui a une utilité en Algérie* ». Pour la majorité écrasante d'entre eux, « *le français est une langue très utile, voire indispensable dans les études* », « *le français est une langue très utile, voire indispensable en Algérie* » et « *le français est une langue très utile, voire indispensable dans le monde des affaires* ». Nous estimons que ces représentations, quand elles sont partagées par des praticiens qui assurent l'enseignement de la langue française, peuvent permettre naturellement un enseignement plus efficace de cette langue.

Cela peut être renforcé quand le français est considéré comme une langue du savoir, des études à l'étranger et langue des matières scientifiques. En effet, pour la majorité écrasante des enseignants interrogés, « *le français est une langue du savoir* », « *une langue qui donne une chance d'entreprendre une formation à l'étranger* » et « *une langue avec laquelle es matières scientifiques devraient être enseignées* ».

Dans le même ordre d'idée, considérer que « *le français est une langue de communication* », peut également être considéré comme un élément qui encourage à mieux enseigner cette langue.

5. Adopter la langue et l'assumer

Le statut du français en Algérie demeure toujours un débat d'actualité et surtout un débat qui n'est pas prêt d'être clos. Mais, en dépit du flou, surtout officiel et juridique, qui caractérise la place qu'occupe le français en Algérie, nous pouvons penser que nombreuses sont les catégories qui l'ont totalement adopté et qui l'ont assumé comme appartenant au patrimoine national algérien.

En revanche, il n'est pas impossible de rencontrer des enseignants pour qui le français n'est qu'une langue étrangère, sans plus, et il le demeurera.

Nous pensons que les enseignants qui partagent beaucoup plus des représentations positives seraient en mesure d'assumer et d'adopter le français comme appartenant au patrimoine national.

Considérer le français comme un butin de guerre, une idée partagée par une majorité écrasante des enseignants interrogés, donne plus de chance d'adopter la langue, de l'assumer et de la considérer comme une langue qui a et qui aura toujours sa place en Algérie à côté des autres langues présentes en Algérie.

Cette idée peut être d'autant plus valable quand le français est considéré comme « *une langue familière* », « *une langue qui ne disparaîtra pas de l'Algérie* » et « *une langue dont le vocabulaire – le lexique est familier aux Algériens* », des images partagées par une majorité écrasante des enseignants interrogés.

Pour une majorité écrasante des enseignants interrogés, « *le français est une langue qui n'est pas démodée* » et pour une majorité des enseignants « *le français est une langue moderne* ». Considérer le français ainsi permet de comprendre l'engouement qu'il a suscité et qui permet de déduire qu'il est adopté et assumer comme un instrument de travail qu'il faut sauvegarder.

Cette conception peut être validée par les deux représentations positives suivantes que partage la majorité écrasante des enseignants interrogés : « *le français est une langue riche* » et « *le français est une langue simple et pratique* ». Cet instrument « *riche* » et « *simple et pratique* » possède des qualités qui permettent de l'adopter et de l'assumer.

Ces qualités sont renforcées par ces idées où le français se présente comme une « *une langue qui ne présente pas un danger ou qui ne menace pas les autres langues présentes en Algérie* » et comme une langue qui ne peut et qui ne doit être ni remplacée par « *l'arabe* » ni par « *l'anglais* », partagées par une majorité écrasante des enseignants interrogés.

« *Le français est une langue qui a une utilité en Algérie* » pour une majorité presque absolue des enseignants interrogés. C'est une langue « *très utile, voire indispensable dans les études* », « *en Algérie* » et « *dans le monde des affaires* » pour une majorité écrasante des enseignants interrogés. Partager ces représentations peut se présenter

comme suffisant pour adopter cette langue et l'assumer comme appartenant au patrimoine national, comme nous l'avons vu chez Dib, Haddad et les autres.

Cette déduction peut être appuyée par ces représentations liées au savoir et la science. En effet, pour une majorité écrasante des enseignants interrogés, « *le français est une langue du savoir* », « *une langue qui donne une chance d'entreprendre une formation à l'étranger* » et « *une langue avec laquelle les matières scientifiques devraient être enseignées* ». Ces images permettent d'avoir une attitude positive de la langue française et du coup permettre de l'adopter et de l'assumer comme appartenant au patrimoine national.

Pour la majorité des enseignants interrogés, « *le français est une langue de communication* ». le grand rôle que joue le français dans ce domaine permet de penser qu'il peut être adopté et assumer.

Dans le même ordre d'idées, « *le français est une langue qui permet une ouverture sur le monde et la culture universelle* ».

6. Production littéraire et artistique dans cette langue

La majorité des écrivains précurseurs dans le domaine de la littérature algérienne d'expression française étaient à la base des instituteurs ou enseignants de français : Mouloud Feraoun, Mouloud Mammeri, etc.

Ils sont toujours nombreux les enseignants qui produisent dans cette langue. Certains enseignants se sont lancés dans l'écriture fictionnelle, à travers des projets ou des tentatives d'écriture dans le genre romanesque ou tout simplement dans l'écriture de la nouvelle. D'autres ont opté pour ou encore plus pour la poésie (c'est d'ailleurs le genre le plus répondu, d'après notre modeste expérience).

Certains enseignants proposent même des manuels d'enseignement et une majorité d'entre eux se sont lancés dans la création de leurs propres exercices afin de mieux réussir leur tâche d'enseignants.

Nous estimons qu'il est possible de penser que les enseignants qui partagent ces représentations positives se lanceraient naturellement dans de pareilles entreprises.

Pour une majorité écrasante des enseignants interrogés, « *le français est un butin de guerre* ». Nous estimons que cette représentation, quand elle est partagée, permet d'inciter à l'écriture ou à la production dans cette langue, dans un domaine ou dans un autre. Cela a été d'ailleurs le cas pour le premier auteur qui a prononcé cette expression, à savoir, le dramaturge et écrivain Kateb Yacine.

Considérer le français comme « *une langue familière aux Algériens* », « *une langue qui ne disparaîtra pas de l'Algérie* » et « *une langue dont le vocabulaire – le lexique est familier aux Algériens* » peut encourager à écrire dans cette langue, du moment que cette langue est familière et une langue qui ne disparaîtra pas de l'Algérie.

Pour une majorité écrasante des enseignants interrogés, « *le français est une langue belle* ». Cette image est l'un des facteurs qui poussent le plus à produire dans cette langue. Considérer le français comme une langue belle est un des traits qui poussent à le choisir quand le langage est utilisé notamment pour une fonction poétique et esthétique, autrement dit, pour la création artistique.

Cette production, littéraire, artistique ou autre, peut être plus importante, quand le français est considéré comme une langue qui n'est pas démodée, une langue moderne, une langue riche et une langue simple et pratique : Pour une majorité écrasante des enseignants interrogés, « *le français est une langue qui n'est pas démodée* » et c'est « *une langue moderne* » pour une majorité d'entre eux. Pour une majorité écrasante des enseignants interrogés, « *le français est une langue riche* » et « *une langue simple et pratique* ».

Pour une majorité écrasante des enseignants interrogés, « *le français est une langue cultivée et une langue du monde intellectuel* » et « *une langue parlée plus par les gens instruits* ».

Pour une majorité écrasante des enseignants interrogés, « *le français est une langue qui ne présente pas un danger et qui ne menace pas les autres langues parlées en Algérie* ». Considérer ainsi le français permet, à notre sens, de l'utiliser sans gêne, dans différents domaines y compris la production dans cette langue. Nous estimons que cette image participe à éliminer toute entrave d'ordre psychologique quant à l'écriture dans cette langue.

Cette idée peut naturellement renforcer, à notre sens, quand on considère que le français est une langue qui ne peut pas et qui ne doit pas être remplacée ni par « *l'arabe* », ni par « *l'anglais* ».

Pour presque une majorité absolue des enseignants interrogés, « *le français est une langue qui a une utilité en Algérie* ». Ils sont également une majorité écrasante des enseignants à dire que « *le français est une langue très utile, voire indispensable dans les études* », « *utile et indispensable en Algérie* » et « *utile et indispensable dans le monde des affaires* ». Ces représentations, quand elles sont partagées, permettent, à notre sens, la production dans cette langue.

Dans le même ordre d'idées, pour une majorité des enseignants interrogés, « *le français est une langue du savoir* », « *une langue qui donne une chance d'entreprendre une formation à l'étranger* » et « *une langue avec laquelle les matières scientifiques devraient être enseignées* ». Pour une majorité des enseignants également « *le français est une langue de communication* ».

7. Diffusion et généralisation des représentations

Les instituteurs ont une grande part de responsabilité dans la diffusion et la généralisation des représentations positives ou négatives.

Nous estimons que, quand on est un enseignant de français, on est sensé diffuser que des représentations positives. Est-ce toujours le cas ?

Difficile d'affirmer une hypothèse pareille étant donné que cela pourrait être le cas pour les enseignants qui partagent des représentations positives, mais, pas toujours évident pour les enseignants qui partagent des représentations négatives.

Nous estimons que les enseignants qui partagent des représentations positives participeront beaucoup plus à généraliser et à diffuser des représentations positives et que les enseignants qui partagent des représentations négatives participeront beaucoup plus à généraliser et à diffuser des représentations négatives.

Pour une majorité écrasante des enseignants interrogés, « *le français est un butin de guerre en Algérie* ». Cette représentation permet aux enseignants de diffuser des représentations positives. Le français dans ce cas est considéré comme un héritage ou un acquis, ce qui peut se traduire dans les représentations qu'ils émettent.

Pour une majorité écrasante des enseignants interrogés, « *le français est une langue familière aux Algériens* », « *une langue qui ne disparaîtra pas* » et « *une langue dont le vocabulaire- le lexique est familier aux Algériens* ». Ces images peuvent être considérées comme des éléments qui permettent de diffuser des représentations positives.

Idem quand le français est considéré comme une langue « *belle* » et comme « *une langue qui n'est pas démodée* ». Ces deux images sont partagées par une majorité écrasante des enseignants. Le français est « *une langue moderne* » pour une majorité des enseignants interrogés.

Le français est également « *une langue riche* » et « *une langue simple et pratique* » pour une majorité écrasante des enseignants interrogés.

Ces images positives quand elles sont associées à la langue française ne peuvent que pousser à la diffusion de représentations positives.

Cela est également valable pour ces représentations qui sont partagées également par une majorité écrasante des enseignants interrogés : « *le français est une langue cultivée et une langue du monde intellectuel* » et « *le français est une langue parlée plus par les gens instruits* ».

Pour une majorité écrasante des enseignants interrogés, « *le français est une langue qui ne présente pas un danger, qui ne menace pas les autres langues en Algérie* ». Cette représentation peut encourager à la diffusion d'images positives par ces praticiens, notamment quand ils sont une majorité écrasante des enseignants

interrogés à partager ces deux représentations : « *le français est une langue qui ne peut pas ou qui ne doit pas être remplacée par l'arabe* » ni par « *l'anglais* ».

Pour une majorité presque absolue des enseignants interrogés, « *le français est une langue qui a une utilité en Algérie* ». il sont également une majorité écrasante des enseignants à dire que « *le français est une langue très utile, voire indispensable dans les études* », « *une langue très utile, voire indispensable en Algérie* » et « *une langue très utile, voire indispensable dans le monde des affaires* ».

Pour une majorité écrasante des enseignants interrogés, « *Le français est une langue du savoir* », « *une langue qui donne une chance d'entreprendre une formation à l'étranger* » et « *une langue avec laquelle les matières scientifiques devraient être enseignées* ».

« *Le français est une langue de communication* » pour une majorité des enseignants interrogés.

Pour une majorité écrasante des enseignants interrogés, « *le français est une langue qui permet une ouverture sur le monde et la culture universelle* ».

Toutes ces représentations permettent de penser que les enseignants qui les partagent ne peuvent qu'avoir des attitudes positives envers la langue française, mais, à côté des ces représentations positives, une partie des enseignants interrogés partagent plus ou moins des représentations négatives. Ces dernières ne peuvent-elles pas permettre de basculer les choses ?

C'est justement la question à laquelle nous tenterons de chercher des réponses dans la deuxième partie de ce chapitre qui se veut une réflexion sur les représentations, qui peuvent être qualifiées de plus ou moins négatives, et de leur influence sur les attitudes des enseignants qui les partagent.

Les représentations négatives

Nous estimons qu'il est naturel de penser que ces représentations négatives dictent des jugements et des discours négatifs, commandent des comportements et des actions négatifs aussi.

Le fait de voir en la langue française :

une « incarnation du colonisateur, une langue colonisatrice, voire un des facteurs de dépendance par rapport à la France », dans « l'importance accordée au français le résultat d'un rapport de force »,

de voir en « la langue française une langue que les Algériens ne devraient pas utiliser le plus », de ne pas considérer « le français comme une langue de prestige » ni « une langue universelle », de penser que « les jeunes d'aujourd'hui s'intéressent plus à l'anglais qu'au français », de voir en la langue française « une langue qui devraient être enseignée au même titre que les autres langues étrangères »

et une langue qui « n'est pas vraiment utile dans la vie quotidienne », de ne pas la considérer comme « une source de richesse » et « une langue qui ne permet pas une promotion sociale »

permet de penser que les enseignants peuvent avoir des jugements et des discours négatifs, des actions et des comportements qui vont dans le sens du rejet de la langue française.

1. Ne pas apprendre davantage la langue française

Comme nous avons essayé de le démontrer plus haut, il est possible de distinguer deux catégories d'enseignants. La deuxième catégorie d'enseignants est composée des enseignants qui se contentent du minimum. Hormis le programme qu'il dispense et son contenu, ces enseignants ne fournissent pas plus d'efforts pour mieux connaître le français. Il est même parfois difficile de les distinguer des enseignants d'arabe.

Nous estimons que ces représentations négatives contribuent énormément à l'installation de ce genre d'attitudes et de comportements.

Pour une partie des enseignants interrogés, la plus dominante, « *la langue française en Algérie est une incarnation du colonisateur, une langue colonisatrice, voire un des facteurs de dépendance par rapport à la France* », et pour une autre partie des enseignants interrogés, « *l'importance accordée au français est le résultat d'un rapport de force* ». Il est difficile d'imaginer que les enseignants qui les partagent puissent avoir un engouement extraordinaire à apprendre encore davantage cette langue.

Pour une partie des enseignants interrogés, « *le français n'est pas une langue que les Algériens devraient utiliser le plus* ». Certes, cette idée ne peut être qualifiée de négative, mais, nous pouvons penser qu'elle ne suscite pas un grand enthousiasme à apprendre davantage la langue française.

Cette attitude peut concerner parfois beaucoup plus les enseignants qui sont moins nombreux à considérer que « *le français est une langue de prestige* ».

Pour une majorité des enseignants interrogés, « *le français est une langue parlée plus par les femmes* ». Cette représentation ne peut pas forcément être qualifiée de négative, mais, nous sommes en mesure de penser qu'elle peut encourager beaucoup plus les enseignants à apprendre davantage cette langue que les enseignants.

Pour une partie des enseignants interrogés, « *le français est une langue qui ne permet pas une promotion sociale* » et qui ne se présente pas comme « *une source de richesse* ». Partager ces idées n'encourage pas forcément d'apprendre davantage cette langue.

2. Ne pas l'utiliser davantage

Certains enseignants n'utilisent le français que dans un cadre purement professionnel, c'est-à-dire qu'en classe. Ces enseignants, s'ils ne s'annoncent pas comme enseignants de français, il est difficile, voir impossible de le deviner étant donné qu'ils n'utilisent pas ou peu la langue française en dehors du travail¹⁵.

Pour une partie des enseignants interrogés, « *le français est une incarnation du colonisateur, une langue colonisatrice, voire un des facteurs de dépendance par rapport à la France* » et pour une partie des enseignants interrogés, « *l'importance accordé au français est le résultat d'un rapport de force* ». Nous estimons que ces deux images, quand elles sont associées à la langue française, peuvent participer à freiner le plus possible recours à la langue française.

Pour une partie des enseignants interrogés, « *le français n'est pas une langue que les Algériens devraient utiliser le plus* ». Cette image est en elle-même une attitude que doit avoir tout enseignant qui partage cette représentation.

Pour une partie des enseignants, « *le français n'est pas une langue de prestige* ». Nous estimons qu'il est possible de penser que cette représentation peut pousser à avoir une attitude qui n'encourage pas vrai d'utiliser le plus la langue française.

Pour une partie des enseignants interrogés, « *le français est une langue qui n'est pas très utile, ni indispensable dans la vie quotidienne des Algériens* ». Partager cette image peut un des facteurs les plus déterminants pour recourir le moins à la langue française, étant donné qu'elle est, aux yeux de cette partie d'enseignants, « *une langue qui n'est pas très utile dans la vie quotidienne des Algériens* ».

Pour une partie des enseignants interrogés, « *le français n'est une langue qui permet une promotion sociale* », ni une langue qui se présente comme « *une source de richesse* ». Ces deux représentations peuvent à notre sens être dans l'influence des négatives des enseignants qui les partagent, ce qui pourrait se traduire sur le terrain par utilisation limitée de la langue française.

¹⁵ - Certains de ces enseignants utilisent l'arabe même dans le cours de français comme un moyen qui permet de débloquer des situations.

3. Ne pas l'impliquer dans les différents usages

Ce point rejoint l'élément précédent. Certains enseignants, hormis l'utilisation du français dans leur travail d'enseignants, évitent au maximum de l'utiliser dans d'autres domaines.

Mais, ce qu'il y a lieu de souligner, ce sont les efforts que fournissent certaines personnes pour impliquer le moins possible la langue française dans leur prise de parole. C'est une tâche qui s'avère souvent difficile, voire impossible, mais, cela n'empêche pas de tomber sur des personnes qui tentent d'utiliser une langue pure, même si le recours à des emprunts ou à alterner avec le français finit toujours par prendre le dessus. Cette attitude est justifiée le plus souvent par le fait que le mélange des langues défigure la langue et en fait une langue qui n'est pas authentique.

Les représentations négatives que partagent une partie des enseignants peuvent ; dans certains cas, influencer encore davantage cette attitude envers le mélange ou l'implication du français dans les différents usages quand la langue de base est l'une des autres langues parlées en Algérie.

En effet, pour une partie des enseignants interrogés, « *le français est une incarnation du colonisateur, une langue colonisatrice, voire un des facteurs de dépendance par rapport à la France* » et « *l'importance accordée au français est le résultat d'un rapport de force* ». Ces deux représentations peuvent être considérées comme les images qui poussent le plus à avoir cette attitude qui pousse à éviter au maximum d'impliquer le français dans les différents usages.

Pour une partie des enseignants interrogés également, « *le français n'est pas une langue très utile, voire indispensable dans la vie quotidienne des Algériens* ».

« *Le français n'est pas une langue de prestige* »

Ces deux représentations peuvent permettre la mise en place d'une attitude qui viserait à vouloir freiner l'implication du français dans les différents usages.

Pour une partie des enseignants interrogés, « *le français est une langue qui n'est pas très utile, voire indispensable dans la vie quotidienne des Algériens* ». Cette image peut se présenter comme un des facteurs qui poussent à avoir une attitude qui consiste à vouloir éviter au maximum d'impliquer le français dans différents usages.

Idem pour ces deux représentations partagées par une partie des enseignants interrogés : « *le français ne permet une promotion sociale* » et « *le français n'est pas une source de richesse* ».

4. Moins d'enthousiasme dans l'enseignement du français

Partager ces représentations négatives peut pousser, à notre sens, ces protagonistes à ne pas enseigner avec enthousiasme la langue française. En effet, comme nous l'avons repris plus haut, notre expérience nous a permis de rencontrer deux types d'enseignants.

Il y a des enseignants de français qui sont très engagés dans leur mission. Ces enseignants sont le plus souvent qualifiés de professionnels.

Il y a également des enseignants qui se contentent du peu. Leur démarche peut être qualifiée de moins enthousiaste.

Pour une partie des enseignants interrogés, « *le français est une incarnation du colonisateur, une langue colonisatrice, voire une des facteurs de dépendance par rapport à la France* » et pour une partie des enseignants également, « *l'importance accordée au français est le résultat d'un rapport de force* ». Partager ces deux représentations peut être qualifié comme un facteur qui bloque l'installation d'un enthousiasme dans l'enseignement de langue française.

5. A adopter la langue et l'assumer

Les enseignants qui partagent des représentations négatives feraient partie des personnes qui considèrent le français comme une simple langue étrangère en Algérie. Il est difficile de penser que les images négatives associées au français permettent d'adopter la langue et de l'assumer ou de la considérer comme appartenant au patrimoine linguistique algérien.

Considérer le français comme « *une incarnation du colonisateur, une langue colonisatrice, voire un des facteurs de dépendance par rapport à la France* » et « *l'importance accordée au français est le résultat d'un rapport de force* ». Ces deux images qui peuvent être qualifiées de négatives ne permettent pas, à notre sens, de vouloir voir la langue française bénéficier d'un statut particulier, de l'adopter ou de l'assumer.

6. Production littéraire et artistique dans cette langue

Nous avons essayé de voir, dans la partie concernant les représentations positives, comment ces dernières peuvent influencer positivement les attitudes des enseignants et comment elles peuvent, dans certaines situations pousser ses locuteurs à se lancer dans différentes tentatives de productions littéraires ou autres, dans cette langue.

Cela est difficile, voire impossible d'envisager chez des enseignants qui partagent des représentations négatives.

En effet, considéré le français comme « *une incarnation du colonisateur, une langue colonisatrice, voire un des facteurs de dépendance par rapport à la France* » et l'importance accordée au français comme « *le résultat d'un rapport de force* », deux images partagées par une partie des enseignants interrogés, ne peuvent être envisagées comme des éléments qui encouragent la production dans cette langue.

7. Diffusion et généralisation des représentations négatives

Les enseignants sont une des principales catégories qui participent à la diffusion et la généralisation des représentations positives, négatives ou les deux à la fois. Nous estimons que ces praticiens, quand ils partagent des représentations négatives eux-mêmes ils seront plus amenés à avoir une attitude négative envers cette langue ce qui permettra d penser qu'ils sont en mesure de diffuser et de généraliser des représentations négatives.

En effet, et comme nous l'avons vu plus haut, pour une partie des enseignants interrogés « *le français est une incarnation du colonisateur, une langue colonisatrice, voire un des facteurs de dépendance par rapport à la France* » et « *l'importance accordée au français est le résultat d'un rapport de force* ». Il est possible de penser que les enseignants et les personnes qui partagent ces images participeront beaucoup plus à partager des représentations négatives.

Conclusion Générale

La langue française en Algérie, à l'image des autres langues présentes dans ce pays, ou tout simplement de toutes les langues du monde, est toujours l'objet de multiples représentations positives et/ou négatives.

Notre travail de recherche s'inscrit dans cette perspective. Notre thèse est intitulée « *Les représentations de la langue française chez les maîtres d'enseignement primaire de la ville d'Oran* ».

Elle porte sur la langue française, mais, d'un point de vu sociolinguistique et plus précisément sur le domaine des représentations ou les images associées à la langue française par les maîtres d'enseignement primaire de la ville d'Oran.

La réalisation de cette étude nous a poussés à nous lancer dans différentes directions et domaines et respecter quelques étapes.

Le français en Algérie

Il est naturel de penser que la langue française s'est installée en Algérie après le débarquement des troupes de l'armée française, dans ce pays, c'est-à-dire après 1830. Cette installation s'est faite d'abord par le biais d'une volonté d'imposer la langue française dans le but de parfaire la colonisation mais par la suite par une volonté populaire qui cherchait à s'approprier cet outil permettant un raccourci et un accès à différents domaines, la modernité, entre autres.

Pour K. Taleb Ibrahim (1995,19), « *la machine coloniale a, dès son arrivée en Algérie, entamé un travail de francisation au détriment de la langue arabe* ». Pour illustrer cette idée, elle s'est appuyée sur une citation de Rovigo, datant de 1843, qui va jusqu'à écrire :

"je regarde la propagation de l'instruction et de notre langue comme le moyen le plus efficace de faire (faire) des progrès à notre domination dans ce pays...le vrai prodige à opérer serait de remplacer peu à peu l'arabe par le français (...) qui ne manquait de s'étendre parmi les indigènes, surtout si la génération nouvelle vient en foule s'instruire dans nos écoles ».

Cette opinion a été également reprise par Dahmane (2009) qui écrit : « *Les autorités coloniales œuvraient, depuis le début de l'invasion, à l'effacement de la langue arabe au profit de la langue française conformément à l'adage "telle est la langue du roi, telle est celle du pays"*.

Cette volonté de généraliser le français ne faisait pas consensus étant donné qu'une partie des responsables de l'administration coloniale de l'époque considérait cette entreprise comme une arme à double tranchant. Cette idée a été bien explicitée par Hadj Dahmane (2009) qui écrit « ..., *d'autres refusaient l'enseignement du français*

aux indigènes car, selon eux, la langue française est la langue de la liberté et de l'égalité ». Il cite, à ce titre, un passage tiré du *Bulletin de l'Enseignement des Indigènes de l'Académie d'Alger (1890)*- :

« La langue française, en la leur révélant, bien loin de nous en faire aimer, comme on l'imagine un peu candidement, leur fournira les plus fortes raisons de nous haïr (...) Notre langue n'est pas un instrument à mettre entre les mains de populations que l'on veut gouverner sans leur consentement"».

En dépit de cette divergence, l'enseignement du français fut accepté mais sous la condition que la langue à enseigner soit « *une langue simple* » selon toujours Hadj Dehmane qui cite encore une autre fois le BEIA : « *rien d'abstrait, rien de compliqué, rien de savant*”(BEIA 1890).

Cette politique va permettre de reléguer la langue arabe au second plan, selon le même auteur.

Les Algériens ne vont pas accepter cette entreprise, notamment son aspect qualifié de « *volonté d'acculturation et de marginalisation du patrimoine linguistique algérien* ». Les réactions furent d'abord spontanées ce qui a engendré un certain boycott de cet enseignement. Mais, par la suite, une certaine élite va prendre des initiatives, notamment pour défendre la langue arabe. Ainsi on peut lire dans le magazine "El Nadjah" (La Réussite) du 5 décembre 1930 *"l'abandon de sa langue par un peuple équivaut au suicide"*. Et pour donner un aspect concret à cette vision, l'association des Ulémas, aux années trente, au XXe siècle, a réussi à construire soixante treize écoles, en une seule année, pour y enseigner l'arabe.

L'enseignement de la langue française s'est imposée par la force des choses ce qui a permis à une partie d'Algériens de se l'approprier. Cette maîtrise de la langue de Molière va permettre de prendre conscience de l'importance de cet instrument et de son utilité, du rôle qu'il a joué, qu'il joue et qu'il jouera dans la construction d'un pays moderne. Cette idée a été mise en avant par un certain nombre d'intellectuels Algériens comme Kateb Yacine, Bachir Hadj Ali, Abdellah Mazouni, Mohamed Dib, Malek Haddad, Nourreddine Abba, Mourad Bourboune, etc., qui ont, à la fois, assumé totalement et pleinement le recours à la langue française mais surtout ont tenu à proposer une sorte de réponse aux détracteurs de la présence du français en Algérie.

En effet, cette vision a été vérifiée dans le cadre du Mouvement National où la langue française a joué un rôle considérable dans la gestion des affaires du Mouvement de Libération Algérien. La meilleure illustration demeure la célèbre citation de Malek Haddad qui a écrit : « *A sa manière, elle est devenue un instrument redoutable de libération. C'est en français que j'ai prononcé la première fois le mot "indépendance"*».

Le français en Algérie a connu différentes situations. L'image qui présentait le français comme une langue qui s'est généralisée bien avant l'indépendance est remise en cause par de nombreux chercheurs tels que Boubakour Soumia et Khaoula

Taleb Ibrahimi. Comme nous l'avons repris précédemment, pour cette dernière, «... *paradoxalement, c'est après l'indépendance que l'usage du français s'est étendu* ».

Mais, cette dynamique a été ralentie par le changement de statut de la langue française. Pour Hamidou (2004), « *La place que doit occuper la langue française dans le système éducatif algérien a subi depuis 1962 une grande évolution. Elle est passée de langue d'enseignement à langue enseignée,...* »

En dépit de ce paradoxe qui caractérise l'évolution de la langue française en Algérie, certains chercheurs lui accordent le statut d'une langue qui bénéficie d'une certaine officialité vu sa présence officielle dans plusieurs institutions en Algérie. Pour Sebaâ (2002), « *elle vit une situation unique au monde car sans être la langue officielle, elle assume une certaine officialité* ».

Les Algériens se présentent comme la seconde communauté francophone. En effet, comme nous l'avons repris précédemment, selon les résultats d'un sondage effectué pour le compte de la revue *Le Point*, article du 03 novembre 2000, N°1468. L'Algérie est, en dehors de la France, le premier pays francophone au monde, avec plus de 14 millions, d'individus de 16 ans et plus, qui pratiquent le français, soit 60 % de la population.

Nous avons essayé de reprendre un certain nombre de réflexions et de synthèses faites sur la situation sociolinguistique de la langue française en Algérie et les autres langues afin de mieux appréhender notre travail de recherche. Cette synthèse a touché, entre autres, aux domaines suivants : L'enseignement du français, Typologie socioculturelle, La situation sociolinguistique en Algérie, La construction identitaire du maghrébin et de l'Algérien plus particulièrement, L'idéologie diglossique, La place du français dans la culture algérienne, Les représentations culturelles en jeu, La politique d'arabisation.

Les représentations

Dans une autre perspective, nous nous sommes lancés dans un travail de recherche théorique qui a porté sur le domaine des représentations.

Cette partie s'est appuyée, en premier lieu, sur un aperçu historique du concept dès les premiers travaux de Durkeim (XIXe siècle).

Nous avons essayé de présenter, par la suite, une clarification du concept en enchaînant par quelques définitions.

Dans le même ordre d'idées, nous nous sommes arrêtés sur quelques clarifications concernant les concepts de représentations, d'attitudes et de comportements.

Dans un autre registre, nous avons essayé d'aborder les différentes approches relatives aux études dans le domaine des représentations, les cinq caractères fondamentaux d'une représentation sociale d'après Jodelet et les fonctions des représentations sociales pour terminer avec l'élaboration et l'évolution des représentations sociales.

Après avoir approché le domaine en reprenant un aperçu théorique sur la base des travaux réalisés dans le domaine des représentations sociales, nous avons jugé indispensable de reprendre, ne serait-ce qu'une certaine synthèse théorique des représentations, mais, qui s'inscrivent plus précisément dans le domaine des Sciences du Langage. En effet, il est inenvisageable d'avancer dans un terrain pareil sans passer par les travaux de Boyer, Sonia-Branca Rosoff, Houdebine, etc.

L'enquête

Les maîtres d'enseignement primaire de la ville d'Oran interrogés partagent globalement des représentations positives même si certaines images plus ou moins négatives sont associées au français par une partie des enseignants rencontrés. Ce paradoxe touche particulièrement la première partie des représentations cernées et qui sont liées à la présence coloniale en Algérie.

Pour une majorité écrasante des enseignants interrogés, « *le français est un butin de guerre en Algérie* », mais les avis sont partagés quant aux deux autres représentations de ce premier domaine.

En effet, pour une partie des enseignants interrogés, « *le français est une incarnation du colonisateur, une langue colonisatrice, voire un des facteurs de dépendances par rapport à la France* ». « *L'importance accordée au français est le résultat d'un rapport de force* » est également une autre image négative partagée par une partie des enseignants interrogés.

Les trois images constituant cette partie expriment un paradoxe quant aux représentations associées à la langue française. D'un côté, le français est considéré comme « *un butin de guerre en Algérie* » par une majorité des enseignants interrogés, mais, une partie de ces mêmes enseignants, trouve que « *le français est une incarnation du colonisateur, une langue colonisatrice, voire un des facteurs de dépendance par rapport à la France* » et « *l'importance accordée au français est le résultat d'un rapport de force* ».

Dans la deuxième partie, les représentations sont, en général, positives.

Pour une majorité écrasante des enseignants interrogés, « *le français est une langue familière aux Algériens* », « *une langue qui ne disparaîtra pas de l'Algérie* » et « *une langue dont le vocabulaire ou le lexique est familier aux Algériens* ».

Pour une majorité écrasante également des enseignants interrogés, le français est une langue « *belle* », « *qui n'est pas démodée* » et qui est « *moderne* ».

Pour une majorité écrasante des enseignants aussi, le français est une langue à la fois « *riche* » et « *simple et pratique* ».

Le français est « *une langue cultivée et une langue du monde intellectuel* » et « *une langue parlée plus par les gens instruits* » pour une majorité écrasante des enseignants interrogés.

Et pour une majorité écrasante des enseignants interrogés, « *le français est une langue qui ne présente pas un danger et qui ne menace pas les autres langues en Algérie* ». Et le français est une langue qui ne peut pas et qui ne doit être remplacée ni par « *l'arabe* », ni par « *l'anglais* ».

Toutes ces représentations partagées par une majorité écrasante des enseignants interrogés peuvent être qualifiées de positives.

Il se trouve que, les avis sont partagés par rapport à certaines idées associées à la langue française.

En effet, les enseignants ne partagent pas tous l'avis qui présente le français comme « *une langue que les Algériens devraient utiliser le plus* » étant donné qu'une partie des instituteurs interrogés donne une réponse négative. Idem pour l'image qui présente la langue française comme une langue « *universelle* » ou une langue de « *prestige* ». Là aussi, les avis des enseignants sont partagés.

Pour une partie des enseignants interrogés, « *le français est une langue qui devraient être enseignées au même titre que les autres langues étrangères* » et que « *les jeunes d'aujourd'hui s'intéressent plus à l'anglais qu'au français* ».

Ces représentations, même si elles ne peuvent pas vraiment être qualifiées de négatives, comme c'est le cas des représentations négatives de la première partie, il est difficile de les considérer comme des représentations positives.

Pour une majorité absolue des enseignants interrogés, « *le français est une langue qui a une utilité en Algérie* ». Pour une majorité écrasante des enseignants interrogés, « *le français est une langue très utile, voire indispensable dans les études* » et une langue « *très utile, voire indispensable en Algérie* ».

Le français est également « *une langue très utile, voire indispensable dans le monde des affaires* ».

Pour une majorité écrasante des enseignants interrogés, « *le français est une langue du savoir* » et « *une langue avec laquelle les matières scientifiques devraient être enseignées* ».

Pour une majorité des enseignants, « *le français est une langue de communication* ». Et enfin, pour une majorité écrasante des enseignants interrogés, « *le français est une langue qui permet une ouverture sur le monde et la culture universelle* ».

Toutes ces représentations peuvent être qualifiées de positives. Mais, il faut préciser qu'il y a certaines représentations qui s'inscrivent dans cette partie, mais, qui ne peuvent pas être considérées de totalement positives.

Pour une partie des enseignants interrogés, « *le français est une langue qui n'est pas très utile, voire indispensable dans la vie quotidienne des Algériens* ».

Et pour une partie des enseignants également, le français n'est pas une langue qui permet « *une promotion sociale* » et une langue qui ne se présente pas comme « *une source de richesse* ».

Analyse

Notre travail d'analyse s'est appuyé sur les domaines suivants : origine des représentations positives et des représentations négatives que ce soit dans le mythe ou dans la réalité, les besoins et les intérêts qui peuvent pousser à partager ces représentations et enfin une réflexion sur les comportements et les actions qui peuvent être commandés par les représentations positives ou négatives que partagent les maîtres d'enseignement primaire de la ville d'Oran.

Comme nous l'avons souligné plus haut, les enseignants interrogés partagent dans l'ensemble des représentations positives. Ces dernières trouvent naturellement leur origine essentiellement dans la réalité vu les nombreux éléments qui permettent de tirer cette conclusion. Certaines de ces représentations peuvent trouver également leur origine dans le mythe.

Origine des représentations dans le mythe

Certaines représentations positives peuvent trouver leur origine dans le mythe étant donné qu'il est difficile d'imaginer qu'elles représentent une réalité absolue. Quand le français est considéré comme « *une langue familière aux Algériens* » par une majorité écrasante des enseignants interrogés, nous pouvons partager cette vision, mais, il nous semble, comme nous avons essayé de l'expliquer auparavant, que cette représentation peut également trouver son origine dans le mythe étant donné que le français est une langue qui n'est pas parlée dans toutes les situations, dans les quatre coins de l'Algérie et par toutes les catégories sociales.

Un autre exemple peut permettre également de voir que certaines représentations peuvent trouver leur origine dans le mythe. Considérer le français comme une langue « *simple et pratique* », une idée partagée par une majorité écrasante des enseignants interrogés, n'est pas forcément une réalité partagée par tous. Si les praticiens qui assurent l'enseignement de cette matière la trouvent ainsi, cela ne peut pas être le cas pour certains apprenants, à titre d'exemple.

Il est également possible de penser que les représentations négatives que partagent une partie des enseignants interrogés trouvent leur origine dans le mythe.

En effet, dire que « *le français est une incarnation du colonisateur, une langue colonisatrice, voire un des facteurs de dépendance par rapport à la France* » et « *l'importance accordée au français est le résultat d'un rapport de force* », à titre d'exemple, des représentations partagées par une partie des enseignants, laisse penser qu'elles peuvent trouver leur origine dans le mythe, vu une certaine violence qui les caractérise. Cet argument peut être renforcé par le fait que ces deux images négatives ne sont pas partagées par la majorité des enseignants interrogés. Il faut ajouter à cela le dénigrement dont a fait l'objet la langue française en Algérie, qui peut faire croire

facilement à certaines personnes qu'il est naturel de partager des idées négatives même si les comportements linguistiques expriment le contraire de ce qui est déclaré.

Origines des représentations dans la réalité

Les représentations trouvent leur origine dans la réalité. Qu'en est-il des représentations positives et négatives que partagent les maîtres d'enseignement primaire de la ville d'Oran qui ont été interrogés dans le cadre de notre travail ?

Différents éléments permettent de penser que ces représentations trouvent leur origine dans la réalité. Ces éléments sont organisés sur trois axes. Le premier axe concerne l'aspect relatif à l'histoire, la présence coloniale, en l'occurrence. Le deuxième axe concerne les différents usages. Le troisième axe concerne les pratiques linguistiques.

Le premier axe, le facteur historique, est un élément qui nous a permis de voir que ces représentations trouvent leur origine dans la réalité et c'est le cas aussi pour les différentes représentations que partagent les enseignants interrogés, notamment les deux premières, à savoir « *le français est une incarnation du colonisateur, une langue colonisatrice, voire un des facteurs de dépendance par rapport à la France* » et « *l'importance accordée au français est le résultat d'un rapport de force* »

Il est évident qu'une présence coloniale aussi longue ne peut pas passer sans laisser de séquelles, mais, il faut souligner que ce fait historique a été bel et bien exploité par les détracteurs de la présence du français en Algérie, ce qui permet naturellement à ce genre de représentations d'être partagées.

Les différents usages de la langue française permettent de voir que les représentations positives que partagent les enseignants interrogés trouvent leur origine dans la réalité. La présence considérable de la langue française dans l'environnement, dans l'enseignement, dans les médias, dans les arts et dans les administrations et les entreprises.

En effet, le recours considérable à la langue française dans l'environnement, à travers les enseignes : les pancartes, les écriteaux, les affiches, les avis, les inscriptions et les panneaux et les placards publicitaires, les graffitis, etc., la toponymie et l'onomastique, le recours au français dans les conversations quotidiennes, les correspondances, etc. permet de penser, comme nous l'avons souligné précédemment, que les représentations positives que partagent les enseignants interrogés trouvent leur origine dans la réalité.

L'enseignement de la langue française ou l'enseignement par le biais de la langue française dans ses différentes facettes permet également de voir que les représentations positives que partagent les enseignants interrogés trouvent leur origine dans la réalité.

En effet, l'enseignement du français et/ou en français concerne au moins les domaines suivants :

Le préparatoire, le primaire, le collège, le lycée, les instituts et les centres de formation professionnelle, les écoles privées, l'Institut français, l'Enseignement supérieur ou l'université et la recherche scientifique.

En énumérant tous ces paliers, il nous paraît claire que cette langue accompagne toutes les catégories d'apprenants, du plus jeune au plus âgés.

Les médias francophones en Algérie sont également un domaine qui permet de penser que les représentations positives que partagent les enseignants interrogés peuvent trouver leur origine dans la réalité.

En effet, la presse écrite et la presse audio-visuelle d'expression française ont toujours existé en Algérie. Le rôle que le français joue dans la communication permet de penser que ces représentations positives trouvent naturellement leur origine dans la réalité.

Les arts d'expression française dans leurs différentes formes comme la chanson, le cinéma, la littérature, etc. sont également des éléments qui permettent de voir que les représentations positives que partagent les enseignants interrogés trouvent leur origine dans la réalité.

Dans les administrations et les entreprises, la langue française joue un rôle incontestable comme outil de travail dans la gestion des affaires. Cela peut être facilement remarqué dans Les PTT ou les Postes et télécommunication, dans les bureaux des assurances, dans les services des impôts, les agences de banques et de trésor, au niveau de la Sonatrach, de la SNTF, etc.

Ces éléments permettent de voir que les représentations positives qui sont partagées par les enseignants interrogés peuvent trouver leur origine dans la réalité.

Aspects signifiants et besoins et intérêts

Le deuxième chapitre de la partie analyse (troisième partie) a été consacré aux aspects signifiants de l'activité représentatives et aux besoins et intérêts qui poussent à partager des représentations.

En effet, il est possible de remarquer que les représentations que partagent les enseignants interrogés sont porteuses de sens.

Considérer le français comme « *un butin de guerre* », à titre d'exemple, peut exprimer une volonté de donner un sens différent à la présence du français en Algérie. Un sens différent de celui donné par un certain nombre de personnes qui s'opposent à la présence du français en Algérie et qui considèrent que « *l'importance accordée au français en Algérie est le résultat d'un rapport de force* ».

Les deux représentations négatives renseignent, à notre sens, sur l'impact qu'ont eu les discours hostiles au français, ce qui signifie que ces discours ont toujours une influence sur les locuteurs.

Cela nous informe également que le deuil d'un passé douloureux, à savoir la guerre d'Algérie, n'est pas totalement fait. Les violences vécues durant cette période rattrapent toujours l'actualité, ce qui alimente cette mythique aliénation. L'utilisation du français est qualifiée par certaines personnes comme une sorte d'aliénation.

Ce paradoxe exprime, à notre sens, un malaise qui est toujours éprouvé à l'encontre de la langue française même si elle est adoptée à un niveau considérable.

Ce malaise traduit les clivages qui existent encore dans la société concernant le statut de la langue française en Algérie.

Dans un autre cadre, cela n'exprime pas forcément un paradoxe, mais, au contraire, une certaine lucidité. Pour une partie des enseignants interrogés, « *le français est une langue que les Algériens devraient utiliser le plus* », mais, une autre partie des enseignants dit que « *le français n'est pas une langue que les Algériens devraient utiliser le plus* ». Cela peut être lu, à première vue, comme un paradoxe, mais, en examinant de très près ces deux images, il nous est possible de faire cette lecture : pour le premier avis, il faut rappeler qu'il s'agit d'enseignants de français et en tant qu'enseignants de la matière, il y a toujours un réflexe qui reprend surface et qui est celui de pousser les apprenants à utiliser davantage le français afin de mieux le dominer. Mais, pour l'avis contraire, il nous semble qu'il y a une sorte de prise de conscience de la part des enseignants vis-à-vis d'un certain danger qu'il faut éviter et qui consiste à ne pas laisser le français se présenter comme une langue meurtrière (glothophage), c'est-à-dire, une langue qui écrase toutes les autres langues en présence en Algérie.

Besoins et les intérêts

La deuxième étape dans ce chapitre concerne les besoins et les intérêts. Nous avons réparti ces éventuels besoins et intérêts sur les quatre domaines suivants : 1. Besoins et intérêts religieux, politique et idéologique, 2. Besoins et intérêts linguistiques, culturels, etc., 3. Besoins et intérêts scientifiques, 4. Besoins et intérêts socio-économiques.

Partager des représentations positives peut être motivé par des besoins et des intérêts d'ordre religieux, politique et idéologique.

En effet, plusieurs éléments permettent de penser qu'il y a des besoins et des intérêts de ce genre qui participent à partager ces représentations positives. Certains observateurs ont désigné du doigt la politique et l'idéologie arabo-baathiste et notamment son aile extrémiste qui voyait dans l'extermination de la présence du français en Algérie, selon ces groupes, un objectif primordial. La langue française, avec tout ce qu'elle véhicule, s'est souvent présentée comme un instrument de libération et surtout comme un moyen qui permet de ne pas sombrer dans cette idéologie, ce qui laisse penser, entre autres, que ces représentations sont renforcées par des besoins et des intérêts idéologiques.

Idem pour les représentations négatives qui sont partagées par une partie des enseignants interrogés.

Nous avons le sentiment, comme nous l'avons repris précédemment, de l'existence d'une certaine volonté ou d'un certain besoin, chez cette partie d'enseignants qui partage des représentations négatives, de mettre en place une distance avec la langue française. Ces besoins sont motivés, en premier lieu, par un sentiment religieux. Ce dernier est toujours présent chez beaucoup d'Algériens quand il s'agit de parler de langues. En général, quand certains Algériens disent « notre langue », c'est beaucoup plus par rapport à l'arabe littéraire parce que c'est la langue de la religion, la langue de l'islam, la langue du prophète, la langue du paradis, etc. et du coup, il y a toujours ce besoin qui se manifeste et qui consiste à vouloir privilégier la langue arabe au détriment de toutes les autres langues présentes en Algérie.

Ce sentiment est renforcé le plus souvent par un besoin idéologique qui se traduit notamment par cette expression « nous les arabes ». Cette expression est utilisée à tort et à travers par pratiquement une majorité d'Algériens. C'est une conséquence logique d'un discours idéologique et politique qui a toujours dominé dans la sphère officielle.

Cela permet de penser qu'il y a un besoin idéologique ou plus précisément les conséquences d'un matraquage idéologique qui fait que ces enseignants partagent ces représentations négatives. Cet aspect idéologique peut avoir un lien, dans plusieurs situations, avec le phénomène du panarabisme.

Nous pouvons évoquer également des besoins et des intérêts linguistiques et culturels, littéraires, artistiques, poétiques, esthétiques, etc. qui peuvent avoir un lien avec les représentations que partagent certains enseignants.

Le français en Algérie a toujours été considéré comme un outil linguistique pragmatique, moderne, qui permet un raccourci vers l'évolution et le progrès que connaissent le monde occidental et le monde en général.

Si les enseignants de français interrogés partagent majoritairement des représentations positives c'est parce que le français demeure jusqu'à preuve du contraire un instrument linguistique et culturel très efficace, voire indispensable. Et les besoins et les intérêts dans ce domaine sont tellement importants qu'elles sont nombreuses les personnes qui estiment qu'il est très sage de l'exploiter et de ne pas se figer aux représentations négatives qui accompagnent toujours la présence du français en Algérie.

Techniquement, la langue française, dans certaines situations, arrive à dire mieux certains domaines, techniques ou scientifiques, par exemple, alors que les autres langues parlées en Algérie ne sont pas suffisamment en mesure de dire, dans l'état actuel des choses. Certes, elles ont les moyens et elles vont réussir naturellement à les exprimer si le travail indispensable pour leur aménagement est effectué d'une manière professionnelle et efficace.

Nous estimons, en parallèle, que les représentations négatives partagées par un certain nombre d'enseignants se font au gré des besoins et des intérêts linguistiques.

Il est évident qu'ils sont nombreux les enseignants qui estiment que la présence de plusieurs langues est une richesse. Mais, il n'en demeure pas moins que le sentiment de voir en la langue française une langue qui menace les autres langues en Algérie est toujours présent et à côté de l'aspect linguistique, plusieurs personnes lient le phénomène à l'aspect culturel aussi.

Nous estimons que des besoins et intérêts scientifiques permettent d'expliquer la présence de ces représentations positives. La langue française se présente comme un outil de savoir et de sciences (médecine, branches techniques, etc.) pour différentes raisons :

La documentation spécialisée est beaucoup plus disponibles en français.
Possibilités de formation à l'étranger quand le français est maîtrisé.
Les entreprises dont la langue de travail demeure le français.

Nous estimons aussi que ces représentations positives se font au gré de besoins et intérêts socio-économiques :

Le français demeure toujours un outil indispensable dans ce domaine.

Il faut ajouter à cela que la France est aux yeux des Algériens un pays puissant, riche, moderne, etc. parce que tout simplement la France est la cinquième puissance économique du monde et le minimum qu'un pays comme l'Algérie puisse gagner de l'expérience de la France, c'est d'avoir l'instrument ou l'outil qui lui permet de prendre connaissance de cette expérience et d'en tirer profit.

Ces représentations dictent-elles les jugements et les discours, commandent-elles les comportements et les actions ?

Il est difficile de répondre à cette question, dans l'état actuel de notre travail. Afin de tenter une analyse, nous reprenons ci-après quelques éléments qui permettront de l'agencer : 1. Apprendre la langue française, 2. L'utiliser davantage, 3. L'impliquer dans les différents usages, 4. L'enseigner plus efficacement, 5. Adopter la langue et l'assumer, 6. Produire dans cette langue, 7. Diffuser et généraliser les représentations positives, 8. La revendiquer, la défendre et ne pas la rejeter.

Nous estimons que les représentations positives peuvent pousser les locuteurs et plus précisément les enseignants qui les partagent à apprendre davantage la langue française, à enrichir leurs compétences et connaissances en s'intéressant à tout ce qui permet d'élargir les acquis culturels et linguistiques dans cette langue ce qui ne serait pas forcément le cas pour les enseignants qui partagent des représentations négatives. Nous estimons que les enseignants qui partagent beaucoup plus des représentations positives auraient tendance à utiliser plus le français dans leurs différentes conversations : à la maison, dans la rue, au marché, chez l'épicier, en classe et à l'école, dans les communications téléphoniques, entre les amis, aux différents bureaux administratifs, leurs lectures se font dans cette langue (journaux, livres, Internet,...), etc.

Nous estimons que les représentations positives peuvent permettre d'impliquer le français dans les pratiques et/ou les comportements linguistiques (emprunts, alternance codique, etc.). Dans les pratiques langagières quotidiennes, les enseignants de français de la ville d'Oran, comme l'ensemble des Algériens, font recours aux différentes langues en présence en Algérie, notamment leurs langues maternelles.

Nous estimons que les représentations positives poussent les enseignants à faire partie de la catégorie des enseignants qui exercent leur métier d'une manière plus efficace.

Le statut du français en Algérie demeure toujours un débat d'actualité et surtout un débat qui n'est pas prêt d'être clos. Mais, en dépit du flou, surtout officiel et juridique, qui caractérise la place qu'occupe le français en Algérie, nous pouvons penser que nombreuses sont les catégories qui l'ont totalement adopté et qui l'ont assumé comme appartenant au patrimoine national algérien.

En revanche, il n'est pas impossible de rencontrer des enseignants pour qui le français n'est qu'une langue étrangère, sans plus, et il le demeurera.

Ils sont toujours nombreux les enseignants qui produisent dans cette langue. Certains enseignants se sont lancés dans l'écriture fictionnelle, à travers des projets ou des tentatives d'écriture dans le genre romanesque ou tout simplement dans l'écriture de la nouvelle. D'autres ont opté pour ou encore plus pour la poésie (c'est d'ailleurs le genre le plus répondu, d'après notre modeste expérience).

Certains enseignants proposent même des manuels d'enseignement et une majorité d'entre eux se sont lancés dans la création de leurs propres exercices afin de mieux réussir leur tâche d'enseignants.

Nous estimons qu'il est possible de penser que les enseignants qui partagent ces représentations positives se lanceraient naturellement dans de pareilles entreprises.

Les instituteurs ont une grande part de responsabilité dans la diffusion et la généralisation des représentations positives ou négatives.

Nous estimons que, quand on est un enseignant de français, on est sensé diffuser que des représentations positives. Est-il toujours le cas ?

Difficile d'affirmer une hypothèse pareille étant donné que cela pourrait être le cas pour les enseignants qui partagent des représentations positives, mais, pas toujours évident pour les enseignants qui partagent des représentations négatives.

Nous estimons que les enseignants qui partagent des représentations positives participent beaucoup plus à généraliser et à diffuser des représentations positives et que les enseignants qui partagent des représentations négatives participeront beaucoup plus à généraliser et à diffuser des représentations négatives.

Synthèse

Les maîtres d'enseignement primaire de la ville d'Oran interrogés partagent globalement des représentations positives. Une partie de ces enseignants ne partagent toujours que des représentations positives, même si ces dernières sont plus dominantes chez les enseignants de français.

Une partie qui avoisine presque la moitié des enseignants interrogés partagent quelques représentations négatives à côté d'une bonne partie de représentations positives.

Ces représentations négatives sont les suivantes : Pour une partie des enseignants interrogés, « *le français est une incarnation du colonisateur, une langue colonisatrice, voire un des facteurs de dépendance par rapport à la France* » et « *l'importance accordée au français est le résultat d'un rapport de force* ».

A part ces deux représentations qui peuvent être qualifiées de négatives, une partie des enseignants partagent des représentations qui peuvent être qualifiées de pas vraiment positives : Ces dernières, comme l'ensemble des représentations positives, trouvent leur origine dans la réalité. Etant donné que nous avons réussi à dégager beaucoup d'éléments qui permettent de confirmer cette idée. L'ensemble de ces représentations ne peuvent qu'influencer et commander positivement les actions et les comportements des enseignants.

En revanche, ces deux représentations négatives partagées par une partie des enseignants, en l'occurrence, « *le français est une incarnation du colonisateur, une langue colonisatrice, voire un des facteurs de dépendance par rapport à la France* » et « *l'importance accordée au français est le résultat d'un rapport de force* » ne peuvent qu'influencer négativement les comportements et les actions des enseignants et de toutes les personnes qui les partagent. Certes, certains éléments, cités précédemment, permettent de dire que ces deux images négatives peuvent trouver leur origine dans la réalité, mais, il nous semble, qu'en parallèle, il y a des éléments qui permettent de dire que ces deux représentations trouvent leur origine dans le mythe. L'élément le plus important demeure toujours ce discours hostile à la présence du français en Algérie qui arrive toujours à avoir un impact négatif.

Exercer le métier d'enseignant demeure toujours une tâche difficile, compliquée, voire même complexe. Pour augmenter les chances de réussite, les praticiens sont toujours appelés à fournir plus d'efforts pédagogiques mais surtout didactiques. Partager des représentations aussi négatives peut influencer toute volonté de mieux faire.

Le français, comme le démontrent, si bien, l'ensemble des représentations positives partagées par les enseignants interrogés, demeure un héritage, une langue qui a bien sa place en Algérie et surtout un outil de travail utile et indispensable. Les représentations positives valorisent bien cet acquis, ce qui n'est pas toujours le cas pour les représentations négatives. Il serait utile de faire un travail qui permettrait de réduire au maximum ces représentations qui peuvent nuire à cet acquis et cela ne

signifie en aucun valoriser la langue française au détriment des autres langues en présence en Algérie, mais, au contraire, lui permettre juste d'avoir sa place dans ce plurilinguisme qui fait jusque-là la fierté de beaucoup d'Algériens.

Bibliographie

- Abou, S. (2002). *L'identité culturelle*. Beyrouth : Presses de l'Université Saint-Joseph.
- Abric, J. C. (dir.), (1994), *Pratiques sociales et représentations*. Paris : Presse Universitaire de France.
- Abric, J. C. (1994, 2ème édition 1997). *Pratiques sociales et représentations*. In J-C. Abric (Ed.). France : Presse Universitaire de France.
- Addi, L. (1995). *Les intellectuels qu'on assassine*. *Esprit*, 208, (1).
- Derar, B. (1984). *Littérature de lutte en Algérie de 1945 à l'indépendance*. Alger ENAL.
- Baylon, Ch. (1996). *Sociolinguistique, Société, langue et discours*. Paris : Nathan.
- Benrabah, M. (1999), *Langue et pouvoir en Algérie*, Paris : Editions Segulier.
- Bensebia, A. (2005). *Etude du comportement langagier dans les milieux diglossiques (cas de l'Algérie)*. Mémoire de Magister en Sciences du Langage non publié, Université d'Oran, Oran.
- Blanchet, Ph., Asselah-Rahal, S. (2007). *Plurilinguisme et enseignement des langues en Algérie, Rôles du français en contexte didactique*, Fernelmont : E.M.E. & InterCommunications.
- Bourdieu, P. (1980). *L'identité et la représentation*. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 35, 63-72.
- Bourdieu, P. (1983). *Vous avez dit populaire ?*, *Actes de la recherche en sciences sociales*, 46, 98-105.
- Boyer, H. (1990). "Matériaux pour une approche des représentations sociolinguistiques. *Eléments de définition et parcours documentaire en diglossie* », *Langue française*. 85, 1, 102-124.

Boyer, H. (1991). *Langues en conflit, Etudes sociolinguistiques*. Paris : L'Harmattan.

Boyer, H. (1997). *Les imaginaires des langues*, In H. Boyer (Ed), *Sociolinguistique, territoires et objets*. France : Neuchâtel, Delchaux et Niestlé.

Boyer, H. (1997). "Conflit d'un âge, conflit d'images", in H. Boyer (Ed.), *Plurilinguisme : "contact " ou "conflit " de langues ?*, Paris : L'Harmattan, pp. 9-35.

Boubakour, S. (2011). *Les représentations culturelles dans la formation de formateurs en Lettres Françaises*. Thèse de Doctorat en Sciences du Langage non publié, Université de Batna, Batna.

Branca-Rosoff, S. (1997). *Les imaginaires des langues*, In H. Boyer BOYER (Ed), *Sociolinguistique, territoires et objets*. France : Neuchâtel, Delchaux et Niestlé,.

Clenet, J. (1998). *Représentations, formation et alternance*, Alternances/Développement. Paris : L'Harmattan.

Dabene, L. (1981), *Langues et Migrations*, In L. Dabene (Ed). *Publications de l'université de Grenoble III*. Grenoble.

Dahmane, H. (2009). *L'aventure de la langue française en Algérie*, N° 09 –.

Desbois, G. & Rapegno, G. (1994). *Usage social du français et contextualisation de l'enseignement dans certains pays francophones, Burundi, Cameroun, Gabon, Guinée, Sénégal*, Rapport pour le Ministère de la coopération, ENS de Fontenay-Saint-Cloud/ CREDIF.

Dib, M. (1993). « Ecrivains : écrits vains », *Ruptures*, N°6, 16 au 22 février 1993.

Djaout, T. (1993). « Des acquis ? », *Ruptures*, N°15, 20 au 26 avril 1993.

Dourari, A. (2003), *Les malaises de la société algérienne : Crise de langues et crise d'identité*. Alger : Casbah.

Durkhem, E. 1968 (5^{ème} édition), *Les formes élémentaires de la vie religieuse. Le système totémique en Australie*, Paris : PUF, collection : Bibliothèque de philosophie contemporaine.

Durkhem, E. (1991). *Les formes élémentaires de la vie religieuse*, Paris : Le livre de poche.

Fitouri, Ch., (1983), *Biculturalisme, bilinguisme et éducation*. Paris : Delachaux et Niestlé.

Flament, Cl. (1989). *Structure et dynamique des représentations sociales*. In. D. Jodelet. *Les représentations sociales*. 224-239. Paris : PUF.

Gallina, J. M. (2006). *Les représentations mentales*. Paris : Dunod

Gaouaou, M. (2002). *Représentations et normes partagées au sein de la communauté des professeurs de français du secondaire dans la wilaya de Batna*. *Revue Insaniyat, Langue et société*, 17-18, VI, 2-3. Oran : CRASC.

Garmadi, J. (1981). *Sociolinguistique*. France. Edition Presse Universitaire de France.

Haddad, K. *Une francophonie différentielle*, Paris : L'Harmattan.

Haddad, K., (1994), « Problèmes du français langue seconde au Liban ». In Abou, S. et Haddad, K. *Une francophonie différentielle*, 425-434. Paris : L'Harmattan,

Hall, E. (1984), *Le langage silencieux*, Paris : Seuil.

Hamidou N. (2000). *La langue française entre adoption et rejet (cas du secondaire)*, Mémoire de Magister en didactique. Oran : Université d'Oran.

Harbi S. (2011). *Les représentations sociolinguistiques des langues « arabe /français » chez les étudiants en psychologie de l'université de Tizi Ouzou*, Mémoire de Magister en Sciences du Langage. Tizi Ouzou : Université de Tizi Ouzou,.

Harré (1984)

Houdebine, A. M. (1997). *Théorie de l'imaginaire linguistique*. In Moreau M. L. (Ed.). *Sociolinguistique, Concepts de base*. Sprimont, Mardaga.

Herzlich, C. (1996, 1ère éd.1969). *Santé et maladie, analyse d'une représentation sociale*. Paris : Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales.

Jodelet, D. (1997). *Représentation sociale : phénomènes, concept et théorie*. In Moscovici, S. *Psychologie sociale*. Paris : PUF, Le psychologue.

Julien, Ch. A. (1974). *Algérie : une histoire au passé*, In Jeune Afrique, N° 700, 08/06/1974.

Kaes, R. (2005), *Différence culturelle et souffrances de l'identité*. Paris : Dunod.

Lacoste, Y. (2007). *Enjeux politiques et géopolitiques de la langue française en Algérie : Contradictions coloniales et postcoloniales*. *Hérodote, Revue de géographie et de géopolitique*. 126. France : Géopolitique de la langue française.

Lafontaine, D. (1997). *Attitudes linguistiques*, In Moreau. M.-L. (Ed), *Sociolinguistique, concepts de base*, Sprimont, Mardaga,.

Moreau M., L. (1990). *Des pilules et des langues : le volet subjectif d'une situation de multilinguisme au Sénégal*. In Gouaini E. & Thiam N. (éds), *Des langues et des villes*. Paris : Didier Érudition.

Morsly, D. (1984). *La Langue étrangère, réflexions SUR le statut de la Langue française en Algérie*. In *le Français dans le monde*, 189.

Moscovici, S. (1961, 2è éd. 1976). *La psychanalyse, son image et son public*. Paris : PUF.

Moscovici, S. (1986). *L'étude des représentations sociales*. Suisse : Delachaux et Niestlé Neuchâtel.

Moscovici, S. (1989). *Des représentations collectifs aux représentations sociales*. In D. Jodelet. (Ed). *Les représentations sociales*. Paris : PUF.

Moscovici, S. Hewstone, M. (1984). *De la science au sens commun*. In. S. Moscovici. *Psychologie sociale*. Paris.

Piaget, J., Inhelder, B. (1966). *La psychologie de l'enfant*. Paris : PUF, Que sais-je ?

Rouquette, M.L. et Rateau P, (1998). *Introduction à l'étude des représentations sociales*. Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble.

Sebaa, R. (2002), *L'Algérie et la langue française, l'altérité partagée*, Oran : Editions Dar El Gharb.

Taleb Ibrahimi A. (1970). Culture et personnalité algérienne. In Révolution Africaine, 19/06/1970

Taleb Ibrahimi, K. (1995, 2^{ème} édition, 1997). *Les Algériens et leurs(s) langue(s), éléments pour une approche sociolinguistique de la société algérienne*. Alger : Les Editions El Hikma.

Taalbi, B. M. (2000). *L'identité au Maghreb, L'errance*. Alger : Casbah.

Tounsi, L. (1997). *Aspects du parler jeunes en Algérien*. *Langue française*, 114, 1.

Sitographie :

Benamar, A. La langue anglaise dans l'imaginaire des lycéens. Centre de recherche en Anthropologie sociale et Culturelle – CRASC, Oran, ALGERIE
http://www.lestamp.com/publications_mondialisation/intervenants.publication.htm

Boucher, K. *Approche des représentations sociolinguistiques dans un groupe de jeunes Librevillois*.
<http://www.unice.fr/ILF-CNRS/ofcaf/13/boucher.html>

Grandguillaume, J. La francophonie en Algérie :
http://grandguillaume.free.fr/ar_ar/hermes.htm

Martin Sanchez, M.O. *Concept de représentation social*,
www.serpsy.orgformation_debatmariodile_5

Sebaa, R, *Culture et plurilinguisme en Algérie*.
<http://www.inst.at/trans/13Nr/sebaa13.htm>

Atelier de conception et évaluation de médias socio-éducatifs. *Représentations, attitudes et comportements: quelques clarifications*. COMU 2286.
<http://www.umoncton.ca/egalite/article30.html>

Dictionnaire Larousse :

<http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/panarabisme/57556#wJvRtT4kYRYdhsrp.99>

Autres

Bulletin de l'Enseignement des Indigènes de l'Académie d'Alger, 1890.

Le Quotidien d'Oran, 19 octobre 2002

Le Point, article du 03 novembre 2000, N°1468.

Moali, H. (2004), *Adhésion de l'Algérie à la francophonie*. *Liberté*, 20 novembre 2004,
<http://www.algerie-dz.com/article1272.html>

Annexe

Nous avons repris en annexe un échantillon d'un questionnaire rempli par un des enseignants interrogés.

Indiquez votre sexe Homme Femme

Quel âge avez-vous ?

55

Où vivez-vous ?

Urbaine

Écrivez votre profession

35 ans

I- Le français en Algérie

1- La langue française est une langue familière aux Algériens.

Oui Non Autre

2- La langue française est une langue dont le vocabulaire (le lexique) est familier aux Algériens.

Oui Non Autre

3- Le français est une langue que les algériens devraient utiliser le plus.

Oui Non Autre

4- Le français est une langue qui ne disparaîtra pas de l'Algérie.

Oui Non Autre

II- Le français et ses rapports avec le colonialisme

1- La langue française en Algérie est un bien de guerre.

Oui Non Autre

2- La langue française en Algérie est une incarnation du colonisateur (Le Français est une langue colonisatrice, voire un des facteurs de dépendance par rapport à La France).

Oui Non Autre

3- L'importance accordée à la langue française en Algérie est un résultat d'un rapport de force.

Oui Non Autre

III- L'utilité de la langue française en Algérie

1- Le français est une langue utile en Algérie.

Oui Non Autre

2- Le français est une langue très utile, voire indispensable, dans la vie quotidienne des Algériens.

Oui Non Autre

3- Le français est une langue très utile, voire indispensable, dans les études.

Oui Non Autre

4- Le français est une langue très utile, voire indispensable, dans le monde des affaires.

Oui Non Autre

5- Le français est une langue qui n'a jamais existé en Algérie

Oui Non Autre

12

VI- Le français une langue des études, de santé, des sciences, etc.

1- Le français est une langue de santé.

Oui Non Autre

2- Le français est une langue avec laquelle les matières scientifiques devraient être enseignées.

Oui Non Autre

3- Le français est une langue qui donne une chance d'entreprendre une formation à l'étranger.

Oui Non Autre

V- le français est une langue de communication en Algérie

- Le français en Algérie est une langue de communication (d'intercompréhension, véhiculaire et des échanges)

Oui Non Autre

VI- Le français est une source de richesse

1- La langue française en Algérie est une source de richesse.

Oui Non Autre

2- La langue française est une langue qui permet une promotion sociale.

Oui Non Autre

VII- Le français est une langue de culture

- Le français est une langue qui permet une ouverture sur le monde et la culture universelle

Oui Non Autre

VIII- Le français est universel, moderne, etc.

1- La langue française est une langue Universelle

Oui Non Autre

2- La langue française est une langue Moderne.

Oui Non Autre

3- La langue française est une langue de prestige.

Oui Non Autre

4- La langue française est une langue belle.

Oui Non Autre

5- La langue française est une langue qui n'est pas démodée.

Oui Non Autre

IX- le français en tant que langue

1- Le français est une langue riche.

Oui Non Autre

2- Le français est une langue simple et pratique.

Oui Non Autre

3- Le français est une langue très facile à lire, à comprendre et à écrire.

Oui Non Autre

4- Le français est une langue dont l'orthographe est facile.

Oui Non Autre

5- Le français est une langue compliquée.

Oui Non Autre

X- Le français à l'école

1- Le français est une langue étrangère, première langue étrangère ou langue seconde.

Oui Non Autre

2- Le français devrait être enseigné en deuxième année en troisième année ou en quatrième année.

Oui Non Autre

3- Que pensez-vous du programme de français ?

Oui Non Autre

pas adaptable au niveau des élèves.

4- Certains élèves préfèrent ou aiment plus cette matière (le français). Pourquoi, d'après vous ?

Oui Non Autre

parce que c'est une langue étrangère. La majorité des élèves

même de se l'accaparer :

1- D'instinct ou l'intérêt pur. Pourquoi, il aime vous?

Oui Non Autre

Il y a le milieu social qui joue son rôle, ou bien c'est simple les parents n'aiment pas ou ne connaissent pas le français

II- les usages de la langue française en Algérie

1- Le français est une langue cultivée et une langue du monde intellectuel.

Oui Non Autre

2- Le français est une langue parlée plus par les gens instruits.

Oui Non Autre

3- Le français est une langue parlée plus par les gens riches.

Oui Non Autre

4- Le français est une langue parlée plus dans les milieux urbains (= Bizouas).

Oui Non Autre

5- Le français est une langue parlée plus par les femmes.

Oui Non Autre

XII- Le français et les autres langues en Algérie:

1- Le français est une langue qui présente un danger, qui menace les autres langues en Algérie.

Oui Non Autre

2- Les jeunes d'aujourd'hui s'intéressent plus à l'anglais qu'au français.

Oui Non Autre

3- Le français est une langue qui devrait être enseignée au même titre que les autres langues étrangères.

Oui Non Autre

4- Le français est une langue qui peut ou qui doit être remplacée par l'anglais.

Oui Non Autre

5- Le français est une langue qui peut ou qui doit être remplacée par l'arabe.

Oui Non Autre

120

Table des matières

<i>Les représentations de la langue française chez les maîtres d'enseignement primaire de la ville d'Oran</i>	5
Introduction Générale	6
Partie I :	15
Le français en Algérie et le domaine des représentations	15
Partie I : Le français en Algérie et le domaine des représentations	16
Chapitre 1 : Situation sociolinguistique en Algérie et la présence du français en Algérie avant 1692	17
Situation sociolinguistique en Algérie.....	18
Le domaine formel	18
Le domaine informel	19
Le français en Algérie.....	22
Le français imposé par l'administration coloniale	23
Généralisation du français entre partisans et opposants	25
De la divergence à la convergence	27
L'arabe et le français durant la période coloniale	29
Le français vu par des intellectuels Algériens	33
Le Mouvement National et la langue française	38
Chapitre 2 : La situation sociolinguistique de l'Algérie après l'indépendance	40
La place du français aujourd'hui en Algérie : Une certaine officialité	42
Les Algériens comme deuxième communauté francophone	43
L'enseignement du français	44
Typologie socioculturelle : La situation sociolinguistique en Algérie.....	46
La construction identitaire du maghrébin et de l'Algérien plus particulièrement	47
L'idéologie diglossique	48
La place du français dans la culture algérienne	49
Afin de situer la place qu'occupe la langue française dans la culture algérienne, nous avons jugé utile de reprendre encore ce passage de Boubakour Samira (2011).	49
Les représentations culturelles en jeu.....	52
La politique d'arabisation	54
Chapitre 3 : Les représentations, un aperçu théorique	58
Le domaine des représentations.....	58
Historique du Concept	59
La clarification du concept	61
Les représentations, quelques définitions.....	62
Représentations, attitudes et comportements : quelques clarifications.....	64
Les différentes approches	65
Les cinq caractères fondamentaux d'une représentation sociale	67
(d'après Jodelet) :	67
Les fonctions des représentations sociales.....	69
L'élaboration et l'évolution des représentations sociales	71
Les représentations dans les Sciences du Langage	77
Représentations, valeurs, idéologies, mythes, stéréotypes	81
L'efficacité sociale des représentations	83
Partie II : Les représentations de la langue française chez maîtres d'enseignement primaire de la ville d'Oran :Présentation des résultats	84

Partie II : Les représentations de la langue française chez maîtres d'enseignement	
primaire de la ville d'Oran : Présentation des résultats	85
Chapitre Premier : Cadre méthodologique et présentation de la première partie des résultats (le français et le colonialisme)	86
Ce chapitre est le premier de la deuxième partie de ce travail qui est consacrée à la présentation des résultats de l'enquête réalisée dans le cadre de cette étude.	86
Cadre méthodologique.....	87
Aperçu général sur la situation du français en Algérie	87
Les représentations sociales et sociolinguistiques	88
Quelques éléments relatifs à l'enquête.....	89
Analyse des résultats obtenus	90
Une phase initiale pour d'autres recherches en perspectives	91
Milieu d'enquête et échantillonnage.....	92
L'outil d'analyse : Le questionnaire	93
Milieu social des répondants	99
Milieu linguistique.....	99
Statut socioculturel	100
Présentation des résultats et commentaires	101
Le français et le colonialisme	103
Commentaires.....	111
Les résultats en fonction de la variable âge	112
Les rapports avec les autres représentations des autres domaines	113
Chapitre 2 : Le français en Algérie	118
Commentaire	146
Les résultats en fonction des variables.....	149
Les rapports avec les représentations des autres domaines	150
Chapitre 3 : Le français une langue utile en Algérie	152
Commentaire	169
Les résultats en fonction des variables.....	170
Les rapports avec les autres représentations des autres domaines	170
Synthèse des résultats	171
Partie 3 :	178
L'analyse	178
Partie 3 : L'analyse	179
Chapitre 1 : Origine des représentations	181
Représentations positives : Origine dans le mythe	182
Représentations négatives : Origine dans le mythe	188
Origine dans la réalité.....	194
Les représentations positives : Origine dans la réalité.....	196
Les représentations négatives : Origine dans la réalité.....	200
Le facteur historique.....	200
Les différents usages	201
L'environnement.....	201
2. L'enseignement	206
3. Les médias.....	214
4. Les arts (La chanson, le cinéma, la littérature, etc.).....	222
5. Les administrations et les entreprises.....	227
Les pratiques langagières.....	232

Chapitre Deux : Aspects signifiants et besoins et intérêts des représentations	233
Les aspects signifiants de l'activité représentative	234
Besoins et intérêts	243
Chapitre 3 : Jugements et discours, comportements et actions	254
Les représentations positives : Attitudes	255
1. Apprendre la langue française	256
2. L'utiliser davantage	260
3. L'impliquer dans les différents usages	262
4. Un enseignement plus efficace	265
5. Adopter la langue et l'assumer	267
6. Production littéraire et artistique dans cette langue	269
7. Diffusion et généralisation des représentations	271
Les représentations négatives	273
1. Ne pas apprendre davantage la langue française	274
2. Ne pas l'utiliser davantage	275
3. Ne pas l'impliquer dans les différents usages	276
4. Moins d'enthousiasme dans l'enseignement du français	277
5. A adopter la langue et l'assumer	278
6. Production littéraire et artistique dans cette langue	279
7. Diffusion et généralisation des représentations négatives	280
Conclusion Générale	281
Bibliographie	295
Annexe	301
Table des matières	306